Tome.2.pag.



Histoire générale d'Espagne

Juan de Mariana


LIBERTÉ ET PATRIE
DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
en 1837,
par feu le général
Frédéric César de la
Harpe.
JB SIBER



9 vol. Rar.

15

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à present.

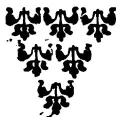
Tirée de MARIANA, *& des Auteurs les plus celebres.*

OUVRAGE ENRICHI d'un grand nombre de Figures en taille-douce.

TOME PREMIER.

Contenant son origine jusqu'au temps qu'elle a été subjuguée par les Romains, les Goths & les Maures.







A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez PRALARD, vis-à-vis la ruë de la Parcheminerie, à l'Occasion.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A SON EMINENCE,
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL
DU BOIS,
ARCHEVÊQUE DE CAMBRAY
PREMIER MINISTRE
DU ROYAUME.

*ONSEIGNEUR*,

Puisque V. E. veut bien adopter mon Histoire Generale d'Espagne, *& la prendre sous sa protection; je me tiens assûré de l'approbation du*

Public, & je ne doute plus du succès de mon travail. Quel presage plus certain de ce succès, que de voir au frontispice de cet Ouvrage le nom d'un Archevêque de Cambray, Prince du Saint Empire; d'un Cardinal de la Sainte Eglise Romaine; d'un premier Ministre du plus beau Royaume de l'Europe! Dignitez qui n'ont point été mendiez par la Cabale, ni usurpées par la force; mais qui étoient dûës à vôtre merite personnel, aux importans services que vous avez rendus à l'Etat, & ausquelles vous avez été élevé par le discernement délicat d'un grand Prince, le plus habile politique qui fût jamais.

Ce Prince a reconnu dans les grandes affaires qui se sont passées sous sa Regence vôtre penetration qui vous donne des ouvertures pour démêler ce qu'il y a de plus embarrassant, & de plus épineux dans les Negociations, & pour bien prendre vôtre parti. Les genies d'un Ordre superieur voyent tout au-dessous

d'eux, rien ne les étonne ; ils se trouvent dans la place où ils doivent être naturellement ; c'est le merite & la vertu qui les éleve, & qui les soûtient : ils ne font que se prêter aux occasions, & ne perdent rien de leur tranquilité dans la plus grande faveur, ni dans les plus grands revers de la fortune.

Les hommes mediocres sont écrasez sous le poids & la multitude des affaires ; & comme enchantez par les honneurs, ils ne connoissent plus personne, & ne se connoissent pas eux-mêmes. Au lieu que les hommes rares sont au-dessus des honneurs comme des affaires.

Je ne veux point d'autre preuve, ni d'autre exemple de ce que je dis, que V. E. même. Archevêque, Cardinal, premier Ministre, Vous avez MONSEIGNEUR, ce que le merite & la fortune peuvent donner de plus flateur, & de plus grand ; & l'on remarque avec une satisfaction infinie depuis le jour que le Roy &

Monseigneur le Regent vous ont mis à la tête des affaires, vôtre affabilité, vôtre politesse, un desir sincere de contenter tout le monde, ont mis le comble à l'estime & à la haute idée que l'on avoit déja de tous vos talens.

Que si contre vôtre gré, vous refusez ce que l'on vous demande; car il est impossible de donner à tous, & de rassassier cette foule de concurrens, dont les pretentions sont les mêmes: cependant ils se retirent d'auprès de vous sans se plaindre: charmez par les agrémens dont vous sçavez, MONSEIGNEUR, *adoucir l'amertume des refus necessaires: ils se flattent d'être une autrefois plus heureux, & se consolent par l'esperance, derniere ressource de l'ambition, & de l'avidité du Courtisan.*

Les Ministres des Couronnes chargez de Negociations mettent en œuvre toutes les subtilitez de la politique la plus raffinée, pour ramener à soy tous les avantages des Traitez: mais dans celuy que V. E. vient de

concluire entre la France & l'Espagne, vous avez, MONSEIGNEUR, employé toute la delicatesse, & toute la solidité de vôtre esprit, à trouver des temperamens, pour réünir les interests des deux Couronnes, & vous y avez réüssi. Vous avez eu le bonheur d'éteindre cette longue antipatie des deux Nations, & d'arrêter le cours de ces discordes fatales, qui ont fait perir tant de millions d'hommes, & allumé le feu dans toute l'Europe.

Trois Alliances concluës entre la France, & l'Espagne, ont étonné & surpris toutes les Nations, qui sont forcées d'avoüer, que vous possedez mieux que personne le grand talent du Ministere, & de la Negociation. Le secret impenetrable que l'on a gardé tient en suspens, tous les Ministres des Couronnes. Ils ne peuvent percer le voile, qui derobe ce mystere aux yeux les plus éclairez, ni déveloper les ressorts de cette profonde politique, dont les siecles nous fournissent peu d'exemples.

Ce sont là de ces coups de maître, qui partent du fond d'un naturel heureux, & qui n'a pas besoin des reflexions d'un long ministere, pour arriver à la perfection.

L'Infante d'Espagne en France, la Princesse des Asturies, & la Princesse sa sœur en Espagne sont les gages d'une Paix éternelle, dont les Espagnols & les François vous sont également redevables, & dont ils ne peuvent pleinement vous recompenser selon l'importance du service.

Pour moi, MONSEIGNEUR, je crois dans mon état n'avoir rien de meilleur à faire que de vous offrir cette Histoire Generale d'Espagne, *comme un hommage que je vous rends, & un témoignage autentique de l'estime toute particuliere que je fais de vôtre personne & de vôtre merite. Priant Dieu protecteur des deux Royaumes, de multiplier vos jours, pour le bonheur de la France & de l'Espagne; & de vous donner des forces capables de soûtenir le poids*

de cette brillante, mais penible carriere où vous entrez. Heureux si je pouvois vous persuader de l'attachement sincere, & du zele respectueux avec lesquels je suis,

MONSEIGNEUR,

De Votre Eminence,

Le très-humble, très-obéïssant & trés-obligé serviteur, l'Abbé DE BELLEGARDE.



PREFACE.

TOUT ce qui eſt capable d'exciter l'attention d'un Lecteur curieux, ſe trouve raſſemblé dans l'Hiſtoire Générale d'Eſpagne; ſoit par rapport à ſon antiquité; ſoit par rapport à la varieté des faits dont elle eſt embellie; car on y trouve avec la verité, le même agrément, que dans les Hiſtoires inventées à plaiſir. Tant de revolutions & de changemens de domination ſous des peuples barbares, & non policez, fourniſſent une infinité de faits qui ſurprennent, qui réjouiſſent, & qui inſtruiſent agréablement le Lecteur,

La ſimple verité qui doit être la baſe, & comme l'ame de l'Hiſtoire, touche infiniment les perſonnes raiſonnables; au lieu que les eſprits frivoles ſe repaiſſent de fables ingenieuſement racontées, ou amenées avec art. Ce n'eſt nullement à des perſonnes d'un auſſi mauvais goût que l'on a cherché à plaire, en donnant cet ouvrage au public.

Cette Hiſtoire ne ſe borne pas au ſeul Royaume de Caſtille; elle embraſſe toutes les parties de la vaſte Monarchie d'Eſpagne, & remonte dans l'antiquité la plus reculée, juſqu'au delà de dix-huit cens ans. On ne ſe borne pas non-plus aux ſeules matieres politiques & civiles, aux guerres, aux batailles, aux renverſemens des Trônes, dont on verra de frequens exemples dans le cours de cette Hiſtoire. On explique auſſi les matieres de la Religion; on y parle des héréſies, & des Conciles tenus pour les combattre.

La plus celebre revolution de cette grande Monarchie est sans contredit celle qui arriva du tems des Maures; lorsque ces Barbares renverserent le Trône du Roy Rodrigue, & qu'ils se rendirent les maîtres de l'Espagne. Cette Monarchie ne se termine pas comme les autres, à un coin de l'Europe; elle s'étend en Asie, en Affrique, en Amerique, & jusqu'à l'extrêmité des Indes Orientales & Occidentales: de sorte que le Soleil ne se couche point sur les terres du Roy d'Espagne, & qu'il éclaire successivement quelque partie considerable de la domination de ce Monarque.

C'est une opinion commune parmi les Auteurs, que les descendans de Japhet vinrent en Europe, & que Thubal son cinquiéme fils, avançant toûjours vers l'Occident, pénétra jusqu'en Espagne, Païs barbare & inculte alors, comme tout le reste de la terre.

Le langage que l'on parle dans la Biſcaye, ſe reſſent encore un peu de la barbarie des premiers tems, & n'a rien de la douceur, de la nobleſſe, & de la gravité de la langue Caſtillane. On croit pourtant aſſez communement que le Biſcayen eſt la premiere langue de ces contrées, & que tous les peuples d'Eſpagne la parloient avant que les Romains en euſſent fait la conquête. Cette imperieuſe nation, en aſſujettiſſant les peuples ſous le joug de l'Empire, les obligeoit encore d'apprendre, & de parler le langage que l'on parloit à Rome; l'Eſpagnol comme l'Italien, & le François a été formé d'un Latin corrompu.

Les peuples d'Eſpagne ſont naturellement ſobres, principalement à l'égard du vin; ce qui eſt d'autant plus loüable, que le Païs eſt fecond en vignobles, qui produiſent des vins tres-exquis. Ils ſont rigides obſervateurs des coûtumes, & puniſſent les crimes avec ſeve-

rité; mais ils sont doux, affables, officieux envers les Etrangers. Les anciens Habitans de ces contrées ennemis de toute délicatesse, souffroient patiemment de longues dietes; se contentant des mets les plus grossiers & ne mangeoient précisement que pour vivre. Depuis la découverte des Indes, les richesses & l'abondance ont introduit le luxe, la magnificence & l'usage des plaisirs les plus délicats.

Quelques Auteurs ont avancé sans le prouver que Gérion à le premier usurpé le nom de Roy en Espagne, & qu'il a été le fondateur de la ville de Gyronne, dans laquelle il établit le Siege de sa tyrannie. Ce Gérion laissa trois fils qui furent vaincus par Hercule. Ce Heros se contentant de l'honneur érigea ces deux fameuses Colonnes, comme un monument éternel de sa victoire, & donna le Royaume à Hispal, l'un de ses compagnons, après

avoir fait mourir Gérion & ses enfans.

Justin prétend que ce même Hispal donna son nom à l'Espagne & qu'il bâtit Seville, que les Latins appellent *Hispalis*. D'autres Auteurs prétendent; que Jules Cesar dans le tems qu'il commandoit en Espagne, fut le Fondateur de cette fameuse ville, que le commerce à rendu si opulente, par le grand nombre des Etrangers qui y abordent de tous les endroits du monde. On dit que cet *Hispal* laissa un fils nommé *Hispan*, lequel donna son nom à l'Espagne; ce qui paroît assez vrai-semblable.

La fertilité du Païs attira dès les premiers tems differentes nations, pour habiter des contrées aussi abondantes. Une Flotte du Peloponese, ou plûtôt de Zacynte vint aborder aux rivages du Royaume de Valence, & l'on a cru que ces avanturiers batirent la ville de *Sagunte* éloignée du bord de la mer d'en-

viron trois miles. Les Barbares donnerent à ces nouveaux venus, en échange pour des bagatelles de nulle valeur, tout l'or qu'ils avoient, dont ils ne connoissoient ni le prix, ni l'usage.

Les *Celtes* venus de l'extrêmité des Gaules passerent les Monts Pyrenées, & s'établirent le long de l'Ebre; ils s'allierent avec les naturels du Païs, & composerent un peuple auquel on donna le nom de *Celtiberiens*. Les *Rodiens* qui s'étoient déja rendu celebres par le commerce, & par leurs Flottes, vinrent aussi aborder sur les rivages d'Espagne, & bâtirent la ville de *Roses*; ils furent les premiers qui apprirent aux Espagnols à faire du pain, & à se servir de l'argent, pour la facilité du commerce; ils leur apprirent aussi le culte des faux Dieux à l'exemple des *Saguntins*, lesquels avoient un Temple & un Autel dediez à Diane.

La grande quantite d'or que l'on

trouvoit en ce tems-là dans quelques endroits des Pyrenées, engageoit divers peuples à venir porter en Espagne leurs marchandises, & leurs denrées, pour les donner en échange avec ce precieux métail. Les *Pheniciens* ont exposé les premiers des Flottes entieres, à la merci des ondes; ils emporterent d'Espagne tant d'or & tant d'argent, que tous leurs meubles étoient ornez & enrichis de ce métail, tant recherché.

Les Carthaginois se rendirent aussi très-redoutables sur la mer, par le nombre de leurs vaisseaux; ils se persuaderent qu'ils subjugueroient bien-tôt toute l'Europe, s'ils pouvoient se rendre les maîtres des villes maritimes, & des Isles de la mer Mediterannée. Dans cette vûë ils attaquerent la Sicile, la Sardaigne, & l'Isle de Corse; ils allerent ensuite vers l'Espagne pour tâcher de gagner les habitans par le commerce, ou de les subjuguer par la force des armes.

Après la mort d'Hamilcar & d'Asdrubal, les Carthaginois donnerent le commandement des Troupes qu'ils avoient en Espagne à Hanibal, jeune homme plein de courage & d'ardeur, lequel n'avoit encore alors que 20 ans. Cette charge lui fut confirmée par un Decret particulier du Senat de Carthage. Ce jeune General brûlant d'envie de se signaler contre les Romains, declara la guerre aux habitans de *Sagunte* leurs Alliez. Ces pauvres citoyens après un Siege de huit mois, se virent reduits à de si grandes extrêmitez, qu'ils mirent eux mémes le feu à leur ville, & qu'ils se brûlerent avec tout ce qu'ils avoient de plus precieux, l'an 536, depuis la fondation de la ville de Rome.

La cruauté d'Hannibal excita la haine des Romains, lesquels envoyerent en Espagne les deux freres Scipions, pour venger les *Sa-*

guntins, & leurs autres Alliez, que les Carthaginois tenoient dans l'oppreſſion ; Ils en firent un horrible carnage, & reprirent de force la ville de *Sagunte* ſur les Carthaginois ; mais ils eurent la douleur de voir perir les deux Scipions dans le cours de cette guerre ? Perte irreparable pour les Romains & pour leurs Alliez d'Eſpagne. Un autre Scipions ayant défait à plate couture Aſdrubal, chaſſa tous les Carthaginois de l'Eſpagne ; tout ce qu'ils y avoient conquis tomba ſous la puiſſance, & la domination des vainqueurs. Alors le Sage Caton acheva de dompter quelques reſtes de Rebelles ; il retablit le calme & une paix generale pendant ſon Conſulat dans toutes les Provinces d'Eſpagne, ou les Romains étoient les maîtres, & d'où il emporta des richeſſes immenſes, en or & en argent, qu'il remit dans le Tréſor de la Republique ; on lui accorda

par reconnoissance l'honneur du triomphe.

Le Siege de *Numance* fut tres-funeste à toute l'Espagne; les *Numantins* ennuyez de la domination Romaine, prirent la resolution de secoüer le joug, & donnerent bien de l'exercice aux Romains; ils tinrent tête long-tems à leurs plus fameux Generaux: mais enfin Scipion eut encore l'avantage de renverser de fond en comble cette superbe ville, qui avoit été si long-tems, aussi-bien que Carthage, la rivale & la terreur de Rome. *Carthago. & Numantia, duo terrores Imperii*; selon le langage & le sentiment de Ciceron.

La Guerre que *Sertorius* excita dans l'Espagne, obligea le Senat Romain d'y envoyer *Mettellus* & le Grand Pompée. *Sertorius* fut poignardé dans un festin, par la propre main de *Perpenna* son Lieutenant; telle fut la fin de ce Grand Capitaine que les Romains avoient

accoutumé de comparer à Hannibal. Pompée eut le bonheur de dissiper le reste des Factieux, & de retablir une paix generale dans toute l'Espagne.

Environ l'an 685, depuis la fondation de Rome, Jules Cesar fut envoyé en Espagne; ce fameux Romain étant dans la ville de Cadix & contemplant dans un Temple d'Hercule, la statuë d'Alexandre le Grand; soupira de ce que ce conquerant tout jeune, avoit executé de si grandes choses, gagné tant de batailles, vaincu Darius, & renversé l'Empire des Perses; & de ce que lui dans un âge bien plus avancé, n'avoit encore rien fait, qui pût être comparé aux conquêtes d'Alexandre.

Jules Cesar qui méditoit alors de grands desseins, & qui pensoit à se faire le maître du monde, en opprimant la Republique Romaine demanda d'être rappellé d'Espagne; quoique le tems de sa Mission ne

fut pas encore expiré. Les brouilleries qui arriverent en Espagne depuis que Cesar en fut parti, obligerent le Senat de donner ce Gouvernement au Grand Pompée, lequel ayant épousé en ce tems-là la celebre *Julie*, fille de Jules Cesar, ne voulut point s'éloigner de Rome, ni se séparer de sa nouvelle Epouse; il se contenta d'envoyer en Espagne, *Petréïus*, & *Affranius*, avec Varron ses Lieutenans, qui remirent l'ordre & le calme dans cette Province.

Depuis que Pompée eut perdu la bataille de Pharsale; ses Lieutenans soutinrent encore pendant quelque tems la guerre en Espagne contre Jules Cesar: mais enfin ce grand Capitaine ayant vaincu *Petréïus* & *Affranius* auprès de Lerida, chassa tous les Partisans de Pompée, asservit l'Espagne sous sa domination, & revint triomphant à Rome.

La paix que Jules Cesar avoit

procurée à l'Eſpagne, en ruinant le parti de Pompée par la victoire qu'il remporta ſur ſes Lieutenans, ne fut pas de longue durée ; car peu de tems après que Brutus & Caſſius l'eurent poignardé dans le Senat, les troubles recommencerent en l'année 710, depuis la fondation de Rome. Sexte Pompée & les Romains de ſa faction prirent les armes ; d'un autre côté Auguſte & Marc-Antoine pour vanger la mort de Jules Ceſar, attaquerent Brutus & Caſſius, qui furent nommez par honneur les derniers Romains, & les défirent à plate couture : de ſorte qu'ils ſe virent obligez de ſe tuer eux-mêmes, pour ne pas tomber vivans entre les mains de leurs ennemis.

L'Empire Romain ſe ſoûtint dans ſa ſplendeur juſqu'au Regne du Grand Theodoſe ; quoique cet Empire eut été ſouvent agité par des Guerres civiles : mais depuis la mort de Theodoſe, ſes enfans,

Arcade, & Honnorius, Princes plus pieux que Guerriers, virent l'Empire en proye aux Barbares, qui le démembroient de tous côtez.

Les Vandales, les Sueves, les Alains, les Goths se jetterent sur l'Espagne, & firent de grandes brêches, à la domination des Romains; ils établirent dans ce beau Païs, plusieurs petits Etats qu'ils gouvernerent selon leurs Loix pendant plus de 300 ans. Ces Barbares multipliez à l'infini dans les froides contrées du Nord, se virent obligez pour aller chercher de quoi vivre dans des Païs plus fertiles, & plus commodes, d'abandonner le Dannemarck, la Suede, & la Norvege, où ils mouroient de faim. Les Vandales furent les premiers qui s'emparerent de l'Espagne; on croit que ces Barbares venoient de cette partie d'Allemagne, que l'on nomme aujourd'hui la Pomeranie.

Les Goths divisez en Ostrogots;

& Visigots ; c'est-à-dire en Orientaux, & Occidentaux, rebutez des glaces, & des frimats de la Norvege, vinrent avec de nombreuses Troupes, chercher à s'établir par la force des armes dans quelque contrée de l'Espagne ; ils y introduisirent leurs superstitions avec leur langage, dont les Espagnols modernes ont encore quelques expressions, & plusieurs termes de cet ancien langage Gothique.

Les Sueves, & les Vandales s'emparerent de la Galice, & de la vieille Castille. Les Alains s'établirent dans le Portugal ; les *Silinges* dans l'Andalousie. L'Arragon demeura sous la domination des Romains, que les Espagnols trouvoient plus dure, & plus insupportable, que la servitude & le joug des Barbares mêmes, leurs nouveaux maîtres.

Toute l'Espagne se voyoit alors partagée entre divers peuples, de mœurs, de coûtumes & de Reli-

gions differentes. Les Romains & les Eſpagnols naturels demeuroient toûjours attachez à la Religion Catholique. La nation des Goths étoit infectée de l'Arianiſme. Les autres Barbares qui n'avoient pas été éclairez des lumieres de l'Evangile, étoient encore enſevelis dans les tenebres & les erreurs du Paganiſme.

Aprés la mort du Saint Martyr Hermenigilde, que ſon propre pere le Roy Leuvigilde fit mourir, en haine de la Religion Chrétienne, *Recarede* ſon frere abolit l'Arianiſme parmi les Gohts qu'il ramena au Chriſtianiſme, par les bons Conſeils, les inſtructions & les exhortations de Leandre, & de Fulgence, deux celebres & Saints perſonnages.

L'ancienne vertu des Goths s'étoit beaucoup rallentie par la molleſſe, la licence, & la débauche, dans le tems que le Roy *Rodrigue* monta ſur le Trône d'Eſpagne.

Les immenſes richeſſes que cette nation poſſedoit alors ; les plaiſirs auſquels elle s'étoit entierement abandonnée, avoient introduit toutes ſortes de vices, avec une incontinence ſans bornes. *Rodrigue* avoit toutes ſortes de bonnes qualitez perſonnelles de corps & d'eſprit ; mais ſon incontinence en effaçoit le luſtre & le merite, & le plongea avec tout ſon Royaume dans un abîme de malheurs, ſous la tyrannie des Maures, qui reduiſirent les Eſpagnols à un triſte & honteux eſclavage, pendant près de huit cens ans.

La Reyne Epouſe de *Rodrigue* avoit raſſemblé dans ſon Palais, un grand nombre de jeunes filles de qualité, qu'elle faiſoit inſtruire avec ſoin dans tous les exercices convenables aux perſonnes de cet âge, & de cette naiſſance. Elle les marioit dans la ſuitte aux Seigneurs de la Cour : Le Comte Julien avoit parmi ces jeunes Damoiſelles

une jeune fille qui ſurpaſſoit toutes les autres, par ſes charmes, & par ſon merite perſonnel. Le Roy la vît, l'aima d'un amour criminel, & n'ayant pû la ſéduire, par ſes careſſes, & de grands preſens, la fit enlever & la viola.

Le Comte Julien pere de la Demoiſelle, outré de douleur & plein de rage, pour l'affront que le Roy avoit fait à ſa fille; ne conſultant que ſon deſeſpoir & voulant ſe vanger de cet outrage, paſſa en Affrique, ſe ligua avec les Maures, leur fit voir des facilitez, pour conquerir l'Eſpagne; ſe mit à leur tête, pour venir à bout de cette grande entrepriſe, qui fut conduite avec tant de ſuccez & de rapidité, que le fameux Empire des Goths fut renverſé dans une campagne, & devint la proye de ces Barbares. Ils introduiſirent dans le Pays de leurs conquêtes, le Mahometiſme, avec toutes leurs ſuperſtitions, & bannirent la Religion

Catholique, de toutes les Provinces dont ils purent se rendre les maîtres. Presque toute la noblesse Gothique perit dans une derniere bataille que le Roy Rodrigue livra aux Maures, sans que l'on ait pû jamais sçavoir ce que devint après le combat ce Prince infortuné qui causa la ruïne de l'Empire des Goths en Espagne, après un Regne tres-florissant, & pendant l'espace de trois siecles.

Il étoit reservé par la Providence Divine au Roy Ferdinand le Catholique, d'abattre la tyrannie, & la domination des Maures en Espagne, ce qui n'arriva qu'après plusieurs siecles; lorsque ce grand Prince parvint à la Couronne de Castille, en épousant la Reyne Isabelle; cette grande Monarchie que les Maures avoient fondée en Espagne, & qu'ils avoient conservée pendant l'espace de 7 ou 800 ans, se voyoit presque entierement reduite alors au seul Royaume de Grenade.

Ferdinand dès le commencement de son Regne, forma le projet de les chasser entierement d'Espagne, en les obligeant de repasser la mer, & de retourner en Affrique. Le succez de cette grande entreprise dépendoit d'assieger & de prende Grenade, ville tres-celebre, tres-opulente, tres-bien fortifiée, défenduë par une garnison aguerrie & nombreuse, une armée formidable aux environs, commandée par des chefs experimentez, & resolus à tout risquer pour défendre cette capitale de leur Empire, jusqu'à la derniere extrêmité.

Nonobstant toutes ces difficultez qui paroissoient insurmontables, & qui étoient capables d'étonner le courage de Ferdinand; il vint en personne faire le Siege de Grenade vers la fin du mois d'Avril, en l'année 1491. Les Maures battus de tous côtez rendirent la place, au commencement de Janvier de l'année suivante. La plûpart des

Infidelles repasserent en Affrique; ceux qui voulurent demeurer en Espagne, firent semblant de renoncer au Mahometisme, & de se soumettre aux dogmes de la Religion Chrétienne.

Ce fut encore sous le Regne de Ferdinand le Catholique, par les avances qu'il fit, & par les soins qu'il se donna; que Christophle Colomb, Genois de nation, la même année que la ville & le Royaume de Grenade furent enlevez aux Maures, fit la découverte des Indes, de ces vastes & riches contrées; jusqu'alors inconnuës aux peuples de l'Europe; d'où ils ont apporté tant de Tresors, & une infinité de précieuses marchandises, pour les necessitez, pour les délices, & les agrémens de la vie.

Aprés toutes les conquêtes, & tous les exploits de Charles VIII, & de Louis XII, Rois de France, Ferdinand qu'un bonheur continuel accompagnoit dans toutes ses

entreprises, fut encore assez heureux pour reprendre le Royaume de Naples, & de s'en voir le possesseur.

Depuis la mort de la Reyne Isabelle son Epouse, il y eut de grandes contestations pour le Gouvernement de la Castille, pendant l'absence & la minorité de Charle-Quint son petit fils ; mais enfin la necessité des affaires obligea les Seigneurs Castillans, de rappeller le Roy Ferdinand, qu'ils avoient congedié avec quelque espece d'ingratitude, incontinent aprés la mort d'Isabelle Reyne de Castille son Epouse.

Enfin aprés un Regne si long, & si glorieux, Ferdinand mourut d'une espece d'hydropisie, vers le milieu du mois de Janvier, en l'année 1516. Depuis sa mort, la maison d'Autriche a Regné en Espagne à commencer par l'Archiduc Philippe ; ce Prince avoit épousé Jeanne d'Arragon fille de Ferdinand &

d'Isabelle; & mere de Charle-Quint Philippe II. Philippe III. & Philippe IV, ont Regné successivement, Charles II, fils du Roy Philippe IV; quoiqu'il eut été marié deux fois, mourut sans laisser de posterité. La maison d'Autriche qui Regnoit depuis si long-tems, fut éteinte en Espagne à la mort de ce Prince, qui a fait passer cette grande Monarchie dans la maison de Bourbon, en la personne de Philippe V. petit fils de Louis XIV. Roy de France.

Les prétensions, & les divers interêts des maisons d'Autriche, & de Bourbon, ont allumé une longue & fâcheuse guerre. Toute l'Europe s'est broüillée, & a pris part en cette querelle, pour soûtenir le parti de l'Empereur Charles VI. Ce Prince appuyoit principalement les droits qu'il prétendoit à la Couronne d'Espagne, sur la renonciation de Marie Therese d'Autriche Reyne de France, Epouse

de Louis XIV. pour mieux démêler le nœud, & le point capital de cette contestation; il faut sçavoir que Philippe IV. Roy d'Espagne eut deux femmes. La premiere Elizabeth de France, lui donna deux enfans; le Prince Balthazar qui mourut en l'année 1647. à l'âge de 16 ans, sans avoir été marié; sa sœur Marie Therese d'Autriche, née le 20 Septembre en 1638. épousa Louis XIV. Roy de France & de Navarre en l'année 1660. Le même Philippe IV. épousa en secondes nôces Marie Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. de laquelle il eut aussi deux enfans; sçavoir Charles II. qui lui succeda, & Marie Margueritte Therese, née en 1651. mariée à l'Empereur Leopold, pere de Charles VI. à present Regnant en Allemagne.

Des quatre enfans du Roy Philippe IV, nez de ses deux mariages, la seule Marie-Therese Reyne de France, à laissé lignée, en la

personne du Dauphin de France son fils; le Prince Balthazar, comme on l'a dit, ne fut jamais marié. Charles II, quoique marié deux fois, n'a point eu d'enfans; sa sœur Marie-Therese, Epouse de l'Empereur Leopold, n'eut qu'une fille, laquelle fut mariée à Maximilien Duc de Baviere. Un fils issu de ce mariage mourut jeune; la mere mourut aussi sans laisser d'autres enfans. Ce détail fait voir clairement que les seuls veritables, & legitimes Heritiers de Philippe IV, & de son fils Charles II, n'ont pû être que le Dauphin de France, & les trois Princes ses enfans.

En vain voudroit-on éluder ce droit, en s'appuyant de la renonciation de la Reyne Marie-Therese d'Autriche, femme de Louis XIV, & Mere du Dauphin. Une foule de raisons évidentes, prouve invinciblement la nullité de cette renonciation. Premierement cette Princesse étoit alors Mineure, & n'avoit

pas l'âge competant, pour faire un Acte de cette importance. Secondement, elle étoit sous la puissance de son Pere, & de son Roy, qui a exigé d'elle cette renonciation, qu'elle n'a pas été on liberté, ni en pouvoir de lui reffuser. En troisiéme lieu, on ne doit pas raisonner de la succession des Royaumes, comme d'un heritage des particuliers. Quelque grande & indépendante que soit la Puissance des Roys; ils ne sont que simples usufruitiers de leurs Royaumes; ils ne peuvent les donner, les vendre, les engager, les aliener; mais ils doivent les laisser aprés eux, à ceux à qui ils appartiennent par le droit de la nature, & par les Loix de leurs Royaumes.

Sur ce principe incontestable, le Roy Philippe IV. n'avoit pas le pouvoir de desheriter sa fille, en la privant du droit de succeder à ses Etats, pour les donner à d'autres. Quatriémement supposant même

que ce Prince auroit eu quelque droit de transmettre son Royaume à d'autres, qu'à ses heritiers les plus proches, il ne pouvoit le faire de son autorité particuliere, il devoit avoir le consentement de ses sujets, ou du moins des grands, & des principaux Seigneurs de l'Etat. Cinquiémement, cette renonciation devoit être au moins remplacée par quelque avantage considerable; cependant Philippe IV. n'a rien donné à sa fille aînée, pour la dédommager du tort qu'il lui avoit fait en la desheritant. En sixiéme lieu, si l'Infante Marie-Therese a renoncé à la succession de son pere, elle n'a pas renoncé à celle de son frere, le Roy Charles II. lequel même à reconnu son droit si juste & si legitime; qu'il a cassé cette prétenduë renonciation & a rappellé les enfans de sa sœur Marie-Therese à la succession de ses Etats. Septiémement, quand même cette renonciation seroit valable; le Roy Philippe IV.

qui l'avoit fait faire de son autorité, ne pouvoit pas lier les mains à son fils Charles II. lequel étant Roy comme lui, avoit le pouvoir de casser cette renonciation, ce qu'il a fait avec d'autant plus de raison que celle en faveur de qui elle avoit été faite, Marie Marguerite-Therese d'Autriche, sœur puisnée de la Reyne de France, étoit morte aussi-bien que son fils unique le Prince Electoral de Baviere; ainsi tout droit de la ligne étoit fini de ce côté-là.

Il faut ajoûter en dernier lieu que le pretexte apparent de cette renonciation, étoit pour empêcher que les Monarchies de France, & d'Espagne ne fussent possedées par le même Prince: mais ce pretexte a été levé par la précaution que le Roy Charles II. à prise, en appellant le second des trois petits fils de la Reyne sa sœur, à la succession de tous ses Royaumes, & ordonnant que le même Prince, ne

pourroit point être Roy des deux Royaumes tout ensemble. En conséquence de cette disposition, les Ducs de Bourgogne & de Berri avoient renoncé à la Couronne d'Espagne.

Pour donner encore plus de relief, & plus de poids, à toutes les raisons qu'on vient d'alleguer & qui paroissent demonstratives, on peut ajoûter que l'Empereur Charles VI. n'a aucun droit legitime à la Monarchie d'Espagne; car il ne descend ni du dernier Roy Charles II. ni de son Pere Philippe IV. Il ne peut alleguer pour tout droit, sinon que l'Empereur Leopold son pere, étoit fils de Marie-Anne d'Autriche, fille puisnée de Philippe III. Roy d'Espagne: mais ce droit est absolument nul; non-seulement parce qu'il est fondé sur un degré plus éloigné que celui de Philippe V., mais encore parce que cette Princesse Marie-Anne d'Autriche, n'étoit que fille puisnée du Roy Philippe III. Anne

d'Autriche sa sœur aînée Epouse de Louis XIII. Roy de France, avoit la primauté sur elle ; de sorte que si l'on vouloit prendre droit, par les filles du Roy Philippe III. il seroit tout entier pour le Roy Louis XIV. fils aîné de la Reyne Anne d'Autriche.

En vain voudroit-on objecter que ce Roy Philippe III. a de même exigé de sa fille aînée Anne d'Autriche, une renonciation, en la mariant à Louis XIII. cette renonciation étant aussi injuste & aussi mal fondée, que celle que le Roy Philippe IV. exigea de l'Infante Marie Therese sa fille aînée ; elle n'a ni plus de poids, ni plus de force.

C'est un fait de notorieté publique, que la Reyne Doüairiere d'Espagne, & tous les Grands qui composoient la *Junte* ; c'est-à-dire le Conseil, écrivirent au Roy Louis XIV. en lui envoyant le Testament du feu Roy Charles II. inconti-

nent aprés sa mort ; par lequel Testament il avoit annullé la prétenduë renonciation, & declaré Philippe de France Duc d'Anjou, son heritier, & successeur universel de tous ses Royaumes, & de tous les Etats, qui composent la Monarchie d'Espagne. La Reyne Doüairiere & toute la *Junte*, supplierent sa Majesté Très-Chrétienne dans la Lettre qu'ils lui écrivirent, en conséquence de ce Testament, de leur donner le Duc d'Anjou son petit fils pour être leur Roy ; ce qui leur ayant été accordé ; ils envoyerent incontinent en France un Ambassadeur pour l'en remercier au nom de toute l'Espagne.

L'Empereur, & les autres Puissances de l'Europe, pour avoir quelque pretexte apparent de la Guerre qu'ils avoient resolu de faire à Philippe V. répandirent dans le monde que ce Testament étoit supposé : mais comment se persuader

que la Reyne Doüairiere, confidente de tous les secrets de son Epoux, eut ignoré un fait de cette importance? Elle auroit sans doute reconnu d'abord cette supposition prétenduë. Après cette découverte auroit-elle voulu trahir sa conscience & son honneur, & se rendre complice d'une lâche supercherie, en souscrivant la Lettre de la *Junte*? Au contraire ne se seroit-elle pas récriée, pour rendre témoignage des intentions du feu Roy son Epoux, & pour soûtenir les prétention de l'Archiduc son neveu, fils de l'Imperatrice sa sœur.

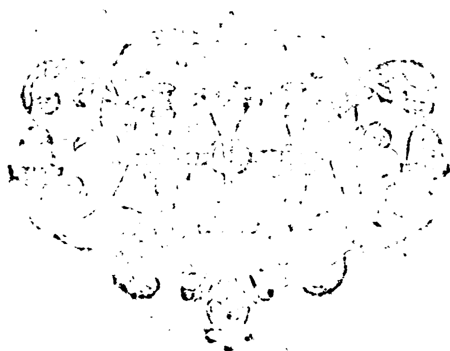
Comme toutes ces raisons paroissent demonstratives, & qu'elles appuyent invinciblement les droits du Roy Philippe V. sur la Couronne d'Espagne. On les expliquera plus au long, à la fin du huitiéme Tome de cette Histoire, pour la satisfaction du Lecteur, & pour dissiper les objections répanduës

en divers manifestes, composez en faveur de l'Illustre maison d'Autriche.

Une Guerre longue & formidable à fait perir plus d'un million d'hommes, & ruiné toute l'Europe, pour appuyer les prétentions de l'Archiduc d'Autriche, & chasser d'Espagne Philippe V. mais enfin cette grande contestation a été heureusement terminée, par la Paix Generale, & par le dernier Traité conclu dans le Château de Rastat, situé au-delà du Rhin, auprès du Fort-Louis. Le Prince Eugene de la part de l'Empereur, & le Maréchal de Villars, au nom du Roy Très-Chrétien, ont signé le sixiéme jour du mois de Mars en l'année 1714, un Traité Authentique, par lequel l'Empereur renonce à toutes les prétensions qu'il avoit sur la Monarchie d'Espagne, dont Philippe

de Bourbon, & ses descendans demeureront à l'avenir legitimes possesseurs.







AVERTISSEMENT.

COmme l'Histoire d'Espagne remonte plus de deux cens ans par de-là Jesus-Christ, & qu'elle s'étend dans toutes les parties du Monde, on a été obligé, pour rassembler tous les évenemens, de consulter un grand nombre de differens Auteurs, Anciens & Modernes, Latins, Grecs, Italiens & Espagnols. On a jugé à propos, pour la satisfaction du Lecteur, de donner la liste des principaux & des plus connus. Outre MARIANA, Tite-Live sur ce qui regarde les Romains, Valere-Maxime, les deux Plines, Polybe, les Commentaires de Cesar, Plutarque, Strabon, Suetone, Corneille Tacite, Josephe, Procope, Ga-

guin , Othon du Frisingue , Petrarque , Suidas , Euzebe , Sozomene , Amien Marcellin , Jornandes , Nicephore , Eutrope , la Bibliotheque de Photius , Aimoin , l'Histoire generale d'Alfonse le Sage ; & d'Alfonse II, Berose , l'Histoire des Rois de Castille , l'Histoire de Compostelle , la Chronique des Rois Vvisigoths ; les Annales de Seville , Froissard , Gregoire de Tours, Platine , un grand nombre d'illustres Modernes Espagnols & Italiens.

TABLE DES CHAPITRES du I. Volume.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



HISTOIRE D'ESPAGNE.

LIVRE I.

Contenant l'Histoire d'Espagne, depuis son origine jusqu'au temps qu'elle a été subjuguée par les Romains.

CHAPITRE I.

Origine des Peuples d'Espagne.

L'ESPAGNE autrefois appellée Iberie, est un païs de l'Europe très-vaste & très-connu, separé de la France par les Monts-Pyrenées, & environné de la mer de trois côtez ; sçavoir, du côté de l'Orient de la mer Mediterranée ; à

l'Occident de l'Ocean Atlantique, & vers le midi par le detroit de Cadis ou de Gibraltar, qui la separe de l'Afrique. Elle a été anciennement divisée en trois Parties, la Betique, la Lusitanique & la Tarragonoise. La Betique s'étendoit depuis le Promontoire de Charideme, à present le Cap de Gares, jusqu'au fleuve Anas, que l'on nomme presentement la Guadiana. La Lusitanique s'étendoit le long des côtes de la mer depuis cette riviere jusqu'à celle de la Duero. La troisiéme partie, la plus grande, contenoit tout le reste de l'Espagne jusqu'aux Pyrenées, & s'appelloit Tarragonoise. Depuis que les Romains sont entrez en Espagne, ils ont réüni la Lusitanie & la Betique sous le nom d'Espagne ulterieure, & donné le nom de citerieure à la Tarragonoise.

Situation & division de l'Espagne.

On ne sçait rien des premiers Habitans de ce païs après le déluge. Bochart prétend que c'est le païs qui est appellé Tharsis dans l'Ecriture Sainte, du nom de Tharsis fils de Javan, fils de Japhet, & petit fils de Noé, qui étoit venu s'établir dans la Betique, où il y avoit une Ville appellée par les anciens, *Tartessus*. Mais comme il est certain que Javan s'établit dans la Grece, il n'y a pas d'apparence que son fils, se soit, dès ces premiers temps, allé établir si loin. Ce que l'Historien d'Es-

Les Tartessiens étoient déja celebres dès l'année 132. depuis la fondation de Rome avant J. C. 620.

pagne Mariana assûre comme constant que Tubal fils de Japhet est venu en Espagne, & y a établi des Colonies, n'est pas mieux fondé.

Je passe sous silence plusieurs Fables que les Historiens d'Espagne ont debitées : comme sont celles-ci, que Gerion fameux dans la Fable avoit établi un Royaume en Espagne ; que Dionysius ou Bacchus Egyptien étant venu en Espagne lui donna bataille dans les plaines de Tartesse : que Gerion fut tué dans le combat ; mais que Bacchus laissa l'Espagne à ses trois enfans, & s'en retourna en Egypte ; que ceux-ci pour venger la mort de leur pere susciterent Typhon frere d'Oziris pour faire mourir ce Roy d'Egypte : qu'Hercule le Lybien étant venu en Espagne tua l'un après l'autre les trois Gerions dans un combat singulier : qu'Hercule ayant quitté l'Espagne y laissa pour Roy Hispalus : que celui-ci étant mort, Hercule revint d'Italie en Espagne, & qu'après sa mort Hesperus frere d'Atlas s'empara du Royaume : qu'Atlas partit d'Italie, le depossede, & qu'il laissa l'Espagne à son frere Siculus. Toutes ces narrations sont autant de fables mal digerées qui n'ont aucun fondement, & qui ne s'accordent pas même avec l'ancienne fable. Les premieres connoissances que l'on ait concernant l'histoire

Fables que debitoient les Anciens.

Voyages fabuleux d'Hercule.

d'Espagne, sont celles qui regardent les établissemens qu'ont faits les Phéniciens en ce païs.

Differens noms, attribuez à Hercule.

Le premier dont il soit parlé dans l'Histoire, est celui d'Hercule le Phenicien appellé par quelques-uns Melcharte.

Moïse mourut environ l'an du monde 2584.

On prétend qu'il vivoit du temps de Moïse, & qu'il se retira en Espagne, quand les Israëlites entrerent dans la terre de Chanaan. Cela seroit constant, si l'on pouvoit ajoûter foy à l'inscription de deux colonnes qui se trouverent dans la Province Tingitane du temps de l'historien Procope; c'est-à-dire, dans le 6. siecle de l'Eglise, & qui, selon son rapport, portoient *que ces Colonnes avoient été érigées par ceux qui avoient fui de devant le fils de Navé ce grand Brigand.* Mais on sçait combien les monumens de cette nature sont sujets à caution. Est-il à croire que ces Colonnes fussent du temps des premiers Pheniciens, qui passerent en Espagne? N'y a-t-il pas bien plus d'apparence qu'elles ont été fabriquées & érigées long-temps après?

Incertitude sur le temps auquel Hercule vivoit.

On découvre plus probablement le temps d'Hercule le Tyrien, ou plûtôt le Phenicien, par le témoignage des historiens qui nous assurent qu'il vivoit du temps de Minos premier Roy de Crete, contemporain de Pandion Roy d'Athenes

l'an 1432. avant J. C. année qui concourt effectivement avec le temps de Josué. Si l'on s'en rapportoit à la Chronique d'Eusebe, cet Hercule seroit de cent cinquante ans plus ancien ; car il y est placé au temps de Cecrops premier Roy d'Athenes. Dans Velleïus Paterculus, cette expedition des Tyriens en Espagne est renvoyée au temps du Regne de Codrus, c'est-à-dire, vers l'an 1100. avant J. C.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'un Phenicien à qui on donne le nom d'Hercule different de l'Hercule des Grecs, passa en Espagne avec une Colonie de Pheniciens, & qu'il s'établit dans la Bétique. Il y occupa les Isles de Tartesse, d'Erythie & de Cadiz, & les côtes adjacentes ; il y bâtit la Ville de Carteïe proche du mont Calpé, qui est à l'extremité du promontoire.

Fables sur Nabuchodonosor.

Les premiers Habitans de ce Païs étoient appellez Turdules ou Turditains. Abydene & Strabon rapportent que Nabuchodonosor passa en ce temps-là en Espagne, & qu'étant superieur en forces à Hercule, il s'étoit rendu maître du Païs : mais c'est une fable qui ne peut se soûtenir ; puisque Nabuchodonosor n'a vêcu que plus de huit cens ans après l'Hercule le Phenicien. Ce qui peut y avoir donné lieu, est que Nabuchodonosor assiega, & prit

l'an 600. avant J. C. la Ville de Tyr où il y avoit un fameux Temple dedié à cet Hercule. La conjecture d'Appien que les Celtes, ou les Gaulois auroient bien pû passer les Pyrenées, & s'établir en Espagne, est plus vrai-semblable. Herodote & Appien font mention d'un Roy nommé Arganthonius qui regnoit à Tartesse ou à Carteïe vers l'an 600. avant J. C. dont le Regne fut de plus de 80. ans, & la vie de six-vingt.

Voyages des Celtes ou anciens Gaulois.

Ce Païs étoit abondant en toutes choses necessaires pour la vie, & encore en or, en argent, & en autres métaux, & commode pour le Commerce, à cause des rivieres & de la mer.

Les Pheniciens non seulement y firent de grands profits; mais encore ceux qui s'y établirent devinrent en peu de temps riches & puissans, & y bâtirent plusieurs Villes, qui furent très-peuplées. Les Grecs vinrent trafiquer avec eux. Herodote rapporte qu'un Vaisseau Samien, dont Colée étoit Capitaine, étant parti de l'Isle de There pour aller en Egypte, emporté par le vent, passa les colonnes d'Hercule, & arriva à Tartesse Ville marchande, avec laquelle la Grece n'avoit point eu jusqu'alors de commerce, & qu'ils en rapporterent des marchandises sur lesquelles ils firent un gain si considerable,

Voyages & Commerce des Pheniciens.

Les Pheniciens aborderent à Cadiz, l'an depuis la fondation de Rome 236.

qu'aucun n'en avoit fait de pareil, à l'exception de Sostrate Eginete, fils de Laodamas. Ce voyage peut être placé vers l'an 600. avant J. C. Le même Auteur rapporte que les Phocéens avoient aussi navigé en Iberie & à Tartesse, & qu'étant arrivez dans cette Ville ils furent très-bien reçûs par le Roy Arganthonius; que ce Roy offrit aux Phocéens de leur donner des terres dans son païs; mais que ne leur ayant pas pû persuader d'y demeurer, parce qu'ils vouloient venir défendre leur Patrie contre les Medes, il leur avoit donné des sommes considerables d'argent. Cet évenement est placé par l'historien au temps d'Harpagus, qui a fait mourir Astyagés Roy des Medes, & appellé au Thrône, Cyrus, l'an 549. avant J. C. Il dit, qu'Arganthonius mourut peu de temps après. Temps auquel vivoit Cyrus.

Venons à ce qu'on appelle les colonnes d'Hercule. Les anciens ont donné ce nom à deux montagnes, Calpé, & Abila, dont la premiére est en Espagne, à l'extrêmité de la côte, & la seconde en Afrique vis-à-vis de l'autre montagne. Les Poëtes, & même les Historiens & les Geographes ont compté plusieurs fables sur ces colonnes. Ils ont supposé qu'effectivement Hercule avoit dressé deux colonnes: Strabon dit qu'elles étoient

d'érain, & Philostrate qu'elles étoient d'argent, & qu'il y avoit dessus des inscriptions en caracteres inconnus. C'est un de ces Paradoxes en histoire, qui n'ont ni verité, ni vrai-semblance. Il est plus certain qu'il y avoit à Cadiz un Temple d'Hercule fort celebre & fort reveré, sur lequel on a debité bien des fables dans l'antiquité.

CHAPITRE II.

De l'établissement des Carthaginois en Espagne.

Fondation de la Ville de Carthage avant J. C. 882.

PLine nous assure que M. Agrippa avoit cru que toute la côte de l'Espagne Betique étoit dans son origine habitée par les Carthaginois, *Oram universam originis Pœnorum existimavit M. Agrippa.* Nous avons déja montré le contraire: car la Ville de Carthage n'a été fondée par Didon que l'an 882. avant J. C. sept cens cinquante ans auparavant, les Tyriens s'étoient établis en ce païs, & ce ne fut que long-temps après la fondation de Carthage, que les Carthaginois s'emparerent de l'Espagne sous la conduite d'Amilcar Pere d'Annibal. *Les Habitans de la Ville de Cadiz*, dit

l'historien Trogue Pompée, *venus de Tyr, d'où les Carthaginois tirent aussi leur origine, ayant transporté en Espagne le culte d'Hercule, & y ayant bâti une Ville, les Peuples d'Espagne jaloux de cet établissement, declarerent la guerre aux Gaditains. Ceux-ci demanderent du secours aux Carthaginois qui le leur donnerent, & se rendirent maistres d'une grande partie du païs. Ces premiers succès porterent les Carthaginois à envoyer le General Amilcar avec des Troupes considerables, pour se rendre maistre de tout le païs.* Nous avons en cet endroit deux Epoques; l'une incertaine sur le temps que les Carthaginois envoyerent le premier secours aux Gaditains, qui ne peut être neanmoins que bien long-temps après l'établissement de ces derniers; & l'autre certaine, qui est celle du temps que les Carthaginois se rendirent maîtres de l'Espagne sous la conduite d'Amilcar Pere d'Annibal, c'est l'an 235. avant J. C. 515. de la fondation de Rome.

Voyage des Carthaginois en Espagne, l'an 515. de la fondation de Rome, avant J. C. 237.

Quand les Carthaginois commencerent à entrer en Espagne, ce païs étoit alors divisé en plusieurs peuples gouvernez par de petits Rois, ou joüissans de leur liberté. Les Phéniciens étoient en possession de la Ville de Cadiz, ils s'y étoient établis, & ensuite avoient fait des conquêtes sur les

côtes d'Espagne. Les anciens Habitans irritez declarerent la guerre aux Gaditains. Ceux-ci ne se trouvant pas assez forts pour leur resister, demanderent du secours aux Carthaginois, qui leur envoyerent une flotte sous la conduite de Maharbal, qui fit une descente en Espagne. Les Turditains & les autres peuples d'Espagne élûrent pour leur chef Bautius Prince des Turditains, qui avec des soldats choisis se rendirent maîtres du camp de Maharbal. Les Carthaginois ayant été ainsi repoussez, firent une trêve avec les Espagnols, & tournerent ensuite leurs Armes contre les Gaditains & les autres Pheniciens qui les avoient appellez à leur secours. Ceux-ci se défendirent d'abord avec vigueur, & repousserent les Carthaginois dans la Citadelle de Cadiz; mais les derniers ayant rassemblé leurs garnisons & reçû du secours, assiegerent la Ville de Cadiz, la prirent & la saccagerent. Cet évenement excita une nouvelle guerre des peuples d'Espagne contre les Carthaginois, dont la puissance leur devenoit suspecte. Comme ils étoient prêts d'en venir aux mains, on chercha de part & d'autre des voyes d'accommodement, & il fut conclu, à condition que le commerce continueroit entre les deux nations, qu'elles auroient la liberté de la mer & les ports ouverts, qu'on ren-

Depuis la fondation 252.

Guerres des Carthaginois & des Espagnols.

La paix entre les deux Nations.

droit les Prisonniers de part & d'autre, & que les Carthaginois demeureroient maîtres de Cadiz.

Les divisions qu'il y eut en Afrique entre les Carthaginois & les Maures, engagerent les uns & les autres à rechercher l'amitié des Espagnols. Sapphon General des Carthaginois en Espagne trouva moyen d'avoir du secours des Espagnols, avec lequel il fit la guerre aux Maures. Les Espagnols furent médiateurs d'un accommodement par lequel Sapphon quitta la Mauritanie, fit retirer ses troupes dans l'Afrique interieure, & revint en Espagne, où il demeura pendant sept ans Gouverneur des Villes qui appartenoient aux Carthaginois. Après ce temps-là il fut rappellé pour être Suffete ou souverain Magistrat de Carthage. Himilcon & Hannon fils d'Amilcar furent envoyez en Espagne à sa place. Ils se saisirent des Isles Baleares, & firent des courses sur les côtes de l'Espagne & des Provinces voisines. Enfin après les avoir parcouruës, & fait un long voyage pendant cinq ans, ils revinrent en Espagne, & delà retournerent à Carthage; mais leur flotte chargée de grandes richesses perit dans le trajet. Annibal frere de Sapphon & Magon leur succederent, & maintinrent les Carthaginois en possession des Isles Baleares & des Provinces qu'ils avoient en Espagne.

Les fils d'Hamilcar viennent en Espagne a. 307.

327. La guerre de Sicile qui suivit occupant les Carthaginois, & Hannon leur General ayant maltraité les peuples qui leur étoient soûmis, ceux-ci se revolterent, tuerent & chasserent de tous côtés les Carthaginois. Hannon pour se défendre appella en Espagne les Maures qui ravagerent la Betique. Les Carthaginois qui avoient interêt de menager les Espagnols, rappellerent Hannon qui revenu chargé de richesses en son païs, entreprit de s'en rendre le maître. Son dessein ayant été découvert, il fut pris & attaché à une croix, & toute sa famille enveloppée dans la même disgrace.

Les Maures appellez en Espagne.

On ne sçait point certainement quels furent les successeurs d'Hannon dans le gouvernement des Provinces d'Espagne appartenantes aux Carthaginois; mais il paroît que leur puissance en ce païs étoit fort foible. Les Espagnols, pour avoir un protecteur contre les Carthaginois, envoyerent des Ambassadeurs à Alexandre le Grand, qui leur promit que quand ils passeroient en Occident il auroit soin de les soûtenir. Neanmoins les Carthaginois défendirent du mieux qu'ils purent les Etats qu'ils avoient en Espagne jusqu'à la premiere guerre Punique.

Amilcar se fait

Après la fin de cette guerre, ils tournerent leur vûë sur l'Espagne. Amilcar

surnommé Barcé se fit élire General pour cette expedition. Il meditoit un autre plus grand dessein ; sçavoir, que d'Espagne il iroit en Italie porter la guerre, comme à fait depuis son fils Annibal, qui n'ayant encore que l'âge de neuf ans, jura sur les Autels avant que son pere partit, qu'il seroit toûjours ennemi des Romains. Amilcar étant passé en Espagne avec son gendre Asdrubal ne fut pas plûtôt arrivé à Cadiz, qu'il ravagea les terres des naturels du païs, quoyqu'ils n'eussent fait aucun mouvement contre les Carthaginois qui s'y étoient établis. Il continua la guerre contr'eux pendant neuf ans, prit un grand nombre de Villes, & soûmit plusieurs Provinces à la domination des Carthaginois. Il s'acquit l'affection, tant de son armée, que de sa Nation, & se fit des créatures à Carthage, en donnant une partie du butin à son armée, envoyant l'autre en Afrique au profit de l'Etat, & en prenant une troisiéme partie pour ceux de sa faction. Il fit bâtir une Ville dans l'Espagne Tarragonoise sur le bord de la mer Mediterranée, pour servir de retraite & de Place de sureté à ses Troupes, à laquelle il donna le nom de Carthage nouvelle, appellée encore presentement Carthagene. Son dessein étoit de passer ensuite en Italie, pour faire la guerre aux

Elire General. 507.

Il soûmet plusieurs Provinces.

Il bâtit une nouvelle Carthage que l'on nomme Carthagene. 516.

Romains ; mais la mort le prévint fort à propos pour les interests de la Republique Romaine. Les Rois & les Grands d'Espagne voulant se défaire de luy, se servirent d'un Stratageme singulier ; ils attelerent des Bœufs à plusieurs chariots chargez de bois, & les suivirent étant armez. Les troupes Africquaines se moquerent de cet appareil, ne devinant pas pourquoy on conduisoit vers eux ces chariots, mais quand on en fut venu aux mains, les Espagnols mirent le feu au bois, & pousserent les Bœufs contre leurs ennemis ; ces Bœufs dont le feu augmentoit l'ardeur rompirent l'armée des Africquains, & les Espagnols étant survenus en tuerent plusieurs, du nombre desquels fut Amilcar. Après sa mort les Carthaginois envoyerent de nouvelles Troupes en Espagne, & en donnerent le Commandement à Asdrubal gendre d'Amilcar, qui y étoit resté ; par le credit qu'avoit la faction Barcine à Carthage & à l'armée, quoique les suffrages des Senateurs de Carthage ne lui fussent pas favorables : Il ne laissa pas neanmoins d'être huit ans Gouverneur general, & pendant ce temps-là il affermit, & accrut la domination des Carthaginois en Espagne, plûtôt par des negotiations, que par la force des armes, en menageant l'amitié

Amilcar est tué par les Espagnols.

521.

Asdrubal gendre d'Amilcar lui

des petits Rois de ce païs & des peuples. Succés 544.
Comme les Romains jaloux des progrez
que faisoient les Carthaginois en Espa-
gne, commençoient à se mêler de ce qui
regardoit les Peuples de ce païs, & y
avoient fait aussi des établissemens, il fit
un Traité avec eux, par lequel il fut ar-
resté, que la riviere de l'Ebre serviroit
de borne aux deux Empires, & qu'on
laisseroit les Saguntins, qui étoient entre
ces limites, en liberté. Quelque précau-
tion qu'eût pris Asdrubal pour se faire
aimer des Peuples, il ne put éviter une
mort funeste. Ayant fait mourir un des
Habitans du Païs, un serviteur fidele
vengea la mort de son maître, en tuant
celuy qui l'avoit ordonnée. Cet homme Il est tué
eut tant de courage, qu'étant arresté par par un
ceux qui estoient près d'Asdrubal, il ne Espagnol.
changea non plus de visage que s'il se fût
échapé, & qu'étant appliqué à la question
il la soutint avec tant de fermeté, que la
joye qu'il avoit d'avoir vengé la mort de
son maître, l'emportant sur les douleurs
qu'on luy faisoit souffrir; son visage non 528.
seulement ne parut point affligé, mais
même serein & riant.

Asdrubal avoit de son vivant fait ve- Annibal
nir en Espagne Annibal son beau-frere, beau-fre-
encore fort jeune, & le Senat de Car- re d'As-
thage y avoit consenti malgré les remon- drubal passe en Espagne.

trances d'Hannon ennemi de la faction Barcine. Il y étoit arrivé trois ans avant la mort d'Asdrubal, & s'y étoit acquis l'estime & l'affection des Officiers & des Soldats. Aussi-tôt après la mort d'Asdrubal, il fut proclamé Commandant en sa place par les troupes, & par le peuple, avec un applaudissement general. Ce choix fut ensuite confirmé par le Senat, & par le Peuple de Carthage. Annibal resolut aussi-tôt de faire la guerre aux Saguntins, amis & alliez du peuple Romain.

Il fait la guerre aux Saguntins.

Ayant formé ce dessein afin d'avoir occasion de la leur declarer, il entra dans le païs des Olcades, peuple qui étoit au-delà de l'Ebre, dans le département des Carthaginois, mais qui n'étoit pas encore soumis à leur domination. Il prit d'assaut la Ville de Carteïe Capitale de ce païs, & la donna au pillage à ses Soldats. Cette expedition jetta tant de terreur dans les Villes voisines, qu'elles se soumirent toutes aux Carthaginois, & offrirent de leur payer Tribut. Annibal revint avec son Armée victorieuse passer l'hyver à Carthagene, où il partagea largement le butin à ses Soldats, leur paya ce qui leur étoit dû de leur solde passée, & s'attira par-là l'amitié & la confiance de ses Citoïens, & de leurs Alliez. Au commencement du Printems, il porta la guerre

contre les Vacceïens dont le païs étoit situé le long de la Dure sur les confins de l'Asturie, où est à present le Royaume de Leon. Il prit de force en ce païs les Villes d'Hermandique & d'Arbacale. Le Siege de la derniere fut long, à cause de la valeur & de la multitude des Citoïens. Quelques habitans de cette Ville s'étant sauvez & joints à ceux qui étoient sortis du païs des Olcades, qui avoient été soumis la Campagne passée, firent revolter les Carpetans, peuple de la Province Tarragonoise, dont le païs faisoit partie de la Castille d'apresent, qui attaquerent Annibal proche le Tage, revenant du païs des Vaccéïens. Comme son Armée étoit chargée de quantité de butin, ils en troublerent la marche. Annibal n'osant hazarder un Combat sur le champ, se campa sur les bords de la riviere; & dès que les ennemis laisserent ses Troupes en repos, il la leur fit passer à guai, & se retrancha; en sorte neanmoins qu'il laissa une espace sans fortification, à travers duquel les ennemis pouvoient passer, afin de les attaquer au passage de la riviere. Il commanda à sa Cavalerie de les charger aussitôt qu'ils seroient entrez dans l'eau, & posta sur le bord de la riviere, son Infanterie qu'il couvrit de quarante Elephans. L'armée des Carpetans, y compris les

Annibal porte la guerre en Asturie.

Vaccéïens & les Olcades refugiez chez eux, étoit de cent mille hommes, qui sans doute eussent eu l'avantage, s'ils se fussent battus en rase campagne; mais ces gens feroces de leur naturel, se fiant sur leur multitude, croïant que c'étoit la crainte qui avoit fait retirer l'ennemi, & comptant qu'il n'y avoit que le trajet du fleuve qui pouvoit retarder leur victoire, se jetterent à corps perdu dans la riviere, sans même attendre qu'ils en eussent reçû l'ordre. De l'autre côté de la riviere, un gros corps de Cavalerie étant entré dans l'eau s'avança jusqu'au milieu, où il se donna un Combat, qui n'étoit pas égal. Les Fantassins, à peine pouvoient-ils se soutenir sur un sable mouvant, & sur de la Vase qui les faisoit glisser; un Cavalier même sans armes pouvoit en poussant son Cheval les renverser. La Cavalerie qui avoit son corps & ses armes hors de l'eau, & dont les Chevaux se soutenoient même dans les endroits les plus rapides, se battoit vigoureusement de loin & de près. La plûpart des Espagnols furent noyez, d'autres portez sur l'autre rive par le courant de l'eau furent écrasés par les Elephans, ceux qui pour plus grande sûreté revinrent sur leur rive avant que de se pouvoir rallier, furent mis en fuite par le Corps d'Armée d'Annibal,

Annibal défait ses ennemis par stratagême.

Le pays au delà de l'Ebre

qui ravagea leur païs, & reçût à composition les Carpetans. Par cette victoire tout le païs qui étoit au-delà de l'Ebre fut soumis aux Carthaginois, à l'exception des Saguntins. soumis aux Carthaginois.

La Ville de Sagunte étoit située au-delà de l'Ebre sur une petite riviere nommée alors Ebase, à quatre mille de la mer, & avoit été bâtie par une colonie de Zacynthiens venus de l'Isle de Zacynthe de la mer Ionienne à la côte Occidentale du Peloponése, appellée aujourd'huy Zante. Par le traité fait entre les Carthaginois & les Romains, cette Ville & ses dépendances devoient demeurer libres. Le Commerce & la facilité du Terroir l'avoit renduë riche, abondante, & puissante sur mer & sur terre. La nouvelle Carthage qui n'en étoit pas beaucoup distante souffroit à cause du commerce que faisoient les Saguntins; ils étoient Alliez des Romains, & c'en étoit assez à Annibal, dont le principal dessein étoit de faire la guerre aux Romains, pour la leur declarer, persuadé, comme l'évenement le fit voir, que la guerre contre les Saguntins en engageroit une avec les Romains. Les Saguntins alliez des Romains.

Dans cette vûë, il prit l'occasion de venger les injures que les Turditains & leurs voisins prétendoient avoir reçûë des

Saguntins. Il prit les Turditains sous sa protection, & manda aux Saguntins de luy envoyer des Deputez, pour regler les differens qu'ils avoient avec les autres peuples; les Deputez des Saguntins étant venus le trouver, voyant bien qu'ils n'auroient point de justice, parce qu'il étoit leur Partie, & qu'il se vouloit rendre leur Juge, declarerent qu'ils s'en rapporteroient aux Romains. Annibal irrité de cette réponse, leur ordonna de sortir de son Camp, & ayant passé l'Ebre avec son Armée, ravagea le païs, & mit le Siege devant la Ville de Sagunte. Les

Annibal fait le siege de Sagunte.

Saguntins envoyerent en même-temps des Ambassadeurs à Rome, pour implorer la protection des Romains, & leur demander un prompt secours. L'affaire ayant été proposée dans le Senat par les Consuls l'an 218. avant J. C. & de la fon-
535. dation de Rome 531. en presence des Ambassadeurs des Saguntins, il fut resolu que l'on envoyeroit des Ambassadeurs en Espagne, pour s'informer de l'état des affaires des Alliez des Romains, & pour declarer à Annibal, s'ils le jugeoient à propos, qu'il eût à ne faire aucun tort aux Saguntins Alliez du peuple Romain, & que de-là ces Ambassadeurs passeroient à Carthage pour y porter les plaintes de la Republique Romaine.

Cependant Annibal assiegeoit Sagunte, & la nouvelle en vint à Rome avant que les Ambassadeurs fussent partis. L'affaire devenant par-là très-pressante, fut rapportée de nouveau au Senat. Quelques-uns opinerent qu'il falloit sur le champ envoyer les Consuls, l'un en Espagne, l'autre en Afrique, pour y faire la guerre par terre & par mer contre les Carthaginois. D'autres se contentoient que l'on portât la guerre en Espagne contre Annibal. Mais l'avis qui l'emporta, & qui paroissoit le plus sûr, étoit qu'il ne falloit pas engager une affaire de cette importance si facilement, & que l'on devoit attendre que les Ambassadeurs que l'on envoyoit en Espagne en fussent revenus. On fit donc partir au plûtôt P. Valerius Flaccus, & Q. Bebius Pamphilus pour aller trouver en Espagne Annibal, & delà se transporter en Afrique, si Annibal ne se desistoit pas de la guerre contre les Saguntins.

Les Romains veulent secourir leurs Alliez.

Pendant que l'on déliberoit à Rome sur cette affaire, Annibal pressoit vivement le Siege de Sagunte. Il fit attaquer la Place par trois endroits. Elle étoit dans une situation si avantageuse, & si bien fortifiée, qu'il étoit difficile de faire les approches. Mais il y avoit un angle de mur, qui répondoit à une Vallée où

Perils extrêmes des Saguntins.

la plaine étoit plus large. Annibal resolut de faire les approches par cet endroit, qui laissoit à une partie de ses Troupes assez d'ouverture pour venir au pied du mur. Tandis qu'il en fut éloigné les travaux avancerent sans peine; mais quand il en approcha de plus près, l'attaque n'eut pas la même réüssite. Comme c'étoit l'endroit le plus foible de la Place, le mur étoit beaucoup plus haut & flanqué par une grosse Tour. La plus brave jeunesse des assiegez étoit commandée pour défendre ce poste, où il y avoit plus de danger & plus de peine à le soûtenir; & y faisoit une vigoureuse resistance. Ils faisoient d'abord fondre une grêle de traits sur les Assiegeans. Pas un de ceux qui travailloient aux retranchemens n'étoit en sureté. Non contens de lancer ainsi des traits de dessus le mur & de la Tour, ils firent plusieurs sorties, dans lesquelles il périssoit presqu'autant de Saguntins que de Carthaginois. Mais Annibal ayant été blessé d'un coup de Javelot qui luy perça la cuisse dans le temps qu'il vouloit monter à l'assaut, ses soldats s'enfuirent, & furent si effrayés, qu'ils penserent abandonner les travaux & les retranchemens. Le siege alla lentement jusqu'à ce que le General fût guéri de sa blessure. Comme on ne se

Vigoureuse défense des assiegez.

Annibal est blessé.

battoit point pendant ce temps, il fut employé à continuer les travaux, & à faire les préparatifs pour l'attaque qui recommença ensuite plus vivement. Les Assiegeans firent de tous côtez leurs approches. Annibal ne manquoit pas par le nombre, son Armée étant, à ce qu'on croit, de cent quarante mille hommes. Les Assiegez ne pouvoient pas suffire à se défendre, & à soûtenir toutes les attaques. Les murailles étoient battuës par les Beliers, qui y avoient fait breche en plusieurs endroits; d'un côté la Ville étoit toute découverte. Trois Tours, & les murs qui étoient entr'elles étoient tombez. Les Carthaginois crurent alors que la Ville étoit prise, & s'avancerent pour y entrer. Les Assiegez les reçûrent avec bonne contenance. On se battit de part & d'autre sur les ruïnes des murailles & des maisons voisines, aussi regulierement qu'en pleine Campagne, & non pas tumultuairement, comme il arrive ordinairement quand une Ville est prise d'assaut. Les assiegeans étoient animés par l'esperance de la victoire, & les assiegez par le desespoir. Les premiers croyoient prendre la Ville, en faisant quelque effort, & les seconds opposoient leur corps aux Carthaginois, pour servir de muraille à leur Ville; en sorte qu'aucun

Armée nombreuse des Carthaginois.

d'eux ne reculoit, de peur de faire place à l'ennemi. Dans cette mêlée presque tous les coups portans, il y eut quantité de blessez de part & d'autre. Enfin le Combat ayant été long-temps opiniâtré, & l'évenement de cette journée douteux; les Saguntins encouragez, parce qu'ils resistoient contre leur esperance, les Carthaginois au contraire se croyans vaincus, parce qu'ils n'étoient pas victorieux; tout d'un coup les Assiegez jetterent de grand cris, repousserent l'ennemi sur les ruines du mur, où il se trouva si embarrassé, & si troublé, qu'après en avoir été chassé, il fut mis en déroute, & obligé de s'enfuir dans son Camp.

Les Carthaginois repoussez à l'assaut.

Dans le temps du siege, les Ambassadeurs Romains envoyés pour cette affaire arriverent en Espagne, & firent sçavoir leur venüe à Annibal. Il leur fit dire, qu'ils ne pouvoient pas le venir trouver en sûreté à travers de tant de peuples en armes, & que pour luy, il avoit bien autre chose à faire que d'écouter des Ambassadeurs. Comme on ne doutoit point qu'ils n'allassent à Carthage, Annibal écrivit à ceux de sa faction, & les disposa si bien, que quand les Ambassadeurs furent arrivez, & qu'ils eurent porté au Senat de Carthage leurs plaintes sur la guerre qu'Annibal faisoit aux Saguntins, il

Les Ambassadeurs Romains arrivent en Espagne.

il n'y eut que le seul Hannon qui prît leur parti dans le Senat, & qui leur fit réponse, que c'étoient les Saguntins, & non Annibal, qui avoient commencé la guerre, & que le Peuple Romain ne devoit pas préferer les interests des Saguntins à l'ancienne alliance qu'il avoit avec Carthage.

Ils vont à Carthage pour se plaindre.

Annibal laissa quelques jours reposer son Armée affoiblie par les fatigues & par les combats, sans neanmoins abandonner ses travaux & ses retranchemens qu'il fit garder. Cependant il encouragea ses gens tant en leur inspirant de l'indignation contre l'ennemi, que par l'esperance du butin. Il n'eût pas plûtôt fait publier que tout le butin de la Ville appartiendroit aux Soldats, qu'ils furent tellement animez, que si l'on eût donné dès-lors le signal de monter à l'assaut, il n'eût pas été possible aux assiegez de leur resister, quelques forces qu'ils eussent. Les Saguntins de leur côté ayant eu du relâche, & n'ayant été ni assaillis, ni assaillans, ne cesserent de travailler jour & nuit à faire un nouveau mur en la place de celuy qui avoit été abbatu. Cela rendoit l'attaque plus difficile; mais les assiegeans s'y porterent avec plus de vigueur. Les assiegez ne sçavoient de quel côté ils devoient principalement se défendre, étant mênacez



de toutes parts par les clameurs des Assiegeans. Annibal encourageoit ses Soldats dans le quartier où il y avoit une Tour mobile plus haute que les Fortifications de la Ville. Il la fit approcher près des murs, d'où, à force de battre ceux qui les défendoient; elle les en fit déloger. Annibal se servant de l'occasion, envoya cinq cents Afriquains avec des Coignées, pour saper le mur. Cela ne fut pas bien difficile, parce que les liaisons des prierres n'étoient pas de chaux & de sable, mais de boüe; ainsi il en tomboit encore plus que l'on n'en sapoit. Les Bataillons entroient en même-temps dans la Ville par ces breches; ils se saisirent d'un poste élevé, dresserent leurs machines, & l'environnerent de murs, afin qu'il leur servît comme de Citadelle, pour battre la Ville. Les Saguntins de leur côté firent un mur, pour couvrir la partie de leur Ville, qui n'étoit pas encore prise. On continua de part & d'autre à se fortifier, & à se battre; mais les Saguntins en se retranchant perdoient toûjours du terrain.

Les Ennemis entrent dans Sagunte par la breche.

La disette des Vivres augmentoit par la longueur du siége, l'esperance de secours diminuoit. Les Romains de qui seuls ils pouvoient l'attendre étant éloignés, & tous les Peuples voisins étant ennemis,

Les Romains manquent de secourir la Ville.

Le départ ſubit d'Annibal ſembla leur donner quelque conſolation dans leur abattement. Les Oretans & les Carpetans fatigués de la dureté avec laquelle on faiſoit des levées chez eux, commençoient à ſe revolter, & à prendre les armes. La promptitude avec laquelle Annibal ſe rendit dans leur païs, arrêta la revolte, & leur fit poſer les armes.

En l'abſence d'Annibal, Maharbal fils d'Himilcon continua le ſiége de Sagunte avec tant de vigueur, que ni les aſſiegés, ni les aſſiègeans ne s'apperçûrent pas que leur General étoit abſent. Il eut l'avantage dans quelques Combats, & batit le mur des aſſiegés avec trois Beliers, qui firent pluſieurs breches ; en ſorte qu'Annibal à ſon retour ne trouva plus que la Citadelle en état de faire reſiſtance ; il mena auſſi-tôt ſon Armée pour l'attaquer. Il ſe donna dans cette attaque un rude combat de part & d'autre. Pluſieurs Soldats reſterent ſur la place. Enfin une partie de la Citadelle fut emportée. Maharbal continue le ſiége de Sagunte.

Les aſſiegez étant aux abois, deux particuliers Alcon Saguntin, & Alorcus Eſpagnol, entreprirent de traiter de Paix. Alcon alla trouver Annibal, croyant le fléchir par ſes larmes. Annibal luy propoſa des conditions ſi dures, qu'il n'oſa retourner dans la Ville. Ce General de-

mandoit que les Saguntins rendissent aux Turditains, ce qu'ils leur avoient pris: qu'ils livrassent tout leur or & leur argent, & qu'ils sortissent tous de la Ville, avec leurs simples habits, pour aller demeurer où il leur ordonneroit. Alorcus crut que la necessité pourroit porter les Saguntins à accepter ces conditions, quelque dures qu'elles fussent. Il alla trouver le Preteur, & les Magistrats de Sagunte, pour leur persuader de ne les pas refuser. Le Senat & le Peuple les ayant entenduës, aimerent mieux jetter leur or, leur argent, & leur meubles, dans des feux qu'ils allumerent, & dans lesquels ils se précipiterent avec leurs femmes, & leurs enfans, que de s'y rendre. Ils tenterent encore une sortie, & pousserent d'abord les assiegez avec vigueur; mais le combat ayant duré quelque temps, il y eut plusieurs Carthaginois de tués, & tous les Saguntins demeurerent sur la place. Pendant ce temps-là une Tour étant tombée, les Carthaginois entrerent sans resistance dans le reste de la Ville, y mirent tout à feu & à sang, tuerent par ordre d'Annibal tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. Ils n'épargnerent pas même les vieillards, les femmes, & les enfans. Quoyque les Habitans eussent exprès brûlé, caché, ou gâté leurs effets,

Dures conditions proposées par Annibal.

Les Saguntins se brûlent avec tous leurs effets.

Sagunte ruinée de fond en comble.

527.

les Carthaginois prirent dans cette Ville beaucoup de butin & d'argent, dont Annibal envoya une partie à Carthage. La Ville fut ruinée de fonds en comble.

CHAPITRE III.

Guerres des Romains & des Carthaginois en Espagne.

QUand la nouvelle de la prise de la Ville de Sagunte fut arrivée à Rome, elle y causa une consternation generale. Le Senat touché vivement du massacre des Alliés du Peuple Romain, de la honte de ne les avoir pas secourus, d'indignation contre les Carthaginois, & de la crainte que l'ennemi ne fût bien-tôt aux portes de Rome, trembloit au lieu de déliberer. Cependant il décerna aux Consuls pour Provinces, l'Afrique & l'Espagne; la derniere échût à P. Cornelius Scipion. Le Peuple Romain fit en forme une declaration de guerre aux Carthaginois; mais afin de ne la pas entreprendre legerement, Q. Fabius, M. Livius, L. Æmilius, C. Licinus, & Q. Bœbius furent envoyez à Carthage; pour demander si c'étoit par l'ordre de la Republique qu'Annibal avoit attaqué & pris la

Scipion passe en Espagne.

Ville de Sagunte, & en cas que le Senat de Carthage avoüa, comme il y avoit apparence qu'il le feroit, l'entreprise de ce General, ils étoient chargez de declarer la guerre au Peuple Carthaginois. Ces Ambassadeurs étant arrivez à Carthage, Q. Fabius chef de l'Ambassade se tint dans les termes de la proposition dont il étoit chargé, & demanda uniquement au Senat de Carthage, s'il avoüoit, ou non, l'entreprise d'Annibal. Le Prince du Senat leur fit réponse qu'inutillement il faisoit cette demande, qu'il ne s'agissoit pas si l'entreprise contre Sagunte s'étoit faite par un ordre public ou particulier, mais si c'étoit justement ou injustement, s'ils avoient pû la faire aux termes du Traité fait entre les Romains & Asdrubal, & si ce Traité étoit de quelque force; que les Romains leur avoient appris que les Traitez faits par leurs Generaux sans l'aveu de la Republique étoient nuls, puisqu'ils n'avoient pas voulu tenir celui que Luctatius Catulus avoit fait avec les Carthaginois, parce qu'il avoit été fait sans l'aveu du Senat, & l'ordre du Peuple Romain; que si les Traitez faits avec les Romains n'obligeoient pas, à moins qu'ils ne fussent autorisez par le Conseil public, les Carthaginois n'étoient pas non plus obligez de tenir celui qu'Asdrubal avoit

Les Traitez faits sans l'aveu de la Republique sont nuls.

fait à leur insçû. Fabius ne crut pas devoir entrer dans la discussion de cette difficulté. Il auroit pû répondre, que le Traité fait par Luctatius avec les Carthaginois, portoit expressement qu'il n'auroit lieu, qu'en cas que le Peuple Romain l'approuvât, & que cette clause n'étoit point dans celui qui avoit été conclu par les Romains avec Asdrubal; que ce dernier avoit été executé & observé pendant plusieurs années, même après la mort d'Asdrubal, & que quand même on n'y auroit d'égard, dans le Traité precedent, fait entre les Romains & les Carthaginois, les Saguintins y devoient être censez compris, puisqu'on y avoit pourvû à la seureté des Alliez des Romains. Mais Fabius jugea plus à propos, & plus convenable à la dignité des Romains deplier sa Robe, & de dire au Senat: *Je tiens ici la Paix ou la Guerre, & je vous apporte l'une ou l'autre. Choisissez lequel des deux vous voulez.* On lui répondit qu'il donnât ce qu'il voudroit, aussi-tôt déployant sa Robe, *c'est* (dit-il) *la guerre.* Il lui fut répondu par les Senateurs qu'ils la recevoient de bon cœur, & qu'ils la feroient avec le même courage, avec lequel ils la recevoient.

La guerre declarée entre Rome & Carthage.

Les Ambassadeurs Romains étant sortis de Carthage, passerent en Espagne, suivant l'ordre qu'ils en avoient, pour ne-

gociér avec les Villes de ce païs, attirer au parti des Romains quelques-unes de celles qui étoient de celui des Carthaginois, & pour s'assurer de celles qui étoient alliées des Romains. Ils allerent d'abord au païs des Bargusiens, qui les reçûrent favorablement, parce qu'ils étoient las de la domination des Carthaginois, & exciterent plusieurs Peuples au-delà de l'Ebre à tenter de changer d'Etat; mais s'étant ensuite adressez aux Volscianes, ils reçûrent une réponse qui répanduë dans l'Espagne éloigna les Peuples de l'alliance avec les Romains: car le plus ancien du Conseil dit aux Ambassadeurs: *Avec quel front, vous autres Romains, demandez-vous que nous préferions vôtre alliance à celle des Carthaginois, après que les Saguntins qui l'ont fait, ont été par vous trahis & abandonnez à la cruauté des Carthaginois. Cherchez des Alliez dans des pays où la ruine des Saguntins n'est pas connuë. Pour les Espagnols, la destruction de Sagunte leur est un triste & remarquable avertissement, qu'il ne faut point se fier à la foy des Romains.* Il fut aussi-tôt ordonné, que les Ambassadeurs sortiroient de leur païs, & depuis ce temps-là on ne les écoûta plus dans aucun des Conseils des Villes d'Espagne.

Les Romains sollicitent du secours en Espagne.

538. Les Romains donnerent à Cornelius

Scipion, qui avoit la guerre à soûtenir en Espagne, soixante vaisseaux, deux legions Romaines, quatorze mille hommes de Troupes des Alliez, & seize cents chevaux. On lui joignit pour Lieutenant General son frere Cneïus Cornelius Scipion.

Annibal rassemble ses Troupes pour passer en Italie.

Annibal ayant sçû que son entreprise sur Sagunte avoit été appouvée à Carthage, & que la guerre étoit declarée entre les Romains & les Carthaginois, assembla tout ce qu'il put de Troupes d'Espagne, pour passer en Italie, & fit venir, pour garder l'Espagne, de nouvelles Troupes d'Afrique, où il envoya des Troupes Espagnolles. Il laissa en Espagne son frere Asdrubal, & partit avec des forces considerables pour aller en Italie. En chemin il subjugua les Peuples d'Espagne jusqu'aux Pyrenées, & mit des Garnisons dans les Places. Nous ne parlerons point ici de son Expedition en Italie, parce que nous nous sommes bornez à écrire l'Histoire d'Espagne.

Une partie de l'armée

P. Cornelius Scipion ayant appris qu'Annibal avoit passé les Alpes, & craignant, comme il arriva, qu'il ne trouvât les Italiens au dépourvû, laissa son frere Cneïus en Espagne avec l'Armée qui y étoit, pour y soûtenir la guerre contre les Carthaginois, & passa promptement en Italie, afin

Romaine passe en Italie.

de s'opposer à Annibal. Cneïus Scipion sçûmit aux Romains en peu de temps les Lacetans, & reduisit toute la Côte depuis le Promontoire de Venero, jusqu'à l'embouchure de l'Ebre, soit en renouvellant les anciennes alliances que le Peuple Romain avoit avec ces peuples, soit en en faisant de nouvelles. Il se concilia par là non seulement les Habitans des Côtes d'Espagne, mais encore ceux qui demeuroient dans les lieux éloignez de la mer, & sur les montagnes. Non seulement, ils ne lui firent point la guerre, mais même ils joignirent leurs armes aux siennes, & Scipion en fit de fortes cohortes pour incorporer dans son Armée.

Hannon commandoit pour les Carthaginois les Provinces qui étoient en-deça de l'Ebre. Annibal l'avoit laissé en Espagne pour les défendre. Il crut, avant que tout le Païs se fût rendu aux Romains, devoir faire quelques efforts pour le conserver. Ayant formé un corps d'Armée, il vint se camper à la vûë des Ennemis dans le Païs des Illergetes, sur le Fleuve Cyssus. Le General Romain ne crut pas devoir differer de donner bataille, sçachant qu'il auroit dans la suite affaire à Hannon & à Asdrubal, & jugeant plus à propos de les combattre separement, que tous deux ensemble. Le succès de la ba-

taille ne fut pas long-temps incertain ; six mille hommes de l'armée des Carthaginois resterent sur la place ; deux mille furent pris avec le Corps de garde du Camp. Le Camp même fut enlevé. Hannon & les principaux Officiers furent faits prisonniers. Andubal Esapagnol, l'un de ceux qui avoit soûtenu le plus fortement le parti des Carthaginois, fut aussi pris, & mourut peu de temps après de ses blessures. La Ville de Cysse qui étoit proche fut prise d'assaut. Le soldat ne trouva pas beaucoup à gagner dans cette petite Ville, où il n'y avoit que des païsans, dont les meubles étoient de vil prix ; mais le pillage du Camp l'enrichit d'autant plus, qu'il n'y avoit pas seulement le bagage de l'armée vaincuë, mais encore une partie de celui de l'armée d'Annibal, qui en allant en Italie avoit laissé ce qu'elle avoit de plus considerable au-deçà des Pirenées.

Les Romains battent les Carthaginois & pillent leur Camp.

Avant que la nouvelle de cette défaite fut répanduë, Asdrubal avoit passé l'Ebre avec huit mille Fantassins & mille Chevaux, pour s'opposer à la premiere attaque des Romains. Ayant appris la défaite de l'armée des Carthaginois, & la prise de leur Camp, il tourna du côté de la mer, & surprit près de Tarragone plusieurs soldats de la Flote, qui croyant n'avoir rien à craindre, étoient descendus,

& s'étoient sans aucune précaution avancez dans le païs. La Cavalerie d'Asdrubal étant venuë fondre sur eux, en tua plusieurs, & obligea les autres de se sauver sur leurs bords; mais Asdrubal n'osant demeurer plus long-temps dans ces quartiers, de peur d'être coupé par Scipion, se retira au-delà de l'Ebre.

Asdrubal se retire à l'approche de Scipion.

Il ne fut pas plûtôt parti que Scipion, sur la nouvelle qu'il avoit reçûë, que les Illergetes depuis son départ s'étoient tournez du côté des Carthaginois, se rendit par mer en ce païs. N'y ayant plus trouvé d'ennemis, il mit une garnison à Tarragone, & revint par mer à Empories [à present Empuries] Asdrubal aussi-tôt après le départ de Scipion fit revolter les Illergetes, qui avoient donné des Otages à ce General, & se servant de leurs Troupes, fit ravager les terres des Alliez des Romains. Sur cette nouvelle, Scipion quitta ses quartiers d'hyver, & obligea Asdrubal de lui ceder tout le païs qui étoit au-deçà de l'Ebre. Il attaqua la nation des Illergetes, & les ayant contraints de se retirer dans leur Ville capitale nommée alors *Athanagie* [à present *Lerida*] il l'assiega, & les obligea de donner plus d'Otages qu'ils n'avoient fait par le passé, & de lui fournir des sommes plus considerables. De-là étant entré dans le païs

Il lui cede le païs au-deçà de l'Ebre.

des Ausetans, qui habitoient proche de l'Ebre, & étoient alliez des Carthaginois, il assiegea leur Ville capitale. Les Lacetans leur ayant envoyé un secours, qui devoit entrer de nuit dans cette Ville, Scipion le surprit ; il en fut tué plus de douze mille, presque tous furent désarmés. Les assiegez se sauverent comme ils purent, & au bout de trente jours, la Ville se rendit, quoique pendant tout le siege, la neige eût couvert la terre à la hauteur de quatre pieds.

Quand Cornelius Scipion eut fini l'année de son Consulat l'an 215. avant J. C. il fut nommé à Rome, pour demeurer en Espagne, en qualité de Proconsul ; afin d'y soûtenir la guerre avec son frere Cneïus Scipion contre Asdrubal.

Scipion demeure en Espagne après l'année de son Consulat.

Elle étoit allumée dans ce païs par terre & par mer, entre les Cathaginois & les Romains. Asdrubal augmenta sa Flotte de dix Vaisseaux, & en donna quarante à commander à Himilcon, qui partit de Carthagene avec sa Flotte, attaqua celle de Scipion, qui n'étoit que de trente-cinq Vaisseaux, & qui neanmoins défit entierement en peu de temps l'armée navale des Carthaginois, & prit la Ville d'Honosque & ensuite celle de Longutiqué, où elle fit un grand butin. Elle passa ensuite dans l'Isle des Buses, qu'elle ne

pût forcer, & se contenta de ravager le païs. Les Isles Baleaires craignant cette Flotte victorieuse, envoyerent à Scipion des Abassadeurs pour se soûmettre. Ces succès obligerent plus de six vingt peuples d'Espagne de se rendre aux Romains, & de leur donner des Otages pour sureté. Sur terre l'armée Romaine se prévalant des avantages que la Flotte avoit eu sur mer, poussa les Carthaginois jusqu'à la Forest de Castulon, Asdrubal se retira en Lusitanie vers l'Ocean. Les Romains avoient lieu d'esperer qu'après ces avantages ils seroient en repos le reste de la Campagne; & ils l'auroient été, s'ils n'avoient eu affaire qu'aux Carthaginois. Mais les Espagnols étant alors une nation inquiete, & qui ne cherchoit qu'à exciter de nouveaux troubles, Mandonius & Indibilis Roitelets du païs, exciterent les Habitans à attaquer les Romains, qui ayant poussé les ennemis au-delà de la Forest s'étoient répendus sur les côtes de la mer. Scipion envoya aussi-tôt contr'eux un Tribun militaire avec des Troupes, qui mirent facilement en fuite ce corps de milice ramassée. Plusieurs furent tuez, quelqu'uns pris, & la plûpart perdirent leurs armes.

Les peuples d'Espagne se rendent aux Romains.

Cet échec fit venir Asdrubal, qui marchoit vers l'Orient, au-deçà de l'Ebre, pour défendre ses alliez. Il se campa dans

Asdrubal marche au secours des Alliez.

le païs des Ibanoniens, pendant que l'armée Romaine étoit campée, pour soûtenir la nouvelle Flotte. Dans ce même temps un nouvel évenement fit porter le fort de la guerre dans un autre canton. Les Celtiberiens qui avoient donné aux Romains en Otages les principaux de leur Nation, par l'ordre de Scipion avoient pris les armes, & étoient entrez avec une forte armée dans la Province de Carthagene. Ils y prirent trois Villes, & étant venus à la rencontre d'Asdrubal, ils le défirent dans deux combats, tuërent quinze mille hommes, & en prirent quatre mille avec plusieurs Drapeaux.

Tel étoit l'état des affaires des Romains en Espagne, quand P. Cornelius Scipion y arriva avec trente Vaisseaux, huit mille hommes, & quantité de vivres, il aborda heureusement à Tarragonne, il y débarqua ses soldats, & joignit ses troupes à celles de son frere, avec lequel il continua la guerre. Les Carthaginois étant occupez de celle qu'ils avoient avec les Celtiberiens, les Scipions ne firent point difficulté de passer l'Ebre, & de s'approcher de Sagunte, où l'on disoit, que tous les Otages donnez par les Espagnols aux Carthaginois étoient retenus, & gardez par une foible garnison. C'étoit le seul lien qui retenoit les Espagnols (d'ailleurs fort por-

Les deux Scipions passent l'Ebre.

tez pour les Romains) dans les interêts des Carthaginois, parce qu'ils avoient à craindre que l'on ne se vengeât de leur revolte, en faisant mourir leurs enfans. Un noble Saguntin nommé Abelox, qui jusques-là avoit été dans le parti des Carthaginois, entreprit de les délivrer, & persuada à Bossar Gouverneur des Carthaginois en ce païs, de les relacher, pour s'attirer l'affection des Espagnols. Les Otages ne furent pas plûtôt renvoyez, que tous les peuples d'Espagne prirent la resolution d'abandonner les Carthaginois, pour se joindre aux Romains, & il y eut eu dès cette année une revolte generale, si l'hyver ne les eut empêché de se mettre en campagne, & obligé les Romains & les Carthaginois de se retirer dans les Villes.

Asdrubal demande du secours à Carthage.

L'année suivante qui fut fatale en Italie au peuple Romain, par la Bataille de Cannes, leur fut heureuse en Espagne. Asdrubal n'étant pas assez fort pour attaquer les Romains tenoit son armée dans des lieux avantageux éloignée de celle des Romains, & demanda avec instance du secours à Carthage. On lui envoya quatre mille hommes de pied, & cinq cents chevaux. Avec ce renfort il s'approcha de l'ennemi, & fit équipper une Flotte pour défendre les Isles & les Côtes. Dans le temps qu'il se préparoit à attaquer les

Romains, plusieurs Villes des Carpetans se revolterent; cette revolte obligea Asdrubal de porter la guerre en ce païs. A la tête des Troupes des Carpetans étoit un Seigneur nommé Galbus. Il étoit campé avec son armée dans un lieu avantageux. Asdrubal envoya vers le Camp quelques détachemens pour engager les ennemis à un combat, & en même-temps fit ravager la campagne par son armée. Les ennemis bien loin d'être étonnez de cette attaque, sortirent de leur Camp, pour attaquer l'armée d'Asdrubal, qui fut obligée de se retirer sur une montagne escarpée, & couverte par une riviere. Les Espagnols voulurent l'attirer à un combat general par divers escarmouches; mais n'en ayant pû venir à bout, ils allerent prendre la Ville d'Asene (qui est peut-être à present celle qu'on appelle Altena) où Asdrubal avoit mis les munitions, & les vivres de son armée. La prise de cette Ville les rendit plus negligens, ils se débanderent afin de piller à la campagne. Asdrubal se servit de cette occasion pour les attaquer à propos; il les mit en déroute, prit leur camp, & obligea toute la nation de se soûmettre.

Il se retire sur une montagne.

Il y avoit lieu d'esperer que cet avantage rétabliroit les affaires des Carthaginois en Espagne, si Asdrubal avoit con-

tinué de commander l'armée. Mais il reçût un ordre exprès du Senat de Carthage de passer en Italie avec son armée. On envoya en sa place Himilcon avec de nouvelles troupes, & on renforça sa flotte, pour soûtenir l'Espagne par mer & par terre. Quand Himilcon fut arrivé, il joignit les troupes qu'il avoit amenées à celles d'Asdrubal. Les Scipions pour arrêter Asdrubal en Espagne, assiegerent la Ville d'Ibere (à present Tortose) Asdrubal s'avança pour la secourir, & les Romains quitterent le siege pour venir à sa rencontre. La Bataille se donna trois jours après. Asdrubal la perdit. Les Romains defirent entierement son armée, & prirent son camp. Par cette victoire, ils s'assûrerent de tous les peuples d'Espagne, & reduisi- Asdrubal dans la necessité, non seulement de ne pas pouvoir passer en Italie, mais même de ne pas demeurer en sûreté en Espagne.

L'armée des Carthaginois marche vers l'Italie. 542.

Asdrubal & Magon l'année suivante ayant attaqué les troupes des Romains prêtes à passer l'Ebre, les defirent. Après cet échec, toute l'Espagne ulterieure se seroit soûmise aux Carthaginois, si P. Cornelius Scipion n'eut fait promptement passer son armée, pour venir au secours de ses alliez. Il se campa proche d'une place que l'on appelloit *Castrum altum*,

Les Troupes des Romains voulant passer l'Ebre, sont défaites. 540.

à present *Castralla*, fameux par la mort du grand Amilcar. Cette Forteresse étoit bien munie, & les Carthaginois y avoient fait porter une grande quantité de grains. Cependant les Romains s'en saisirent, ayant repoussé la Cavalerie ennemie, & tué près de deux mille Carthaginois, qui battoient la campagne : de-là l'armée Romaine alla camper près de Montvictoria. Cneïus Scipion y joignit son frere, avec les troupes qu'il avoit, & Asdrubal fils de Gisgon troisiéme General des Carthaginois dans la guerre d'Espagne y emmena son armée, & la campa au delà de la riviere. Il ne se donna point de Bataille entre les deux armées; mais d'un côté la Ville de Castulon (à present Caslona) qui jusques alors avoit été alliée des Carthaginois, prit le parti des Romains : d'autre côté, la Ville d'Illiturge, où il y avoit une garnison Romaine, fut assiegée par les Carthaginois ; Cneïus Scipion la secourut aussi-tôt. Il passa à la tête d'une Legion entre les deux camps, tua un grand nombre d'ennemis, & entra dans la Ville. Le lendemain il fit une sortie, dans laquelle plus de douze mille des ennemis resterent sur la place, plus de dix mille furent pris avec trente-six drapeaux ; ainsi les Carthaginois obligez d'abandonner le siege d'Illiturge, allerent assieger Bi-

541. Depuis la fondation de Rome.

gerre, qui étoit une Ville alliée des Romains. Cneïus Scipion les obligea de lever ce siege, sans même les combattre. Ils s'approcherent ensuite de la Ville de Munde, les Romains les suivirent aussi-tôt. Il se donna en cet endroit une Bataille, qui dura pendant quatre heures. Les Romains avoient l'avantage, quand Cneïus Scipion ayant eu la cuisse percée d'un javelot, on sonna la retraite. Sans cet accident, le camp des Carthaginois auroit été pris : il en demeura près de douze mille sur la place, trois mille furent faits prisonniers, & les Romains enleverent cinquante-cinq drapeaux. Les Carthaginois se retirerent vers Auringe, l'armée Romaine les suivit. Scipion porté dans une litiere, leur donna encore Bataille, & gagna une seconde victoire, qui fut complète, quoiqu'il restât la moitié moins d'ennemis sur la place qu'il n'en étoit resté dans le premier combat; parce que leur nombre étoit diminué; mais comme cette nation étoit toûjours prête à recommencer la guerre, Magon General des Carthaginois ayant envoyé son frere, pour lever de nouveaux soldats, rétablit bientôt son armée, & se mit en état de tenter un nouveau combat. Il ne fut pas plus heureux que les précedens. L'armée des Romains défit celle des Carthaginois. De ceux-ci il en demeura plus

Scipion blessé, porté dans sa Litiere donne bataille, & la gagne.

de huit mille hommes sur la place ; près de mille furent pris prisonniers, & l'on eût de riches dépoüilles de deux Rois des Gaules, Mœnicate & Civismare, qui furent tuez dans l'action.

Après ces succès les Romains se souvinrent que Sagunte, qui leur avoit été si fidelle, gemissoit encore sous la domination des Carthaginois ; ils y allerent, en ayant chassé la garnison ennemie, ils restituerent aux anciens Habitans qui restoient, les biens qui pouvoient leur appartenir, & afin de les venger entierement, ils se rendirent maîtres du païs des Turditains, qui avoient été cause de la guerre contre les Saguntins, ils les vendirent à l'encan, & détruisirent leur Ville capitale. Ceci se passa en Espagne sous le III. Consulat de C. Marcelus, & de Q. Fabius Maximus IV. l'an 54. avant J. C.

Les Romains délivrent Sagunte des mains des Carthaginois.

La Campagne suivante ne fut pas si favorable aux Romains. Les deux Scipions se proposerent de finir la guerre en Espagne & ils croyoient avoir assez de troupes pour en venir à bout, parce que les Celtiberiens leur avoient fourni trente mille hommes. Les Carthaginois avoient trois armées. Asdrubal fils de Gisgon, & Magon, ayant joints les leurs, se camperent à la distance de cinq journées de l'armée Romaine. Amilcar fils d'Asdrubal ancien 145

General en ce païs, étoit campé plus près des Romains ſous la Ville d'Anitorgue. Les Generaux Romains reſolurent d'attaquer celui-ci le premier, & crurent qu'ils étoient aſſez forts pour les défaire; mais comme ils craignoient qu'après leur victoire, les deux autres Generaux Carthaginois ne ſe retiraſſent ſur les montagnes, & dans les bois, & ne tiraſſent par-là la guerre en longueur, ils partagerent leurs troupes en deux Corps. P. Cornelius Scipion marcha contre Magon, & Cneïus Cornelius contre Aſdrubal. Ces deux Generaux étant partis ſe camperent à la vûë des ennemis, près de la Ville d'Anitorge. Cneïus Scipion demeura dans ce Camp, & Publius le quitta, pour aller dans le païs où il devoit porter la guerre. Aſdrubal s'étant apperçû que l'armée Romaine étoit foible, & que tout ſon recours ne pouvoit eſtre que dans le ſecours des Celtiberiens, ſollicita ceux-cy de l'abandonner, l'armée Romaine deſtituée de ce ſecours, fut obligée de ſe retirer. P. Scipion ne fut pas plus heureux dans ſon expedition. Maſſaniſſa, qui étoit alors allié aux Carthaginois, le moleſta par de continuelles eſcarmouches, & Indibilis vint avec ſept mille cinq cens hommes, pour ſe joindre à l'armée des Carthaginois. P. Scipion pour empêcher cette jonction, alla au-devant

Maſſaniſſa allié des Carthaginois fatigue les Romains.

d'Indibilis, & luy donna Bataille. Dans le fort du combat, il fut blessé à mort. Sa perte jetta la consternation dans l'armée Romaine, qui prit la fuite. Les Generaux Carthaginois après avoir poursuivi les fuyards, & en avoir tué un grand nombre, vinrent joindre promptement l'armée d'Asdrubal. Cneïus Scipion ne se trouvant pas assez fort pour resister aux ennemis, prit le parti de se retirer; les Carthaginois le suivirent, & harcelerent son arriere-garde; il fut obligé de s'arrester sur une montagne, & de s'y retrancher; mais il fut bientost forcé par l'armée des ennemis. Scipion fut tué dans l'action, & ainsi périrent en Espagne les deux Scipions, qui ne furent pas moins regretés en ce Païs qu'à Rome.

Les deux Scipions tuez en Espagne y sont regretez.

Après ces défaites les affaires d'Espagne paroissoient entierement désesperées pour les Romains; elles furent rétablies par L. Marcius Chevalier Romain, qui ayant rallié toutes les troupes, & s'étant joint avec Fonteius Lieutenant General de l'armée de P. Scipion, vint se camper au-deça de l'Ebre. Asdrubal passa cette riviere, pour les venir attaquer; il fut repoussé au premier choc. Marcius qui avoit été élû General de l'armée Romaine, prit les deux Camps des Carthaginois, & fit un grand carnage des ennemis. Les affaires d'Es-

pagne demeurerent ensuite tranquilles pendant quelque temps, les Romains & les Carthaginois ayant de part & d'autre, fait, & reçû, de grands échecs.

Neanmoins la mort des Scipions avoit d'autant plus consterné les Romains, qu'ils ne trouvoient point de General capable de remplit cette place; ils y envoyerent C. Neron avec six mille hommes de pied, trois cents chevaux, & quelques troupes auxiliaires; ce secours étant arrivé à Tarragone marcha vers l'Ebre, & joignit l'armée de Fonteius & de Martius. Claudius qui avoit le commandement general, marcha contre les ennemis. Asdrubal étoit alors posté dans le païs des Ausetans, en un lieu fort serré, entre Illiturge & Meutisse. Claudius se saisit des avenües, & tenoit l'armée d'Asdrubal enfermée. Dans cette extrêmité Asdrubal envoya un Hérault, dire à Claudius, que si on vouloit luy donner la liberté de se retirer, toutes les troupes des Carthaginois sortiroient d'Espagne. Pendant que l'on negocioit, Asdrubal fit évader peu à peu ses troupes, & sortit avec le reste de son armée à la faveur d'un temps nebuleux: Claudius le suivit, mais Asdrubal n'osa pas engager une affaire generale, & tout se passa en escarmouches.

Asdrubal pressé se tire du Païs par finesse.

Le Senat Romain étant attentif à ce

qui

qui regardoit l'Espagne, autant qu'aux affaires d'Italie, fit assembler le Peuple pour choisir un Proconsul d'Espagne. Personne ne se presentant pour remplir cette place, P. Scipion fils de Cornelius âgé d'environ vingt ans la demanda, & elle luy fut accordée avec applaudissement. On luy donna dix mille hommes de pied, & mille chevaux, pour joindre l'ancienne armée, qui estoit en Espagne. Julius Syllanus fut nommé pour estre Pro-Preteur, afin de l'aider dans sa Charge, Scipion partit avec une flotte de trente Vaisseaux, & débarqua à Tarragonne, où il reçut les Deputez des Peuples d'Espagne ; il joignit ensuite l'armée, & aprés avoir loüé les Officiers, & les soldats, de ce qu'ils avoient défendu les Provinces qui étoient au-deçà, de l'Ebre, il revint à Tarragonne où il passa l'hyver.

Scipion assiege Carthagene & prend la Ville d'assaut.

Au commencement de la Campagne suivante, il donna rendez-vous à sa flotte, & à son armée, à l'embouchure de l'Ebre, & mit ensuite le siege devant Carthagene, ville opulente, & dans laquelle les ennemis avoient mis leurs armes, leur argent ; & les ôtages des peuples d'Espagne ; il l'attaqua par mer & par terre, & la prit d'assaut. Magon qui s'étoit retiré dans la Citadelle se rendit, la Ville fut pillée, & toutes les munitions de

guerre servirent aux Romains, tant pour équiper leur flotte, que pour entretenir l'armée de terre. Scipion renvoya les ôtages dans leurs païs, & s'attira par-là l'affection des peuples d'Espagne.

Asdrubal marche en Italie avec son armée.

Pendant que Scipion faisoit cette conquêste, Asdrubal frere d'Annibal passa en Italie avec les troupes qu'il avoit en Espagne. Il y avoit lieu de croire qu'après son départ les Romains n'auroient plus de guerre dans l'Espagne, qui étoit presque toute reduite sous leur domination. Asdrubal fils de Gisgon s'étoit retiré vers Cadiz, & ne tenoit plus que quelques Provinces le long de l'Ocean. Les Carthaginois envoyerent en Espagne Hannon avec une nouvelle armée; il joignit celle de Magon, & leva quantité de soldats dans la Celtiberie. Scipion envoya contre luy M. Syllanus avec dix mille hommes de pied, & cinq cents chevaux. Ce general marcha en diligence; les ennemis avoient deux Camps, les Carthaginois dans l'un, & les Celtiberiens dans l'autre. Syllanus força d'abord celuy des Celtiberiens, battit les Carthaginois qui venoient à leur secours, & prit Hannon prisonnier. Magon se sauva avec le reste de son armée dans la Province de Cadiz où étoit Asdrubal. Les Celtiberiens se débanderent, & retournerent chacun chez eux.

Syllanus bat les Carthaginois & fait Hannon prisonnier.

Scipion profitant de cet avantage, marcha vers Cadiz; les Carthaginois ne l'attendirent pas, & se retirerent dans les villes. Scipion n'ayant plus d'ennemis à combattre laissa dans ce païs son frere Lucius, qui prit & rasa la Ville d'Oringe.

Nonobstant ces avantages, Asdrubal fils de Gisgon, & Magon fils d'Amilcar leverent une armée de plus de cinquante mille hommes, & tinrent la campagne, dans le dessein de combattre l'armée Romaine. Scipion qui n'avoit pas un si grand nombre de soldats leva aussi des troupes dans le païs, & s'avança hardiment avec quarante-cinq mille hommes vers l'ennemy près de la Ville de Becila. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, les ennemis l'attaquerent, pour l'empêcher de se retrancher dans son Camp. Mais les soldats Romains soûtinrent leur choc, & les repousserent. Après plusieurs escarmouches, & que les armées eurent été plusieurs fois en presence, on en vint à une Bataille; l'armée des Carthaginois fut entierement défaite, & le lendemain Asdrubal décampa avec précipitation; Scipion le suivit, mit l'armée de ce general en déroute, & le poussa si vivement, qu'il s'enfuit à Cadiz, abandonnant son Camp que Syllanus assiegea, & prit, sans que les ennemis fissent beaucoup de

Scipion défait en Bataille l'armée des Carthaginois. 5415.

resistance. Magon se retira aussi à Cadiz; & le reste de l'armée des Carthaginois se rendit ou s'enfuit : en sorte qu'il ne resta aucun Corps d'armée pour soûtenir la guerre. Ainsi les Carthaginois furent chassez d'Espagne la treiziéme année de la guerre, & la cinquiéme depuis que le jeune Scipion étoit allé en ce païs.

Le jeune Scipion les chasse d'Espagne.

548.

L'Espagne ne fut pas neanmoins pour cela tranquille; quelques Villes étoient encore revoltées, entr'autres Illiturge & Castulon. Scipion mit le siege devant Illiturge, dont les Habitans se défendirent avec vigueur. Elle fut prise d'assaut, & tous ses Habitans furent passez au fil de l'épée. Marcius fut envoyé pour assieger Castulon, où étoient enfermez les restes de l'armée des Carthaginois. Après la prise d'Illiturge, Scipion mena son armée au siege de Castulon : cette Ville se rendit bien-tôt à composition. Scipion après ces exploits envoya Marcius, pour subjuguer les peuples qui ne s'étoient pas encore soûmis aux Romains; Marcius alla assieger la Ville d'Astape, dont les Habitans étoient ennemis jurez des Romains. Ils se défendirent en désesperez, & furent tous taillez en pieces dans une sortie qu'ils firent, pendant que par une barbarie incroyable on massacroit dans la Ville par leur ordre, leurs femmes, & leurs enfans, & que l'on

y mettoit le feu de tous côtez : en sorte que les Romains y étant entrez, ils ne trouverent plus rien à piller.

Il ne restoit plus aux Carthaginois en Espagne, que la seule Ville de Cadiz, où Magon s'étoit retiré. Il avoit quelques Vaisseaux, qui luy estoient venus d'Afrique, ou qu'il avoit ramassé sur les côtes d'Espagne. Des transfuges venus de Cadiz, promirent à Scipion de luy livrer la Ville, la Garnison, & le General. Quand Scipion fut convenu avec eux, il envoya Marcius par terre avec des Cohortes, & Lelius par mer, avec huit Galeres, afin d'attaquer cette Ville. Cependant Scipion étant tombé malade, & le bruit s'étant répandu qu'il étoit à l'extrémité, ou même mort, la face des affaires d'Espagne pensa changer. Les alliez étoient prests de se détacher, & l'armée qui n'étoit pas payée se revolta. La nouvelle de la convalescence de Scipion ne fut pas plûtost répanduë, que l'armée resta dans le devoir, & les seditieux furent punis. Mais la revolte des Espagnols continua. Mandonius & Indibilis qui s'étoient flattés d'estre maîtres de l'Espagne, quand les Carthaginois en seroient une fois partis, recommencerent la guerre.

Des transfuges promettent au jeune Scipion de luy livrer Cadiz

552.

Hannon envoyé par Magon avec quelques troupes Afriquaines vers le Quadal-

quivir, leva dans ce païs quatre mille hommes; mais il n'y resta pas long-temps. Marcius prit son Camp, dissipa sa troupe, & l'obligea de s'enfuïr avec peu de gens; d'un autre côté Lelius se rendit par mer à la Ville de Catteïe, pour surprendre Cadiz, où les Romains avoient des intelligences; mais les Carthaginois les ayant découvertes, Adherbal qui commandoit à Cadiz le reçût avec huit Galeres; cela n'empêcha pas que Lelius n'eût l'avantage dans le combat qui se donna sur mer.

Lelius bat sur mer Adherbal commandant de Cadix.

Pendant ce temps-là, Mandonius & Indibilis avoient ramassé vingt mille hommes de pied, & cinq cents chevaux, avec lesquels ils entrerent dans le païs des Ceditans. Scipion mena son armée contr'eux, investit les troupes Espagnolles, les défit après un rude combat, & prit leur Camp. Cette défaite obligea Indibilis & Mandonius à avoir recours à la clemence de Scipion. Enfin Magon reçût ordre du Senat de Carthage, de passer en Italie; en y allant, il tenta inutilement de prendre Carthagene, & en fut repoussé avec perte. Etant revenu à Cadiz, on luy ferma les portes de cette Ville, & il fut obligé de se retirer dans l'Isle de Pityuse, d'où ayant voulu passer dans les Isles Baleaires, il

ne put entrer dans Majorque, & prit son quartier d'hyver danr Minorque. Aprés le départ de Magon, les Habitans de Cadiz se rendirent aux Romains, & ainsi toute l'Espagne fut alors soûmise à leur domination, par la valeur, & par la conduite de Scipion, qui retourna à Rome, & fut declaré General pour la guerre de Sicile, & ensuite pour celle d'Afrique.

Les habitans de Cadiz se rendent aux Romains qui furent alors maîtres de toute l'Espagne. 554.

Neanmoins Mandonius & Indibilis renouvellerent la guerre en Espagne aprés le départ de Scipion, croyant n'avoir plus rien à craindre des autres Generaux. Ils soûleverent outre les Illergetes dont ils étoient les maîtres, les Ausetans & leurs voisins, & en peu de temps mirent trente quatre mille hommes sur pied. Lentulus & Manlius qui commandoient alors pour les Romains en Espagne, allerent attaquer ces troupes ramassées de differents peuples: le choc fut rude; mais enfin les Romains mirent les Espagnols en fuite, en tuerent treize mille, & prirent leur Camp. Indibilis demeura sur le champ de Bataille, Mandonius, & les autres Officiers generaux furent livrez, & tous les peuples d'Espagne se soûmirent aux Romains, s'obligerent de leur fournir des vivres, & des habits, & pour seureté de leur promesse donnerent des ôtages.

CHAPITRE IV.

Guerres des Romains & des Espagnols, jusqu'au temps de Pompée & de Jules Cesar.

558. LEntulus ayant gouverné l'Espagne pendant six ans revint à Rome, & l'on envoya en sa place Cornelius Cethegus avec Manlius Acyndinus. Les Espagnols s'étant revoltez, & ayant assemblé une armée dans le païs des Ceretans, Cethegus prévint leurs entreprises, & en tua quinze mille. L'année suivante Cornelius Lentulus & Stertinius envoyez Gouverneurs en ce païs, n'y firent rien de memorable. On leur donna pour successeur C. Sempronius Tuditanus dans l'Espagne Citerieure, & M. Helvius dans l'Ulterieure. Les Espagnols toûjours inquiets & avides de secoüer le joug des Romains, se revolterent en differens endroits, ayant pour Chef Luscinon & Colcas: Tuditanus s'étant hazardé de leur donner Bataille dans l'Espagne Citerieure, reçut un grand échec; la plus grande partie de son armée ayant été taillée en pieces. Il fut lui-même blessé dans la mêlée, & mourut quelques jours après, la douleur

Les Espagnols se revoltent & secoüent le joug des Romains.

de la perte de ce combat ayant aigri ses blessures. La nouvelle de cette défaite étant venuë à Rome, n'y causa pas moins de tristesse que d'inquietude, parce que les Romains avoient d'autant plus à craindre la guerre, qui recommençoit en Espagne, que ce n'étoit plus un parti pour ou contre les Romains, ou les Carthaginois qui la declaroit; mais que toute la Nation conspiroit de la faire, pour recouvrer sa liberté, & rétablir l'ancienne gloire qu'elle s'étoit acquise par les armes. On envoya donc de Rome deux nouveaux Gouverneurs en Espagne, Q. Fabius Buteon dans l'Espagne Ulterieure, & L. Minutius Thermus dans la Citerieure. Quelques Historiens rapportent que ce dernier tailla en pieces douze mille Espagnols près de la Ville de Tourbe. Cet avantage ne diminua pas neanmoins l'inquietude du Senat, au sujet de la guerre d'Espagne: en sorte qu'il jugea, qu'il étoit à propos, qu'un des Consuls eût cette Province en partage, ce qui n'avoit point été fait jusqu'alors: Elle échut à Caton, qui passa en Espagne avec deux Legions, & vingt-cinq Galeres. P. Manlius qui sortoit de la Charge de Preteur, fut chargé de commander dans l'Espagne Citerieure, & Appius Claudius Neron dans l'Espagne Ulterieure. Caton étant parti du Port de

Le Senat inquiet de la revolte & de la guerre d'Espagne.

Caton passe en Espagne avec deux legions & 25. Galeres. 515.

Luna avec sa flotte, rangea les côtes de la Gaule & de l'Espagne, & s'étant approché de Rhodope, en chassa la garnison Espagnolle qui y étoit. Il arriva à Empories. Cette Ville étoit divisée en deux parties separées par une muraille. Dans l'une, qui étoit voisine de la mer, mais qui n'avoit que quatre cents pas de contour, habitoient des Grecs venus de Phocée, qui comme les Marseillois étoient demeurez dans l'alliance des Romains. L'autre partie beaucoup plus grande, & de trois mille pas de circuit, étoit occupée par les Espagnols. Il n'y avoit entr'eux qu'une porte de communication, qui étoit bien gardée pendant le jour. La nuit, les Grecs faisoient faire sentinelle sur les murailles à une troisiéme partie de leurs habitans. Avec ces précautions ils avoient, quoy qu'en beaucoup plus petit nombre que les Espagnols, conservé leur liberté jusqu'à l'arrivée de Caton, qu'ils reçûrent avec joye. Il campa son armée près de la Ville, disciplina ses soldats, & renvoya ses Galeres à Marseille; afin qu'en ôtant à ses gens les moyens de retourner en Italie, ils prissent la resolution de combattre avec plus de courage, en se voyant dans la necessité de vaincre ou de mourir.

Caton renvoye ses Galeres à Marseille.

En même-temps Hervius vint de l'Espagne Citerieure joindre l'armée de Caton,

après avoir défait, & tué en chemin plusieurs Celtiberiens, qui s'étoient opposez à son passage, & pris la Ville d'Illiturge, qui s'étoit revoltée. Sur ces entrefaites, Bellistage Roy des Illergetes envoya demander du secours à Caton, pour se défendre contre les Espagnols rebelles, qui avoient ravagé son païs, & étoient prêts de prendre sa Ville Capitale, s'ils n'étoient promptement secourus; ajoûtant qu'il suffiroit qu'on lui envoyât cinq mille hommes pour chasser les ennemis. Caton qui ne vouloit pas diminuer son armée, ne laissa pas de lui promettre du secours & fit embarquer des troupes, avec ordre de revenir aussitôt. Les Espagnols s'étant assemblez au nombre de quarante mille, vinrent au secours d'Empories. Quand les deux armées furent en presence, Caton qui vouloit surprendre les ennemis, fit défiler la nuit son armée, & au lieu qu'elle faisoit front aux ennemis, la fit passer derriere eux, & commanda à trois cohortes, d'attaquer leur Camp dès le grand matin. Les Espagnols, quoique surpris de cette marche, firent une sortie sur les Romains, & les poursuivirent. Les Romains qui d'abord s'étoient retirez, pour attirer les ennemis, se trouverent pressez, leur cavalerie plia, & jetta du trouble dans l'Infanterie. Les Espagnols profitant de ce désordre, pous-

ferent vivement l'armée Romaine ; elle se rallia neanmoins, & arrêta les ennemis. On se battit long-temps de part & d'autre, avec égal avantage. Mais enfin Caton après avoir consideré la disposition de l'armée de dessus une hauteur, emmena au secours de son armée des cohortes, détachées d'une Legion qu'il avoit gardée pour un corps de reserve, mit les ennemis en fuite, & prit leur Camp. On tient que dans cette action, quarante mille Espagnols perirent, soit sur le champ de bataille, soit en fuyant. Le lendemain Empories se rendit. Cette victoire procura la reduction de tous les peuples d'Espagne au deçà de l'Ebre. Caton étant ensuite parti pour se rendre à Tarragonne ; les Sergestains se revolterent. Ils furent bientôt punis de leur témerité. Leur Ville ayant été prise, ils furent tous faits Esclaves, & vendus à l'encan. Cet exemple retint les autres peuples d'Espagne dans le devoir.

Caton bat les Espagnols & s'empare de leur Camp.

Un exemple de severité retient les peuples dans le devoir.

Les Turditains qui s'étoient aussi revoltez dans l'Espagne Ulterieure avoient été vaincus par le Preteur Manlius. Comme on disoit, qu'ils alloient renouveller la guerre avec les secours des Celtiberiens, Caton avant que de quitter l'Espagne Citerieure, pour aller contre ces peuples ; afin d'empêcher les revoltes, ordonna d'abord que l'on ôteroit les armes à tous les Habitans d'en-deçà de l'Ebre. Mais com-

me il vit qu'ils supportoient impatiemment cet ordre, & que quelques-uns mesmes s'étoient tuez, plûtost que de souffrir qu'on leur enlevât ce qui leur étoit plus cher que la vie, il se contenta de faire raser les murailles de toutes les Villes. Cependant Manlius ayant achevé de reduire les Turditains, Caton s'avança vers Sagunte, où étoient renfermez les bagages des Celtiberiens. Ne se trouvant pas en état de la forcer, il revint au-deçà de l'Ebre. Et après y avoir reçû les soûmissions des peuples nommez Ceretans, Ausetans, & Suessetans, vaincu les Lacetans, il laissa toute l'Espagne tranquille, & soûmise aux Romains. Etant revenu à Rome, il fut honoré d'un Triomphe magnifique, dans lequel il fit porter au Tresor public, cent quarante huit mille livres d'argent, en barre ou monnoyé, & cinq cent quarante livres d'or, sans ce qui fut distribué aux soldats. Preuve convaincante des richesses de l'Espagne.

Caton rend toutes ses Villes tranquille & soûmises aux Romains.

A son retour à Rome Caton eut l'honneur du Triomphe.

Quelques années après vers l'olympiade 150. c'est à-dire, vers l'an 178. avant J. C. plusieurs Espagnols se revolterent contre les Romains, particulierement les Lusons, qui habitoient le long de l'Ebre. Ils furent vaincus par Fulvius Flaccus, & se retirerent dans les Villes; mais plusieurs qui n'avoient point d'asile particu-

lier, se retrancherent dans la Ville de Complute, nouvellement établie & fortifiée: se croyant fort en sureté dans ce poste, ils demanderent à Flaccus qu'il eût à leur faire donner un habit, un cheval, & une épée, pour chaque personne, qui avoit péri dans la derniere bataille; & qu'il se retirât d'Espagne. Flaccus rejetta ces propositions avec indignation, & vint assieger cette Ville. Les Rebelles n'osant pas soûtenir le siege, se sauverent, & ravagerent les terres voisines.

Sempronius Gracchus va commander en Espagne.

A Flaccus succeda dans le Commandement Tiberius Sempronius Gracchus dans le temps que vingt mille Celtibe-riens assiegeoient la Ville de Carabis alliée des Romains, elle étoit pressée, & le bruit couroit qu'elle seroit bien-tôt prise. Gracchus s'empressa de la secourir & fit déguiser en Espagnol un officier pour avertir les assiegés qu'il venoit à leur secours, ils soûtinrent encore le siege pendant trois jours. Gracchus étant arrivé les ennemis se retirerent, & ceux qui étoient dans la Ville vinrent au nombre de vingt mille faire leurs supplications à Gracchus. Mais étant arrivés dans le camp, ils en vinrent aux mains & y jetterent le trouble & la terreur. Gracchus fut obligé de feindre qu'il fuyoit & qu'il quittoit son Camp, mais étant aussi-tôt revenu il n'eut pas de

peine à tailler en pieces, les ennemis attachés au pillage il se rendit ainsi maître de la Ville, & soûmit tous les peuples voisins.

Gracchus triompha à Rome des victoires qu'il avoit remportées en Espagne, mais quelque temps après la guerre y recommença. En voici l'occasion; Segeda Ville des Celtiberiens, puissante & riche qui étoit entrée dans le Traité fait avec Gracchus, ayant appellé les habitans des Villes voisines, faisoit construire un mur de quarante stades pour se fortifier. On vit bien quel étoit son dessein, & aussi-tôt le Senat Romain luy fit défenses de bâtir ce mur, & luy demanda le tribut imposé par Gracchus en l'obligeant en même temps suivant le Traité de fournir des troupes aux Romains. Les habitans de cette Ville répondirent qu'à la verité par le traité fait avec Gracchus, il leur étoit défendu de bâtir de nouvelles Villes, mais qu'il ne leur étoit pas défendu de fortifier les anciennes; & qu'à l'égard du tribut & de la charge de fournir des troupes, ce General la leur avoit remise. Sur cette réponse: Les Romains envoyerent Nobilion avec une Armée de trente mille hommes contre Segeda; à son approche les Segedins quitterent leur Ville & s'enfuïrent avec leurs femmes & leurs enfans, vers les Arvacciens ils élurent pour chef; un

Les victoires de Gracchus luy meriterent l'honneur du Triomphe.

homme nommé Carus qui en peu de temps leva vingt mille hommes de pied & cinq mille chevaux ; ce nouveau General dressa une embuscade, dans laquelle les Romains donnerent, & y perdirent d'abord six mille hommes : mais ayant poursuivi trop vivement les fuyards, il fut tué avec plus de six mille de ses gens : la nuit fit cesser le combat.

Les Arvacciens ne laisserent pas de continuer la guerre, & s'étant assemblez à Numance, ils élurent pour Generaux Ambon & Leucon ; Nobilion les suivit de près, & se campa à vingt-quatre stades de la Ville. Il reçut en cet endroit un secours de trois cents chevaux & de dix élephans qui lui avoient été envoyez par Massinissa ; il se prepara aussi-tôt à attaquer les ennemis, & plaça ses élephans dans l'arriere-garde, afin que les ennemis ne pussent les appercevoir. Quand l'affaire fut engagée les élephans ayant paru, firent tant de peur aux Celtiberiens & à leur Cavalerie, qu'ils s'enfuïrent, & se retirerent dans la Ville ; le General Romain les suivit, & fit approcher ces élephans de la Ville ; il arriva par malheur qu'un de ces élephans étant blessé, se retourna contre les Romains, il fut suivi par les autres, celà mit l'armée Romaine en déroute ; les ennemis étant sortis de la Ville, donnerent sur elle,

Desastre causé par des élephans.

& tuerent quatre mille hommes.

Nobilion s'étant reposé quelque temps après cet échec, alla attaquer la Ville d'Axene où les ennemis avoient fait leur magasin, & revint le même jour au soir dans son Camp, sans l'avoir pû forcer, arriva ensuite Biasius avec un détachement de Cavalerie dans un païs voisin pour y lever quelques Troupes; Biasius en revenant tomba dans une embuscade des ennemis, les Troupes des alliez qu'il emmenoit s'enfuïrent. Biasius & plusieurs de ses gens furent tuez dans cette action.

Ces pertes continuelles des Romains alienerent d'eux plusieurs alliez. La Ville d'Ocile où étoient les magasins des vivres & d'argent des Romains, passa du côté des Celtiberiens, & Nobilion fut obligé de rester dans son Camp pendant le quartier d'hyver, les soldats y souffrirent beaucoup, tant par la disette de bled que du froid.

L'année suivante Claudius Marcellus succeda à Nobilion, dans le gouvernement d'Espagne & emmena avec luy huit mille hommes de pied & cinq cents chevaux, les ennemis ne manquerent pas de lui dresser des embuscades; mais il se conduisit avec tant de circonspection, qu'il mena son armée sans aucun échec à la Ville d'Ocile, devant laquelle il se cam-

Le grand Pompée Gouverneur d'Espagne. 585.

pa. Elle se rendit d'abord, donna des ôtages & trente talents. Marcellus n'exigea rien d'avantage, sa clemence porta les Nergobrigiens à demander aussi la paix, qui leur fût accordée à condition qu'ils donneroient cent Cavaliers pour servir dans l'armée Romaine. Pendant la negociation, ils attaquerent & pillerent l'arriere-garde des Romains, & les cent Cavaliers n'étant arrivés qu'après cette escarmouche, Marcellus les fit mettre dans les fers & vendit leurs chevaux. Ayant ensuite partagé entre ses soldats le butin qui avoit été fait sur leurs terres, il assiegea leur Ville capitale, ils demanderent aussitôt quartier ; mais Marcellus le leur refusa, si les Arvacciens, les Belles, & les Tithiens ne le demandoient en même temps. Aussi-tôt que cette declaration fut sçûë des peuples d'Espagne ils envoyerent des députez à Marcellus, afin que se contentant d'une raisonnable satisfaction, il confirma le traité fait avec Gracchus. Cette proposition ne contenta pas quelques peuples demeurez fideles aux Romains que les rebelles avoient maltraitez : ainsi, Marcellus ne voulant rien décider leur ordonna d'envoyer des députez de part & d'autre à Rome pour plaider leur cause devant le Senat, & écrivit des lettres secrettes au Senat, par lesquelles il lui marquoit qu'il falloit qu'il decidât les contestations entre

ces peuples, souhaitant de finir la guerre d'Espagne, pendant le temps de son commandement en ce païs ; les députez des deux partis étant arrivez à Rome, on reçût favorablement ceux des alliez des Romains ; on n'eût pas le même égard pour les autres, & le Senat desapprouvant les conditions de paix accordées par Gracchus, fit réponse aux derniers que Marcellus leur feroit sçavoir la volonté du Senat.

Deputez envoyez d'Espagne au Senat Romain.

Les Romains leverent aussi-tôt une armée en Espagne, sous la conduite de Lucius Lucullus Consul, qui prit avec lui pour Lieutenant le fameux Scipion, depuis, destructeur de Carthage & de Numance. Marcellus mécontent de cette deliberation, ne songea qu'à finir la guerre avant l'arrivée de Lucullus ; il traita avec les Celtiberiens, & leur rendit leurs ôtages : il mena son armée près de Numance, & fit aux Numantains une bonne composition ; il traita aussi avec les Arvacciens, ensorte que quand Lucullus arriva, la paix étoit terminée avec tous les peuples.

Lucullus avide de gloire & encore plus de s'enrichir étant arrivé en Espagne, mena aussi-tôt une armée dans le païs des Vaccéens ; c'étoit un peuple de la nation des Celtiberiens voisins des Arvacciens ; il n'avoit aucun ordre du Senat de leur déclarer la

guerre, & n'avoient en rien offensé le peuple Romain : cependant Lucullus ayant passé le Tage, vint assieger Cauca leur Ville capitale. Les habitans se plaignant de ces hostilitez, puisqu'ils n'avoient rien fait contre les Romains, il leur répondit qu'il venoit pour venger les Carpitains qu'ils avoient attaquez. Les Vaccéens étant dans la necessité de se défendre, se retirerent dans leur Ville, & firent une sortie dans laquelle ils tuerent plusieurs détachemens de l'armée de Lucullus, qui étoient allez au fourage, & repousserent les autres dans le Camp. On en vint ensuite à un combat ; les Caucéens eurent d'abord quelques avantages ; mais comme ce n'étoit qu'une milice armée à la legere, aussi-tôt qu'ils n'eurent plus de fleches à lancer, ils s'enfuïrent, ne pouvant pas soûtenir un combat reglé, cette fuite se fit avec tant de précipitation qu'il en perit trois mille, en entrant dans les portes de la Ville. Le lendemain les Magistrats vinrent trouver Lucullus, lui firent leurs soûmissions, & declarerent qu'ils étoient prêts d'accepter les conditions qu'ils leur imposeroit. Lucullus leur fit réponse qu'ils eussent à donner des ôtages, qu'ils payassent cent talents, & que leur Cavalerie se joignît à celle des Romains. Ces conditions ayant été accordées sur le champ, Lucullus leur deman-

L'avarice de Lucullus fait perir beaucoup de Romains.

la qu'ils reçussent une garnison dans la Ville, ils n'en firent point difficulté, & aussi-tôt deux mille hommes de l'armée Romaine entrerent dans la Ville; Lucullus leur avoit donné ordre de se saisir des portes, par ce moyen, il fit entrer toute l'armée dans la Ville, & lui donna ensuite le signal de tuer tous les habitans, cela fut executé impitoyablement, nonobstant les cris des habitans qui avec raison invoquoient les Dieux vengeurs du serment, contre les Romains, dont ils detestoient la perfidie. De vingt mille hommes qui étoient dans la Ville il n'y eut qu'un petit nombre qui se sauva, Lucullus la fit piller, & rendit par là les Romains odieux aux Espagnols, qui craignant le même sort se retirerent la plûpart dans des lieux inaccessibles, & mirent leurs effets à couvert, afin que Lucullus ne les pût enlever.

Supercherie & cruauté de Lucullus, contre une Ville d'Espagne.

Il fut donc reduit à passer dans des païs deserts jusqu'à ce qu'il fut venu à Intercatie où les Espagnols avoient une armée de vingt mille hommes de pied & de deux mille chevaux. La mauvaise foi dont il avoit usé envers les Cancéens, empêcha les habitans de traiter avec lui; il assiegea la Ville, les ennemis firent divers escarmouches, sans vouloir venir à une affaire generale; ce fut en cette occasion que le jeune Scipion se signala, en tuant dans un

combat singulier un Espagnol, qui avoit defié aucun Romain de se battre contre lui: Enfin les Romains trouverent moyen d'entrer dans la Ville, mais ils furent repoussez; & une partie d'entr'eux étant tombée dans un cloaque y perirent. De part & d'autre on manquoit de vivres: Les assiegez vouloient bien capituler, mais comme on ne pouvoit se fier aux paroles de Lucullus, il fallut que Scipion se rendit caution du traité qui fut fait, par lequel ils donnerent à l'armée de Lucullus six mille habits & un nombre considerable de bétail, pour de l'argent, ce que Lucullus cherchoit avec le plus d'ardeur, il n'en trouva point dans cette Ville.

Peu de confiance dans la parole de Lucullus.

De là il marcha à Palence ville plus considerable, où plusieurs Espagnols s'étoient refugiez; on lui conseilla de ne la point attaquer: mais cet homme avare, informé que cette Ville étoit riche, sejourna aux environs, jusqu'à ce que la Cavalerie des Palentins, ayant reduit son armée à n'avoir plus de vivres, l'obligea de se retirer, & le poursuivit jusqu'au Fleuve d'Orie. Lucullus vint passer ensuite ses quartiers d'hiver dans la Turditanie; ainsi finit la Guerre des Vaccéens, que Lucullus avoit alors entreprise sans l'ordre du Peuple Romain, & dont on ne lui fit pas néanmoins un crime;

Dans le même tems, les Portugais (nation d'Espagne qui vivoit suivant ses loix,) ayant un General Carthaginois à leur tête, ravagerent les Terres des Romains, & ayant défait leur armée commandée par Manlius & Calpurnius, en tuerent six mille, entre lesquels fut le Questeur Terence-Varron. Le General Cartaginois enflé de cette Victoire, s'avança jusques vers l'Ocean, & avec le secours des Vetons, assiegea les Blastopheniciens sujets des Romains : on dit que ces Peuples avoient été transportez en Espagne par Annibal. Le General Carthaginois fut tué dans cette occasion d'un coup de Pierre, & l'on mit en sa place Cæsaras. Celui-cy se battit contre Mummius qui étoit venu nouvellement de Rome avec une Armée; il fut d'abord vaincu, & ses troupes mises en déroute : mais celles de Mummius le suivant sans ordre, les Portugais les ayant attaquez, en tuerent neuf mille, reprirent leur butin & leur camp, avec une grande quantité de drapeaux.

Portugais Nation particuliere d'Espagne

Mummius à qui il restoit encore cinq mille hommes, les renferma dans son Camp, & prit la resolution de n'en sortir qu'aprés les avoir rassurés & mis en état de vaincre les ennemis. Il se presenta une occasion favorable; ayant

été averti que les Barbares transportoient une partie du butin qu'ils avoient fait, il les attaqua à l'improviste, en tua plusieurs, & reprit le butin avec les drapeaux.

D'autres Portugais qui sont au-delà du Tage, se declarerent aussi contre les Romains, & conduits par leur General Caucænus, entrerent hostilement dans le païs des Cunéens, & forcerent leur principale Ville appellée Conistorge : ayant ensuite passé la Mer au détroit de Cadiz, une partie ravagea l'Afrique, & l'autre partie assiegea la ville d'Ocile. Mummius les ayant suivi avec neuf mille hommes de pied, & cinq cent Chevaux, tua quinze mille de ceux qui ravageoient le Païs, & fit lever le siege d'Ocile; ayant ensuite surpris ceux qui détournoient le butin, il en fit un si grand carnage, qu'il ne resta presque pas une seule personne pour en porter la nouvelle.

Attilius successeur de Mummius, continua la Guerre contre les Portugais, il en tua sept cent dans une rencontre, prit & raza leur principale Ville que l'on appelloit Oxthraca, & par cette prise, sembloit avoir mis à la raison, non seulement les Portugais, mais encore les Vetons. Neanmoins il ne fut pas plûtôt retiré dans ses Quartiers d'hyver, qu'aussi-tôt

qu'aussi-tôt tous ces Peuples se revolterent & attaquerent les sujets du Peuple Romain. Servilius Galba successeur d'Attilius vint promptement à la tête de son Armée, attaquer les Ennemis, après avoir fait une longue marche; d'abord il les mit en fuite, mais les suivant imprudemment, ils taillerent en piece sept mille hommes de son Armée. Galba se retira dans la ville de Carmelle, où plusieurs des fuyards s'étoient rendus, & de là passa dans le païs des Cunéens, où il établit ses quartiers d'hyver.

Cependant Lucullus attaqua fortement les Portugais, son Armée en tua près de quatre mille, & en mit plus de quinze cent en déroute, & les ayant reduits à se retirer sur une hauteur, il les assiegea, & fit un grand nombre de prisonniers; étant ensuite entré dans le Portugal, il ravagéa le Païs. D'autre côté, Galba entra dans le Portugal, les Portugais vinrent le trouver pour se rendre; il leur ordonna de se trouver sans armes dans une plaine, où il les fit tuer impitoyablement, & plus avare encore que Lucullus, convertit à son profit la plus grande partie du butin.

Lucullus attaque & défait les Portugais.

Ceux qui s'étoient sauvez, firent avec de nouvelles Troupes, un corps de dix mille hommes, & ravagerent la Turdi-

tanie. Caïus-Vetilius venu de Rome avec un nouveau renfort, ayant rassemblé les troupes qui étoient en Espagne, tomba sur eux, en tua dix mille, & les poussa dans un endroit d'où il étoit impossible qu'ils se sauvassent; étant reduits en cet état ils envoyerent des Deputez à Vetilius, pour lui declarer qu'ils se soûmettoient au Peuple Romain: mais Viriatus qui s'étoit sauvé du massacre de Galba, leur persuada de ne se point fier aux Romains, & leur fit entendre qu'ils pouvoient se sauver; ils le choisirent pour Chef, & aussi-tôt il les mit en bataille, & leur ordonna de se retirer promptement par divers chemins dans la ville de Tribole, où il les iroit trouver: il resta cependant sur le champ de bataille avec mille chevaux, pour leur laisser le temps de se sauver, & demeura deux jours à escarmoucher avec l'armée Romaine après lesquels il se rendit à Tribole. Les Romains en le suivant, tomberent dans une embuscade, en laquelle Vetilius & plus de quatre mille Romains furent tuez. Les six mille restans se sauverent à Carpesse Ville maritime, ou plûtôt, comme nous l'avons dit, Tartesse, où l'on prétend que le Roy Arganthonius avoit regné. Le Questeur Vetilius se disposa non seulement à défendre la Place, mais

encore à attaquer les Ennemis; il envoïa ces Troupes auxiliaires contre Viriatus qui les tailla entierement en pieces: ainsi le Questeur fut obligé de demeurer dans la Ville, en attendant qu'il eut reçû de nouveaux secours de Rome.

Viriatus taille en pieces les Romains.

Cependant Viriatus ravagea sans aucun obstacle, le Pays des Carpetans, très fertile jusqu'à ce que C. Plautius fut envoyé de Rome avec dix mille hommes de pied & treize cens chevaux. Son arrivée ne rétablit pas les affaires des Romains en Espagne. Viriatus ayant feint de s'enfuir, tailla en pieces quatre mille hommes que Plautius avoit envoyé après lui, & ayant passé le Tage, se campa sur une Montagne que l'on appelloit le Mont de Venus. Plautius l'ayant suivi, & voulant se venger de la perte qu'il avoit soufferte, donna imprudemment un combat dans lequel ses troupes furent mises en déroute, & obligées de se retirer dans les Villes voisines, sans oser paroître en campagne: Viriatus profitant de l'occasion, établit de grosses contributions dans le Païs.

Quand ces fâcheuses nouvelles furent venuës à Rome, on y choisit Fabius-Æmilius, Fils d'Æmilius-Paulus, pour l'envoyer en Espagne, avec la liberté de

lever des troupes ; étant arrivé en ce Païs avec deux Legions de nouvelles troupes, en y joignant celles des Alliez, il composa une armée de quinze mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, se rendit à la ville d'Orson ; mais ne voulant pas exposer cette milice qui n'étoit point aguerrie, sans tenter aucun combat, il s'en alla par mer à Cadiz sous prétexte d'offrir des sacrifices à Hercule. Viriatus attaqua les fourageurs de son armée, en tua plusieurs & mit les autres en fuite. Il fit ce qu'il put pour engager une affaire generale avec l'armée Romaine ; mais tout aboutit à des escarmouches pendant cette campagne L'hyver étant passé ; le General Romain ayant aguerri & rassuré son armée défit celle de Viriatus, prit une de ces Villes & brûla l'autre : il le poussa même jusqu'à la ville de Becor, & tua plusieurs de ses soldats : il ramena ensuite son armée pour passer l'hyver à Cordouë. Pendant ce tems-là, Viriatus qui n'avoit pas eu dans la derniere campagne, les mêmes avantages que dans les précedentes. détacha de l'alliance des Romains, les Arvacces, les Tithes & les Beles, peuples très belliqueux. Il y avoit en même tems un General Romain nommé Quintius dans une autre partie de

Les Romains évitent une Bataille generale.

l'Espagne. Viriatus l'alla attaquer, & ayant été vaincu, revint au Mont de Venus. Quintius s'étant avancé, il tua mille de ses soldats, & l'obligea de se renfermer dans son camp; il força même la garnison d'Itaque, & ravagea le païs des Basitans, pendant que Quintius qui s'étoit retiré à Cordouë, ne faisoit aucun mouvement pour s'opposer à ces hostilitez. L'année suivante, à Quintius succeda Fabius Æmilius, qui amena deux Legions de Rome, & en y joignant quelques Alliez, il fit une armée de seize mille hommes de pied, & de seize cent chevaux. Il écrivit à Micipsa Roy des Numides de lui envoyer du secours & des élephans; il marcha aussi-tôt vers Itaque. Viriatus l'attaqua en chemin avec six mille hommes; les Romains soûtinrent le choc avec vigueur, & repousserent l'ennemy. Le renfort qu'ils attendoient de Lybie étant arrivé, ils attaquerent les troupes de Viriatus, & les mirent en déroute: comme ils les suivoient sans avoir gardé leurs rangs, Viriatus revenu sur ses pas les attaqua, en tua près de trois mille, repoussa les autres dans leur camp, que les Romains eurent beaucoup de peine à défendre. Viriatus continua d'inquieter les Romains par de frequents combats; mais enfin il fut

Viriat. vaincu d'abord, attaque & repousse les Romains.

obligé de se retirer en Portugal. Servilianus qui commandoit une partie de l'armée Romaine ne l'ayant pû joindre, prit & pilla cinq Villes qui lui étoient alliées, & marcha vers le Portugal. En chemin, deux Chefs de bandits, Curius & Apuleïus vinrent attaquer l'armée Romaine avec dix mille hommes; ils enleverent le bagage, mais il fut bientôt repris par Servilianus qui s'empara de plusieurs Villes, dans lesquelles Viriatus avoit mis des garnisons, & prit plusieurs prisonniers, dont il en fit mourir cinq cent.

Son frere Maximus Æmilianus prit un fameux chef de voleurs nommé Connobas; il lui donna la vie, mais il fit couper les mains à tous ses soldats: il poursuivit ensuite Viriatus, & alla assieger la ville d'Erisane. Viriatus ayant trouvé le moyen d'y entrer, repoussa vivement les assiegeans, & les reduisit à ne pouvoir plus se défendre; cependant usant bien de son avantage, il fit un Traité avec les Romains, mais la paix ne dura pas long-temps, car Cepion frere d'Æmilianus qui lui succeda dans le Gouvernement d'Espagne, fit tant par ses sollicitations, qu'il obtint de renouveller la guerre, & d'attaquer de nouveau Viriatus qui eut bien de la peine à se sauver avec ses troupes.

L'Espagne étoit alors en proye à un grand nombre de brigans qui à l'exemple de Viriatus, la pilloient. Les femmes furent obligées de prendre les armes pour se défendre. Brutus envoyé pour reprimer les courses de ces Barbares, prit la ville de Talabrige & arrêta l'impetuosité de ces furieux.

Les femmes sont obligées de prendre les armes pour défendre le païs.

Viriatus voyant bien qu'il ne pourroit pas se soûtenir long-tems contre la puissance des Romains, envoya trois de ses plus particuliers amis (Audax, Ditalcon, Eminurus) à Cepion pour traiter de paix avec lui. Cepion par une pratique indigne d'un Romain, les engagea à tuer leur maître. Etant de retour à leur camp, ils l'égorgerent pendant la nuit & revinrent trouver Cepion, dont ils ne reçûrent pas une grande recompense; ainsi finit la guerre contre Viriatus, l'an 606. de la fondation de Rome, 144. avant J. C. après avoir duré huit ans. 606.

Les ennemis élurent en sa place, Tantalus qui mena les troupes Espagnoles vers Carthagene. Cepion les repoussa, & les suivit de si près, qu'elles furent obligées de se rendre à discretion.

L'Espagne demeura ainsi paisible sous la domination des Romains pendant une 607. suite d'années; il n'y avoit que les Numantins qui ne s'y fussent pas encore soû-

mis : ils continuerent la guerre pendant quelque tems. Metellus dompta les Vaccéens, mais les Numantins gens belliqueux, continuerent de fatiguer les Romains. Pompeïus Aulus qui succeda à Metellus, ayant une armée de trente mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, s'approcha de la ville de Numance ; les Numantins se défendirent si vigoureusement, qu'il fut obligé de se retirer, & d'aller attaquer la ville de Termance ; il n'y réüssit pas mieux, & fut assez heureux de pouvoir se saisir de la ville de Malie, où il y avoit une garnison des Numantins que les habitans égorgerent ; il revint ensuite devant Numance & l'assiegea. Les Numantins se défendirent avec tant de succez, que Pompeïus fut obligé de se retirer sans consommer cette affaire. Pendant l'hyver il fit un Traité de paix avec les Numantins, reçut d'eux des ôtages & de l'argent. Mais Popilius Lænas qui lui succeda, n'approuva point ce Traité, & la contestation ayant été portée à Rome, le Senat declara qu'il falloit continuer la guerre contre les Numantins. Popilius ne fit rien autre chose pendant le tems qu'il fut en Espagne, & eut pour successeur Attilius Mancinus ; celui-cy s'étant battu plusieurs fois contre les Nu-

Metellus attaque en vain la Ville de Numance.

610.

mantins, eut toûjours du dessous, & sur le faux bruit qui courut que les Cantabriens & les Vaccéens venoient au secours des Numantins, il se retira pendant la nuit, dans un lieu, où les Numantins l'assiegerent, & l'obligerent de faire un traité de paix honteux aux Romains.

Dès que cette nouvelle fut sçuë à Rome, on envoya en Espagne Æmilius Lepidus qui comme les autres Gouverneurs Romains, ne songeant qu'à ses interêts particuliers, declara la guerre aux Vaccéens, sous prétexte qu'ils avoient assisté les Numantins, & assiegea la ville de Palencé. Le Senat Romain inquieté de cette guerre, envoya des Deputez pour s'informer si elle étoit juste; ils ne furent point écoutez par les Generaux Romains Æmilius & Brutus qui continuerent le siege de Palence avec peu de succez, & furent obligez de lever le siege honteusement. Æmilius étant revenu à Rome, il fut accusé avec Mancinus & Pompeïus d'avoir fait avec les Espagnols, des Traitez honteux aux Romains. Le Senat qui ne les approuvoit pas, voulant garder l'ancien usage, livra Mancinus aux Numantins qui ne voulurent point le recevoir. Il envoya en même tems Calpurnius Pison pour commander

Les Generaux Romains attachez à leurs interêts personels.

612.

en Espagne. Celui-cy n'osa attaquer les Numantins, & se contenta de ravager les terres des Palentins.

Cornelius Scipion passe en Espagne.

620.

On jetta à Rome les yeux sur Cornelius Scipion, pour l'envoyer en Espagne; il y passa sans troupes, mais il discipline si bien celles qu'il y trouva, qu'il les mit en état de tenir la campagne. Il attaqua d'abord les Palentins, passa à travers leur païs malgré les embûches qu'ils lui tendirent; il établit ses quartiers d'hyver dans le païs des Numantins où Jugurtha fils de Massinissa, lui ramena d'Afrique douze élephans avec quelques troupes. Il pilla d'abord quelques Villages où ses Soldats furent maltraitez, ensuite ayant rassamblé son Armée, il vint devant Numance, & y posta deux camps qu'il fit retrancher, sans vouloir en venir aux mains avec les ennemis, & neanmoins fit faire une circonvallation autour de la Ville, fortifiée de tours; il l'attaqua ensuite dans les formes, fit prendre en même tems la ville de Latie qui vouloit se declarer pour les Numantins, & réduisit par la famine, la ville de Numance à demander composition, & à se rendre à discretion. Scipion reserva cinquante des habitans pour paroître à son Triomphe, il vendit les autres à l'encan, & aprés avoir

détruit Carthage, se trouva aussi le destructeur de Numance, l'an 620. de la fondation de Rome, 130. avant J. C.

Après cette victoire, il retourna à Rome, d'où l'on envoya dix Senateurs pour regler les affaires de l'Espagne, qui demeura en paix sous la domination des Romains. L'Espagne domptée, demeure en paix.

Dans le tems que les Romains étoient occupez en Italie de la guerre contre les Cimbres, & en Sicile de la guerre des Esclaves, ils n'envoyerent point de troupes en Espagne, mais seulement des Gouverneurs, pour y regler les affaires & y maintenir la paix; cela donna lieu aux Espagnols de se revolter. Après que les Cimbres eussent été chassez d'Italie, Titus Didius envoyé pour commander en Espagne, tailla en pieces vingt mille Vacéens revoltez, prit la ville de Termise située sur une montagne, Ville qui avoit toûjours été infidelle aux Romains, la rasa, & en fit passer tous les habitans dans la plaine, où ils s'établirent, sans avoir de fortifications pour se défendre. Il prit ensuite la ville de Colende, après un siege de sept mois, & en vendit tous les habitans, avec leurs femmes & les enfans. 631.

Les Celtiberiens qui avoient rendu service aux Romains dans la Guerre con-

Grande injustice, & inhumanité des Romains.

tre les Portugais, ne furent pas mieux traitez ; T. Didius sous prétexte de leur donner les terres des Colendiens, les fit venir & massacrer impitoyablement.

Malgré ces pertes, les Espagnols toûjours actifs & belliqueux, renouvellerent la guerre. Flaccus envoyé par les Romains en ce païs, tailla en pieces vingt mille Celtiberiens revoltez : leur Senat voulant faire la paix, fut brûlé par le peuple dans une émotion, mais Flaccus punit severement ceux qui avoient été auteurs de cette action.

CHAPITRE V.

Guerre de Sertorius en Espagne, contre les Romains.

Les Espagnols se soulevent sous la conduite de Sertorius. 657.

LES guerres civiles de Marius & de Cinna donnerent occasion à l'Espagne de se soulever, sous la conduite de Sertorius General Romain, qui soûtint long-temps avec beaucoup de valeur & de conduite la guerre contre les Romains. Comme cet homme va faire grande figure dans l'Histoire ancienne d'Espagne, il faut le donner à connoître.

P. Sertorius étoit né à Nursil, Ville des Sabins ; ayant perdu son pere il fut élevé avec soin par sa mere qui s'appelloit Rhea ;

il suivit quelque temps le Barreau, & après avoir gagné quelque chose dans cette profession, embrassa celle des armes, & commença à servir dans la guerre contre les Cimbres & les Teutons. L'armée Romaine commandée par Cepion ayant été entierement défaite, Sertorius blessé & démonté, passa le Rhône à la nage, chargé de son casque & de son bouclier. Comme les Cimbres & les Teutons poursuivoient l'armée Romaine il s'offrit d'aller découvrir leur situation, & s'étant habillé à la Gauloise, sçachant les termes de la langue des ennemis pour répondre aux demandes qui se font le plus ordinairement, il entra dans le camp des ennemis, se mêla avec eux, & rapporta à Marius (qui commandoit alors l'armée Romaine) ce qu'il y avoit vû & ce qu'il y avoit entendu. Il continua de servir avec valeur pendant toute cette guerre, & s'attira l'estime de son General; quand cette guerre fut finie, il fut envoyé en Espagne servir sous le Preteur Didius, il passa son quartier d'hyver dans Castulon Ville des Celtiberiens. Les habitans de cette Ville maltraitez par les soldats Romains ayant appellé les Grizeniens leurs voisins, prirent le temps que les soldats de la garnison Romaine, ne se défiant de rien, étoient en débauche, coururent par

Sertorius évite un grand peril par la fuite.
660.

les maisons & les massacrerent. Sertorius s'étant sauvé avec un petit nombre de soldats, les ayant ralliez, fit le tour de la Ville, & ayant trouvé la porte par laquelle étoient sorti ceux que les habitans avoient fait venir, la trouvant ouverte il s'en saisit, & par ce moyen s'étant rendu maître de la Ville il fit tuer tous ceux qui étoient en état de porter les armes. Après cette expedition il ordonna à ses soldats de prendre les armes & les habits des habitans, & les fit marcher à la Ville qui avoit envoyé du secours aux Castuloniens. Les habitans de cette Ville croyant que c'étoit leurs amis qui venoient reconnoître le service qu'il leur avoit rendu, laisserent leurs portes ouvertes: les Romains entrez en tuerent un grand nombre, le reste fut vendu à l'encan; depuis ce temps-là le nom de Sertorius fut fameux en Espagne.

Quand il fut revenu à Rome on le fit Questeur de la Gaule, qui est aux environs du Pau. Il fit des merveilles dans la guerre contre les Marses, & il perdit un œil. Revenu à Rome il y reçût de grands applaudissemens, cependant il ne pût pas parvenir à la charge de Tribun du peuple qu'il avoit demandée, parce que la faction de Sylla lui fut contraire; c'est ce qui rendit Sertorius ennemi personnel de Sylla.

Quand après la défaite de Marius Sylla fut parti pour aller faire la guerre en Asie à Mitridate, & que Cinna eut fait à Rome un parti pour Marius, Sertorius se joignit à Cinna; leur premiere tentative ne fut pas heureuse: car dans le combat qui se donna au milieu de Rome, contre le Consul Octavius, Cinna & Sertorius ayant perdu près dix mille hommes, furent obligez de s'enfuïr; néanmoins ayant rallié leur soldats dispersez dans plusieurs endroits de l'Italie, ils se trouverent aussi forts qu'Octavius. Marius étant revenu d'Afrique voulut être associé dans le commandement avec Cinna. Sertorius n'étoit point d'avis qu'on le reçût, craignant qu'il ne prit toute l'autorité, & que piqué comme il étoit, il n'abusa de la victoire: cependant Cinna lui ayant dit que c'étoit lui qu'il avoit appellé, il n'insista plus, ainsi les Troupes furent partagées en trois corps, l'un commandé par Cinna, l'autre par Marius & le troisiéme par Sertorius.

Sylla passe en Asie pour combattre Mitridate.

De ces trois Generaux il n'y eut que ce dernier qui en usa bien après la victoire. Il fit même mourir plusieurs des esclaves dont Marius s'étoit servi à cause des violences qu'ils commettoient.

Au retour de Sylla Sertorius voyant bien qu'il n'y avoit plus d'esperance de

Après le retour de Sylla ser-

torius repasse en Espagne.

conserver la Ville de Rome, s'en alla en Espagne où il gagna les peuples en les soulageant d'une partie des impôts & du logement des soldats qu'il fit camper autour des Villes & lui même s'y posta, il fit de grands préparatifs de guerre, & arma toute la jeunesse Romaine qui étoit dans le païs. Quand il reçut la nouvelle que Sylla s'étoit rendu maître de Rome, ne doutant point qu'il ne vînt en Espagne avec une armée pour le reduire, il fit garder les passages des Forêts des Pyrenées par six mille hommes commandez par Julius Salinator. Sylla ne manqua pas d'envoyer des Troupes, sous la conduite d'Annius pour entrer en Espagne. Mais celui-ci ayant trouvé qu'il étoit impossible de forcer les passages, s'arrêta aux pieds des montagnes. Julius ayant été tué par Calpurnius, les soldats qui gardoient les portes se débanderent, & Annius passa les Pyrenées: Sertorius se voyant beaucoup inferieur à son ennemi, se retira avec trois mille hommes vers Carthagene d'où il s'embarqua pour passer en Afrique; étant arrivé en Mauritanie ses soldats furent attaquez par les Barbares qui en tuerent plusieurs. Il se remit d'abord pour retourner en Espagne, mais n'y ayant pû descendre il se joignit à des Pirates, surprit l'Isle de Pityuse, & passa au fil de l'épée la garnison

qu'Annius y avoit mise. Ce General pour venger cet affront vint avec une flotte, chargé de cinq mille soldats Romains; Sertorius ne fit point difficulté de lui livrer une bataille navale, quoiqu'il n'eût que des Vaisseaux legers : mais le gros temps empêcha le combat, & tint longtemps les Vaisseaux de Sertorius sur mer ou arrêtez dans les sables : le calme étant revenu il fut porté par la marée dans des Isles desertes : y ayant fait quelque sejour il se remit en mer, & ayant passé le Détroit de Cadiz il aborda les côtes d'Espagne qui sont sur l'Ocean, & débarqua dans les Isles Fortunées, ayant dessein d'y faire sa demeure. Les Ciliciens qui l'accompagnoient & qui ne cherchoient pas à vivre en repos, mais à s'enrichir du butin qu'ils faisoient, passerent en Afrique pour rétablir Ascalice fils de Iphta dans le Royaume de Mauritanie, quoique Sertorius se vît abandonné d'un secours considerable, il ne perdit point courage, & prit la resolution de secourir les ennemis d'Ascalice pour employer ses Troupes; il passa en Afrique où il fut bien reçû par les Maures & vainquit Ascalice, & le tint assiegé dans la Ville de Tingis; Sylla envoya Paccianus en Afrique avec des troupes pour secourir Ascalice, Sertorius gagna une bataille contre lui, dans la

Sertorius veut faire sa demeure dans les Isles Fortunées.

quelle il le tua ; les troupes de Paccianus se joignirent ensuite à celles de Sertorius, qui prit la Ville de Tingis où Ascalice & ses freres s'étoient retirez : il usa avec moderation de sa victoire, & ayant tiré de cette Ville ce qui lui étoit necessaire il la laissa en liberté.

Les Portugais l'appellent à leur secours.

Dans le temps qu'il ne sçavoit plus de quel côté tourner, heureusement les Portugais l'appellerent ; il quitta l'Afrique & se rendit en Portugal où il leva quantité de soldats, & soumit en peu de temps l'Espagne voisine, la plûpart des peuples se rendant volontairement gagnez par sa douceur & par ses bonnes qualitez ; pour s'accrediter d'avantage, il se servit d'un stratagême : un Païsan ayant trouvé un fan femelle d'une biche qui étoit tout blanc il l'apprivoisa, & fit croire que cette biche étoit un don de Diane, & qu'elle lui reveloit bien des choses. Il s'acquit par sa sage conduite tant de reputation en Espagne, que n'étant venu en Portugal qu'avec deux mille six cent soldats Romains & sept cens Afriquains, & n'ayant levé en Portugal que quatre mille hommes & sept cent chevaux il soûtint la guerre pendant long-temps contre quatre generaux Romains qui avoient près de cent cinquante mille hommes dans leur armée ; il n'avoit d'abord que vingt Villes en sa possession,

mais en peu de temps il se rendit maître de plusieurs Provinces. Il gagna une bataille navalle contre Cotta Affidius Gouverneur de la Betique, remporta une victoire complette contre Domitius & Lucius Manlius, & se mit en état de chasser les Romains d'Espagne. Il gagne un combat contre Cotta.

Sylla inquiet de ces mouvemens envoya en Espagne l'an 674 de la fondation de Rome. Q. Metellus son collegue dans le Consulat avec le Prêteur Domitius Thoranius à la tête d'une armée considerable, ils furent défaits au passage des Pyrenées par Herculéïus Lieutenant de Sertorius, dans un combat où Thoranius perdit la vie; Manlius Proconsul en Espagne ne fut pas plus heureux, si ce n'est qu'après avoir été vaincu, il se sauva à Lerida. Metellus qui avoit penetré dans la Betique reçût en plusieurs occasions divers échecs, & se trouva reduit à se retrancher sur les hauteurs. Neanmoins il assiegea la Ville de Lagos, & l'auroit prise, parce qu'elle manquoit d'eau si Sertorius n'eût trouvé le moyen de leur en faire porter. La disette des vivres obligea les Romains d'enlever le siege: Sertorius les suivit & les harcela dans leur marche. Metellus étant dans cet ambarras L. Lollius qui commandoit dans la Province Narbonoise fut obligé de venir à son secours; Sertorius

sentant que les Romains étoient plus forts que lui ne voulut point engager d'affaire generale; & se contenta de les fatiguer par des attaques frequentes & en leur coupant les vivres, & en leur dressant des embûches. La guerre traînant en longueur, on envoya en Espagne au bout de deux ans Pompée pour y commander avec Metellus, & on y joignit pour Questeur L. Cassius Longinus. D'un autre côté M. Perpenna qui avoit pris le parti de Sertorius arriva en Espagne avec des troupes, mais les Espagnols se fioient plus à Sertorius qu'à Perpenna. Pompée ayant passé les Pyrenées rétablit en Espagne la reputation des Romains : Sertorius après être venu à bout de reduire les Charaviens, assiegeoit alors la Ville de Lauron appellée à present Lliria; Pompée & Metellus marcherent avec toutes leurs troupes pour donner du secours à cette Ville; Sertorius partagea son armée en deux, il en laissa six mille devant la Ville, & mena le reste pour faire tête à l'armée des Romains, Pompée n'osa pas donner bataille, & après avoir perdu près de dix mille hommes dans des combats particuliers se retira. Les assiegez furent obligez de se rendre: Sertorius fit brûler leur Ville après leur avoir permis d'en retirer les effets; la guerre continua l'année suivante 677. de

Pompée est envoyé en Espagne pour y commander.

Pompée fait la guerre en Espagne, à Sertorius.

la fondation de Rome ; Pompée prit la Ville de Segeda, & Metellus gagna une bataille près d'Italica contre Hirtuleïus Lieutenant de Sertorius, dans laquelle il laissa sur la place plus de vingt mille ennemis. Pompée après la prise de Segeda joignit Sertorius à Succa ; Sertorius prit ses mesures avant que Metellus l'eût joint, & le fit sur le soir, persuadé que les tenebres de la nuit lui seroient favorables, parce que les étrangers qui ne connoissoient pas le païs auroient plus de peine à donner & à s'enfuïr : quand on en fut venu aux mains, il trouva que l'aîle que commandoit Nestorius n'étoit pas opposée à celle que commandoit Pompée ; mais à celle qui étoit commandée par Afranius. Pompée ayant enfoncé l'aîle qui lui étoit opposée, Sertorius vint au secours, rallia ses troupes, & mit en fuite celles de Pompée qui eut bien de la peine à se sauver, & fut blessé dans le combat ; en l'absence de Sertorius, l'aîle de l'armée qu'il commandoit fut repoussée par Afranius qui penetra jusques dans le camp. Sertorius vainqueur tomba rudement sur les troupes d'Afranius, & en fit un grand carnage.

Pompée est blessé dans le combat & se sauve avec peine.

677.

Le lendemain Sertorius rangea ses troupes en bataille, mais ayant sçu que Metellus étoit arrivé il décampa, Pompée

& Metellus le suivirent & l'atteignirent dans les champs de Sagunte où il y eut un rude combat. Sertorius eut d'abord l'avantage & se jetta sur Metellus qui se défendit en brave homme, & fût blessé d'un coup de lance. Les Soldats Romains voyant leur General en danger, se rallierent repousserent les Espagnols & les mirent en fuite. Sertorius se retira dans une Ville forte, située sur une montagne : pendant qu'il y étoit assiegé il fit faire de nouvelles levées ; & ayant trouvé le moyen de sortir de la Ville il se mit à la tête de ses nouvelles troupes & fit en sorte de tenir la campagne, & d'empêcher les ennemis de recevoir des vivres par mer, ensorte que Pompée & Metellus furent obligés de se retirer, le premier dans les Gaules, & le second de prendre ses quartiers d'hyver dans le païs des Vaccéens, où celui-ci se trouva si à l'étroit qu'il écrivit au Senat que s'il ne luy envoyoit de quoy payer les soldats, il seroit obligé de ramener son armée en Italie.

La disette des vivres oblige Pompée de se retirer dans les Gaules.

Voici de quelle maniere Sertorius gouvernoit l'Espagne : il y avoit un Senat composé des Senateurs Romains exilez ; il ne mettoit que des Romains en place & ne faisoit qu'eux commandans des armées ou Gouverneurs des Villes. Le fameux Mitridate ennemi des Romains,

recherche son alliance & lui envoya des Ambassadeurs, par lesquels il lui fit offrir de l'argent & des Vaisseaux pourveu qu'il luy abandonnât toute l'Asie qu'il avoit cedée à Sylla, quoique Sertorius eut besoin de ces secours & que son Senat lui conseillât de les accepter aux conditions proposées, d'autant plus qu'il n'abandonnoit qu'un pays où il n'avoit rien, neanmoins il ne voulut pas préjudicier au droit des Romains, & declara qu'il ne lui abandonnoit que la Bithynie & la Cappadoce. Cela n'empêcha pas que Mitridate ne fit un Traité avec lui par lequel Sertorius s'engagea de lui envoyer des troupes avec un General, & Mitridate de lui fournir trois mille talents & quarante Vaisseaux.

Le Roy Mitridate fit un traité avec Sertorius.

La derniere année de la guerre, Pompée donna bataille à Sertorius près du fleuve de Turie, à present Govadalavia défit son armée & remporta une victoire complette sur lui. Sertorius après avoir perdu son armée, se retira à Calahorra. Il ne perdit pas néanmoins courage & leva de nouvelles troupes avec lesquelles il fit lever à Pompée le Siege de Palensa. Néanmoins Pompée ayant fortifié son armée poussa Sertorius jusqu'à l'extremité de l'Espagne, & le battit dans une rencontre près du Promontoire de Diane, appellé présentement de Saint Martin.

Les Romains qui étoient en Espagne, & les Espagnols même se dégoûterent de Sertorius ; les premiers parce qu'il ne leur laissoit qu'un vain titre de Senateur, les derniers parce qu'il les traitoit rudement. Cela donna occasion à plusieurs seditions dans les Villes qui lui étoient soûmises. Ceux qu'il envoyoit pour les appaiser excitoient encore le feu. Ces seditions irriterent Sertorius à un tel point, qu'il fit mourir ou vendre à l'encan les fils des Espagnols qui étudioient à Huesca où il avoit établi une Académie, ce qui le rendit odieux aux Espagnols.

La severité de Sertorius irrite contre luy les Espagnols. 681.

D'autre côté Perpenna qui ambitionnoit la place de Sertorius, forma une conjuration contre lui, & l'ayant invité chez lui à un repas, le fit cruellement massacrer l'an 681. de la fondation de Rome.

Après sa mort la plûpart des Espagnols prirent le parti des Romains. Neanmoins Perpenna qui fut declaré General, & ses Partisans continuerent la guerre avec les troupes de Sertorius, mais au premier combat Perpenna fut vaincu & pris prisonnier ; il crut pouvoir obtenir la vie en donnant à Pompée plusieurs lettres des Senateurs & des principaux de Rome qui avoient été écrites à Sertorius, afin de découvrir ceux qui favorisoient à Rome son parti. Mais Pompée fit sagement brûler toutes

toutes ses Lettres sans les lire & sans permettre que qui que ce soit les lût, & fit bien-tôt executer Perpenna & ceux qui avoient été de sa conjuration. Il y en eut qui s'enfuirent en Afrique: mais les Maures en tuerent une grande partie, & on tient que de tous les Conjurés il n'y eut que le seul Aufidius qui resta en Afrique, où il vécut le reste de ses jours dans la pauvreté & dans la misere.

Après la mort de Sertorius & de Perpenna, toute l'Espagne fut bien-tôt reduite sous la domination des Romains. Les Villes de Huesca, de Valence & de Termes se rendirent; Osman n'ayant pas voulu se rendre fut prise & rasée par Pompée; Calahorra soûtint un long siege dans lequel les habitans, plûtôt que de se rendre, mangerent la chair de leurs enfans & de leurs femmes. Enfin Pompée en devint maître, la ruina, & fit passer les habitans au fil de l'épée. Ces exemples de severité porterent les autres Villes d'Espagne à se rendre. Toute l'Espagne soumise à Pompée & aux Romains.

CHAPITRE VI.

Histoire de ce qui s'est passé en Espagne depuis qu'elle fut soumise par Pompée, jusqu'au temps de la Guerre Civile entre Cesar & Pompée.

L'Espagne demeura depuis fidele aux Romains & fit partie de leur Empire soumise à trois Preteurs Romains qui y étoient envoyez pour la gouverner. Jules Cesar y fut envoyé en 685. de la fondation de Rome, en qualité de Questeur adjoint au Preteur Antistius, afin d'informer de l'état de la Province, & d'en faire son rapport au Senat; on rapporte qu'étant arrivé à Cadiz & ayant voulu voir cette Isle celebre, ayant regardé dans un Temple le portrait d'Alexandre le Grand, considerant qu'il n'avoit encore rien fait à l'âge où ce Prince avoit soumis toute la terre, cette pensée lui fit concevoir de grands desseins, & il se fit bien-tôt rappeller à Rome pour les faire réüssir.

L'an 689. de la fondation de Rome, Calpurrius Pison qui avoit un commandement extraordinaire dans l'Espagne Citerieure, fut tué de nuit par quelques Cava-



JULES CESAR

Apres Pompée, Lucullus, et Corneluis Scipion, Jules Cesar fut envoyé en Espagne, en l'année 695. de la fondation de Rome ensuite jl attaqua le jeune Pompée dont le party fut entierement abattu par vne grande Bataille ou Cesar pensa perir apres s'être rendu, le maître de l'vnivers Il fut poignardé par les Conjurez le 15. de Mars en l'année 710 40 ans avant Jesus Christ

liers Espagnols, soit pour venger les mauvais traitemens qu'il leur avoit faits, soit pour plaire à Pompée ennemi de Pison qui ne l'avoit envoyé en Espagne que pour le perdre. Quatre ans après, Cesar fut encore envoyé en Espagne en qualité de Preteur, avec pouvoir de faire la guerre à ceux à qui il jugeroit à propos de la declarer. Jules Cesar est envoyé en Espagne. 685.

Il ne fut pas plûtôt arrivé qu'ayant appris que les habitans des montagnes Herminiennes à present el Monte Armino, dont le pays est entre la riviere de la Douere & celle que l'on appelle à present el Minho, infestoient par leurs pilleries les côtes du Portugal & de la Betique; ayant une retraite sûre dans les montagnes, il les obligea par force de venir demeurer en rase campagne. Cette nation ayant passé la Douere chercha à faire de nouveaux établissemens: Cesar les suivit & les mit en déroute. Plusieurs Villes du Portugal qui s'étoient revoltées se rendirent à Cesar ou furent prises & pillées. Les Herminiens s'étant de nouveau revoltés, furent vaincus & contraints de s'enfuir dans une Isle voisine. Cesar voulant détruire entierement cette nation envoya dans cette Isle un Commandant avec des troupes, mais les soldats n'y furent pas plûtôt débarquez (le Commandant ayant été empêché d'aborder par le reflus de la mer) que

les Herminiens donnerent sur eux & les tuerent tous. Cesar pour se venger de cette perte, ayant équipé une flotte plus considerable, passa lui-même dans l'Isle, & en peu de temps fit perir, soit par le fer, soit par la famine ces ennemis. De là ayant fait voile vers le port, appellé presentement Corunna dans la Galice, les habitans de ce pays qui n'avoient que des barques, étonnés de voir des vaisseaux, se rendirent. Cesar n'ayant plus d'ennemis à combattre, s'employa à donner des loix aux habitans du pays conformes à leurs mœurs & à leurs usages.

Les habitans se rendent à Cesar.

Comme il n'y avoit plus de lauriers à cueillir en Espagne, il revint à Rome sans qu'on lui eût même donné de successeur; il refusa même l'honneur du Triomphe que le Senat lui offroit, & après avoir été Consul, il fut envoyé dans les Gaules.

Pendant qu'il y faisoit la guerre contre les Gaulois, les Espagnols vinrent en grand nombre que l'on fait monter jusqu'à cinquante mille, au secours des Gaulois d'Aquitaine, & ayant passé les Pyrenées, attaquerent Crassus que Cesar avoit envoyé pour commander en Aquitaine. Le combat fut rude; mais enfin les Espagnols le perdirent, & il resta trente-huit mille des leurs sur la place. Quelque temps après Quintus Cecilius depuis Proconsul

en Espagne fut battu par les Vaccéens, en sorte que le Senat Romain inquiet de cette guerre, donna pour cinq ans à Pompée le soin des affaires d'Espagne; il y envoya trois Lieutenans Generaux : sçavoir, Petreïus, Afranius, & Marcus Varron. Afranius commandoit dans l'Espagne Citerieure, Varron dans l'Espagne Ulterieure, & Petrejus dans la Betique & dans la Lusitanie.

CHAPITRE VII.

Histoire d'Espagne du temps des guerres de Jules Cesar & Pompée.

PEndant les guerres civiles de Pompée & de Cesar, l'Espagne fut quelque temps le theatre de la guerre entre les deux armées. Pompée étoit le maître de ce païs, & y avoit trois armées; l'une de deux Legions, commandée par Varron dans l'Espagne Ulterieure; l'autre de trois Legions, commandée par Afranius, depuis la forêt de Castulon jusqu'au fleuve de la Quadiana. La troisiéme, de deux Legions, commandée par Petreïus qui occupoir le Portugal, & tout le païs depuis le Quadalquivir. Ils convinrent entr'eux qu'en cas d'attaque, Petreïus viendroit join-

L'Espagne suivoit le parti de Pompée pendant la guerre civile.

dre Afranius avec ses troupes, & que Varron demeureroit avec ses Legions dans l'Espagne Ulterieure. Afranius & Petreïus leverent des troupes dans le païs où ils commandoient, & joignirent bien-tôt leurs armées, composées de cinq Legions, de quatre-vingt Cohortes d'infanterie Espagnole, & de cinq mille chevaux.

Jules Cesar prit la resolution de l'aller attaquer.

689.

Cesar voyant que le plus fort des troupes de Pompée étoit en Espagne, prit la resolution de les aller attaquer; elles étoient campées près de Lerida, & le bruit couroit que Pompée venoit en Espagne par l'Afrique, & qu'il y arriveroit bien-tôt avec ses troupes. Persuadé que de ce qui arriveroit en Espagne, dépendoit le sort de la guerre, il envoya Fabius en ce païs avec six Legions, trois mille chevaux, & des troupes auxiliaires qu'ils avoient levées dans les Gaules. Fabius fit faire deux ponts sur la Segre, & envoya ses troupes fourrager sur le païs ennemi. Deux Legions étant passées pour escorter les fourrageurs, ne purent se retirer, parce que le pont rompit. Plancus qui les commandoit se retira sur une éminence, & Fabius ayant fait passer ses troupes par un autre pont, vint à leur secours, & les tira d'affaire. Cesar arriva deux jours après avec

neuf cent chevaux ; il laissa six Cohortes pour la garde des ponts, & marcha le lendemain sur trois lignes contre les ennemis. Il leur presenta la bataille, & comme ils ne firent aucun mouvement, il se retrancha & campa près de Lerida à la vûë des ennemis ; il y eut d'abord un choc entre un détachement de trois Legions que Cesar avoit envoyé, & les troupes d'Afranius. Ces Legions plierent, mais Cesar étant venu au secours avec une Legion, fit fuir les ennemis, & les obligea de se sauver dans la Ville, mais il eut de la peine à retirer ses troupes qui furent attaquées dans des défilez. Un accident imprévu pensa faire perir toute l'armée de Cesar ; un orage extraordinaire ayant fait déborder la Segre, ses soldats se trouverent reduits à ne pouvoir tirer des vivres, parce que la campagne étoit inondée, & que les convois qu'on leur amenoit ne pouvoient passer. Après qu'ils eurent souffert quelques jours, Cesar trouva moyen de faire passer un convoi, de battre les ennemis, & de leur enlever un grand butin.

La fortune étant changée, les habitans de Huesque & de Calahorre joints ensemble, firent alliance avec Cesar ; ceux de Tarragone, de Barcelone, de

Girone, & quelque temps après ceux de Tortose suivirent leur exemple. Ces peuples renforcerent l'armée de Cesar de vivres & de troupes, & ceux de leur païs qui étoient dans l'armée d'Afranius, l'abandonnerent, & se joignirent à l'armée de Cesar. Alors Afranius & Petreïus prirent la resolution de se retirer au-delà de l'Ebre; Cesar les suivit, chargea leur arriere-garde, & les obligea de se retirer sur les hauteurs; les ayant joint, il leur coupa les passages de l'Ebre, & enfin réduisit leur armée à demander quartier; elle alloit se rendre, quand Petreïus empêcha cet accommodement en chargeant les sodats de Cesar. Neanmoins Afranius & Petreïus ne pouvant plus tenir la campagne, retournerent vers Lerida; Cesar se mit à leurs trousses, battit plusieurs fois leur arriere-garde, & enfin les enferma dans un poste où manquant de tout, ils furent obligez de se rendre à discretion: il fut stipulé que les troupes seroient licenciées, étant inutiles à l'Espagne, où il n'y avoit plus de guerre: cela fut executé sur le champ; ceux qui avoient domicile en Espagne furent licenciez à l'heure même, & le reste de l'armée à la riviere du Var, qui separe la Gaule de l'Italie.

Petreïus & Afranius se retirent au-de là de l'Ebre.

701.

Le parti Varron commandoit encore pour Pom-

pée dans l'Eſpagne Ulterieure ; les premieres diſgraces de Ceſar, lui avoient enflé le cœur. Il ordonna donc des levées par toute ſa Province, ajoûta trente Cohortes auxiliaires avec deux Legions completes qu'il avoit, & amaſſa quantité de bled pour aſſiſter Afranius & ceux de Marſeille ; il fit faire enſuite pluſieurs Galeres à Seville, & commanda à ceux de Cadiz de lui en équiper dix autres : emporta dans la Ville tous les treſors du Temple d'Hercule, & y mit ſix cohortes en garniſon, ſous le commandement d'un Chevalier Romain nommé Gallonius, que Domitius avoit envoyé en ces quartiers-là pour recueillir une ſucceſſion, & fit porter dans ſa maiſon toutes les armes, tant publiques que particulieres. Il fit prêter le ſerment à toute la Province, en ſon nom & en celui de Pompée, & ſe prepara à ſoûtenir la guerre. Quand Afranius & Petreïus eurent été défaits, il prit le deſſein de s'enfermer dans Cadiz avec ſes deux Legions, d'y faire venir ſes Galeres, & d'y faire apporter ſes proviſions. Quoique pluſieurs choſes très importantes rappellaſſent Ceſar en Italie, il réſolut avant ſon départ, de ne laiſſer aucune ſemence de guerre en Eſpagne, parce qu'il ſçavoit les obligations qu'une partie de la Province avoit

de Pompéeabattu en Eſpagne.

706.

à Pompée, & que plusieurs tenoient son parti. Après avoir donc envoyé deux Legions dans l'Espagne Ulterieure sous le commandement de Cassius Longinus Tribun du peuple, il le suivit à grandes journées avec six cent chevaux; & donna rendez-vous à toutes les Villes de Cordouë, où il n'y en eut pas une qui n'envoyât ses Deputez, ni aucun Citoyen Romain un peu considerable, qui ne se trouvât en personne. La Ville même ferma les portes à Varron, retint deux Cohortes qui passoient là par hazard, pour s'en servir à sa défense, & commença à faire garde. En même temps Carmone qui étoit la plus forte place de la Province, chassa trois Cohortes que Varron avoit fait entrer dans la Citadelle, & lui ferma les portes, ce qui hâta sa resolution de se retirer à Cadiz avec ses le legions, de peur qu'on ne lui coupât chemin, & qu'on ne se saisist des passages, tant les Provinces se trouvoient affectionnées à Cesar. Comme il se fut avancé, il reçut des lettres de Cadiz, que les habitans sur l'ordre de Cesar, avoient resolu avec les principaux Officiers de la garnison, de conserver leur Ville & leur Isle dans son obéïssance, & qu'ils avoient averti le Gouverneur de pourvoir de bonne heure à sa retraite, ce

Tout se declare en faveur de Cesar dans l'Espagne.

qu'il avoit fait. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt semée dans son Camp, qu'une de ses Legions délogea en sa presence, & se retira à Seville, où elle s'arrêta dans la place publique & sous les portiques, sans faire tort à personne. Cela fut si agreable aux habitans, qu'ils menerent les soldats loger chez eux avec grand témoignage d'allegresse. Alors Varron changeant de route, se voulut retirer à Italique, mais il apprit qu'on lui avoit fermé les portes; de sorte que se voyant enfermé de toutes parts, il écrivit à Cesar, qu'il étoit prêt de lui remettre entre les mains sa Legion, ce qu'il executa, & la remit à celui qui lui fut envoyé; incontinent aprés, il le vint trouver à Cordouë, & lui rendit compte fidelement de l'état de la Province, & des vaisseaux & des munitions qui y étoient, & lui mit entre les mains l'argent qu'il avoit. Cesar fit une harangue dans l'assemblée des Etats, où il rendit graces aux Citoyens Romains de ce qu'ils s'étoient saisi de la place; aux Espagnols de ce qu'ils avoient chassé leurs garnisons; à ceux de Cadiz, de ce qu'ils avoient renversé les desseins de ses ennemis, & s'étoient mis en liberté: & aux Officiers qui y étoient, de ce qu'ils les avoient confirmez dans cette resolution. Ensuite il remit aux Citoyens Romains l'argent qu'on

avoit exigé d'eux, rendit le bien à ceux à qui on l'avoit confisqué, & aprés avoir accordé plusieurs graces, tant en general qu'en particulier, à ceux qui l'avoient merité, & rempli d'esperance toute la Province, il alla à Cadix, n'ayant été que deux jours à Cordouë; & d'abord fit reporter au Temple d'Hercule les tresors qu'on en avoit enlevez. Aprés ces choses, il laissa Cassius dans le païs avec quatre legions, & se rendit par mer à Tarragone sur les vaisseaux de Varron; & trouvant là des Deputez de la plufpart des Villes de l'Espagne Citerieure, fit diverses faveurs aux uns & aux autres; & alla par terre à Narbonne, & de là à Marseille, où il apprit que Lepidus l'avoit nommé Dictateur. Cesar laissa dans l'Espagne Ulterieure, Caïus Cassius Longinus avec quatre Legions, & envoya Lepidus pour commander dans l'Espagne.

Jules Cesar passe de Cordouë à Cadiz.

Quelque temps aprés, il ordonna à Longinus de passer en Afrique contre le Roy Juba. Avant que de partir, cet homme avare fit des exactions inoüies, & tira des sommes immenses des Espagnols. Cette vexation les ayant irritez, ils conspirerent contre lui. L. Recilius & Annius Scapula furent les Chefs de cette conjuration. Minutius Silon, sous prétexte de lui presenter une requête, lui donna le premier

coup; les autres conjurez lui en donnerent plusieurs quand il fut tombé à terre, mais le corps de garde étant venu au secours de Longinus, le sauva; & prit Silon; heureusement pour Longinus, pas une de ses blessures n'étoit mortelle; il en réchappa, & fit faire une severe punition des conjurez que Silon declara, ou leur fit acheter cherement leur vie. Quand il fut gueri de ses blessures, il se rendit à Seville, où il apprit qu'une partie de l'armée s'etoit revoltée, & avoit nommé Thorius pour Chef. Marcus Marcellus Questeur étant venu pour appaiser la sedition, bien loin de favoriser Longinus, se joignit à Thorius pour se défendre contre Longinus. Longinus se voyant pressé, se retira à la ville d'Ulle, à present Monte-Major place forte, où il fut neanmoins assiegé; il avoit appellé à son secours Bogad Roy de Mauritanie; & M. Lepidus qui commandoit dans l'Espagne Citerieure. Bogad arriva le premier, & tenta inutilement de faire lever le siege à Marcellus. Quand Lepidus arriva, Marcellus le fit juge du different; on laissa la liberté à Longinus de se retirer, & Trebonius fut envoyé pour lui succeder. Longinus s'embarqua à Malaga avec tout l'argent qu'il avoit tiré d'Espagne, mais il perit en

Grande conjuration contre Longinus. 708.

chemin. Marcellus fut exilé par Cesar ; mais il obtint bien-tôt son rappel.

L'Espagne auroit été tranquille, s'il n'y étoit resté de la division entre les partis de Pompée & de Cesar ; Cn. Pompeïus le fils aîné de Pompée, se saisit des Isles Baleares, & demeura quelque temps malade à Ivica, pendant qu'Annius Scapula & Q. Apponius, ayant chassé le Proconsul Aulus, Trebonius s'étoit rendu maître des Provinces d'Espagne.

Cesar ayant remporté la victoire en Afrique, Cn. Pompeïus, Actius, Varus Labienus, & les autres partisans de Pompée, se refugierent en Espagne avec leurs troupes. Cn. Pompeïus par le credit que son pere & son ayeul avoient eu en ce païs, gagna plusieurs Villes qui se rendirent volontairement, ou furent forcées ; il se saisit de Cordouë, & ayant laissé son frere à Monte-Major, il poussa Q. Pedius & Q. Fabius Maximus, Lieutenans Generaux de Cesar en Espagne, qui n'oserent hazarder le combat, & attendirent que Cesar vînt lui-même en personne en Espagne. Cesar qui, pendant ce temps-là, étoit occupé à Rome à faire ses Triomphes & donner des Jeux, étant averti des mouvemens de l'Espagne, partit promptement pour y aller. Il arriva en peu de temps à Sagunte : cependant les

deux flottes se rencontrerent & se battirent près du détroit de Cadiz. Celle de Cesar commandée par Didius, & celle du parti de Pompée par Varrus, l'avantage & la perte furent à peu près égaux dans ce combat naval; neanmoins Varrus s'étant retiré dans le port de Carteïe le fit fermer par une chaîne de fer, ce qui donna lieu de croire qu'il avoit eu du dessous.

Les habitans de la Ville de Cordouë, dans laquelle commandoit S. Pompeïus, naturellement porté pour le parti de Cesar, & craignant l'évenement de la guerre firent avertir secretement Cesar qu'il pouvoit surprendre la Ville; pendant ce temps-là les troupes de Cneïus Pompeïus assiegeoient la Ville d'Ulie (à present Monte-Major) & les habitans reduits à l'extrémité demanderent du secours à Cesar; il leur envoya six cohortes commandées par L. Junius Paciequus, qui trouva moyen de traverser le camp des ennemis, & d'entrer dans la Ville. Cesar vint camper lui-même devant Cordouë; ce qui obligea S. Pompeïus de rappeller son frere Cneïus afin qu'il vînt à son secours: neanmoins Cneïus, quoique posté près du camp de Cesar, ne voulant point donner bataille, & Cesar desesperant de prendre la Ville de Cordouë, décampa secretement vers le Guadalquivir, & se campa sur les bords

de cette riviere dans le dessein de la passer.

Cneïus Pompeïus le suivit ; les deux armées étant campées près l'une de l'autre il y eut plusieurs escarmouches entr'elles, mais Pompée ne voulut point en venir à une affaire generale, quoique Cesar fist tout ses efforts pour l'attirer en rase campagne. Ce dernier voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en venir à un combat, fit passer la riviere à son armée & alla assieger la Ville d'Ategue : Pompée l'ayant suivi enveloppa une partie de la Cavalerie de Cesar & la tailla en pieces, mais il se retira aussi-tôt, & ayant passé la Salse il se campa à une demie lieuë d'Ategue, & vint attaquer à l'improviste un des quartiers de l'armée de Cesar. Cet Empereur vint au secours avec trois Legions, mit en fuite les troupes de Pompée, qui fut obligé de décamper, & de tirer vers Cordouë ; Indon Roy du païs qui étoit venu au secours de Cesar s'étant engagé trop avant fut pris en chemin ; & tué par les gens de Pompeïus.

Avantage que Cesar remporte sur Pompée.

Après le départ de Pompeïus Cesar pressa le siege de la Ville d'Ategue : elle se défendit quelque temps avec vigueur. Pompeïus revint sur ses pas & fit des efforts inutiles pour la secourir. La garnison ne pouvant plus soûtenir le siege, voulut sortir de la Ville pour gagner l'armée de

Pompée ; mais elle fut repoussée par les troupes de Cesar. Elle se défendit encore quelque temps, mais enfin elle fut obligée de se rendre à condition qu'on lui sauveroit la vie.

Cesar s'étant rendu maître d'Ategue s'approcha du camp de Pompeïus & tira un retranchement jusqu'à la riviere de Salse. Pendant que les Soldats étoient occupés à le faire, les ennemis vinrent fondre sur eux & en blesserent plusieurs ; mais la Cavalerie de Cesar ayant passé la riviere, les repoussa jusque dans leurs retranchemens ; quelques-uns qui s'étoient engagés trop avant penserent être pris, il y en eut plusieurs de blessés, & il y eut deux Centurions de tués. Le lendemain les deux armées en vinrent aux mains, à l'occasion d'un poste dont chacun vouloit se saisir. Pompeïus perdit dans cette action près de quatre cent Soldats ; le jour suivant il y eut encore un rude combat, mais qui ne fit point de décision, parce qu'il y eut un avantage presque égal de part & d'autre. Pompeïus craignant d'être forcé de donner une bataille generale, se retira vers Seville, & ayant fait mettre le feu à Lugubi, prit deux autres petites Villes.

Enfin étant arrivé dans la plaine de Munda, & Cesar s'étant campé vis-à-vis de son armée, Pompeïus prit la resolu-

tion de donner le combat & fit ranger son armée en bataille sur les hauteurs. Cesar fit avancer la sienne dans la plaine sans que celle de Pompeïus branlât. Quand les deux armées furent à portée de se battre, elles en vinrent aux mains; le premier choc fut rude, & celle de Pompée étant située avantageusement se défendit avec valeur. Enfin les deux aîles gauches de part & d'autre furent enfoncées. Cesar pour rétablir le desordre de ses troupes, déscendit de cheval & combattit à la tête de son armée; il s'exposa si fort, qu'il disoit qu'il avoit souvent combattu pour la gloire, mais que dans cette occasion il s'étoit battu pour sa vie. Cesar ayant par son exemple animé ses troupes, elles pousserent si vivement l'armée de Pompeïus qu'elle plia & se retira dans la Ville. Le champ de bataille demeura à Cesar: le camp de Pompée fut pris dans la chaleur du combat. Pompeïus perdit dans ce combat trente mille hommes avec Labienus & Varus, & environ trois mille Chevaliers Romains. Cesar ne trouva de moins dans son armée que mille soldats, tant de Cavalerie que d'Infanterie, sans compter cinq cent blessez; les treize aigles de l'armée de Pompée furent prises avec tous les drapeaux & les faisceaux & dix-sept des principaux Officiers. Le Roy Bogad fit des merveilles

dans ce combat & eut grande part à la victoire ; voilà quelle fut l'issuë de cette bataille donné l'an 709. de la fondation de Rome 45. ans avant J. C.

La nouvelle de la victoire de Cesar ayant été portée à Cordouë, le jeune Pompeïus se retira de cette Ville, & l'aisné se fit porter en litiere à Carteïe dans l'Espagne Citerieure.

Cesar pardonne aux habitans de Seville qui avoient suivi le parti de Pompée.

Cesar après avoir fait faire les circonvallations autour de la Ville de Munda, & laissé Q. Fabius pour en faire le siege, se rendit devant la Ville de Cordouë, elle fit resistance, & ceux du parti de Pompeïus qui s'y étoient retirez y mirent le feu. L'armée de Cesar étant entrée dans cette conjoncture, on tua bien vingt-deux mille habitans, sans compter ceux qui furent massacrez au dehors.

Cesar alla ensuite vers Seville, les habitans luy envoyerent demander pardon qu'il leur accorda, & demeurant campé hors de la Ville, il y fit entrer Caninius Rebilus avec des troupes. Cependant la garnison de Pompée qui y étoit, indignée de ce qu'on l'avoit reçu, dépêche secretement Philon, qui étoit l'un des Principaux de leur parti & bien connu en Portugal, vers Cecilius Niger surnommé le Barbare, qui étoit campé sur la riviere de Lethis avec une bonne troupe de Portugais, de

ſorte qu'il rentra de nuit avec eux dans la Ville par deſſus le mur, & après avoir égorgé la garniſon de Ceſar & pillé la place, fit boucher les portes & commença à ſe défendre. Ceſar craignant que s'il les preſſoit, ils ne miſſent le feu dans la Ville, ſouffrit qu'ils ſe retiraſſent de nuit, quoiqu'ils le cruſſent faire à ſon inſçu; mais en partant ils mirent le feu aux vaiſſeaux qui eſtoient au port, & ſe ſauverênt dans le temps qu'on étoit occupé à l'éteindre; toutesfois la Cavalerie de Ceſar les ayant ſuivis, les tailla en pieces; & Ceſar après avoir recouvré Seville, marcha contre Ast qui ſe rendit comme l'autre, & prit enſuite toutes les places qui étoient ſur ſon paſſage.

Ceux de Carteïe dépêcherent vers Ceſar, comme il étoit campé près de Seville, pour lui dire qu'ils avoient arrêté Pompeïus, afin de reparer par là la faute qu'ils avoient faite d'abord de lui fermer les portes. Mais là-deſſus il s'émut une ſedition dans la Ville, où Pompeïus avoit beaucoup de partiſans; ſi bien que ceux qui avoient été d'avis d'envoyer des députez, ſe ſaiſirent des portes & firent un grand maſſacre des autres; Pompeïus ſe ſauva tout bleſſé ſur ſes vaiſſeaux, & s'enfuit avec trente galeres. Sur ces nouvelles Didius qui commandoit l'armée navale de

Cesar à Cadiz se mit à ses trousses, & répandit de la Cavalerie & de l'Infanterie le long du rivage, pour l'attraper plus aisément. Pompeïus ayant été contraint de relâcher sur la côte pour faire aiguade, parce qu'il n'avoit pas eu le loisir de se fournir d'eau dans un départ si précipité, Didius survint avec sa flotte qui prit une partie de ses vaisseaux, & brûla le reste. Pompeïus se voulant sauver avec quelques-uns vers un lieu fort par sa situation, les troupes qu'on avoit répanduës le long du rivage en furent averties par leurs coureurs, & s'y rendirent en diligence. Il étoit blessé à l'épaule & à la jambe gauche, & outre cela s'étoit donné une entorse, tellement qu'on le portoit en litiere. Comme il s'échappoit, un Portugais de sa suite s'alla montrer sans y penser & fut aussitôt investi. Pompeïus se voyant découvert par la faute de ses gens, se sauve vers l'endroit que j'ai dit, où l'on se pouvoit défendre avec un peu de troupes à cause que l'accès en étoit fort difficile; de sorte que ceux de Cesar l'y voulant forcer, furent repoussez à coups de trait & poursuivis jusqu'au bas du roc, ce qui rallentit leur ardeur. Cela leur étant arrivé plusieurs fois, & voyant qu'ils ne le pouvoient forcer qu'avec grand peril, ils resolurent de l'assieger & éleverent en peu

Machine de guerre propre pour les sieges.

de temps une terrasse si haute, qu'on s'y pouvoit battre de plein pied contre les ennemis, qui voyant cela tâcherent de se sauver. Mais Pompeïus ne pouvoit marcher bien vîte, à cause de ses blessures & de son entorse, ni aller à cheval ou en litiere à cause de la difficulté du lieu, & voyant ses gens dissipez, qu'on égorgeoit sans misericorde, il se cacha dans le creux d'un rocher, où il fut tué après avoir été décelé par les prisonniers; car sans cela on ne l'eût jamais découvert. Sa tête fut portée à Cesar, comme il entroit dans Seville, le douziéme d'Avril, & exposée en vûë publiquement. Après sa mort Didius tout glorieux de ce succès, retira à sec une partie de ses vaisseaux pour les faire radouber, & s'en alla en un Château voisin; mais les Portugais échappez de la défaite s'étant ralliez en assez bon nombre, tournerent tête contre lui. Quoiqu'il eût mis bonne garde à ses navires, il étoit contraint pourtant, à cause de leurs courses frequentes, de faire souvent des sorties. Comme il y avoit tous les jours quelque escarmouche, les Portugais partagez en trois corps, lui dresserent une embuscade; de sorte qu'étant sorti avec ses troupes pour les repousser à l'ordinaire, le signal donné, les uns mirent le feu à ses vaisseaux, & les autres s'enfuirent devant lui, pour

l'attirer dans l'embuſcade, où il fut inveſti par ceux qui étoient cachez derriere, & tué avec pluſieurs autres, en ſe défendant vaillamment. Quelques-uns ſe ſauverent dans des chaloupes, pluſieurs gagnerent à nage les galeres qui étoient à l'ancre, & en coupant les cordes cinglerent en haute mer; mais les ennemis eurent tout le butin.

Cependant ceux de Munda ayant fait une ſortie, furent repouſſez avec perte, & comme le ſiege tiroit en longueur, pluſieurs ſe venoient rendre tous les jours, ſi bien qu'on en fit une legion; mais pour s'être entendu avec ceux de la Ville & avoir concerté de mettre le feu dans le camp, tandis que les autres feroient une ſortie, ils furent égorgez avec leurs chefs. Comme Fabius Maximus que Ceſar avoit laiſſé pour commander en ſa place avançoit toûjours ſes travaux, les aſſiegez ſe voyant enfermez de tous côtez, prirent la reſolution de s'enfuir; mais on en tua beaucoup à la ſortie, & ſans perdre l'occaſion l'on ſe ſaiſit de la place, où l'on en fit encore quatorze mille priſonniers. Fabius tira de là vers Offone, Ville forte tant par nature que par art; outre qu'il n'y a point d'eau à deux lieuës aux environs; de ſorte qu'elle ſembloit n'avoir rien à craindre de l'ennemi. Dailleurs le jeune Pompeius

qui s'y étoit renfermé, avoit coupé tout le bois à une lieuë & demie à la ronde, & l'avoit fait mener dans la Ville, si bien qu'il falloit en aller querir à Munda pour faire des machines. Cependant malgré ces difficultez Fabius se rendit maître de cette Ville.

Jules Cesar prend Munda & Ossone, & assemble les Etats.

Cesar étant maître de Munda & d'Ossone, se rendit de Cadiz à Seville, y assembla les Etats, & après avoit fait aux Espagnols des reproches de leur rebellion, il regla les affaires du païs & partit pour l'Italie. Etant revenu à Rome au mois d'Octobre triomphant de tous ses ennemis & meditant de faire la guerre aux Parthes, il fut tué, comme tout le monde le sçait, dans le Senat par les Conjurez le quinze Mars de l'an 710. de la fondation de Rome, 40. ans avant J. C.

CHAPITRE VIII.

Histoire d'Espagne sous le Regne d'Auguste.

LA mort de Cesar causa de nouveaux mouvemens en Espagne; Pollion que Cesar y avoit laissé, & qui avoit donné la chasse à ceux qui pilloient dans les détroits des montagnes, declara dans l'assemblée publique

publique à Cordoue qu'il suivroit les ordres du Senat, cela donnoit lieu d'esperer que l'Espagne ne prenant point de parti demeureroit en paix ; mais Pompeïus se servant de l'occasion sortit du lieu où il étoit caché dans le païs des Lacetans, ayant levé des troupes & en ayant reçu d'auxiliaires, il se rendit à Carthagene avec une Legion, & prit en ce païs la Ville de Vergis. La faction des Pompeïens qui paroissoit abattuë commença à se relever : Pollion ayant été vaincu dans un grand combat, toute la Betique prit le parti de Pompeïus.

l'Espagne crut demeurer en paix après la mort de Cesar. 710.

Lepidus étant arrivé en Espagne appaisa ces mouvemens en persuadant à Pompeïus de partir pour aller à Rome, & d'emporter l'argent qu'il avoit en Espagne. Dans le commencement de l'établissement du Triumvirat à Rome, l'Espagne étoit échuë à Lepidus, mais depuis elle tomba dans le lot d'Auguste l'an 714. de la fondation de Rome 36. avant J. C. sous le Consulat de Calvinus d'Elfinius & Pollion : c'est ici où commence l'aire d'Espagne.

Quelques mouvemens qu'il y eût dans l'Empire entre les Triumvirs, il y en eut très peu en Espagne, Domitius Calvinus Proconsul ayant vaincu les Ceretans, peuples qui habitoient aux pieds des Py-

renées où presentement est la Cerdaigne en triompha à Rome. S. Pompeïus n'avoit plus de parti en Espagne, & s'étoit cantoné dans la Sicile, neanmoins il y avoit toûjours des esprits remüans en Espagne : les Cantabriens, les Asturiens & les Vaccéens avoient excité quelques troubles qui furent appaisez par la prudence & par la valeur de Statilius Taurus Lieutenant de Caïus Norbanus qui triompha en ce temps-là de l'Espagne.

Auguste partage les Provinces de l'Empire. 714.

La forme du gouvernement de cette Province fut alors changée. A la place des Preteurs & des Proconsuls, on envoya des Consulaires en qualité de Lieutenants, comme dans les autres Provinces, Auguste ayant partagé les Provinces de l'Empire entre lui & le Senat, la Betique échut au Senat ; ainsi l'Espagne Ulterieure eut deux Gouverneurs, l'un dans la Betique, l'autre dans le Portugal. Plusieurs Colonies de Romains s'étant établis en Espagne, les habitans du païs s'accoûtumerent peu à peu aux mœurs & à la langue des Romains.

En cet état il y avoit lieu d'esperer que l'Espagne fatiguée par de longues guerres joüiroit d'une grande tranquillité, mais tout d'un coup il s'éleva une nouvelle guerre dans la Cantabrie, païs de la Province Taragonoise où est présentement la

Biscaïe avec les païs adjacents : ces peuples n'avoient jamais été bien domptez par les Romains, & étoient naturellement feroces ; ils armerent, & ayant excité ceux d'Asturie & de Galice à faire la guerre, ils entrerent dans le païs des Vaccéens qui étoient soûmis aux Romains.

Auguste craignant que cette guerre n'eût des suites, vint en personne en Espagne avec une armée, & campa près de Veyzama dans le païs des Vaccéens ou de Castille, son armée partagée en trois corps, se saisit de tout le païs ; les Cantabriens se défiant de leurs forces, se retirerent sur les hauteurs d'où ils faisoient de temps en temps des irruptions sur l'armée Romaine, ayant dessein de tirer la guerre en longueur. Auguste ennuyé de ce retardement, & incommodé par le mauvais air & la situation avantageuse du païs revint à Taragone, laissant à ses Lieutenans le soin de poursuivre la guerre. Caïus Antistius & Publius Firmius se chargerent de reduire les Galeciens. P. Carisius prit en partage ceux d'Asturie qui n'avoient pas moins de ferocité que les Cantabriens. Le commandement general fut deferé à M. Agrippa favori d'Auguste, & depuis son gendre ; celui-ci eut soin de soulager l'armée de la disette des vivres où elle étoit, en les faisant venir par des bâtimens qui venoient

Auguste passe en Espagne.

Agrippa favori & gendre d'Auguste.

de la mer Oceane, il s'en servit pour assieger par mer la Ville de Cantabrie dans l'Espagne Tarragonoise : les Cantabriens pressez par la necessité où ils se trouvoient tenterent une action près de Vellique, & furent facilement défaits & taillez en pieces, le reste de leur armée se retira sur une haute montagne où la plûpart perirent de faim, quelques-uns même se tuerent pour ne pas tomber entre les mains des Romains : enfin Veyzama fut prise & détruite par les Romains après un long siege.

Pendant que ces choses se passoient en Cantabrie Antistius & Firmus poussoient les Galeciens, & les ayant enfermez par un grand fossé dans une montagne où ils s'étoient retirez, les firent perir par la faim ou de leurs propres mains : ceux d'Asturie ne furent pas plus heureux, ils partagerent leurs troupes en trois corps pour attaquer l'armée Romaine ; mais ayant été decelez par les Tregecains leurs alliez, ils furent surpris par Carisius, & s'étant enfuis dans la Ville de Lancie, ils y soûtinrent quelque temps la guerre, mais enfin ils furent obligez de se rendre.

Après ces victoires Auguste reduisit en forme de Province le païs des Cantabriens, des Galeciens & des Asturiens, & afin qu'ils ne pussent plus exciter de nouvelles guerres, il ordonna que ceux qui demeu-

roient sur les montagnes viendroient habiter les vallées, & pour s'en assûrer davantage prit deux des ôtages, il fit bâtir plusieurs Villes en Espagne, où il établit des Colonies, & entr'autres *Augusta Emerita*, appellée à present Merida, qui a été long-temps la Capitale du Portugal.

Les peuples des Asturies renouvellent la guerre.

Etant retourné à Rome les Cantabriens & ceux d'Asturie renouvellerent la guerre. L. Amilius & P. Corilius reprimerent leur audace, en firent perir une partie, & en soûmirent le reste. L'amour de la liberté étoit si grand dans les peuples, que plusieurs se donnerent la mort, & tuerent même leurs meres, leurs femmes & leurs enfans; toutes les victoires que les Romains avoient remportées en Espagne, n'empêcherent pas cette nation turbulente de se revolter continuellement: Auguste envoya en ce païs là Agrippa son gendre, quelques forces qu'il eût pour soûtenir la guerre, il ne laissa pas d'être souvent battu; mais enfin il vint à bout de ces rebelles, il fit mourir ceux qui étoient en état de porter les armes, obligea les autres de faire leurs établissemens dans les plaines & leur ôta les armes, & ainsi les ayant mis hors d'état de faire davantage la guerre, ils furent obligez malgré eux de demeurer en repos.

CHAPITRE IX.

Histoire d'Espagne sous le regne de Tibere, de Caïus, de Claude, de Neron & leurs Successeurs, jusqu'à Constantin.

L'Empereur Auguste mourut la 14. année de l'Ere chrétienne.

SOus les regnes de Tibere, de Caïus, de Claude & de Neron, il n'y eut aucuns mouvemens considerables en Espagne, jusqu'à ce que Galba qui étoit Gouverneur de l'Espagne Tarragonoise, & qui fut depuis Empereur, d'intelligence avec Vindex qui avoit fait soulever les Gaules, fit aussi revolter l'Espagne contre Neron l'an 68. de J. C. il fut declaré Lieutenant General du Senat & du peuple Romain, il y leva des legions du païs (car il n'en avoit qu'une Romaine) & se mit en état de soûtenir la guerre: Othon Gouverneur de la Lusitanie à present le Portugal, se declara pour lui; la nouvelle de cette revolte toucha vivement Neron, qui jusques-là n'avoit pas paru fort ému, le Senat declara Galba rebelle; Icelius son affranchi fut mis en prison, & les biens qu'il avoit à Rome furent confisquez par droit de represailles. Galba fit vendre ce qui appartenoit en Espagne à Neron; le parti de Galba fut bien-tôt appuyé, non seulement

L'Espagne se revolte contre l'Empereur Neron environ l'an 68. depuis J. C.

par les peuples d'Espagne, mais aussi par ceux de la Germanie. Mais Vindex ayant été défait par les troupes de Verginius qui ne voulut point accepter l'Empire, & s'étant tué lui-même de dépit, les troupes que Galba avoit, commencerent à se débander, il fut obligé de se retirer avec ses amis à Clunia, prêt à renoncer à la vie & à l'Empire.

La nouvelle de la mort de Neron arrivée, peu de temps après lui releva le courage; il l'apprit par un de ses affranchis, dans le même temps que le Senat l'avoit declaré Empereur, il prit aussi-tôt le nom de Cesar, & se rendit à Narbonne où il reçut les députez du Senat. De là il se mit en chemin pour aller à Rome, menant avec soy une legion Romaine qui avoit servi en Espagne, il traita avec rigueur quelques peuples d'Espagne qui ne l'avoient pas voulu réconnoître, il fit des Edits mènaçants contr'eux, & en priva quelques-uns d'une partie de leur Territoire, il fit même tuer deux Intendans [Obultronius Sabinus & Cornelius Marcellus] qui ne lui avoient pas été favorables.

L'Espagne suivit ensuite le sort des vainqueurs sous les regnes d'Othon, de Vitellius, de Vespasien, & demeura paisible sous leurs successeurs. Trajan & Hadrien ori-

Les Empereurs Trajan & Hadrien originaires d'Es-

pagne 121. depuis J. C. ginaires d'Italica dans la Betique furent sans doute favorables à leur nation ; ce dernier passa en Espagne l'an 121 de J. C. & demeura pendant tout l'hyver à Tarragone : il y fit rebâtir le Temple d'Auguste érigé du temps de Tibere, y tint une assemblée generale de toute l'Espagne, il voulut faire quelques levées, mais il y trouva de l'opposition : il pensa être tué à Tarragone par un esclave qui étoit fou ; il honora la Ville Italica sa patrie de grands avantages & de prérogatives considerables, quelques auteurs ont cru qu'il retourna l'année suivante, mais il ne se trouve point que ce fait soit bien prouvé.

Sous le regne de Marc-Aurele, les Maures venus d'Afrique passerent pour la premiere fois en Espagne vers l'an 170. après J. C. ils la ravagerent, mais ils en furent chassez par les Gouverneurs, Severe qui fut depuis Empereur l'étoit alors de la Betique.

Dans le partage qui se fit de l'Empire entre Diocletien & ses collegues, Hercule, Galere & Constance, tout ce qui étoit au deçà des Alpes échut à Constance, les Gaules, l'Espagne, l'Angleterre tomberent dans son partage. Il eut des guerres à soûtenir dans les Gaules & en Angleterre ; mais l'Espagne ne lui fit aucun obstacle, & les revolutions qui arriverent en-

suite dans l'Empire, n'empêcherent pas que Constantin fils de Constance n'en demeurât paisible possesseur.

CHAPITRE X.

Etat de l'Espagne depuis le Regne de Constantin jusqu'à l'inondation des Barbares.

L'Espagne separée des Gaules par les Pyrenées fut long-temps sans rien souffrir de l'inondation des barbares. Dans les Gaules, les peuples bien traités par les Empereurs Romains, qui étoient bien éloignés de chez eux, ne firent aucun mouvement, ils étoient alors gouvernés par des Proconsuls indépendans du Prefet du Pretoire des Gaules, ou par des vicaires qui avoient la même autorité. Ils demeurerent long-temps exempts des malheurs que les ravages des barbares causoient dans les autres Provinces de l'Empire.

Sous le Regne d'Honorius les Gaules étant ravagées par les Barbares, sans que cet Empereur fût en état de leur resister, les legions Romaines qui étoient en Angleterre, élurent Empereur un simple soldat nommé Constantin, il passa dans les Gaules & s'y fit reconnoître Empereur 407. depuis J. C.

par les troupes Romaines, fit sa residence à Arles & se rendit maître de toutes les Gaules, jusques aux Alpes & aux Pyrenées. Il voulut ensuite s'emparer de l'Espagne qui étoit accoûtumée d'obéir à ceux qui étoient maîtres des Gaules, il y envoya des Officiers qui furent reçus dans toutes les Provinces. Didyme & Verien ou Verinien, deux jeunes freres d'une naissance illustre & parents d'Honorius, ne voulant point se soumettre à cet usurpateur, assemblerent des troupes, & marcherent vers les Pyrenées pour empêcher que celles de Constantin n'entrassent en Espagne. Constantin ayant à craindre que pendant qu'il seroit occupé du côté des Pyrenées, Honorius ne passast les Alpes, fit sortir du Couvent un fils qu'il avoit nommé Constant, le declara Cesar, & l'envoya avec des troupes pour entrer en Espagne, Didyme & Verinien firent ce qu'ils purent pour resister à Constant, mais n'ayant pû l'empêcher d'entrer en Espagne ils se retirerent dans le Portugal où ils se défendirent courageusement. Constant ayant été fortifié par de nouvelles troupes, ils succomberent enfin & furent livrez vifs, eux & leurs femmes à Constant. Theodose & la Gaude freres de Didyme & Verinien furent obligez d'abandonner l'Espagne, le premier se retira près d'Honorius, &

Constant declaré Cesar entre en Espagne.

l'autre s'en alla en Orient trouver le jeune Theodose.

Constant rappellé par son pere laissa le gouvernement de l'Espagne à Geronce, & confia la garde du passage des Pyrenées aux soldats que ce General avoit amenez des Gaules, l'ôtant ainsi aux naturels du païs. Ces Gaulois commis à la garde des Pyrenées, furent appellez honoriaques, pillerent le païs & ensuite y donnerent entrée aux barbares. L'an 409. les Alains ou Vandales d'un côté, & les Sueves de l'autre, y entrerent & s'en rendirent maîtres comme nous le rapporterons dans la suite.

Les Vandales entrent en Espagne & chassent les Romains.

Icy finit l'histoire d'Espagne sous la domination des Carthaginois & des Romains. Les peuples de ce païs libres d'abord ou soumis à des Princes particuliers, se livrerent aux Carthaginois ou aux Romains, & enfin devinrent les esclaves des derniers. Pendant qu'ils furent sujets à la domination des Empereurs Romains, ils vécurent en repos plus long-temps même que les autres nations. Mais enfin le tourbillon qui renversa toutes les Provinces de l'Europe parvint jusqu'à l'Espagne, & elle fut la proye des barbares, comme les autres païs de l'Empire d'Occident. C'est ce que nous rapporterons dans le second livre de cette histoire, après avoir parlé dans un chapitre particulier de l'ancien état des

410. depuis J. C.

Fin de la domination des Carthaginois, & des Romains en Espagne.

peuples d'Espagne, de leur Religion, de leurs mœurs, & de leur discipline militaire.

CHAPITRE XI.

De l'ancien état des peuples d'Espagne, de leurs Religions, de leurs mœurs & de leur discipline militaire.

L'Espagne étoit composée de plusieurs Etats.

LES premiers habitans d'Espagne étoient libres ou gouvernez par des Princes dans chaque canton, ils avoient des Villes indépendantes les unes des autres, & qui n'étoient liées que par une communication mutuelle de commerce & d'assistance en cas de besoin. Ainsi ce païs étoit habité par divers peuples qui composoient plusieurs Etats separez: la Religion de ces peuples étoit comme celle des autres nations, le culte des fausses divinitez; à l'égard de leurs mœurs, au lieu qu'à present les Espagnols sont graves & sages, ces premiers habitans du païs étoient vifs & inconstans, le païs étoit alors abondant & fertile par le soin que les habitans se donnoient de le cultiver; ce fut ce qui attira les Pheniciens & les Carthaginois à s'y venir établir pour faire valoir par le commerce de la mer, les den-

rées qu'ils pouvoient tirer de ce païs : les Carthaginois & ensuite les Romains devinrent les maîtres du païs. Il y eut neanmoins des peuples qui conserverent leur liberté, & qui la soûtinrent long-temps contr'eux, servant tantôt les uns, tantôt les autres, toûjours inviolablement fideles à ceux ausquels ils étoient attachez ; mais changeant souvent de parti, & ceux même qui étoient soûmis, toûjours prêts à se revolter : leur milice étoit composée principalement de Cavalerie & d'hommes armez à la legere, qui ne gardoient aucun ordre militaire, ils attaquoient brusquement l'ennemi, & s'enfuyoient aussitôt, sans garder leurs rangs, & revenoient ensuite à la charge, sans jamais faire une attaque reglée. Tels étoient ces anciens peuples d'Espagne qui depuis soûmis aux Romains, suivirent les mœurs & les loix de leurs vainqueurs.

De la milice d'Espagne & de la maniere de combattre.



LIVRE SECOND.

HISTOIRE D'ESPAGNE

Sous la domination des Vandales, des Sueves & des Goths.

CHAPITRE I.

Invasion de l'Espagne par les Vandales, Alains, Sueves & Silinges, & subjuguez ensuite par les Goths.

DANS le commencement du cinquiéme siecle, les nations barbares inonderent l'Empire Romain. Les Vandales, les Sueves, les Alains, les Silinges, les Goths, tous peuples venus du Nord ravagerent les Provinces soumises aux Romains. En 409. les Vandales, les Sueves & les Alains, entrerent dans les Gaules, & de là passerent en Espagne, tout le païs de deçà les Alpes étant en proïe aux barbares, l'armée Romaine qui étoit en Angleterre, ne prévoyant point de secours, elut Empereur un simple soldat nommé Constantin qui passa dans les Gaules, s'y fit reconnoître

Barbares venus du Nord passent en Espagne.

421. Depuis J.C.

Empereur, & envoya des troupes en Espagne pour s'y faire aussi declarer souverain. Deux jeunes freres parents de l'Empereur Honorius, nommés Didyme & Verien s'y opposerent & se défendirent quelque temps contre Constant fils de Constantin, envoyé par son pere en Espagne avec des troupes. Mais enfin ils lui furent livrés, & l'Espagne demeura soumise à Constantin qui fut bien-tôt dépossedé de l'Empire, ayant été pris dans Arles par Constance, General d'Honorius, & décapité le 18. Septembre 411.

Après sa mort les Vandales, les Alains, les Sueves & les Silinges, partagerent entr'eux l'Espagne; Les Sueves & les Vandales eurent la Galice en partage, le Portugal & les Provinces Carthaginoises, furent données aux Alains à l'exception des Carpetans & des Celtiberiens, qui demeuroient attachés aux Romains, & les Silinges mêlés avec des Vandales s'établirent dans la Betique.

Les Romains n'étant pas en état de reconquerir l'Espagne, firent la paix avec ces barbares qui traiterent plus doucement les habitans naturels du païs que n'avoient fait les Romains. Si l'on en croit les chroniques ils eurent chacun leur Roy, dont voici les noms. Les Sueves, Hermenric, les Alains, Atac, les Vandales & les Si-

Les barbares sont plus forts que les Romains. 411.

lingiens, Gunderic. Les troupes que les Romains avoient encore en Eſpagne, firent d'inutiles efforts pour les empêcher de s'établir dans ces Provinces. Maxime qui commandoit dans l'Eſpagne citerieure fut ſalué Empereur. Le Comte Geronce qui d'abord étoit pour lui ayant quitté ſon parti & paſſé en France, retourna enſuite en Eſpagne & y fut tué par les Eſpagnols.

Les Romains étant trop foibles pour reſiſter à l'inondation de ces barbares, firent venir les Goths, qui ſe poſterent aux pieds des Pyrenées pour être en état d'agir, & dans les Gaules & dans l'Eſpagne. Ils y établirent un Roïaume dont la capitale étoit Narbone.

Ataulphe ſucceſſeur d'Alaric étoit alors Roy des Goths, il avoit commencé à ſervir Honorius par la défaite & la priſe de Jouin, qui s'étoit fait declarer Empereur dans les Gaules. Il avoit enlevé Placidie fille de l'Empereur Theodoſe. Cependant par le traité qu'il avoit fait avec Honorius, il la lui devoit rendre; mais comme on ne ſatisfaiſoit point aux conditions du traité, Ataulphe entra dans Norbone, prit Toulouſe, & s'avança juſqu'à Marſeille. Le Comte Boniface qui étoit dans cette Ville, ſe défendit, & dans le combat Ataulphe fut bleſſé & obligé de ſe retirer.



ATAULFE.

Plusieurs nations barbares auoient fait une Irruption dans les provinces d'Espagne. Ataulfe Roy des Goths en Italie quitta ses Etats: Passa dans les Gaules, et Celebra son Mariage etant a Narbonne, avec Placidie soeur de l'Empereur honorius. Il entra en Espagne ou Il ne Regna q'un an, ayant eté tue a Barcellonne par ses sujets, en 416

Il épousa ensuite Placidie au mois de Janvier de l'an 414. & fit un nouveau traité avec les Romains, par lequel on lui accorda la Ville de Narbone & les païs circonvoisins, ausquels on donna le nom de la Gaule Gothique.

Ataulphe se proposoit de passer en Espagne, & s'y trouva même contraint par Constance Gouverneur des Gaules. Etant arrivé à Barcelone il fut tué par un de ses domestiques. Ses enfans ne furent pas épargnez par Sigetie que les Goths avoient élû Roy, & qui fut tué peu de temps après. Vallia fut élû en sa place: c'étoit un homme vif & belliqueux, pour avoir lieu de faire des conquêtes en Espagne, il fit un traité avec Constance, par lequel il s'obligea de rendre Placidie, de faire la guerre contre les barbares, qui occupoient les Provinces d'Espagne, à condition que tout ce qu'il prendroit à l'Espagne, appartiendroit aux Romains, & que les Goths se contenteroient du païs qu'ils occupoient dans les Gaules & sur les frontieres d'Espagne. On leur ceda encore l'Aquitaine.

Traité par lequel on rend la Princesse Placidie.

Les Goths chargez de cette guerre, attaquerent les Alains, qui non contents du païs qu'ils avoient, vouloient se rendre maîtres de toute l'Espagne; ils les défirent dans un combat où leur Roy Atac fut tué, ceux qui resterent ayant quitté le Portu-

gal se sauverent en Galice où mêlés avec les Sueves, ils perdirent leurs noms & le titre de Roïaume. Les Silinges furent aussi bien-tôt soumis par les Goths. Les Vandales & les Sueves craignant le même sort, se soumirent aux Romains. Vallia après avoir vaincu ou pacifié toute l'Espagne, revint à Toulouse qu'il avoit choisie pour la Ville capitale de son Roïaume, où il mourut l'an 418.

CHAPITRE II.

Guerres entre les Sueves, les Vandales & les Goths en Espagne.

Les barbares se font eux-mêmes la guerre.

LES barbares qui estoient restés en Espagne, sans s'être voulu soumettre à la domination des Romains, y renouvellerent la guerre, & ne s'accordant pas entr'eux, se la firent mutuellement. Les Vandales dont le Roy Gunderic avoit conçû le dessein de s'emparer de toute l'Espagne, attaqua les Sueves, mais inutilement, car ceux-cy se tenant retirés sur leurs montagnes, ne purent être forcez.

Les Vandales desesperant de faire rien de ce côté-là passerent dans les isles Baleaires, & les ravagerent. De là revenus en Espagne, ils ruinerent la Ville de Car-

thagene qui appartenoit aux Romains, & se jetterent ensuite sur le pays des Silingiens, & après l'avoir ravagé, ils prirent de force la Ville de Seville.

Ces exploits des Vandales se passerent sous le Regne de Gunderic : Genseric son frere lui succeda. En ce temps là Constance, qu'Honorius avoit declaré Empereur, étant mort, Jouin & Maxime prirent le titre d'Empereur en Espagne. Castain fut envoyé en Espagne par Honorius contre ces Tyrans & contre les Vandales. Il n'eut pas de peine à venir à bout des Tyrans; comme ils n'avoient presque point de troupes, ils furent bien-tôt vaincus, pris, & mis à mort. Il n'étoit pas si aisé de dompter les Vandales. Castain fit venir d'Afrique en Espagne le Comte Boniface, afin d'agir conjointement avec lui contre les Ennemis: mais la discorde s'étant mise entre ces deux Generaux, Boniface retourna en Afrique, & Castain ayant donné mal à propos une bataille dans la Betique, fut défait, se retira à Tarragone, & de là repassa en Italie.

Genseric appellé par le Comte Boniface, passa en Afrique avec quatre vingt mille Vandales l'an 427. & abandonna la Betique: les Silinges y demeurerent dans le canton de la Betique qui est près de Seville, que l'on appelle à present Andalousie.

Après la sortie des Vandales, les Sue-

Les Sueves succedent aux Vandales.

ves firent de grands progrès en Espagne. Hermenric leur Roy étant mort, Rechila son fils qui luy succeda, conçut le dessein de conquerir toute l'Espagne : ayant assemblé une armée, il battit Andelot près de la riviere de Singilis, à present appellée Elxenil, dans l'Andalousie, que l'Empereur Romain avoit envoyé en Espagne : par cette victoire, il se rendit maître de toute la Betique, & ayant vaincu les Silinges il prit la Ville de Seville. De là passant en Portugal, il prit celle de Lerida où il y avoit encore quelque reste de troupes des Alains : Acturius Gouverneur de la Province Tarragonoise, tailla en pieces un grand nombre de Barbares appellez Bacaudes, & son fils Merobaude continua de les battre ; mais Vitus qui fut envoyé en sa place, fut obligé de s'enfuir, & les Sueves pillerent les Provinces d'Espagne : leur Roy Rechila mourut l'an 448. laissant pour successeur son fils Rechiaire qui épousa la fille de Theodoric Roy des Goths, & ravagea la Province Tarragonoise, & même la Gascogne.

Ce Theodoric étoit Roy des Goths établis dans les Gaules ; il s'étoit broüillé avec les Romains : cependant il se réünit avec eux pour combattre contre Attila Roy des Huns. Il fut tué dans la bataille don-


THORISMOND.
Le Roy Thorismond etoit l'ainé des
Enfans de Theodoric Il fut Procla=
mé Roy des Goths dans le Champs
meme de la Bataille que londonnoit
a Attila surnommé le Fleau de Dieu
le Naturel Superbe et feroce de Tho=
rismond le faisoit hair de ses sujets
ses freres Theodoric et frideric le fir=
ent Massacrer des la premiere anneé
de son Regne, en 452.

née contre Attila l'an 450. (soit dans les plaines de Châlons, comme quelques-uns le croyent, ou dans les plaines de Sologne suivant d'autres auteurs.) Il avoit six enfans, l'aîné nommé Thorismond lui succeda.

Rechiaire assista selon le rapport de quelques historiens à cette bataille, mais ce fait n'est pas certain, ce que l'on sçait est que ce Roy passa en Gascogne, & qu'avec le secours des Goths, il ravagea la Province Tarragonoise, qu'il prit Saragosse sur les Romains, qu'il entra dans la Province Carthaginoise, & que les Romains furent obligez de faire avec lui un Traité, par lequel ils lui cedoient la Betique, le Portugal & la Galice.

CHAPITRE III.

Histoire des Rois des Goths & des Rois Sueves en Espagne, jusqu'à l'extinction du Royaume des Sueves.

THeodoric Roy des Goths en Espagne, ayant été tué, comme nous avons dit à la bataille donnée en France contre Attila, Thorismond son fils qui étoit à l'armée lui succeda : il avoit donné dans la bataille des marques de sa va-

Bataille contre Attila, le fleau de Dieu.

leur & de sa conduite, & avoit poursuivi l'armée d'Attila pour venger la mort de son pere, si le General [Ætius] craignant sa puissance ne lui eût persuadé de s'en retourner dans ses Etats, sous prétexte que sa presence étoit necessaire, afin de s'assurer du Royaume, & d'empêcher que quelques-uns de ses freres ne se fist declarer Roy, Thorismond suivant son conseil retourna à Toulouse, & après s'être mis en possession des Etats de son pere, il revint en France où il donna sur la Loire une bataille contre Attila qui vouloit subjuguer les Sueves établis en ce païs, sa victoire fut si complete qu'Attila fut obligé de quitter la France.

Theorismond ne fut pas si heureux dans le gouvernement qu'il l'avoit été dans les armées; il usa de sa puissance avec tant de dureté, que ses freres Thierry & Frederic ne pouvant souffrir les mauvais traitemens dont il usoit, le firent assassiner par Ascalerne son Officier.

Thorismond est assassiné.

Thierry II. son frere s'empara du Royaume en 454. l'année suivante l'Empereur Valentinien fut tué à Rome, & Maxime declaré Empereur, mais son regne ne fut que de peu de mois. Theodoric fit mettre en sa place Avitus, & se fit ceder par lui tout ce que les Sueves avoient usurpé en Espagne sur les Ro-

mains, Theodoric, en consequence declara la guerre à Rechiaire, passa en Espagne avec une armée nombreuse, composée de ses sujets, & des secours des Bourguignons & des François, il rencontra Rechiaire près de la riviere d'Orbego dans les confins de la Galice, il lui livra bataille, les Sueves furent défaits, Rechiaire blessé, & ayat perdu son armée se mit en mer pour passer en Afrique; mais le vent contraire l'ayant rejetté au port Calé; à l'embouchure de la Doure, il fut tué par ordre du vainqueur qui se saisit de la Ville de Brague, capitale du Royaume des Sueves, & la fit piller, sans neanmoins qu'on attentât à la vie des habitans; la Galice tomba par cet évenement entre les mains de Theodoric qui en donna le gouvernement à Acliuphse, & laissa des troupes & des Generaux dans le païs pour venir à Toulouse. Ces Generaux se rendirent maîtres de la Betique, & vainquirent Acliuphse qui s'étoit fait declarer Roy de la Galice, pendant ce temps-là Theodoric ennemi de Majora, qui avoit succedé dans l'Empire à Avitus, fit une irruption dans la France, & penetra jusqu'à la Ville de Lion, il la pilla & la brûla.

Les Sueves tenoient encore une partie de la Galice, & Theodoric consentit qu'ils

y demeuraſſent, & qu'ils éluſſent même un Roy; ils choiſirent Maſſedra qui fut tué deux ans après par ſes ſujets, ayant pour adverſaire Franta; le fils de Maſſedra nommé Remiſmond fit la paix avec Franta, & ces deux ſouverains ayant joint leurs forces ravagerent le Portugal, qui étoit encore demeuré aux Romains.

Pendant les revolutions qui arriverent alors dans l'Empire, Theodoric s'empara de Narbone, qui lui fut livrée par Ravennius.

Les Barbares entrent en Portugal.

Franta Roy d'une partie des Sueves étant mort, Remiſmond s'empara de tout le païs que les Sueves avoient en Eſpagne, & demeura ſeul Roy de tous les Sueves qui y étoient: ayant levé une grande armée, il entra dans le Portugal, il ſe rendit maître de Coningue, de Liſbone & des autres places que poſſedoient encore les Romains en ce païs, il fit alliance avec Theodoric dont il épouſa la fille; dans le temps qu'on faiſoit les nôces en Eſpagne, Theodoric fut tué l'an 467. par EVARIC, qui s'empara du Royaume des Goths; & non content des Etats qu'il poſſedoit, tant en France qu'en Eſpagne, il conçut le deſſein de ſe rendre maître de l'Eſpagne entiere: les Sueves occupoient alors la plus grande partie du Portugal avec la Galice, la Betique & la Catalogne étoient ſous la domination

domination des Goths, la Province Carthaginoise, celle des Carpetans & tout le reste de l'Espagne étoient encore sous la domination des Romains. Evaric étant passé en Espagne avec des troupes, y penetra jusques dans le Portugal, sans aucune resistance pendant que ces Generaux prirent Pampelune & Sarragosse qui étoient encore aux Romains : de là retournant dans l'Espagne Citerieure, il força Taragone après un long siege, & rasa cette Ville; ainsi les Romains se trouverent dépoüillez de ce qu'ils avoient en Espagne, qui tomba tout entier sous la domination des Goths, à l'exception de la Galice que les Sueves possedoient encore.

Evaric après cette victoire tourna ses armes du côté de la France, s'empara de Marseille & de plusieurs autres Villes situées sur le Rhône.

Evaric étant mort à Arles l'an 483. après avoir regné dix-huit ans, Alaric lui succeda, il fit des alliances avec Clovis Roy de France, & Gondebaud Duc des Bourguignons : mais peu de temps après la guerre s'alluma entre Alaric & Clovis. Alaric donna une bataille près de Poitiers, dans laquelle il fut tué, & ses troupes mises entierement en déroute; après cette victoire les François se rendirent maîtres d'Angoulême, & défirent une seconde fois

Alaric se ligue avec Clovis Roy de France, environ l'an 500. depuis J. C.

les Goths près de Bordeaux ; cette Ville, Bazas, Cahors, Roüergue & Clermont se rendirent aux vainqueurs, Toulouse fut prise de force, en sorte qu'il ne resta presque plus rien en France aux Goths de ce qu'ils y possedoient : ces évenemens arriverent l'an 506. de J. C.

Alaric avoit eu de sa femme Theudicode fille de Theodoric Roy des Ostrogoths *Amalaric*, & d'une concubine Gesalaric, le premier n'ayant que cinq ans les Visogoths, lui preferérent Gesalaric. Le Roy des Ostrogoths voulant assurer la Couronne à son petit-fils, envoya en France une armée de quatre-vingt mille hommes pour le mettre en possession du Royaume ; d'un autre côté Gondebaud Roy des Bourguignons prit Narbone ; Gesalaric se voyant pressé de tout côté se retira à Barcelone. L'armée des Ostrogoths gagna une bataille contre les Visigoths & les François, reprit Narbone, & se mit en état de passer les Pyrenées ; Gesalaric prit alors la resolution de s'en[illegible] en Afrique, mais il repassa quelque temps après en France, & y ayant levé des troupes il tenta la fortune d'un combat, dans lequel il fut vaincu & tué ; cependant Theodoric Roy des Ostrogoths gouvernoit le Royaume des Visigoths au nom de son petit-fils Amalaric, selon les uns

Theodoric Roy des Visigoths.



GESELARIC.

Les Goths donnerent le Royaume d'Espagne a Geselaric quoy que batard, d'Alaric, et le prefererent a son fils legitime Amalaric, lequel par sa lacheté laissa prendre Narbonne a Gondebaud Roy des Bourguignons et ant chassé de son Royaume, Il se retira en affrique. Il Revint dans les Gaules et fut tué au pres de la Durance en 511

& ſelon les autres hiſtoriens en ſon nom ; il y en a même qui ont dit qu'il étoit venu en Eſpagne, & qu'il avoit rendu la liberté aux Eſpagnols, mais c'eſt une fable, il eſt certain que Theudis Officier de ce Prince fut Regent du Royaume pendant tout le regne de Theodoric : après la mort de ce Roy arrivée en 626. AMALARIC demeura Roy d'Eſpagne, il épouſa Clotilde fille de Clovis, & eut pour dot le païs des Toulouſains. Les mauvais traitemens qu'il fit à cette Princeſſe exciterent les Rois de France ſes freres à lui declarer la guerre, Amalaric ne ſe trouvant pas en état de la ſoûtenir s'enfuit de Barcelone, & y étant revenu pour y prendre ſes pierreries y fut tué, les François victorieux entrerent en Eſpagne, ravagerent le païs, prirent la Ville de Tolede, & demeurerent maîtres de la Gaule Gothique.

Amalaſunte fille de Theodoric Roy des Oſtrogoths, ceda les droits qu'elle avoit ſur le Royaume d'Eſpagne aux Viſigoths, THEUDIS qui en avoit été Regent s'en empara, du conſentement des Seigneurs Viſigoths. Childebert & Clotaire Rois de France firent l'an 541. une nouvelle irruption en Eſpagne, ravagerent la Province Taragonoiſe, aſſiegerent Saragoſſe : Theudis envoya alors un ſecours conſidera-

Les François font une irruption en Eſpagne.

ble à la place, sous le commandement du General Theudiscle, qui obligea les assiegeans de lever le siege ; il se saisit en même temps des passages des Pyrenées, battit les François dans leur retraite, & auroit entierement exterminé leur armée, s'il ne se fût pas laissé gagner par les sommes qu'ils lui donnerent pour faciliter leur retraite : ceci se passa en 543. l'année suivante les François entrerent dans le Languedoc & prirent la Ville de Cette, les Visigoths la reprirent ; mais les François les en chasserent une seconde fois.

THEUDIS Roy des Visigoths fut tué dans son Palais en 548. & Theudiscle, dont nous venons de parler fut élevé sur le Trône, il étoit fils de la sœur de Totila Roy des Ostrogoths ; il commença par reformer les desordres qui regnoient alors parmi les Goths, mais s'étant ensuite lui-même abandonné à la débauche, & ayant sous divers prétextes fait mourir de grands Seigneurs pour joüir de leurs femmes, le peuple & les grands conspirerent contre lui, & le firent mourir ; il ne regna que dix-huit mois & treize jours.

AGILA fut élû Roy des Goths à sa place, regna cinq ans & trois mois, son regne fut malheureux, ayant assiegé Cordouë, ses troupes furent défaites, & son

fils tué dans une sortie, il se sauva à Merida : cet échec le rendit méprisable à ses sujets, qui se revolterent contre lui ; Athanagilde grand Seigneur se mit à leur tête, & pour fortifier son parti, demanda du secours à l'Empereur Justinien, promettant de lui donner en recompense quelques Provinces de l'Espagne. Justinien envoya le Patrice Liberius, qui commandoit dans les Gaules pour appuyer l'entreprise d'Athanagilde ; avec ce secours Athanagilde gagna près de Seville une bataille contre Agila, qui s'étant refugié à Merida y fut tué par ceux de son parti.

Justinien envoye des troupes en Espagne.

Après la mort d'Agila, Athanagilde se trouva sous la loy des Goths. Ingrat envers les Romains, il entreprit de les chasser d'Espagne, où ils avoient conservé quelques places, & en avoit acquis de nouvelles par le traité qu'ils avoient fait avec lui : il regna quinze ans six mois, & mourut à Tolede en 567. après sa mort il y eut cinq mois d'interregne.

Liuva lui succeda, & fut declaré Roy à Narbonne ; il ne fit rien de memorable pendant son regne, & dès la seconde année il associa son frere Levigilde au Royaume, se contentant des Etats qui étoient au-delà des Pyrenées. Le Wigilde qui avoit l'Espagne à gouverner, declara la guerre aux Romains. Il se donna une

bataille dans le païs des Bastelans, les Romains furent vaincus & chassez de cette contrée. La campagne de Malaga fut ruïnée, & plusieurs autres Villes soûmises à la domination de Cordouë furent enlevées aux Romains, & soûmises à la domination des Goths.

Pendant que Leuvigilde faisoit ses conquêtes en Espagne, son frere Lieuva mourut en France l'an 572. Leuvigilde après avoir reglé les affaires de la Betique, & s'être emparé de la Cantabrie, passa en Aquitaine, prit la Ville d'Agen, & se rendit maître de tout le païs que les Rois Visigoths ses prédecesseurs avoient possedé; étant retourné en Espagne, il prit la resolution de dompter aussi les Sueves, dont le Roy étoit alors Miron, successeur d'Ariamire; il fit neanmoins une tréve avec eux, afin d'être plus en état de continuer ses conquêtes sur les Romains, il leur enleva plusieurs places, & le peu qu'il leur restoit ne lui faisant point d'ombrage, il entreprit de conserver la Couronne dans sa famille, en associant à la royauté ses deux fils Hermenigilde & Reccarede. Le premier fit sa demeure à Seville ou à Merida, & eut le gouvernement de ce païs en partage. Le second à Zurita, d'où il regissoit les païs circonvoisins. Pour Leuvigilde, il établit sa demeure à Tolede,

Le Roy Leuvigilde passe en Aquitaine. 580.

qui fût depuis ce temps-là la Ville capitale.

Miron Roy des Sueves d'Espagne se soûtint malgré la puissance des Visigoths, & étendit même ses Etats, en faisant la guerre aux Rucconces, qui habitoient dans le païs qu'on appelle à present Roïa, outre la Navarre & la Castille qu'il vainquit & soûmit à sa domination.

Hermenigilde épousa Ingonde, fille de Sigebert Roy de Mets, & de la Reine Brunehaut; elle étoit petite-fille de Gosvinde & d'Atanaïlde. Cette Princesse étant Catholique, engagea son mari de renoncer à l'Arianisme, & d'embrasser la Religion Catholique. Gosvinde bonne Arienne, ne manqua pas d'exciter Leuvigilde contre son fils, cela causa une guerre entre le pere & le fils, & de part & d'autre il se forma des partis. Leuvigilde ayant levé des troupes, entra dans la Betique sans trouver de resistance, & assiegea Seville. Hermenigilde soûtint le siege pendant un an, & se voyant hors d'état de se défendre plus long-temps, se retira de la Ville, qui se rendit à Leuvigilde. Hermenigilde se livra aux Grecs qui étoient en Espagne, pour défendre les terres que l'Empire Romain y avoit encore; mais ne se fiant pas à eux, il prit le parti de se mettre entre les mains de son pere, qui le fit renfermer dans une étroite

Hermenigilde se fait Catholique. 586.

prison. Les Grecs emmenerent sa femme en Afrique, où elle mourut, & Leuvigilde fit étrangler son mari dans la prison le jour de Pâques dix Avril 586. parce qu'il ne voulut pas recevoir la Communion d'un Evêque Arien.

Les François sont vaincus en Espagne.

590.

Childebert frere d'Ingonde & Gontran son oncle, voulurent venger l'injure qui lui avoit été faite, & declarerent la guerre à Leuvigilde; mais Reccarede les prévint, & fit même des hostilitez dans le païs d'Arles, où il prit la Ville d'Eugerve, que quelques-uns croyent, que l'on nomme à present Lavergne, & d'autres Beaucaire. Neanmoins Leuvigilde tenta de faire la paix avec les Rois de France, qui ne voulurent point écouter ses propositions. Ils reçûrent un échec nouveau, parce que la flotte des François qui alloit en Espagne, fut prise par celle des Goths.

Miron Roy des Sueves, après avoir assisté au siege de Seville (on ne sçait pas s'il étoit pour Hermenegilde, ou pour Leuvigilde) mourut, *Eboric*, son fils lui succeda. Mais un Seigneur du païs nommé Andecasse, qui avoit épousé Sisegonde, belle-mere d'Eboritie, le dépossеda, & le renferma dans un Monastere, où il fut obligé de faire profession. Leuvigilde pour venger un Roy son allié, fit la guerre à Andecasse, le vainquit, enleva ses tre-



RECCAREDE LE CATHOLIQUE.
Les Roys d'Espagne avoient eté
Infectez de l'arrianisme Jusquau
Regne de Reccarede lequel Retablit
le culte de la veritable Religion. Il
etoit frere de S.t Hermenegilde, que
son Pere fit tuer. Saint Leandre
Instruisit le Roy Reccarede, et luy
Inspira les Sentiments des Plus
hautes vertus. Il Regna 15 ans, 6.
Moys et Mourut a Tolede en 601.

lors, le fit tondre, & le relegua à Pacca-Julia, à present Beia, Ville de Portugal. Malaric qui prit le nom de Roy des Sueves, fut bien-tôt réduit par Leuvigilde; ainsi toute la Galice fut soûmise à Leuvigilde, & le Royaume des Sueves en Espagne, qui avoit duré soixante & quatorze ans, fut éteint l'an 586. de Jesus-Christ & la même année Leuvigilde mourut.

CHAPITRE IV.

Histoire d'Espagne depuis le regne de Reccarede jusqu'à celui d'Ervige.

RECCAREDE succeda à son pere dans tous les Etats qu'il possedoit, il abjura l'arianisme pour embrasser la foi orthodoxe, & mérita par là le surnom de *Catholique*. La plûpart de ses Sujets, comme il arrive ordinairement, se firent de sa Religion; cependant Athalocus Evêque de Narbone, soûtenu par deux Comtes, voulut maintenir la Religion Arienne, & firent revolter le peuple du païs. Athalocus mourut, & les Comtes furent bien-tôt vaincus par Reccarede, qui leur fit souffrir de cruels supplices. La guerre continuoit entre les François & les Goths. Le Roy Gontran envoya Didier avec des troupes en Provence. Ce General fut défait par l'armée de Reccarede, & demeura sur le champ

Les peuples se revoltent contre Reccarede.

de bataille. Il y eut un second combat près de Carcassone, dans lequel les Goths furent vaincus & obligez de se retirer dans la Ville ; mais ayant fait une sortie sur les ennemis, ils les pousserent vivement, tuerent leur General, & un grand nombre d'Officiers & de Soldats. Ceci se passa la premiere année du regne de Reccarede.

L'année suivante, il y eut une conjuration contre Reccarede ; elle fut suscitée par Sunna Evêque Arien de Merida, qui fâché de ce qu'on avoit fait revenir dans cette Ville l'Evêque Catholique qui l'avoit dépossedé, conspira avec des Seigneurs contre le gouvernement, ils attenterent à la vie du Duc Claude, Gouverneur du Portugal ; mais leur conspiration ayant été découverte, on en punit severement les auteurs & les complices.

La Reine Gosvinde avoit feint d'abjurer l'arianisme, & d'embrasser la Religion Catholique ; mais elle ne laissoit pas par l'avis d'Uldidas Evêque Arien, d'entretenir des factions contre Reccarede. Ces conspirations ayant été découvertes, Uldidas fut exilé, & Gosvinde mourut peu de temps après.

Reccarede délivré des troubles excitez dans son Royaume par des factions, eut à soûtenir la guerre contre Gontran Roy

de France, qui envoya le Duc Boson avec une armée de soixante mille hommes, pour envahir le païs que les Goths avoient au-deçà des Pyrenées. Le Duc Claude fut nommé par Reccarede, General de l'armée destinée pour s'opposer à l'irruption des François, passa en France, & s'étant campé près de Carcassone, il y gagna pour la seconde fois une seconde bataille sur les François, plusieurs d'entr'eux resterent sur le champ de bataille, les autres furent tuez dans la fuite, leur camp & leurs bagages furent pris. Ce qu'il y a de plus étonnant, est que le Duc Claude attaqua les François, & remporta cette victoire, n'ayant qu'une petite troupe de Goths à sa suite.

Gontran Roy des François envoye une armée contre Reccarede.

On découvrit alors une nouvelle conspiration faite contre Reccarede par Argimond son Chambellan, qui avoit dessein après que le Roy seroit tué, de s'emparer du Royaume. Reccarede le fit punir severement, & fit executer à mort ses complices, il regna ensuite en paix, ayant traité avec les François chassez d'Espagne, ce qu'il y restoit de soldats de l'Empire, & dompté les Gascons. Il mourut à Tolede l'an 601. laissant trois fils; sçavoir, Lieuva l'aîné, Suintila, & Geila.

Nouvelle conspiration découverte.

Sieuva n'avoit que vingt ans quand il ucc eda à son pere : on avoit lieu d'espe-

rer que sous son regne ses Sujets seroient heureux ; mais il ne fut que deux ans sur le thrône, & perit par la trahison de *Vvitteric*. Ce *Vvitteric* s'empara du Royaume, & entreprit de chasser ce qui restoit de Romains en Espagne. Ces Generaux les défirent près de Sagunce, Ville de la Province Tarragonoise. Witteric ne joüit pas long-temps du Royaume qu'il avoit acquis par la perfidie, sur le bruit qui courut qu'il vouloit rétablir l'arianisme, il se fit un mouvement du peuple, qui courut à son Palais, & le tua.

GUNDEMARE, fut élevé l'an 610. sur le thrône, à la place Witteric ; son regne fut pacifique, il se fit aimer de ses Sujets, il réduisit les Gascons revoltez, & remporta quelques avantages sur les troupes Romaines, il mourut à Tolede l'an 612. n'ayant regné qu'un an dix mois & treize jours.

Guerre contre les Romains.

Après sa mort SISEBUT fut élû Roy. Ce Prince recommandable par sa valeur, par sa prudence, par sa science, & par l'amour qu'il avoit pour la Religion Catholique, réduisit les Asturiens & les Rucconses qui s'étoient revoltez ; il fit ensuite la guerre aux Romains, qui tenoient encore quelques Provinces vers le détroit de Cadiz, le long de l'Ocean. Il prit plusieurs Villes, dont ils étoient maîtres ;

en sorte que l'Empereur Heraclius fut obligé de faire un traité de paix avec lui. Sisebut mourut l'an 621.

SUINTILA qui avoit commandé les armées pendant le regne de Sisebut, fut choisi pour remplir sa place, tant à cause des services qu'il avoit rendu à l'Etat, qu'à son pere Reccarede. Sous son regne les Gascons toûjours inquiets s'étant de nouveau revoltez, ravageoient la Province Tarragonoise. Il les réduisit en peu de temps, & les obligea de bâtir la Forteresse d'Olite dans la Navarre, où il mit une garnison pour les tenir dans le devoir. Les Romains avoient encore quelques terres en Espagne, il les en chassa entierement; voulant assûrer la Couronne à sa famille, il declara son fils Richimer, quoiqu'enfant associé à la Royauté, les Seigneurs des Goths prétendant qu'en cela il avoit violé les loix & leurs libertez, s'indisposerent contre lui. Sisenand grand Seigneur du païs, & plein d'ambition, aspirant à la Couronne, & désigné par les Seigneurs du Royaume pour la posseder, vint trouver Dagobert Roy de France, & lui demanda des troupes pour se mettre en possession de ce Royaume, promettant qu'en cas qu'il fût élevé sur le thrône, il lui donneroit un vase d'or pesant cinq cent livres, enrichi de pierreries, qu'Ælius avoit donné à Toris-

Les Gascons se revoltent de nouveau.

mond, pour l'avoir assisté contre Attila. Dagobert donna ordre aux Ducs Abundantius & Venerandus, qui commandoient dans le païs de Toulouse, de passer les Pyrenées avec les troupes qu'ils avoient dans leur gouvernement, & fit lever une armée en Bourgogne pour les suivre. Les Ducs François s'étant avancez jusqu'à Sarragosse, & le bruit s'étant répandu qu'ils seroient suivis d'une grosse armée, celle de Suintila se declara pour Sisenand, & le proclama Roy. Suintila s'enfuit, & tout le Royaume des Visigoths en Espagne, se soûmit à Sisenand : il renvoya les François avec le vase d'or qu'il avoit promis ; mais les Goths le reprirent en chemin. Dagobert s'étant plaint de cette violence, l'affaire fut mise en négotiation, & il se contenta de deux mille pieces d'argent.

Dagobert Roy de France, envoye des troupes au-delà des Pyrenées. 640.

A Sisevand succeda l'an 636. CHITILLA, que quelques-uns disent être son frere. Il ne se passa rien de considérable sous son regne, qui ne dura que quatre ans. Après sa mort les Seigneurs élûrent TULGA, jeune homme de grande esperance ; mais il mourut deux ans après 641.

CHINDA-SUINDE (Flavius) qui dès le vivant de Tulga avoit pris beaucoup d'autorité dans le Royaume, s'en empara après la mort de ce Roy, l'ayant possedé



FLAVIUS WAMBA.

Reccarede fut le premier des Roys d'Espagne qui Prit le Surnom de Flavius. Wamba Portugais d'Origi=ne Refusa dabord la couronne quetles Goths luy offroient Il vain=qui les Gascons et les Sarrassins qui desoloient les Frontieres d'Es=pagne le comte Ervige l'empoison=na dans un breuvage Il luy ceda le royaum et mourut apres un Regne de 8: ans. en. 688.

paisiblement, il associa l'an 648. son fils Recessuinde à la couronne, qui étant mort trois ans après, la lui laissa.

CHAPITRE V.

De l'histoire d'Espagne, sous les Regnes de Vvamba & d'Ervige jusqu'à la domination des Sarazins.

L'Espagne joüissoit en ce temps-là d'une profonde paix, qui dura pendant les vingt-quatre années du regne de Chindasvinde. Il dompta quelques Gascons rebelles, fit un corps de loix, & mourut le premier jour de Septembre 672. n'ayant point laissé d'enfans pour lui succeder, les Seigneurs du Roïaume élurent Wamba issu de la race Roïale des Goths, qui s'étoit distingué en plusieurs rencontres par des actions memorables. Sa premiere pensée après son élection, fut de refuser la Roïauté, & il n'aquiesça qu'avec beaucoup de peine aux instances & prieres des grands qui le jugeoient très capable de porter le poids des affaires: mais enfin après plusieurs délais, il se soumit aux vœux des Espagnols, & fut conduit à Tolede pour y être sacré. Depuis quelques années, les Mahometans portoient leurs

672.

Invasion des Mahometans dans l'Afrique.

armes par toute l'Afrique, & la ravageoient impunément après l'avoir enlevée aux Romains par la bonne conduite, & la valeur d'Abdal leur General ; qui gagna une grande bataille sous Gregoire Prefet de Rome ; la déroute fut generale, les Goths cependant conservoient encore une bonne partie de la Mauritanie Tingitane, ils abandonnerent le reste à la discretion du vainqueur, & des barbares le long des bords de la mer Mediterranée. Depuis cette bataille, on fonda en Afrique un nouvel Empire dont les Rois furent appellez Miramolins ; ils s'attribuerent le gouvernement & l'administration des affaires Ecclesiastiques & seculieres. Le terme de Miramolin signifie le chef des croïans, qui prenoit dans l'Asie le nom de Caliphe.

Cette victoire les mettoit à tous momens en état d'insulter l'Espagne qui n'est separée de l'Afrique, que par le détroit. Les Gascons, peuple inquiet & enclin à la revolte, avoient aussi pris les armes, & avoient attaqué l'Espagne ; mais ils furent vaincus, & chassez par la valeur & la sage conduite du Roy ; qui leur accorda la paix à condition qu'ils se soûmettroient aux loix des Goths, qui avoient été fort alterées par le temps, & par la licence d'une longue paix. On retrancha plusieurs loix anciennes ; on en substitua de nou-

Les Gascons vaincus & soûmis aux loix des Goths.

651.

velles, conformes au genie & au goût de la nation.

En ce temps-là Constantin surnommé Pogonat, ou le Barbu, gouvernoit l'Empire d'Orient. le Pape Adeodat étoit assis sur le siege de saint Pierre; il adressa une lettre à Gratien Archevêque en Espagne, pour dissoudre les Mariages de ceux qui par ignorance, ou par mépris des loix auroient tenu leurs propres enfans sur les fonts de baptême. Les Goths qui dominoient alors sur une partie de la Gaule Narbonoise, exciterent de grands troubles pour étendre de plus en plus leur domination, & leurs frontieres. Et comme ils étoient en paix au dehors, n'ayant aucun ennemi étranger à combattre, ils troublerent eux-mêmes par des seditions & des guerres intestines qui leur furent très funestes, le repos dont ils joüissoient. Après qu'ils eurent rendu leurs derniers devoirs au Roy Recesvinde qui étoit mort sans enfans; & comme ses freres étoient trop jeunes pour prendre le gouvernement de l'Etat, on choisit tout d'une voix Wamba qui possedoit alors l'une des premieres dignitez de la couronne; homme sage, & d'un bon conseil, & qui avoit donné dans les armées des marques d'une grande valeur. Comme il connoissoit l'humeur volage de sa nation, il voulut s'excuser d'en

Action, & parole hardie d'un Seigneur particulier.

prendre le gouvernement ; mais l'un des principaux Seigneurs mettant l'épée à la main le menaça de le poignarder, en lui disant: estoit il juste que vous seul, vous résistiez aux desirs de tout le Royaume, & que vous préferiez vôtre repos particulier à la tranquillité publique, & au bonheur de tous vos concitoyens ? Dès le commencement du regne de Wamba les Gascons renouvellerent leur revolte, se flattant de pouvoir faire des progrès à la naissance d'une domination encore mal affermie, & pour laquelle ils n'avoient que du mépris. Le Roy avoit conduit ses meilleures troupes dans la Biscaye, de crainte que le mal ne prît de nouvelles forces, si l'on negligeoit d'y remedier dès le commencement. Outre cette revolte, il y avoit encore d'autres factions dans le cœur du Royaume, qui vouloient s'opposer à l'élection que l'on avoit faite du nouveau Roy. Hilperic Comte de Nismes étoit le premier moteur de ces factions se confiant sur le grand éloignement des lieux, & sur le nombre de ses troupes, & la puissance des grands qui favorisoient son parti. Avegius Evêque de Nismes que l'on ne put jamais engager ni par promesses ni par menaces, à entrer dans cette nouvelle ligue, fut chassé, & relegué bien avant dans les Gaules. l'Abbé Remi qui favori-

ſoit la faction fut mis ſur ſon ſiege. Comme le mal croiſſoit de jour en jour, le Roy de ſon côté mit ſur pied de bonnes troupes, pour s'oppoſer aux entrepriſes des rebelles, attendant une occaſion favorable pour diſſiper leurs forces, & les défaire entierement.

L'Armée des rebelles cependant ſe groſſiſſoit tous les jours; de ſorte qu'ils ſe flattoient d'être en état, & aſſez forts pour reſiſter à l'armée Royale. Argebaud Metropolitain de Narbonne, avoit reſolu dès le commencement de fermer les portes de ſa Ville, & d'en interdire l'entrée aux factieux: mais ils le tromperent par leur diligence, & l'empêcherent d'executer ſon projet; de ſorte que l'on crut alors qu'il avoit abandonné le parti du Roy, plûtôt faute de courage, & n'ayant pas aſſez de troupes pour s'oppoſer aux ennemis, que par un deſſein prémedité de le trahir, & de conſentir aux mauvais deſſeins des rebelles. Paulus l'un des principaux de la Ville, ayant convoqué une grande aſſemblée des habitans, les harangua, & blâma publiquement la temerité de l'Archevêque, qui avoit voulu, diſoit-il, défendre l'entrée de Niſmes à des troupes, qui avoient rendu de grands ſervices à la republique, & qui n'avoient nul deſſein de faire aucun mal à perſonne. Il expliqua enſuite fort au long

Grandes oppoſitions à l'élection d'un Roy.

les motifs par lesquels il étoit permis selon les loix du christianisme, à ce qu'il prétendoit de s'opposer, à l'élection de Wamba, qui n'avoit point, disoit il, été faite dans les formes; mais par le choix ou le caprice d'un petit nombre de personnes, assemblées tumultuairement. Enfin il conclut par demander, que l'on élût un nouveau Roy, selon les regles de la justice & de l'équité, avec une entiere liberté des suffrages, pour s'opposer aux entreprises, & à la tyrannie de Wamba.

En même-temps Ranosinde se mit à crier au milieu de l'assemblée, que personne dans toute l'étenduë du Royaume n'étoit plus digne de la couronne que ce même Paulus; toute l'assembléeapplaudit sans tumulte à cette proposition, les mieux intentionnez, jugerent à propos de garder le silence, ne se croyant pas en état de s'opposer au torrent, dans une aussi grande confusion. C'est ainsi que Paulus fut proclamé Roy des Goths: on lui mit sur la tête la même couronne que le Roy Reccarede avoit fait faire, pour le bienheureux Felix martyrisé à Gironne. Les factieux ayant ainsi réussi dans leurs desseins, se mirent à piller de tous côtez, sans épargner même les Eglises & les choses sacrées, dont ils s'emparerent par un sacrilege. Paulus devenu plus feroce par ce succès,

écrivit au Roy Wamba d'une maniere insolente ; prétendant par là mieux établir son autorité, ou retenir dans la revolte le peuple qui se laisse aisément ébloüir par des paroles audacieuses & hautaines. Les lettres insolentes de Paule, répanduës dans le public, firent croire que Wamba étoit d'une naissance obscure, & qu'on l'avoit retiré de la charuë pour le placer sur le trône ; quoiqu'en effet il tirât son origine de l'une des plus illustres familles d'entre les Goths, & qu'il se fût rendu recommandable par ses services & ses grandes actions.

Le nouveau Roy prend des mesures pour se conserver la couronne.

Au moment que le Roy fut informé de la perfidie, & de la revolte de Paul, il convoqua une assemblée des grands & des principaux officiers de la couronne, & leur demanda leur sentiment pour sçavoir qu'elles mesures il falloit prendre dans la conjoncture presente ; croyant qu'il étoit à propos d'aller sur le champ attaquer l'armée des rebelles, avant qu'ils eussent le temps de se reconnoître, d'augmenter leurs troupes, & de fortifier leur parti davantage. On ouvrit differens avis sur cette matiere. Ceux qui avoient plus de courage, disoient que tout retardement étoit dangereux ; & qu'il ne falloit point donner aux ennemis le temps de mieux établir leur puissance, & leur rebellion. Les autres

qui prétendoient agir avec plus de précaution, soûtenoient au contraire que le parti le plus seur étoit d'attendre que la puissance & la domination du Roy fût mieux établie; de peur que s'éloignant d'Espagne, le fort de la guerre ne tombât sur le païs que l'on auroit abandonné : que la sedition de Paul étoit une preuve manifeste de la mauvaise disposition des esprits, & du penchant qu'ils avoient à la revolte. Qu'il étoit donc à propos de fortifier l'armée du Roy par de nouvelles troupes ; puisqu'elle avoit été trop foible jusqu'alors, pour remettre les Gascons revoltez dans leur devoir.

Les auteurs de ces avis ajoûtoient, que de grands Princes s'étoient souvent repentis de s'être laissé emporter par les idées & l'impetuosité du vulgaire. Le Roy ayant entendu les sentimens de son conseil, & pesé mûrement les raisons qui appuyoient les deux avis; je crois, dit-il, qu'il est plus expedient de prévenir les efforts des ennemis, & d'apporter un prompt remede au mal, qui commence, avant qu'il devienne plus dangereux ; de peur que nous ne nous repentions dans la suite, d'avoir laissé échapper l'occasion favorable de faire cesser les troubles. La victoire assurera la tranquillité de l'Etat, & confondra les mauvais desseins des ennemis : je l'espere me

confiant dans vôtre valeur & dans le secours de Dieu. Il ne faut point laisser rallentir l'ardeur & l'indignation, que les troupes font paroître à la vûë des ravages & des massacres, que les ennemis ont commis impunement dans un grand nombre des Villes de nos alliez: le souvenir & les remords de tant de crimes leur abateront le courage, & les empêcheront de paroître devant vous, où de tenir ferme en vôtre presence. Hàtons nous donc mes amis de les attaquer, sous les auspices de Dieu qui nous aidera à prendre vangeance de ces scelerats, & qu'ils ne croyent pas que nous redoutions leurs forces. Nôtre armée n'est pas aussi foible que quelques uns d'entre vous le publient; & la victoire nous sera d'autant plus glorieuse, qu'elle sera le fruit de nôtre valeur, plûtôt que du nombre de nos troupes.

Victoire compléte remportée par les troupes du Roy sur les Gascons.

Le discours du Roy redoubla le courage de toute l'assemblée, & inspira une si grande ardeur de combattre, que les Gascons qui sont naturellement guerriers & intrepides furent battus, entierement défaits & remis à la raison dans l'espace d'une semaine. Ces heureux commencemens firent naître l'esperance de plus grands progrès pour l'avenir, de sorte que les soldats ne cherchoient que l'occasion de combattre, & regardoient tous les dé-

lais comme le retardement de leurs victoires : ils leverent le camp, & s'acheminerent en Catalogne avec une diligence incroyable, ayant separé les troupes en trois camps, dont le principal marcha vers les côtes de la mer, avec ordre de mettre tout à feu & à sang : le Roy suivoit l'élite de ses troupes, pour faire observer la discipline militaire, & fit punir severement quelques soldats licentieux, pour avoir exercé des violences contre les païsans, violé des femmes, & exercé de grands brigandages, bien persuadé que le moyen le plus efficace pour attirer la benediction de Dieu sur son armée, étoit de se montrer un severe vengeur des crimes qui s'y commettoient, & de proteger les innocens & les personnes sans défauts, contre les violences & les injustices.

Aux premieres approches de l'armée Royale dans la Catalogne, Barcelone capitale de la Province se soûmit sans resistance, les principaux chefs de la revolte furent pris, & reservez pour être punis comme ils le meritoient. Amatre Evêque de Gironne ouvrit volontairement au Roy les portes de sa Ville Episcopale ; quoique Paul chef de l'armée ennemie lui eût mandé depuis peu, pour l'arrêter dans son parti, qu'il seroit incessamment à Gironne avec ses troupes : aprés deux jours

jours de repos l'armée marcha vers les Pyrenées, sans trouver aucun obstacle sur sa route : plusieurs Villes qui voulurent faire quelque resistance, furent forcées & pillées. Ranosinde, Ildigise & quelques autres chefs des rebelles tomberent entre les mains du Roy. Après avoir passé les Pyrenées l'armée Royale campa dans la plaine, & se reposa pendant deux jours pour attendre le reste des troupes, qui marchoient par differens chemins, & qui se pressoient de venir au rendez-vous qu'on leur avoit marqué.

Succès des Royalistes contre les Gascons rebelles.

Le Roy envoya quatre Lieutenants Generaux avec de bonnes troupes pour prendre Narbonne, Ville très-celebre, ou de gré ou de force. On fit d'abord aux habitans des propositions honnêtes, pour les ramener à leur devoir, mais ils les rejetterent avec insolence, encouragez par la presence & les discours de Wittimire l'un des principaux chefs des rebelles. La Ville fut forcée ; après un combat de trois heures on mit le feu aux portes ; on monta sur les murailles avec des échelles, & l'on se rendit maître de tous les principaux quartiers de la Ville. Wittimire voyant que tout étoit desesperé, se refugia dans l'Eglise, & fut pris auprès de l'Autel de la Sainte Vierge : on le mit dans les fers, en reservant pour être puni selon la volonté du Roy. La prise de

Narbonne diminua la reputation & l'orgueil des factieux, on commença de mépriser des gens que la fortune abandonnoit ; tout le monde se declaroit à l'envi pour le parti du Roy, qui n'avoit pris les armes que pour soûtenir une domination legitime. Magalonne, Agde & Beziers suivirent ; on prit dans toutes ces Villes plusieurs chefs de la faction : Gumilde Evêque de Magalonne se sauva dans Nimes, & se refugia auprès de Paulus, voyant le mauvais état des affaires de son parti. Cette Ville étoit alors très-florissante, & ne cedoit à aucune de toutes celles de la Gaule Narbonnoise, ni pour la beauté de ses édifices, ni pour la bonté de ses fortifications ; on y voyoit alors, comme on y voit encore aujourd'huy plusieurs celebres monumens de la magnificence des Romains, un grand theatre qui étoit appuïé contre la muraille de la Ville, & tenoit lieu d'une forte Citadelle : les Generaux de Wamba plus courageux qu'experimentez au métier de la guerre, attaquerent les fortifications avec toute l'armée, composée de trente mille hommes, qui jettoient de grands cris ; ils se battoient en desesperez, & avec une espece de fureur. Les tenebres de la nuit obligerent les combattans de se separer, sans qu'on pût dire de quel côté panchoit la victoire :

Antiquité & richesse de la Ville de Nismes.

les assiegez se crurent vainqueurs, parce qu'ils n'avoient pas été vaincus, & que l'armée Royale avoit été obligée de s'éloigner: mais le lendemain elle fut renforcée par dix mille hommes de nouvelles troupes, que le Duc Vandemire fit marcher pendant toute la nuit avec une extrême diligence, la vûë de ce secours, abbatit le caurage de Paul. Le combat du jour précedent, lui faisant aisément comprendre à quels perils il alloit s'exposer, en combattant des troupes fraîches, avec des soldats fatiguez & rebutez.

Cependant faisant bonne contenance, & dissimulant sa crainte, il les exhorte à bien combattre, leur representant que le Roy étoit là avec toutes ses forces, & que s'ils remportoient la victoire, ils finiroient toutes leurs peines en un seul jour & par un seul combat. Il ajoûta qu'ils n'avoient point en tête les troupes invincibles des Goths, mais de la canaille & des malheureux ramassez de tous côtez, qui n'avoient ni courage ni experience. Ayant parlé de la sorte, il donna le signal du combat, qui dura pendant tout le jour, avec un grand acharnement de part & d'autre: mais enfin les assiegez n'en pouvant plus, l'armée Royale s'empara de la muraille; les uns brûlerent les portes, les autres par le moyen des leviers

Grande victoire remportée par les Royalistes sur les Gascons rebelles.

firent des breches aux murs ; on entra dans la Ville l'épée à la main ; les Citoyens François & Espagnols partisans de Paul se croyant abandonnez, & qu'on avoit livré la Ville par trahison, pour acquerir la bienveillance du Roy par une perfidie, massacrerent de rage tous les soldats ennemis, à la garde des principaux postes, & quelques domestiques de Paul sous ses yeux & à ses côtez. De sorte que les soldats du Roy qui combattoient de front, les Citoyens qui faisoient par derriere des massacres horribles, remplirent en peu de temps de cadavres toutes les ruës de cette Ville infortunée : les gemissemens des mourans, les larmes, les cris, & les clameurs des petits enfans & des femmes, épouvanterent Paul lui-même, qui reconnut enfin sa faute, mais trop tard. Il se retira avec l'élite de ses troupes vers le theatre, comme dans le lieu le plus fort de la Ville, resolu de perir, & de vendre bien cher sa vie, s'il ne pouvoit obtenir une capitulation honorable.

Grand zele de l'Archevêque de Narbonne pour son peuple.

Argebaud Archevêque de Narbonne à la tête de quelques députez, alla trouver le Roy, pour tâcher de flechir sa clemence, & pour l'engager à avoir compassion d'un grand nombre de pauvres Citoyens qui étoient innocens, & qui n'avoient eu nulle part à la conspiration ; il

ſe jetta aux genoux du Roy, les larmes aux yeux, & lui dit d'une voix entrecoupée de ſoûpirs & de ſanglots : Sire, vos Citoyens au deſeſpoir de ce qui s'eſt paſſé, mettent toute leur confiance en vôtre miſericorde ; ſi toutefois un peuple ingrat, qui ne merite que l'exil & la mort, peut encore eſperer que vous ayez quelque compaſſion de ſa miſere, & que vous lui pardonniez ſon crime : il vous conjure au moins de moderer vôtre juſte colere, & de donner quelques bornes à la grandeur de la punition qu'il a meritée. Il eſt peut-être plus difficile de ſe moderer dans la victoire, que de vaincre ſes ennemis : mais la grandeur de courage ne paroît jamais avec plus d'éclat, que dans l'effort que l'on ſe fait pour conſoler & ſoûlager des malheureux. Les ſoldats ont part à la victoire, mais ils ne partagent point la gloire que le Prince merite par ſa clemence. Repreſentez-vous, Sire, tous les habitans de vôtre Ville infortunée, plongez dans leurs larmes, accablez de douleur & de deſeſpoir, qui vous repreſentent pour la plûpart, qu'ils ne ſont coupables que par ignorance, ou qu'ils ont été entraînez dans la revolte par la funeſte conjoncture des temps, ou par la force d'une deſtinée inévitable ; mais, Sire, plus leur crime eſt grief,

plus vôtre clemence sera digne d'admiration, & paroîtra avec plus de lustre. Ils seroient venus tomber à vos genoux, desarmez, la corde au cou, pour vous fléchir, ou ils se seroient faits mourir volontairement pour mettre fin à leurs miseres; mais ils ont apprehendé que leur desespoir ne vous fist paroître cruel & impitoyable, sans pouvoir être fléchi, que par des remedes extrêmes. Nous sommes reduits à un bien petit nombre, ne faites pas perir ce reste malheureux, que la fureur de la guerre a épargné; prenez garde qu'en voulant satisfaire vôtre vengeance, vous ne détruisiez l'une des plus considerables Villes de la Gaule, & l'un des plus forts rempats de l'Empire des Goths.

Le Roy égaloit les plus grands Princes par son courage, & par son experience dans la guerre, mais il les surpassoit tous par sa douceur, sa clemence & sa benignité; de sorte qu'il répondit à l'Archevêque en ces termes: Vos prieres ont apaisé mon indignation, je pardonne aux coupables, je ne les ferai point mourir, comme ils l'ont merité; mais pour empêcher qu'une clemence mal entenduë ne soit d'un mauvais exemple à l'avenir, & ne donne occasion à de nouvelles revoltes, je me contenterai de punir les principaux chefs de la rebellion, pour

Belles paroles du Roy vainqueur, après l'entiere défaite des rebelles.

conserver la dignité de l'Empire. Mais comme l'Archevêque persistoit à demander une amnistie generale, le Roy parut émû, & un peu en colere; ne vous suffit-il pas, lui dit-il, que je laisse vivre des criminels, qui ont merité la mort? Que seroit-ce, si j'exigeois une punition proportionnée à la grieveté du crime? Ils doivent regarder comme une grace, tout ce que l'on retranche de l'ignominie du supplice; & pour vous en particulier, vous devez regarder comme un bonheur la persuasion où je suis, que vous avez suivi le parti des rebelles malgré vous.

L'entrée du Roy dans la Ville fut une espece de triomphe; il étoit suivi de l'élite de ses troupes. Paulus flatté de l'esperance d'avoir sa grace, & la vie sauve, se rendit lâchement, quoiqu'il eût pû disputer le terrein pied à pied, en attendant le secours que les François & les Allemands lui amenoient. L'Evêque Gumilde, Wittimire & plus de vingt autres grands Seigneurs, auteurs de la conjuration, se rendirent avec lui. Ils furent tous chargez de chaînes: deux Ducs à cheval traînerent par les cheveux Paul qui étoit à pied au milieu d'eux, & l'amenerent devant le Roy; dès qu'il fut en sa presence, on lui ôta son épée & sa ceinture, pour donner à entendre par cette ceremo-

Ancienne maniere de dégrader les gens de guerre.

nie, qu'on le dégradoit de tous les honneurs militaires, ſelon l'ancien uſage. Le Roy voyant tous les priſonniers à ſes pieds, remercia Dieu de la grace qu'il lui avoit faite, de diſſiper cette conjuration ; il reprocha publiquement aux rebelles leurs folies & leurs mauvais deſſeins ; il les laiſſa à la garde des ſoldats, pour déliberer plus à loiſir du genre de leur ſupplice ; les François & les Saxons, qui étoient en ôtage ou qui avoient donné du ſecours, & fourni des armes aux rebelles furent relâchez, & on leur donna la liberté de retourner en leur patrie. C'eſt ainſi que cette grande faction, qui donna d'abord au Roy tant de peine & tant d'inquietude, fut appaiſée dans un moment. On vit manifeſtement que Dieu puniſſoit les coupables qui avoient commis tant de deſordres, pillé les peuples, profané les choſes ſaintes : le Roy prit ſoin de faire reſtituer aux Egliſes tous les treſors, & les vaſes ſacrez qu'ils avoient enlevez ; on employa trois jours à faire emporter de la Ville tous les cadavres, de crainte que la puanteur & la corruption ne cauſât quelque maladie dangereuſe. Alors le Roy s'étant aſſis ſur ſon trône, prononça la ſentence contre les rebelles : il leur marcha d'abord lui-même ſur le cou. On demanda enſuite à Paulus s'il

s'étoit jetté dans la rebellion pour quelque outrage qu'on lui eût fait ? Il dit que non ; au contraire que le Roy l'avoit comblé d'honneurs & de bienfaits : on lut en sa presence le serment de fidelité, par lequel il s'étoit solemnellement engagé au service du Roy, & qu'il exigea lui-même des autres, lorsqu'il avoit usurpé l'autorité Royale avec le titre de Roy.

Moderation du supplice que les rebelles meritoient.

Selon la rigueur des loix, les coupables furent condamnez à une mort ignominieuse, leurs biens confisquez, & l'on ajoûta dans la sentence, que si le Roy par sa clemence leur accordoit la vie, au moins on leur creveroit les yeux. Le Roy pour gagner l'estime & l'affection des peuples, par un grand exemple de misericorde, se contenta de les faire raser, & de leur faire couper les cheveux, qui étoient en ce temps-là une marque de noblesse & de distinction. On avoit reçu la nouvelle que Chilperic second du nom, Roy de France, s'avançoit à grandes journées avec de bonnes troupes, pour favoriser le parti des rebelles, mais le secours ne parut point : de sorte que le Roy ayant rétabli les affaires des Gaules, & remis le bon ordre par tout, se disposa à retourner en Espagne, après avoir distribué ses troupes dans les Villes de la Gaule, pour leur donner du repos.

On fit un Edit pour chasser les Juifs de toute l'étenduë des terres des Goths; le Roy entra en triomphe dans la Ville de Tolede, six mois après qu'il en étoit parti; les rebelles, la barbe & les cheveux rasez, les pieds nuds, couverts de haillons, quelques-uns montez sur des chameaux, suivoient la pompe. On avoit mis sur la tête de Paul, en dérision une couronne de cuir noir: tous les soldats de l'armée Royale étoient richement vêtus. Le Roy venerable par ses cheveux blancs, & celebre par ses victoires fermoit la marche: tous les rebelles furent condamnez à une prison perpetuelle.

Pendant le regne de Wamba, l'Espagne goûtoit la douceur d'une paix profonde au dedans, & voyoit ses frontieres bien loin étenduës au dehors: le Roy profitant de la paix, s'appliqua à embellir la Ville de Tolede, qu'il fit entourer d'une forte muraille, il enferma les Fauxbourgs, & les joignit à la Ville. Il fit assembler un petit Synode de 17. Evêques, tirez de la Province de Carthage l'an 675. pour rétablir la discipli-
675. ne & les revenus Ecclesiastiques, qui avoient été mal administrez & dissipez pendant la guerre: il y avoit outre les Evêques sept Abbez celebres dans le Synode; l'usage de celebrer de frequens

Frequent usage des Synodes sous le regne de Vvamba.

Conciles, avoit été interrompu pendant 18. ans. On fit seize Canons dans ce Concile, & il fut ordonné que l'on celebreroit tous les ans des Synodes Provinciaux : on en assembla plusieurs, pendant tout le cours du regne de Wamba, & il fut ordonné aux Prêtres de conformer leur vie à la regle de Saint Isidore. On institua de nouveaux Dioceses, on fixa les limites des anciens : le Roy y joignit de plus amples revenus : on défendit de mettre deux Evêques dans la même Ville, ou d'en établir de nouveaux dans de petites bourgades ; ce decret fut aboli dans le Concile suivant, qui est le douziéme de Tolede, par l'autorité du Roy, ce qui le fit accuser d'inconstance & de legereté.

Ce Roy fit aussi de nouvelles loix, pour le reglement de l'Etat & le rétablissement de la discipline militaire. Il ordonna que quand on leveroit des troupes, tous les hommes vinssent se presenter à la reserve des vieillards, des enfans & des valetudinaires. On prenoit la dixiéme partie des Esclaves, ausquels on donnoit des armes differentes pour les distinguer des autres. Les Evêques mêmes & les autres Ecclesiastiques, dans une subite invasion des ennemis, étoient obligez de rassembler leurs vassaux, & leurs sujets, & d'al-

Loix pour le Reglement de l'Etat & de la discipline militaire.

ler au-devant jusqu'à une certaine distance de leur Ville. Ces précautions prises si sagement firent que le Roy remporta une memorable victoire navale, sur les Sarrazins par la valeur des Goths. Toute la côte d'Afrique, depuis l'embouchure du Nil jusqu'auxColomnes d'Hercule que les Sarrazins ravageoient impunément, avec une armée navale de deux cent soixante & dix vaisseaux, fut délivrée des incendies, du fer, & du feu de ces barbares par la victoire que les Goths remporterent sur eux. La plûpart des vaisseaux des Sarrazins furent pris ou brûlez, quelques-uns soupçonnerent le Comte Hervige d'avoir appellé en Espagne, cette multitude innombrable de barbares, à cause de la jalousie & de la haine qu'il avoit contre le Roy, & par un desir immoderé de regner. Car il étoit fils d'Ardebaste, proche parent de Recoisvinde, & il s'étoit acquis beaucoup de credit & d'autorité parmi les grands. Il sçavoit les gagner par des manieres insinuantes, & les conserver dans ses interêts par la souplesse de son esprit.

Le cœur de l'homme est insatiable; sans pouvoir se contenter du bonheur, & de la fortune presente, il aspire toûjours à de plus grandes choses, de sorte que ce Comte desesperant de pouvoir assou-

vir ses desseins ambitieux, du vivant du Roy, ni même après sa mort, s'il ne prenoit les devans, & s'il ne gagnoit les suffrages des principaux Seigneurs de la nation; parce que Theodefrede frere de Recesvinde qui n'avoit pû monter sur le trône à cause de sa minorité, étoit alors en âge, & en état de regner, il ne crut pouvoir envahir le trône que par un crime: c'est pourquoy il appella dans l'Espagne cette nombreuse armée de Sarrazins. Ce projet n'ayant pas reussi parce que les barbares furent défaits, il tenta un nouvel artifice, & tâcha de faire perir le Roy par le poison. Le breuvage fit son effet; le Roy réduit en peu de jours à la derniere extrémité, reçut tous ses sacremens, après s'être confessé à Quirice Metropolitain de Tolede. Environ la premiere heure de la nuit, étant aux derniers abois & prêt à rendre l'ame, il se fit tondre à la maniere des Prêtres, & prit l'habit de Moine. On étoit alors persuadé que cette ceremonie étoit une très-bonne disposition pour appaiser la colere de Dieu. Cet évenement arriva le jour devant les ides d'Octobre, un Dimanche de l'année 680. auquel Wamba fut dépoüillé de son Royaume.

Les Sarrazins voulant envahir l'Espagne, sont défaits.

680.

Le jour suivant ayant repris ses forces, & la violence de son mal étant beaucoup

diminuée, il se vit avec quelque étonnement devenu Moine tout à coup, d'un Roy qu'il étoit auparavant, il ne voulut pas cependant s'en dédire, ni changer de resolution, ou par grandeur d'ame, & un mépris sincere des choses humaines, pour lesquelles on commet tant de crimes; soit qu'il desesperât de pouvoir conserver sa Couronne, dont le Comte Ervige s'étoit déja emparé, en se faisant couronner dès le même jour. De sorte que Wamba se retira dans un Monastere, ou il vécut encore sept années & trois mois, où même plus long-temps, comme on l'a cru, dans une pratique très exacte de toutes les austeritez de la Religion. Il regna 8. ans un mois & quatorze jours. Son corps fut tiré du Monastere, & porté à Tolede, par les ordres du Roy Alfonse surnommé le Sage. Jean Martin Religieux Franciscain, Evêque de Cadiz en fit la Ceremonie dans l'Eglise de sainte l'Eocadie située près la citadelle. Quirice Archevêque de Tolede accablé d'années & de chagrins, renonça au monde, & à sa dignité. En ce temps-là. Julien son successeur fit la ceremonie de sacrer, selon l'usage de ce temps-là, le Roy Hervige, par la permission de Wamba.

Le Roy Vvamba chassé du thrône, se retire dans un Monastere.

CHAPITRE VI.

Des Rois successeurs de Vvamba.

HERVIGE surnommé Flavius, ayant usurpé le Royaume injustement & par une noire perfidie, le gouverna avec beaucoup de sagesse & de moderation, persuadé de l'inconstance & de la vicissitude de toutes les choses humaines ; il eut peur que le mauvais exemple qu'il avoit donné, n'inspirât à quelque autre le desir de le détrôner, par quelque attentat, pour regner en sa place ; il eut quelques remords du crime qu'il avoit commis, en chassant du trône par une noire trahison, le meilleur & le plus grand Prince qui eût regné depuis long-temps, il sçavoit que son crime n'étoit pas ignoré de la nation. De sorte qu'il appliqua toutes les lumieres de son esprit, à chercher tous les moyens imaginables pour bien affermir sa domination. Celui qui lui parut d'abord le plus efficace fut de faire paroître à l'exterieur un grand zele, & beaucoup d'attachement pour la Religion. Il convoqua donc à Tolede une assemblée generale de tous les Evêques de son Royaume, qui s'y rendirent au nombre de trente-

cinq, le cinquiéme des ides du mois de Janvier en l'année 681. ce Synode est le 12. de Tolede. On y fit deux reglemens considerables, & qui meritent d'être remarquez; les peres du Concile approuverent tout d'une voix l'usurpation d'Hervige, & le reconnurent pour Roy legitime de la nation. Comment auroient-ils pû refuser à un Prince armé ce qu'il exigeoit d'eux? on auroit plûtôt regardé leur refus comme une temerité, que comme l'effet d'un veritable courage, ou d'une constance heroïque. Par cette démarche les Grands du Royaume se crurent absous du serment de fidelité qu'ils avoient fait au Roy son prédecesseur, & regardoient sa retraite comme abdication volontaire.

681. Le 12. Synode assemblé à Tolede.

On attribua à l'Archevêque de Tolede, le droit de faire des Evêques dans toute l'étenduë du Royaume; quoique ce droit appartînt au Roy selon l'ancienne coûtume d'Espagne, l'Archevêque n'ayant d'autre droit, que de confirmer l'élection du Roy. Les Peres du Concile jugerent à propos d'établir cette nouvelle discipline, par un decret exprès, exprimé en ces termes: Nous apprenons que dans plusieurs Dioceses, après la mort de l'Evêque le trop long retardement que l'on apporte à lui nommer un successeur, cause du trouble dans la discipline Ecclesiastique, & du re-

Droit de nommer les Evêques attribué à l'Archevêque de Tolede.

lâchement dans l'exercice des offices divins ; sur tout lorsque le grand éloignement des lieux empêche que le Roy ne soit promptement informé du decez de l'Evêque. C'est pourquoy les Evêques d'Espagne & de Galice, ont jugé à propos, sans préjudicier aux droits des sieges particuliers, d'attribuer à l'Archevêque de Tolede le droit d'élire le successeur de l'Evêque défunt, que le Roy avoit auparavant ; lui reservant toûjours le privilege de confirmer le choix & la nomination du Metropolitain de Tolede. Julien Evêque de Seville, Julien de Tolede, l'Evêque de Bragance, & d'autres approuverent & souscrivirent les actes de ce Concile. Peut-être que l'Evêque de Seville ne jugea pas alors à propos de contester la prééminence, & la dignité de celui de Tolede, lequel dans les Conciles suivans occupa toûjours la premiere place, sans aucune contestation.

Au bout de deux ans trente-huit Evêques se rassemblerent par l'ordre du Roy, avec vingt-six Grands Vicaires, des Evêques, neuf Abbez, & un grand nombre de Noblesse dans la Ville Royale, pour y celebrer le 13. Concile de Tolede, le
jour devant les nones de Novembre, en 683.
l'année du salut 683. la quatriéme du regne d'Hervige. Les Peres de ce Concile,

avec la permiſſion du Roy, accorderent une amniſtie generale à tous les partiſans de Paul : & pour empêcher de nouvelles plaintes & de nouveaux troubles à l'avenir, on diminua les impôts dont les Provinces étoient accablées, & l'on relâcha tous les anciens arrerages ; cette liberalité du Roy cauſa une joye univerſelle dans tout le Royaume. Ce Prince habile vouloit effacer par ſa clemence & ſa generoſité, les mauvaiſes impreſſions que ſon uſurpation auroit jettées dans les eſprits.

Edit pour empêcher les alliances des roturiers avec les Nobles.

Comme des gens de baſſe naiſſance employoient de mauvais moyens, & toutes ſortes d'artifices pour s'élever aux honneurs, & aux charges publiques, & que le ſang de la Nobleſſe Gothique ſe confondoit avec un ſang roturier, le Roy fit des Edits très-ſages pour empêcher ce deſordre à l'avenir. Hervige l'année ſuivante fit celebrer le 14. Concile de Tolede par les ſoins & l'autorité du Pape. Leon 2. peu de temps après que le ſixiéme Concile general eut été tenu à Conſtantinople par trois cent quatre-vingt-dix Evêques, dont les actes furent approuvez & ratifiez par les Evêques d'Eſpagne, ils le mirent immediatement après le Concile de Calcedoine, à l'exemple des Evêques d'Afrique & d'Illyrie, qui rejettoient le cinquiéme Concile general, ce-

lebré sous le Regne de l'Empereur Justinien. L'Evêque de Seville en fit autant, comme on le peut voir aisément par plusieurs de ses rescripts. On reprochoit aux Peres de ce Concile, d'avoir mal condamné les écrits d'Ibas d'Edesse, de Theodore de Mopsueste, de Theodoret de Cyr, approuvez par l'autorité du Concile de Calcedoine. Ils avoient de la peine à comprendre que l'on pût approuver les personnes dont l'on censuroit les opinions, & les écrits. Les Monothelites, ou les Apollinaristes furent donc condamnez, parce qu'ils refusoient de reconnoître deux volontez en Jesus-Christ, les Evêques d'Espagne ratifierent ce qui avoit été reglé dans le Concile de Constantinople; & ils envoyerent à Rome en forme d'apologie, un extrait de la condamnation qu'ils avoient portée contre les heretiques, dans lequel les points principaux de la Religion Catholique étoient contenus. Cet écrit étoit l'ouvrage de Julien Archevêque de Tolede, homme d'un esprit excellent, & d'une profonde érudition.

Benoît successeur de Leon, censura quelques propositions de cet ouvrage, lorsqu'en parlant de la Trinité, il dit Sapience de Sapience, & que la volonté procede de la volonté; comme l'on dit dans le Symbole Dieu de Dieu, lumiere de lu-

miere. Ce Pape prétendoit qu'il n'est pas permis d'étendre de pareilles expressions, ni de s'en servir indifferemment. Il étoit encore choqué de ce que l'Archevêque en parlant du Redempteur Jesus-Christ, disoit qu'il étoit composé de trois substances.

Tandis que ces controverses agitoient les esprits à Rome & en Espagne, le Roy Hervige après avoir pris des mesures pour l'affermissement de la Religion, appliquoit tous ses soins à l'affermissement de la Monarchie, pour empêcher que les factions n'en pussent troubler le repos après sa mort; & que le peuple & les Grands irritez, ne songeassent à opprimer ses enfans, & à les écarter du trône. Pour réüssir dans ses desseins, il crut que le moyen le plus efficace & le plus sûr, étoit de choisir pour son gendre Egica parent très-proche du feu Roy Wamba, en le mariant à la Princesse Cixitonne sa fille, après l'avoir engagé par serment à soûtenir les interêts de la Reine sa belle-mere, & de ses enfans, & de ne permettre jamais qu'on leur fist aucun outrage dans leurs personnes, ni dans leurs biens.

Mesures que prend le Roy pour conserver la Couronne dans sa famille.

Après avoir reglé toutes ces choses à sa volonté, & cassé quelques loix de Wamba, que le peuple trouvoit trop dures & contraires aux mœurs & aux Coûtumes

de ce temps-là, qui étoient fort dépravées; il adoucit encore la ſeverité de quelques loix qui regardoient les gens de guerre, & mourut peu de temps après dans la Ville de Tolede, le 17. des Calendes de Decembre l'an 687. un Vendredi. Ce Prince 687. regna ſept ans & 25. jours; ſon uſurpation a deshonoré ſa memoire, & beaucoup diminué l'éclat de ſes grandes vertus. Toute l'Eſpagne fut affligée d'une horrible famine pendant la vie de ce Roy, qui fit conſtruire un pont ſuperbe à Merida, dont il fit auſſi rebâtir les murailles.

CHAPITRE VII.

Le regne d'Egica, gendre & ſucceſſeur d'Ervige à la Couronne d'Eſpagne.

LE jour qui précéda ſa mort, Hervige nomma pour lui ſucceder Egica ſon gendre, après avoir abſous du ſerment de fidelité tous les Grands & les principaux Seigneurs du Royaume qui s'étoient attachez à ſa perſonne & à ſa fortune, & leur permit de faire un nouveau ſerment de fidelité en faveur de ſon gendre qui alloit lui ſucceder. Au bout de neuf jours le Roy fut ſacré ſelon les ceremonies pratiquées en ce temps-là dans l'Egliſe de Saint

Pierre & Saint Paul. Dès le moment qu'Egica se vit sur le trône, & le maître absolu des affaires, il fit éclater la haine qu'il portoit à Hervige, & qu'il avoit toûjours cachée dans son cœur avec de grandes précautions. Le souvenir des injures dure bien plus long-temps que celui des bienfaits; de sorte qu'il commença son regne en exerçant une cruelle vengeance contre la famille de son prédecesseur. Il repudia d'abord la Reine Cixilonne, de laquelle Witiza étoit né, à cause de la haine qu'il portoit au pere. On a cru que Wamba fut le Conseiller & le premier auteur de ce divorce; car sous le voile d'une pieté apparente, il conserva dans son cœur jusqu'à une extrême vieillesse des sentimens de haine & de vengeance; il punit aussi les Grands qui avoient abandonné & trompé Wamba, & qui avoient été les principaux instrumens de sa ruine. Si ces punitions & ces vengeances n'eussent beaucoup terni l'éclat de ses vertus, on auroit pû le mettre avec justice au nombre des plus grands Princes de son siecle. Il sçavoit en perfection l'art de regner pendant la paix & pendant la guerre; sa prudence étoit égale à sa douceur; il eut toûjours un grand zele pour soûtenir l'honneur de la Religion; & marchant sur les traces des Rois ses prédecesseurs, il fit as-

Egica exerce sa haine contre la famille de son prédecesseur.

Ses cruautez ternissent l'éclat de sa gloire.

sembler le 15. Concile de Tolede, où se trouverent soixante-six Evêques dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, aux Ides de May en l'année 688. On agita princi- 688
palement dans ce Synode la question touchant la force & l'efficace du serment par lequel le Roy son prédecesseur l'avoit engagé lui & tous les Grands du Royaume à proteger la Reine & ses enfans, & à leur conserver tous leurs droits; cependant on les priva de leurs biens, que l'on abandonna à plusieurs particuliers contre toute sorte de justice; & ils les retenoient comme s'ils eussent été acquis par un droit legitime. On demandoit si les personnes lezées ne pouvoient pas poursuivre en justice tous ces usurpateurs; & si le Roy par la force du serment qui le lioit, n'étoit pas obligé de prononcer selon l'équité. Les Peres du Concile declarerent que ce serment ne pouvoit favoriser ni autoriser ces usurpations injustes & criminelles sous le Roy Egica. Julien cessa de vivre le 8. des Ides
de Mars l'an 690. C'étoit un homme d'un 690
grand esprit, & d'une profonde érudition, comme on le voit par differens ouvrages, qu'il a laissé à la posterité, dont quelques-uns se sont conservez jusqu'à-present. Il tiroit son origine des Juifs, il fut disciple d'Eugene III. & successeur de Quirice, Archevêque de Tolede. Il avoit l'esprit facile, fecond,

agreable & doux : il mourut dans l'estime d'une probité, & d'une pieté singuliere. Sisbert lui succeda, homme audacieux & entreprenant, d'un esprit mauvais & dépravé. Il ne fit point de scrupule de prendre & de vêtir un habit, que l'on croyoit pieusement avoir été apporté du Ciel à Ildefonce que les Rois ses prédecesseurs avoient toûjours honoré avec beaucoup de respect & de religion; on crut que cette impieté avoit été la premiere cause des grands desordres, & des malheurs où il tomba dans la suite de sa vie. Il semble que Dieu aveugle ceux que sa vengeance poursuit. Cet Evêque d'un esprit vaste se laissant emporter à une ambition démesurée par un amour des choses nouvelles & extraordinaires, conspira d'abord contre la vie du Roy, qui l'avoit comblé de bienfaits. Il avoit toutes les dispositions naturelles pour faire de grandes choses; car il étoit né éloquent; il s'étoit acquis beaucoup d'autorité sur les esprits; il avoit de grandes vûës & de grandes lumieres, quand il falloit déliberer & prendre son parti; il étoit insinuant & seduisant, quand il vouloit attirer les hommes dans ses interêts.

On crut alors que tous ces mouvements avoient été excitez par les intrigues, & à la persuasion de Sisbert, qui fut d'abord condamné

condamné par une sentence du Roy, & ensuite excommunié, dégradé, chassé de son siege, par un anathême des Peres du Concile assemblez à Tolede: après avoir souffert toutes ces ignominies, il fut conduit en exil.

Le Royaume étoit alors divisé en plusieurs factions; les Grands & le peuple étoient partagez & suivoient differens partis. Outre cette guerre civile & intestine, on étoit encore menacé au dehors de l'invasion des ennemis de l'Etat. Les Goths donnerent trois batailles contre les François, qui eurent toûjours l'avantage, sans que l'on puisse sçavoir au juste le nombre des morts ni des combattans; ni dans quel lieu ces batailles furent données. Ce qui est de certain c'est, que le Roy par sa diligence & par son habileté, appaisa dès le commencement la guerre civile, dont on avoit tout à craindre, & qui menaçoit de plus grands maux.

En l'année 693. on assembla le 16. Concile de Tolede composé de 61. Evêques, qui declarerent en termes formels que Jesus-Christ étoit veritablement descendu aux enfers. On accorda aux Juifs convertis qui embrassoient sincerement la Religion Chrétienne, le droit de Noblesse avec l'exemption des tailles. On examina de nouveau & l'on corrigea plusieurs loix Gothiques; on ordonna de faire tous les jours

693. Privileges accordez aux Juifs convertis.

dans les Eglises, dès prieres publiques pour la santé du Roy, de ses enfans, & de toute la famille Royale. Les Peres du Concile dresserent la formule de ces prieres. On croit que cet usage est venu depuis ce temps-là jusqu'à nous, sans un changement notable de cette formule.

Felix Evêque de Seville fut placé sur le siege de Tolede, après la condamnation & la déposition de Sisbert; Faustin de Braga fut fait Evêque de Seville en la place de Felix: l'année suivante plusieurs Evêques s'assemblerent à Tolede; mais la peste empêcha les Goths & les Gaulois de s'y rendre. Le Roy proposa en plein Synode, d'employer la force & les supplices, pour exterminer tous les Juifs qui étoient en Espagne, soupçonnez d'avoir conspiré avec les Juifs d'Afrique, contre les Chrétiens; comme le Roy s'en plaignoit amerement dans un écrit qu'il presenta aux Peres du Concile, il disoit que le mal étoit encore beaucoup plus grand & plus dangereux que l'on ne croyoit; & qu'il étoit desormais impossible de le dissimuler, sans se mettre au hazard de voir bien-tôt la ruine entiere du monde.

Les Juifs condamnez à une servitude perpetuelle.

Les Peres du Concile entrant dans les vûës & les apprehensions du Roy, condamnerent tous les Juifs à une servitude

perpetuelle ; tous leurs biens confisquez, afin que la pauvreté fût un surcroît de peine, & augmentât le chagrin de leur esprit : on ordonna que leurs enfans seroient separez pendant sept ans de leurs peres & de leurs meres, & mis entre les mains de personnes pieuses, pour être instruits dans la Religion Chrétienne ; ils publierent outre cela une loy, par laquelle ils prenoient sous leur protection la Reine Cixillonne & ses enfans, pour empêcher qu'on ne leur fist aucun outrage ; après la mort du Roy, & pour plus grande sûreté, ils la mirent à Saragosse, dans une maison de filles voilées, afin de la soustraire aux mauvais desseins des personnes mal intentionnées. Witiza fils de Cixillonne fut associé à l'Empire par le Roy son pere, qui avoit regné seul pendant dix ans. On voit dans l'Espagne des medailles frappées au coin du pere & du fils, & les restes d'un Palais que Witiza fit bâtir dans une vallée très agreable pour son divertissement, auprès de Thuy. Le Roy plein de sagesse & de prudence, choisit cette Ville pour être la capitale de la domination de son fils, de crainte que s'ils étoient trop voisins l'un de l'autre, la jalousie de la puissance ne troublât la tranquillité publique, comme il n'arrive que trop souvent ; il l'en-

voya donc gouverner le Royaume de Galice ; mais au bout de cinq ans, son pere étant mort, il étendit sa domination sur toute la nation des Goths. Egica mourut
701. à Tolede l'an 701. au mois de Novembre ; son fils Witiza fut sauvé selon la coûtume de ce temps-là, le 17. des calendes de Decembre.

CHAPITRE VIII.

Le regne de Vvitiza, Successeur d'Egica.

Mauvaise conduite & déregemens di Roy Vvitiza.

CE Prince ne marcha pas sur les traces de son pere, le commencement de son regne fut déshonoré par toutes sortes d'infamies, par une cruauté pleine de barbarie, par une impieté scandaleuse, sur tout envers les Eglises ; les crimes qui regnoient dans l'Espagne, avançoient la ruïne de ce Royaume infortuné. Il y a dans toutes les choses humaines, une espece de revolution, comme dans les saisons, dont le changement des mœurs & la décadence des Empires imitent la vicissitude. Le principal devoir des Rois est de proteger l'innocence, & de reprimer l'insolence des personnes audacieuses ; le jeune Roy rappella d'abord tous ceux que

son pere avoit exilez, & pour rendre le bienfait encore plus éclatant, il leur donna des magistratures & des dignitez qu'ils avoient possédées sous le regne de son pere. Dans une assemblée generale des Grands du Royaume, il fit jetter dans le feu toutes les accusations, & toutes les lettres de reproches, qui contenoient les détails des crimes, & des notes d'infamie, dont on chargeoit plusieurs particuliers dans ces temps de troubles & de seditions. Cette grande moderation lui acquit d'abord la reputation d'un Prince clement & débonnaire; mais il leva bien-tôt le masque, & fit connoître le fonds de ses mauvaises intentions ; la suite de ses actions effaça les idées avantageuses que le commencement de son regne avoit inspirées.

Il est difficile dans une grande jeunesse & une puissance absoluë, ayant la licence de faire impunément tout ce que l'on veut, de donner de justes bornes à ses desirs & à ses passions, dans un âge boüillant, & presque incapable de moderation. Il se laissa d'abord seduire par les insinuations & les tromperies de ses flateurs, dont les Cours des Princes ne sont que trop souvent remplies ; il se précipita dans toutes sortes de débauches, sur les vestiges de ces corrupteurs : la crain-

Mauvais effets des flateurs, & de la corruption des courtisans.

te qu'il avoit de son pere, & le respect qu'il lui portoit, l'avoit obligé à se contraindre; il ramassa d'abord un grand nombre de concubines, qu'il traita comme autant de Reines & d'épouses legitimes. Il fit même publier une loy pour autoriser ce desordre, & qui donnoit la même licence à tout le monde, au peuple, aux grands Seigneurs, aux Ecclesiastiques, & à toutes sortes de gens, qui suivoient sans peine le mauvais exemple du Prince, croyant par là faire leur cour, & rendre une espece d'hommage à son autorité; il abolit la puissance que le Pontife Romain avoit eu jusqu'alors sur toute la nation des Goths, & qui n'auroit pas peu contribué à l'établissement & à l'agrandissement de leur fortune.

Les Juifs chassez d'Espagne ont la permission d'y retourner.

Pour faire approuver ces deux loix, par le consentement unanime de toute la nation Gothique, il fit convoquer un Concile à Tolede, qui fut le dix-huitiéme, sous l'autorité de Gunderic Evêque de cette Ville, dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, située aux Fauxbourgs, où étoit alors la maison des Religieuses Benedictines. Les actes de ce Concile n'ont point été inserez parmi les autres, & ils ne meritoient nullement d'y être ajoûtez, étant entierement contraires aux maximes & aux loix Ecclesiastiques. On permit

aux Juifs de retourner en Espagne, contre ce qui leur avoit été sagement défendu auparavant, par des loix expresses publiées sous les regnes précedens. Cette permission mit la confusion dans tout le Royaume, & fut l'origine d'une infinité de desordres & de malheurs, qui changerent la face des affaires.

Deux fils du Roy Chindasvinte vivoient encore en ce temps-là, freres du Roy Reccesvinte, nommez Thedefrede & Favila. Le premier étoit Duc de Cordouë, où il avoit fait bâtir un Palais dans une plaine proche la Ville, pour aller s'y divertir, attiré par la beauté du lieu, & pour se soustraire à la jalousie & à la mauvaise volonté du Roy; ce qui le fit renoncer à la Cour, croyant ce sejour trop dangereux pour lui: Favila son frere étoit Duc de Biscaye, dans le même temps que Witiza regnoit en Galice: il commandoit la compagnie de ses Gardes. Witiza épris d'amour pour sa femme le fit assommer, afin de la voir avec plus de liberté à ce que l'on crut. Le Comte Julien qui avoit épousé la sœur du Roy, fut mis en sa place: Witiza haïssoit depuis long-temps Thedefrede; il lui fit crever les yeux: Ruderic son fils se sauva pour échapper à la fureur du Roy, qui fit chercher Pelage de tous côtez, sans pouvoir

Le Roy Witiza épris d'amour pour une femme, fait massacrer son mari.

le prendre ; car il s'étoit retiré à Jerusalem, par un motif de religion & de politique, pour conserver sa vie. On a conservé long-temps à Arratia, bourgade de Biscaye, les bourdons de Pelage & du Comte, que les Pelerins de Jerusalem portoient en ce temps-là. Les mauvaises actions, les scandales & la cruauté du Roy, exciterent des troubles & des mouvemens dans toutes les Provinces de sa domination. Pour empêcher les mauvais effets des factions, le Roy fit abbattre les murailles des principales Villes d'Espagne : le nombre fut petit de celles qui conserverent leurs fortifications. Les habitans de Tolede, de Leon, des Asturies n'eurent aucun égard pour les ordres du Prince, ou bien il se reposa sur leur fidelité. Il fit faire une grande quantité d'armes, sous prétexte de vouloir étouffer les seditions, & de veiller à la tranquillité publique ; mais c'étoit effectivement que le souvenir de ses cruautez le remplissoit de terreurs, & lui troubloit l'imagination. Les tyrans craignent tout, quand ils ont secoüé toute pudeur, quoique la crainte ne leur fasse pas interrompre le cours de leurs cruautez, tout ce qu'ils font pour leur conservation & pour veiller à leur seureté, leur cause de nouvelles allarmes, & les expose à de plus grands perils.

Gunderic successeur de Felix, gouververnoit l'Eglise de Tolede en ce temps-là : il s'étoit acquis de l'estime par sa probité ; mais il n'avoit pas assez de courage & de fermeté, pour s'opposer aux injustes entreprises du Roy, ni assez de souplesse dans l'esprit, pour guerir les foiblesses du Prince par ses insinuations, & pour le ramener à la raison : on voit plus de gens qui s'abstiennent de mal faire, que d'hommes courageux qui s'opposent à la méchanceté des autres, avec une generosité intrepide. Plusieurs vertueux Ecclesiastiques conservoient encore les maximes & les bonnes mœurs des premiers temps, & ne pouvoient approuver les dereglemens de Witiza ; Sinderede qui succeda à Gunderic, entreprit de les persecuter par toutes sortes de vexations & de supplices, s'accommodant au temps, & seduit par les bienfaits & les flatteries du Prince, jusques-là qu'il associa Oppa frere du Roy, ou son fils, au gouvernement de l'Eglise de Tolede, après l'avoir retiré de l'Eglise de Seville ; mettant deux Evêques sur le même siege, nouveauté entierement contraire à l'ancienne discipline. La fin du Roy fut conforme aux actions qu'il avoit faites, pendant tout le cours de sa vie : quoiqu'il y ait plusieurs opinions sur le genre de sa mort,

Les uns crurent qu'il perit par la conjuration de Ruderic, lequel s'étant refugié parmi les Romains, après que l'on eut crevé les yeux à son pere, pour se mettre en seureté, sçut se prévaloir de leurs secours & de leurs troupes, pour chasser le Roy du trône, & pour lui faire crever les yeux. Après quoi il fut exilé à Cordouë, où il passa le reste de sa vie dans des chaînes, & des tenebres éternelles: cependant un bon nombre de celebres Historiens prétendent que Witiza mourut de maladie à Tolede, en la dixiéme année de son regne l'an 711. laissant deux enfans après lui, Eba & Sisebut, qui reduisirent le Royaume par leurs factions à la derniere extrémité: car les esprits se partagerent, & se liguerent pour la succession, les uns prenant le parti de l'aîné, les autres se declarant pour le cadet.

Incertitude des Historiens sur le genre de la mort du Roy Vvitiza.

Pour mieux entendre la situation où le Royaume des Goths étoit alors, il faut se souvenir que le Roy Chindasvinte, laissa de la Reine son épouse, nommée Reciberge, Reccesvinte qui lui succeda, Theodefrede & Favila avec une fille unique, le Roy Reccesvinte ne laissa point de posterité; c'est pourquoi Wamba fut élû par les suffrages des grands du Royaume. La Princesse fille unique de Chindasvinte fut mariée au Comte Ardebas-

te, originaire de Grece, & relegué à Constantinople. Il avoit donné des marques au Roy de son genie & de son habilité, ce qui le fit choisir pour être son gendre : de ce mariage nâquit Hervige, qui fut la cause de tant de troubles & de tant de maux ; après avoir dépoüillé Wamba, il se plaça sur le trône par un crime. Du Roy Hervige & de la Reine Linbigotone son épouse, nâquit Cixile qui fut mariée au Roy Egica ; on crut que la tranquillité publique seroit le fruit de ce mariage, en ôtant tous les prétextes des anciennes dissensions, par la réünion de ces deux familles : de ce mariage nâquit Witiza, Oppas, Evêque de Seville, & une fille qui fut mariée au Comte Julien, comme de bons auteurs le témoignent. Witiza eut deux fils, Eba & Sisebert, dont on a déja parlé, Therdefrede, autre fils de Chindasvinte, eut de sa femme Riccilone, issuë du noble sang des Goths, le Prince Rodrigue qui alluma le feu dans toute l'Espagne, & qui fut la cause fatale de la ruïne & de la desolation de sa patrie ; Favilla issu de Chindasvinte fut le pere de ce Pelage, dont on a déja parlé, & dont le courage & la valeur commença à rétablir dans l'Espagne, les affaires des Chrétiens, ruinés par la mauvaise conduite & la teme-

rité de Rodrigue : sa posterité s'est renduë illustre ; car c'est de lui qu'est sortie cette longue suite de Rois, qui ont gouverné l'Espagne, par une succession non interrompuë, pendant plusieurs siecles.

CHAPITRE IX.

En quel état se trouvoit le Royaume des Goths en Espagne à l'avenement de Rodrigue à la Couronne.

Situation des affaires d'Espagne, lorsque le Roy Rodrigue monta sur le trône.

TELLE étoit la face & la situation des affaires, lorsque Rodrigue flambeau fatal de sa patrie commença son malheureux regne, au préjudice des enfans de Witiza. Il obtint la Couronne par les suffrages des Grands, qui ne pouvoient s'accorder avec le peuple ; en sorte que la paix ne finissoit point la mesintelligence & les dissensions qui les mettoient absolument hors d'état de se défendre si les ennemis de dehors se mettoient en devoir de les attaquer ; car leurs remparts & leurs fortifications avoient été ruïnées ; leurs corps étoient énervez par la mollesse, & par les vices : ils passoient leur vie dans la bonne chere & les festins, se remplissant de vin & de viandes, qui leur abrutissoient l'esprit. A l'exemple des Princes, le peuple

menoit une vie infâme, se livrant aux débauches & à l'impudicité. Les plus habiles cherchoient des prétextes & des moyens pour exciter des seditions; au lieu de s'appliquer & de se préparer pour repousser les ennemis dont ils étoient menacez. Ce beau Royaume conquis par la valeur & la vertu de leurs ancêtres, se perdit par l'abondance & les voluptez qui en sont la suite.

Cette valeur & ce grand courage avec lequel cette belliqueuse nation des Goths avoit executé des choses si merveilleuses dans la paix & dans la guerre, se rallentit & se fondit entierement dans la licence des vices, qui ruïnerent en peu de temps la discipline militaire. Il n'y avoit rien de plus corrompu que les mœurs des Espagnols de ce temps-là; & il n'y avoit aucune nation plus entenduë dans la science & dans le raffinement de toutes sortes de voluptez. On ne peut assez déplorer le miserable état où l'Empire des Goths étoit alors reduit; lesquels après avoir porté leurs armes victorieuses dans toutes les parties du monde, & après avoir tant fait de conquêtes par leur valeur, après s'être enrichis des dépoüilles de tant de nations vaincuës, ruïnerent de fond en comble leur Republique par leurs factions, & leur opiniâtreté, tant étoit contagieux le venin qui avoit corrompu les

Les vices, les factions, & l'opiniâtreté des Goths ruïnent le Royaume.

esprits de la plûpart des Goths, & qui s'étoit glissé dans tous les cœurs, comme une peste fatale.

Le Roy avoit à la verité de rares qualitez de corps & d'esprit ; il étoit doüé de grands talens & de grandes vertus. Son corps endurci par de longs travaux, supportoit patiemment les incommoditez de la faim, des veilles, du froid & du chaud ; son esprit entreprenant, se proposoit toûjours de grands objets, & de vastes desseins ; il étoit naturellement liberal & magnifique ; sa souplesse & son habileté tournoit les esprits selon ses interêts ; sa dexterité étoit telle, qu'il prenoit toûjours bien ses mesures, & qu'il réüssissoit dans toutes les entreprises les plus delicates & les plus épineuses. Toutes ces grandes vertus dès le commencement de son regne furent balancées, & presque étouffées par des vices encore plus grands. Il conservoit un souvenir très-vif des injures qu'il avoit reçûës. Ses débauches, son intemperance, son imprudence le faisoient plûtôt ressembler à Witiza qu'à son pere, ou à ses autres ayeuls. Sa medaille qui fut frappée en ce temps-là, le represente avec une mine austere & feroce : si on lui a donné le surnom de Pieux, ce n'a été que par flatterie ; puisqu'il n'a rien fait qui ait pû lui meriter un titre si honorable.

Il ajoûta de nouveaux ouvrages & plusieurs embellissemens au Palais, que son pere Therdefrede avoit fait construire dans le voisinage de Cordouë, comme on l'a déja dit. Les Maures dans la suite l'appellerent le Palais de Rodrigue. Il rappella incontinent de l'exil Pelage, & l'associa à sa fortune; comme ils étoient unis déja par la proximité du sang, & pour l'avoir toûjours auprès de sa personne, il le fit Capitaine de ses Gardes; c'étoit la premiere Charge de la Cour, & qui donnoit le premier rang après le Roy; il voulut faire sentir aux enfans du Roy Witiza, les effets de la haine qu'il receloit depuis long-temps dans son cœur contre le Prince; de sorte qu'étant picquez des affronts & des insultes qu'ils recevoient de la part de Rodrigue, & craignant encore de plus grands maux pour l'avenir, ils prirent la resolution de s'absenter de la Cour, & d'abandonner l'Espagne, pour mettre leur vie & leur personne en seureté en passant dans l'Afrique Tingitane, dont une partie étoit alors sous la domination des Goths. Le Comte Requila étoit Prefet de cette Province, & Lieutenant du Comte Julien, Gouverneur de cette partie d'Espagne voisine du détroit; de sorte que le trajet n'étoit pas long, & qu'ils pouvoient aller dans l'Afrique en peu de temps.

Quelques Seigneurs mécontens du Roy passent en Afrique.

Premiere origine des dissensions & des malheurs d'Espagne.

Le Comte Julien surpassoit en credit & en autorité les plus grands Seigneurs du Royaume ; de sorte que sa puissance paroissoit formidable au Roy même. Ce furent là les premiers motifs & les premieres étincelles de ces dissensions si fatales à l'Espagne ; car les enfans de Witiza avant que de passer en Afrique, comploterent entr'eux, & avec plusieurs grands Seigneurs mécontens de se revolter contre le Roy, pour se venger de plusieurs affronts signalez que le Roy affectoit de leur faire chaque jour. Ces jeunes Princes étoient aidez de la faveur & de l'affection de l'Evêque Oppas, lequel issu du Sang Royal, & soûtenu d'un très-grand nombre de Partisans affidez, pouvoit donner un grand branle aux affaires par son credit. Plusieurs se joignirent encore à son parti, soit par un esprit de vengeance, les autres par les esperances qu'ils conçûrent de profiter des malheurs publics, & d'établir leur fortune par le moyen des dissensions sur les ruïnes de l'Etat.

Ces semences de troubles que l'on auroit pû dissiper par adresse en prenant de grandes précautions, furent encore augmentées par un crime, & poussées au dernier periode par une action scandaleuse qui aigrit tous les esprits, & les porta aux dernieres extrémitez. Les personnes mal-

intentionnées se servirent de cette occasion pour lever l'étendart de la revolte, sous prétexte de proteger l'honnêteté, & de venger la vertu outragée. C'étoit alors la coûtume que les enfans des Grands fissent leur demeure à la Cour, pour y être élevez & instruits d'une maniere conforme à leur naissance. Les garçons pour veiller à la garde du Prince, & à la sûreté de sa Personne, pour le servir à table, & dans le Palais, pour le suivre à la chasse, & pour l'accompagner à la guerre, quand ils étoient en âge de porter les armes. Telle étoit l'éducation que l'on donnoit aux enfans des Ducs & des Gouverneurs. Les filles étoient de même auprès de la Reine pour la servir, pour travailler à toutes sortes d'ouvrages selon leur âge & leur état, pour apprendre à chanter & à danser, & à faire les autres fonctions qui conviennent à des filles de qualité, après quoy on leur choisissoit des partis convenables, & on les marioit à de grands Seigneurs selon leur état & leur condition, quand elles étoient parvenuës à l'âge nubile.

Les enfans des grands Seigneurs étoient élevez & nourris à la Cour.

La fille du Comte Julien, étoit aussi alors dans le Palais auprès de la Reine Egilone, parmi les autres qu'elle surpassoit toutes par sa beauté, & les agrémens de sa personne ; elle portoit le nom de Caya : il arriva un jour que joüant avec ses

compagnes, elle fit une chute qui laissa voir son corps à nud, que le Roy qui étoit alors par hazard à une fenêtre, vit avec beaucoup d'émotion; de sorte qu'oubliant toutes ses affaires les plus importantes, il n'étoit occupé que de l'amour qu'il conçût en un moment pour cette jeune fille. L'éclat de son beau visage, le frappoit à tous momens, cette vûë excitoit de grands troubles dans son cœur; le feu que l'amour impudique allumoit, couloit dans ses veines, & lui dévoroit le cœur; la vûë attachée continuellement sur le visage de Cava augmentoit le desordre, & redoubloit la force du mal & l'ardeur de cette fievre amoureuse.

Le Roy devient éperduëment amoureux d'une jeune fille de la Cour.

Ce Prince mit tout en œuvre pour émouvoir l'insensibilité de la jeune fille, les presens, les caresses, les flatteries, les menaces, la crainte, la douceur, rien ne fut capable de l'ébranler ou de la flechir. Ainsi l'ayant trouvée seule, & se prévalant de cette occasion favorable à sa passion, il la força & la viola, malgré toutes les resistances qu'elle employa inutilement. Cet outrage fait à une fille de qualité, acheva de perdre ce malheureux Prince, que tant d'autres crimes avoient déja déshonoré. Le Comte Julien étoit alors en Afrique, pour negocier au nom du Roy, des affaires très-importantes. Sa fille penetrée

d'une douleur amere, & devenuë comme furieuse par la grandeur de l'outrage qu'elle venoit de recevoir, pleine d'impatience, de colere, & de desespoir, écrivit à son pere en ces termes. Plût à Dieu, ô plût à Dieu! mon très-honoré pere que la terre m'engloutisse toute vive, pour n'être pas dans l'affreuse necessité de vous écrire une lettre aussi triste, & aussi affligeante, qui vous causera sans doute une douleur éternelle, & qui ouvrira une source de larmes intarissables: ces caracteres mal formez & à demi effacez par mes pleurs, sont un témoignage des larmes que je verse en vous écrivant, & des sanglots dont je me sens oppressée. Mais si je ne vous écrivois vous pourriez peut-être soupçonner que mon esprit a consenti à l'outrage involontaire que j'ay souffert dans mon corps, & que j'ay attiré sur moy par ma faute, la tache d'une éternelle infamie. A qui puis-je m'adresser qu'à vous, pour chercher quelque soulagement à ma douleur, si vous n'êtes instruit de la honte dont vôtre fille est couverte, qui pourra donner du remede à un aussi grand malheur? Attendray-je que le temps dévoile cet affreux secret, qui est encore enseveli dans les tenebres; & que cette honte qui n'a point encore d'autre témoin que moy, ne dégenere dans un opprobre, & une infamie publique, mille

Lettre touchante qu'elle écrivit à son pere, aprés que le Roy l'eut violée.

fois plus affreuse pour moy, que la mort la plus cruelle? j'ay honte de vous écrire ce qu'il ne m'est pas permis de vous dissimuler. O déplorable & funeste situation où je me vois réduite! En un mot vôtre fille issuë de l'illustre sang & de la famille Royale des Goths, a été violée par le crime abominable, & l'insolence incroyable du Roy Rodrigue, auquel vous aviez confié la garde de ma personne, & de mon honneur, & qui m'a traitée comme un loup furieux devore une brebis innocente; si vous avez du courage, & si tous ceux qui sont auprès de vous, sont sensibles à l'honneur, vous mettrez tout en œuvre pour me venger, & pour changer le plaisir que mon déshonneur à causé au Roy, dans une source éternelle d'amertumes, afin que tout l'Univers sçache que l'on n'outrage pas impunément des personnes qui tirent leur naissance d'un sang aussi noble, & aussi genereux.

Le desespoir du Comte Julien à la lecture de la lettre de sa fille.

Il n'y a point de termes capables d'exprimer la profonde douleur que cette lettre jetta dans le cœur du pere: chacun le peut conjecturer par son experience particuliere, & par ses propres sentimens. Elle servit comme de flambeau pour allumer la sedition, & pour la faire éclater plus promptement; il est vray que les fondemens en étoient jettez, & que les conjurez avoient

déja pris quelques mesures. De sorte que le Comte Julien repassa promptement en Espagne, comme s'il eût achevé sa negociation, & que sa presence ne fût plus necessaire en Afrique. C'étoit un homme hardi, entreprenant, dissimulé, rusé, qui sçavoit donner aux affaires toutes les couleurs qu'il vouloit; parler à propos de ses services, & placer ses bons offices & ses bienfaits selon le temps. Il feignoit de caresser le Roy plus qu'à son ordinaire, afin de mieux s'insinuer dans son esprit, pour lui ôter tout soupçon & l'endormir par ses flatteries. Il étoit de tous ses secrets, & de ses confidences les plus intimes; on lui faisoit part de toutes les affaires les plus importantes, qui concernoient le gouvernement de l'Etat. On lui communiquoit tous les projets, & l'on ne faisoit aucune entreprise considerable, sans la lui communiquer, pour lui en demander son avis. On attribuoit cette grande faveur au merite personnel du Comte, à l'amour que l'on sçavoit que le Roy avoit pour sa fille, sans sçavoir le détail de ce qui s'étoit passé.

Le Comte pour tromper le Roy, lui conseilla voyant que l'Espagne joüissoit d'une profonde paix au dedans, & que les Maures & les François troubloient souvent la tranquillité publique, par de frequentes incursions, il lui conseilla de ra-

Le Comte Julien persuade au Roy d'aller faire la guerre aux Maures.

masser tout ce qu'il y avoit d'armes & de chevaux dans les Royaume, pour aller porter la guerre en Afrique & en France. Par ce conseil qui paroissoit n'avoir pour objet que le bien public, le Roy demeuroit sans défenses, & désarmé, exposé à toutes sortes d'insultes. Après avoir ainsi pris ses mesures, & disposé toutes choses à son gré, il feignit que sa femme qu'il avoit laissée en Afrique, étoit dangereusement malade, & qu'elle ne pouvoit guerir sans avoir la consolation de revoir sa fille unique, qu'elle aimoit avec une extrême tendresse; qu'elle-même, & tous ses domestiques lui avoient mandé la même chose, coup sur coup, par des lettres très-pressantes.

Le Roy vaincu par la necessité, & ne sçachant comment faire pour s'opposer à des demandes si raisonnables, d'autant plus qu'on l'assûroit que la fille ne feroit pas un long sejour en Afrique, & qu'elle repasseroit bien-tôt en Espagne; peut-être aussi que la violence de ses desirs avoit été amortie par la joüissance; de sorte qu'il permit au pere & à la fille de partir & de s'éloigner de la Cour; ils s'embarquerent à Malaga Ville celebre, située sur les bords de la Mediterranée. Il sembloit que la prudence, le bon conseil & la raison abandonnoient le Roy que ses crimes rendoient

odieux au Ciel & à la terre ; s'étant imaginé qu'il y avoit des tresors immenses dans le fort Château de Tolede, qui auroit pû servir de rempart contre les ennemis de l'état, il en fit démolir les fortifications pour y fouiller, contre l'avis & les remontrances de tous les ordres du Royaume, qui respectoient ce Palais, comme un azile sacré; mais le Roy sans avoir aucun égard à leurs raisons ni à leurs prieres, en fit rompre les serrures & enfoncer les portes, croyant que les Rois ses prédecesseurs y avoient caché de grandes richesses ; tant il est vray que les desirs & les volontez des Rois sont violentes, & qu'il est bien difficile de les faire démordre de ce qu'ils ont resolu de faire, quelque injustes que soient leurs resolutions, & quelque dangereuses suites qu'elles puissent avoir. Après toutes les recherches que fit le Roy, il ne trouva point les tresors qu'il s'étoit flatté de trouver. On apperçut seulement un coffre où il y avoit un linceul, lequel ayant été développé, on y remarqua plusieurs figures extraordinaires, avec des habits barbares, & des paroles latines qui pronostiquoient la ruine entiere d'Espagne, qui devoit bien-tôt être renversée de fond en comble par une nation que cette peinture designoit. Ces habits parurent semblables à ceux que les Maures portent vulgaire-

Le Roy fait détruire le fort Château de Tolede, croyant y trouver des tresors.

ment: voilà pourquoy le peuple & les grands Seigneurs de la cour, qui se trouverent presens à l'ouverture de ce coffre fatal, demeurant entierement persuadez que les malheurs dont l'Espagne étoit menacée, viendroient du côté de l'Afrique, on se repentit, mais trop tard, d'avoir voulu penetrer dans des mysteres, qui avoient été tenus cachez si long-temps, & que l'on avoit reverez jusqu'alors avec tant de religion.



LIVRE TROISIEME.

HISTOIRE D'ESPAGNE

Sous la domination des Maures.

CHAPITRE I.

De la premiere invasion des Maures en Espagne.

LES armes des Sarrazins ravageoient alors impunément tout l'Univers. Les premieres étincelles de cet incendie parurent d'abord dans l'Arabie, sous la conduite de Mahomet. Il eut l'adresse dès le commencement de seduire un nombre de peuples sous le specieux prétexte d'une Religion nouvelle, qui se répandit bien-tôt en Asie, & penetra ensuite jusqu'aux extrémitez de l'Occident avec une rapidité surprenante. L'Empereur Heraclius après avoir vaincu le Roy de Perse Cosroez, & dompté toute l'Asie, crut que pour arrêter en sa naissance le mal dont l'Univers étoit menacé, il étoit à propos d'obliger quatre mille Sarrazins des plus considerables &

des plus nobles familles, de suivre les armées Romaines ; son dessein secret étoit d'en faire autant d'ôtages de la fidelité des Sarrazins, sous prétexte de leur faire honneur, pour empêcher qu'ils ne troublassent à l'avenir le repos de l'Empire, comme ils avoient déja commencé. On leur refusa, comme on le voit encore par une loi expresse de Justinien, l'habit de guerre qu'ils demandoient ; & ajoûtant l'insulte au refus, l'Eunuque qui étoit alors Ministre des Finances, dit par mépris, Peut-on donner à ces chiens les armes des soldats Romains ? irritez des paroles de cet effeminé, ils se rassemblent & reprennent le chemin de leur pays en corps d'armée, s'emparent en chemin faisant des Provinces voisines de l'Empire, se rendent maîtres de l'Egypte. Les Perses fort affoiblis par les batailles qu'ils avoient perduës contre les Romains, furent bien-tôt vaincus, & mis sous le joug par des troupes fraîches & aguerries, & les obligerent de recevoir la loi de Mahomet, & de porter le nom de Sarrazins.

Premieres conquêtes des Sarrazins sur les terres de l'Empire.

Toute la Syrie fut emportée en peu de temps ; l'Afrique, qui avoit été souvent attaquée avec des succès differens, tantôt heureux, tantôt malheureux, fut enfin ajoûtée à leurs conquêtes. La celebre Ville de Carthage fut prise & renversée sous la conduite du Roy Abimelech. Les vainqueurs

ayant été repoussez par la valeur de Jean Prefet du Pretoire qui gouvernoit cette Province, & chassez au-delà des frontieres d'Afrique, se préparoit à l'attaquer de nouveau avec de plus grandes forces. Le Gouverneur crut qu'il étoit necessaire de faire le voyage de Constantinople, pour y demander du secours, afin de se mettre en état de repousser les efforts d'un ennemi si redoutable, environ l'an 700. 700.
Cependant les Legions Romaines fatiguées & rebutées de la longueur de la guerre, ou croyant profiter des troubles de l'Empire, se revoltent & mettent sur le trône Imperial Tibere Apsimare, Citoyen de Constantinople, qui se pressa d'aller à grandes journées dans cette Ville, pour prendre le gouvernement des affaires.

Les Sarrazins sçurent profiter habilement de cette conjoncture, & voyant les frontieres d'Afrique abandonnées & entierement dépourvûës de soldats, l'attaquent brusquement, & se rendent les maîtres sans resistance de la Numidie, des deux Mauritanies, jusqu'aux extrémitez de l'Ocean Atlantique, qui est comme le bout du monde. Le Comte Julien ayant obtenu de la maniere qu'on l'a dit, permission de se retirer de la Cour, s'aboucha en chemin avec les principaux chefs de la conspiration, & les avertit que

Le Comte Julien se ligue avec les Sarrazins pour se venger.

le Roy ne se tient point sur ses gardes ; & qu'il est absolument hors d'état de se défendre. Etant arrivé en Afrique, il se rendit auprès de Muza, qui gouvernoit cette Province pour les Sarrazins ; il lui represente que le Roy d'Espagne lui a fait une injure atroce ; que les enfans de Witiza exclus du Royaume de leur pere, traînent une vie malheureuse, errante, sans biens, sans honneurs, & ne sçachant où se refugier, quoique les peuples touchez de leur infortune, soient tous prêts de se revolter en leur faveur ; il lui expose en quel état les affaires d'Espagne se trouvoient alors, & que l'occasion étoit belle pour s'emparer de ce Royaume, & par ce moyen du reste de l'Europe, dont l'entrée leur avoit été toûjours fermée jusqu'à present. Qu'ils n'avoient besoin que de promptitude pour l'execution de ce grand dessein ; & que lui-même avec peu de troupes auxiliaires & le secours de ses partisans, ayant toutes les entrées libres, se promettoit de vaincre & de défaire Rodrigue, & de s'emparer de son Royaume.

Le barbare voyoit assez que l'occasion étoit favorable, & que la conquête de l'Espagne n'étoit pas impossible dans cette conjoncture ; mais il se défioit de la bonne foy d'un Chrétien, ses paroles & ses promesses lui étoient suspectes. Il deman-

da du temps pour communiquer cette affaire au Miramolin : il promit cependant au Comte quelques troupes, pour faire les premieres tentatives contre l'Espagne, & pour éprouver sa fidelité, on embarqua sur quatre vaisseaux, cent Cavaliers & quatre cent Fantassins pour sonder l'esprit des peuples le long des côtes de la mer, & des Provinces voisines du détroit. Les choses eurent le succès qu'on esperoit ; plusieurs Espagnols accoururent & vinrent se joindre aux troupes de Julien, qui fit mettre douze mille combattans sous la conduite d'Abenzarca, dans plusieurs navires marchands, afin que l'on s'en défiât moins, & qui débarquerent en Espagne.

Les Sarrazins font les premieres tentatives de la conquête d'Espagne.

Ces troupes se saisirent d'abord du mont Calpé, sur lequel la Ville d'Heraclée est située ; c'est de là qu'est venu le nom de Gibraltar, tiré de Tarif & de Gebal, qui signifie montagne : la plus voisine bourgade fut nommée Tariffa, du nom de ce Duc ; elle se nommoit Taraffe avant cela. Rodrigue jugeant qu'il étoit à propos de s'opposer promptement aux premiers efforts du Comte Julien & des Maures, envoya Sanche son cousin à leur rencontre. Ce premier choc donna le branle aux affaires ; car comme cette armée avoit été ramassée à la hâte, de

la lie du peuple, & de la canaille qui n'a ni vigueur dans les bras, ni ardeur dans l'esprit, mauvaise Cavalerie, soldats mous & languissans, qui ne pouvoient supporter ni l'ardeur du soleil, ni le vent, ni la poussiere, sans experience & sans nulle connoissance de la discipline militaire. Dès le moment que les camps furent en presence, on s'éprouva par de legeres escarmouches, où les Espagnols eurent toûjours du désavantage. Enfin on donna un combat general, & les Maures gagnerent une victoire complete: la mort de Sanche qui perit sur le champ de bataille, découragea les Goths, qui furent pour la plûpart égorgez, le reste se dissipa & prit la fuite.

Les Goths sont vaincus & défaits par les Barbares.

Les Barbares enflez de cette grande victoire, ravagerent la Betique & le Portugal, s'emparerent en même-temps de Seville, qui n'avoit ni fortifications ni munitions de guerre; cette grande déroute arriva dans la 13. année du siecle, en laquelle Sinderic Archevêque de Tolede, quitta l'Espagne, & fit le voyage de Rome, croyant peut-être que les affaires étoient desesperées, ou ne pouvant supporter les injustices & les insolences du Roy Rodrigue; il assista au Concile de Latran, celebré sous le pontificat de Gregoire III. Les Ecclesiastiques de l'Eglise

de Tolede, pour ne pas demeurer sans chef, dans un temps si déplorable, ne faisant nulle mention d'Oppas, dont l'instruction étoit manifeste, & entierement contraire à la discipline & aux loix de l'Eglise, choisirent Urbain, homme d'une vie integre & d'une vertu digne des premiers siecles, & le placerent sur le siege de Tolede.

CHAPITRE II.

Suite du regne du Roy Rodrigue & sa mort.

LE Tarisse & le Comte Julien, après ces premiers exploits, reprirent la route d'Afrique pour amasser de nouvelles troupes, & pour venir fondre sur l'Espagne, avec de plus grandes forces de Cavalerie & d'Infanterie, afin d'être en état d'attaquer & d'accabler le Roy Rodrigue. Ce Prince excité par le peril, dont il se voyoit menacé, & pour effacer l'opprobre dont il avoit été flétri, avoit tiré de ses Etats tous les hommes capables de porter les armes, menaçant de grieves peines tous ceux qui n'obéiroient pas à ses ordres. Une grande multitude d'hommes peu de temps après cette dé-

claration, se rangea sous ses étendarts, au nombre de plus de cent mille, gens peu aguerris, amollis par une longue oisiveté, & peu capables de soûtenir les fatigues & les perils de la guerre. La plûpart n'avoient point d'armes, ou n'étoient armez que de gros bâtons & de frondes; le Roy à la tête, marcha vers la Betique, & ayant rencontré les ennemis auprès de Xeres, dans une plaine que la riviere de l'Ethé arrose, se campa vis-à-vis.

Les deux armées brûloient de la même ardeur de combattre, & de terminer cette grande querelle, par une bataille décisive. Les Maures animez par tant de victoires qu'ils avoient déja remportées, d'un autre côté, les Goths combattant pour leur vie, leur liberté, leur patrie, leurs femmes, leurs enfans, s'exposoient avec un grand courage à toutes sortes de perils. Cependant on en remarquoit plusieurs qui gardoient un morne silence, tel que l'on observe dans ceux, dont l'esprit est occupé de la crainte de quelque grand malheur prochain. On raconte que le Roy avoit été effraïé pendant la nuit par des songes funestes & terribles, & qu'il paroissoit accablé de chagrins & d'inquietudes; on escarmoucha pendant sept jours dans la même plaine, comme pour se tâter par de legers combats, & pour mieux

Le Roy des Goths est effraïé par des présages funestes.

éprouver le courage & l'habileté de son ennemi, avant que d'exposer la vie & la fortune de tant de braves gens au peril d'une seule journée : mais enfin le huitiéme jour, qui étoit un Dimanche & la fête de saint Martin, on donna une bataille generale, où toutes les troupes de part & d'autre avec une grande animosité, les deux camps étant en presence rangez en bataille, attendoient le signal du combat ; le Roy parut sur un char d'yvoire, revêtu d'un habit tout éclatant, d'où il harangua son armée en ces termes, selon la coûtume établie de tout temps parmi les Rois des Goths.

Mes soldats, je me réjoüis que le temps de venger la Religion, & mes injures personnelles, & de punir une nation ennemie de Dieu & des hommes, soit enfin arrivé ; car quel est le motif qui les anime au combat, si ce n'est pour mettre dans les fers vos femmes, vos enfans, vôtre patrie, en les reduisant à une triste & honteuse servitude, pour prophaner les temples du Dieu immortel, & renverser ses Autels ? C'est ce qu'ils ont déja fait, comme vous le sçavez, dans plusieurs Provinces d'Espagne ; on voit encore en mille endroits les tristes restes, & les débris de leurs ravages. Il faut que nous leur fassions sentir à l'avenir, qu'ils n'ont enco-

Le Roy harangue son armée avant le combat.

re combattu que contre des Eunuques & des effeminez ; mais maintenant ils ont en tête la nation invincible des Goths. Nous n'avons combattu les ennemis l'année précedente, qu'avec un très-petit nombre de nos troupes ; l'avantage qu'ils ont remporté sur nous, leur a enflé le courage : mais Dieu les a enfin aveuglez ; ils se sont engagez dans des lieux d'où il leur est impossible de se retirer, afin qu'ils expient par leur mort, & qu'ils lavent dans leur sang tous les forfaits & toutes les abominations qu'ils ont commises. Cette esperance doit animer nôtre courage : nous allions autrefois porter la guerre jusques dans l'Afrique ; nous chassions les François bien au-delà de leurs frontieres : mais maintenant nous sommes contraints de nous défendre sur nos propres foyers, puisqu'ils viennent nous insulter jusques dans nôtre patrie. Telle est la vicissitude & l'inconstance des choses humaines ; si l'esperance de la victoire n'animoit pas assez nôtre courage, il faut du moins que le desir de venger la mort de nos parens & de nos alliez, redouble nôtre animosité, & nous donne de nouvelles forces, en nous ressouvenant de la honte dont ils nous ont couverts, en ravageant impunément nos campagnes & nos Villes, qu'ils ont détruites de fond en comble. Pour remplir les de-

voirs d'un Roy en cette occasion, j'ai mis sur pied une armée florissante, que cette vaste plaine peut à peine contenir; je l'ai fournie abondamment des munitions necessaires, j'ai choisi un camp avantageux, & des chefs très-experimentez dans la guerre; j'ai pris encore d'autres précautions secretes qu'il n'est pas à propos de publier maintenant, & dont vous connoîtrez l'effet au plus fort du combat; en un mot je n'ai rien oublié de tout ce qui pouvoit nous procurer une victoire assurée, le reste dépend de vous; ayez maintenant le courage de vaincre: & remplis d'une esperance fondée sur des motifs humains & divins, osez attaquer l'ennemi que vous avez en tête, vous souvenant de vôtre ancienne vertu, & que vous avez heritée de vos peres; souvenez-vous du sang illustre des Goths, dont vous tirez vôtre naissance; souvenez-vous de la Religion Chrétienne que vous professez, & que vous combattez sous ses auspices.

Raisons & motifs dont se sert le Roy pour encourager ses soldats.

D'un autre côté Tarisse plein de l'esperance de vaincre, depuis qu'il se voyoit près de l'ennemi, fit cette harangue à ses troupes; nous sommes dans un païs terminé d'un côté par l'Ocean, & de l'autre par la Mediterranée. Ce n'est pas seulement pour la gloire, c'est pour défendre nôtre vie, que nous combattons: il

Harangue du Roy Maure à ses troupes.

n'y a plus pour nous de retraite ni aucun moyen d'échapper : vôtre unique esperance doit être dans vôtre courage & dans vôtre épée : ce jour vous donnera l'Empire de l'Europe, ou vous verra tous perir sans ressource ; si vous n'avez pas la joye & l'honneur de la victoire, vous serez condamnez à une vie triste & ignominieuse. Les vainqueurs & les maîtres de l'Asie & de l'Afrique n'ont plus que l'Espagne à subjuguer ; vous êtes partis de vôtre païs, moins pour suivre mes étendarts, que vôtre propre volonté ; souvenez-vous donc de vôtre ancienne vertu, & du courage qui vous a animez à cette grande entreprise. Vous n'habiterez plus à l'avenir les deserts & les campagnes steriles de l'Afrique ; vous allez vous enrichir des dépoüilles de l'Europe ; car aprés que vous aurez vaincu & dompté les Goths, quelle nation pourra desormais tenir devant vous, & resister à vôtre valeur ? Je suis persuadé que vos ennemis sont mal armez, & que ce n'est qu'une vile populace, ramassée au hazard & tumultuairement, que la crainte a déja vaincus, avant que de se presenter au combat ; pourriez-vous craindre une multitude confuse, & qui s'embarrasse elle-même ? vous la chasserez devant vous sans le secours de vos épées ni de vos boucliers.

Il leur pron.et les dépoüilles & les richesses des Goths.

puisqu'ils n'ont pû tenir devant vous, quand ils avoient toutes leurs forces, comment pourroient-ils se défendre, étant diminuez par tant d'échecs, & étonnez par la terreur que vôtre derniere victoire a imprimée dans leurs esprits? cette ardeur & cette gayeté que j'apperçois sur vos visages est un présage assuré de la victoire; conservez-là au milieu de la bataille, vous confiant à vôtre bonne fortune & en vôtre valeur. Allez attaquer l'ennemi, sous les auspices de Dieu & de Mahomet; ils ne vous offrent que des dépoüilles à ramasser, & non point des armées pour les combattre. Changez les montagnes & les champs steriles d'Afrique, brûlez de l'ardeur du soleil, dans les Villes, les plaines agreables & les champs fertiles d'Espagne; l'Empire, la gloire, les richesses, l'esperance d'un heureux avenir sont entre vos mains, si vous sçavez profiter de l'occasion que la fortune vous presente.

Les soldats animez par les paroles & l'exemple de leurs chefs, attendoient avec impatience le signal du combat; les Goths au premier bruit de la trompette se jetterent sur les barbares, qui de leur côté s'excitoient à bien faire, avec des tambours d'airain, dont ils se servoient dans les combats; on entendoit un bruit horrible dans les deux armées, les frondeurs commencerent,

Maniere d'attaquer & de combattre en ce temps là.

les archers lancerent une infinité de traits de toute espece ; enfin on decida l'affaire à la pointe de l'épée ; on combattoit de part & d'autre avec une ardeur égale ; la victoire fut incertaine pendant la plus grande partie du jour, sans qu'elle parût pancher d'aucun côté. Il sembloit que les Maures cedoient en courage aux Goths, & ayant perdu un peu de terrein, & s'étant ébranlez, on crut pendant quelque temps qu'ils alloient prendre la fuite, lorsqu'Oppas par un crime horrible, ayant caché sa perfidie jusqu'à ce moment, se rangea du côté des ennemis, au plus fort du combat avec toute sa troupe, & comme il en étoit convenu, s'étoit joint au Comte Julien, qui étoit à la tête d'un nombreux bataillon de Goths, il attaqua l'armée Royale en flanc, & donna la victoire aux Barbares. Car les soldats du Roy étonnez par la prompte desertion de leurs compagnons, à quoy ils ne s'attendoient pas, se voyant trahis, & n'en pouvant plus aprés avoir combattu pendant tout le jour, n'eurent pas la force de resister au violent assaut qui leur fut livré tout-à-coup avec une merveilleuse impetuosité ; on les mettoit en fuite de toutes parts, avec un carnage horrible ; enfin la déroute devint generale. Cependant le Roy combattant à la tête de son armée avec l'élite de ses

troupes, remplissoit tous les devoirs d'un genereux soldat, & d'un très-habile Capitaine, se portant par tout où le peril étoit le plus pressant, & où l'on avoit le plus besoin de secours; il substituoit des soldats frais en la place des blessez, retenant par son exemple & son courage ceux qui se disposoient à prendre la fuite, les arrêtant quelquefois de sa propre main.

Enfin voyant que tout étoit desesperé, craignant de tomber en vie entre les mains des barbares, sautant en bas de son chariot, & montant sur un cheval nommé Orelie, qu'on lui avoit preparé à tout évenement, il se retira du champ de bataille. Les Goths privez de la presence & de la vûë de leur Roy, furent pour la plufpart tuez, quelques-uns se mirent en fuite, & se sauverent. Le camp fut pris, & pillé dans un moment, on ne put sçavoir au juste le nombre des morts, tant il étoit grand; un seul combat reduisit toute l'Espagne à la derniere extrémité, toute sa gloire fut éclipsée, le glorieux nom des Goths y fut éteint pour toûjours. Cette vertu militaire, cette grande reputation acquise par tant de victoires, & qui avoit duré si long-temps, ce grand Empire établi depuis trois cent années, tout cela fut détruit dans un jour par une nation barbare & cruelle. On trouva le cheval du Roy, son habit de

Le Roy des Goths perd la victoire contre les Sarrazins, & s'enfuit.

L'Empire des Goths détruit par une seule bataille.

guerre, sa couronne, ses brodequins tout couverts de diamans & de perles, sur les rivages de l'Ethé, ce qui fit croire qu'il avoit été tué en fuyant, ou qu'il s'étoit noyé dans la riviere, sans que l'on ait pu avoir d'autres indices de sa mort. Au bout de 200. ans on trouva dans une Eglise de Portugal une pierre où cet épitaphe étoit gravé; *ici repose Rodrigue dernier Roy des Goths.* Ce qui est une preuve qu'il se sauva en ce païs-là. Les soldats qui purent échapper du carnage annoncerent dans les Villes voisines, les tristes nouvelles de cette grande déroute. Pelage que quelques-uns ont cru avoir été present au combat, ne sçachant quelles mesures prendre dans une conjoncture aussi fâcheuse, se retira dans la Biscaye, qui étoit la Province la plus éloignée de la domination des Goths; d'autres ont cru qu'il se refugia à Tolede. La victoire coûta beaucoup de sang aux Ennemis; près de seize mille de leurs soldats demeurerent sur le champ de bataille. Depuis deux ans on avoit manqué de recolte, à cause du dérangement des saisons; la guerre avoit fait fuïr les laboureurs, de sorte que les campagnes étoient demeurées en friche, on avoit souffert en même-temps la guerre, la peste & la famine. Tous ces maux avoient fort affoibli le courage & la vigueur des soldats. Mais leurs crimes &

Les Goths sont vaincus en punition de leurs crimes par les Barbares.

leurs débauches, furent la principale cause de la ruine entiere de leur patrie.

CHAPITRE III.

Ce qui arriva aux Chrétiens, après avoir été vaincus par les Maures.

L'EGLISE Romaine étoit alors gouvernée par le Pape Constantin; l'Empire d'Orient par l'Empereur Anastase; & le Royaume de France par le Roy Childebert III. dans le temps que toute l'Espagne étoit plongée dans une douleur & une confusion generale, non seulement à cause du mal present qu'elle souffroit, mais aussi dans l'apprehension d'être exposée à des calamitez encore plus grandes à l'avenir. Personne n'en étoit exempt, puisque la barbarie & la cruauté du vainqueur, s'étendoit à toutes sortes d'états, d'âges & de conditions, la plûpart de ceux qui étoient échappez de cette funeste bataille, & qui avoient sauvé leur vie, se retirerent dans la Ville des Asturies, qui n'étoit pas fort éloignée, & qui étoit assez peuplée, & assez bien fortifiée pour ce temps-là. Les Citoyens les reçûrent avec joye & se joignirent à eux, pour se soutenir & se consoler mutuellement, dans leurs communes miseres, & pour tirer

Situation des affaires des Chrétiens après leur défaite.

vengeance de leurs ennemis, s'il étoit possible, ou du moins pour se garantir de leurs insultes, & se mettre en état de les repousser, s'ils se presentoient pour leur faire de nouveaux outrages. Ils eurent l'assurance de livrer un second combat aux Maures, qui poursuivoient les Goths à toute outrance, pour les exterminer entierement. Cette seconde journée eut le même succès que la premiere; les Goths furent encore vaincus & défaits par les Maures; la plupart perirent ou se sauverent en fuïant; ceux qui purent échapper se cacherent en differens lieux; les Maures s'étant rendus les maîtres de la Ville, la ruinerent de fond en comble.

Les Goths perdent une seconde bataille contre les Sarrasins.

Après ces grands succès l'armée ennemie se partagea en deux corps, par les remontrances & les conseils du Comte Julien; la moitié sous la conduite du Duc Maguedo, lequel ayant été autrefois Chrétien avoit apostasié, & s'étoit fait renegat, prit le chemin de Cordouë, & parce que les principaux Citoyens de cette Ville, pour se garantir des malheurs qui les menaçoient, s'étoient retirez à Tolede, elle fut prise sans beaucoup de resistance, par les avis d'un certain berger, qui montra aux ennemis une issuë secrete, par laquelle ils entrerent dans la Ville sans peine, & sans être découverts, à la faveur de la nuit;

après avoir massacré les sentinelles. Le Gouverneur de la Ville se retira dans l'Eglise, qui lui servit de citadelle pour soûtenir un siege de trois mois; mais enfin il tomba malheureusement au pouvoir des Maures, tous ses soldats furent égorgez sans misericorde, & sans qu'aucun pût échapper.

Tariffe avec l'autre partie de l'armée, pilloit & ravageoit la Betique, mettant tout à feu & à sang. Il prit de force la Ville de Mantesa, Malaga, Collibre, Grenade. Le Gouverneur de Murcie habile au métier & aux ruses de la guerre, ayant été vaincu dans un combat, fit prendre aux femmes des habits d'hommes, & les rangea sur les remparts en cet équipage. Les ennemis trompez par cette apparence, croyant que la garnison étoit encore très-nombreuse, accorderent aux habitans une honnête composition. Après la prise de Murcie, les Juifs confondus avec les Maures, choisirent Cordouë & Grenade pour y faire leur sejour; les Chrétiens se retirerent de tous côtez où ils purent.

Les Maures s'établissent à Grenade & à Cordouë.

Tolede située dans le centre de l'Espagne tenoit encore. Son assiete la rendoit imprenable, Urbain Evêque de la Ville, ne s'y croyant pas assez en seureté dans cette grande confusion des affaires, & dans ce grand bouleversement, s'étoit retiré vers

les Asturies, emportant avec soy les reliques des Saints, de peur qu'elles ne fussent profanées par les barbares ; sur tout le saint vêtement que l'on croyoit avoir été apporté du Ciel à saint Ildefonse autrefois Evêque de Tolede. Pelage suivit les traces d'Urbain, pour chercher un asyle où il pût se mettre en sureté. A leur exemple plusieurs Citoyens accoururent de toutes parts, pour se garantir des malheurs de la guerre, & se reservant pour un temps plus heureux, ils abandonnerent Tolede, capitale de l'Empire des Goths, dont les Maures s'emparerent sans peine, ayant été abandonnée de ses principaux citoyens. Les Juifs & les Maures s'y établirent comme ils avoient fait à Cordouë & à Grenade. Quelques historiens assurent que les habitans se rendirent volontairement aux barbares, à condition qu'ils se retireroient où ils jugeroient à propos, & d'emporter tous leurs effets. Et que ceux qui choisiroient de demeurer à Tolede, pourroient en assurance y pratiquer tous les exercices de leur Religion : on leur laissa la possession de sept Eglises, des saints Juste, Torquat, Luc, Marc, Eulalie, Sebastien & de la sainte Vierge Marie, dans le fauxbourg. On obligea les Bourgeois de payer aux Maures les mêmes tributs qu'ils avoient accoûtumé de payer à leurs

Les Maures se contentoient des mêmes tributs que les Goths payoient auparavant.

Princes, à condition qu'ils ne seroient point obligez de suivre les loix des Maures & qu'ils seroient jugez selon leur droit, par des Juges de leur nation. Ce fut à ces conditions que les Maures se rendirent les maîtres de Tolede.

Les autres Villes d'Espagne étoient exposées tour à tour aux mêmes fleaux de la guerre, les citoyens se dispersoient en differens lieux, où la crainte les jettoit. La Ville de Leon fut obligée de se rendre aux ennemis, faute de munitions & pressée de la faim. Et comme cette incommodité croissoit de jour en jour, plusieurs Villes furent obligées de se rendre aux ennemis, qui leur coupoient les vivres de tous côtez. Les dépoüilles de tant de Villes leur produisirent des tresors immenses, qui enrichirent tous les Maures & leur General Tariffe, qui leur avoit procuré tant de victoires. Tolede fut choisie pour être la capitale de nouvel Empire, d'où les ordres étoient portez aux Villes de cette nouvelle Monarchie, la quinziéme année de ce siecle. Les Maures se saisirent encore de Narbonne, dans les Gaules la même année: la nouvelle des grands succès remportez en Espagne, étant divulguée en leur païs, attiroit de nombreuses troupes, qui venoient fondre de tous côtez sur la nation des Goths, qui n'étoient gueres en-

700. Les Goths vaincus, s'enfuyent & se dispersent de tous côtez.

état de secourir leur patrie, tant ils étoient étourdis par tant de pertes, & par la crainte, qui les obligeoit de fuïr, & de se sauver où ils pouvoient. On ne trouvoit plus de corps d'armée capable de tenir la campagne: chaque Ville ne songeoit qu'à ses interêts particuliers. Les peuples choisissoient des gouverneurs, & leur donnoient un plein pouvoir d'administrer leurs affaires, soit en guerre, soit en paix, avec une entiere indépendance.

CHAPITRE IV.

Changement des affaires en Espagne.

Jalousie entre les Chefs des Maures dont les Goths ne sçavent pas profiter.

TANDIS que l'Espagne se voyoit agitée par tant de troubles & de calamitez, Muza homme celebre parmi les Maures, tâchoit de trouver les moyens de profiter des victoires de ses compatriotes. Il étoit bien aise de voir l'Espagne subjuguée; mais il sentoit un extrême dépit de n'avoir eu nulle part à ce grand evenement, & que Tarisse en avoit toute la gloire & tout le profit. De sorte qu'également pressé par son avarice, & par sa jalousie, il se mit à la voile pour passer en Espagne, avec une nouvelle armée de Maures, composée de douze mille hom-

mes. Cette petite armée n'eût pas été capable de faire de grands progrès, si les Espagnols n'eussent été déja abbattus, & comme opprimez par leurs infortunes passées; tout le monde s'empressoit de leur donner des conseils, comme il arrive assez souvent dans les malheurs, mais on ne songeoit gueres à leur donner du secours, pour les en tirer, ni pour sauver leur patrie sur le panchant de sa ruine.

La face des affaires & la maniere de faire la guerre, fut changée à l'arrivée de Muza. Plusieurs tâchoient de lui persuader de joindre ses troupes avec celles de Tariffe, pour se mettre en état de conquerir les autres Villes d'Espagne, qui n'étoient pas encore soumises à la domination des Maures. L'avis contraire donné par les Chrétiens mêmes l'emporta, lesquels s'accordant aux conjonctures, & cedant à la necessité des temps, sans se soucier beaucoup des interêts de la Religion, promirent leur secours à Muza pour achever son entreprise, lui conseillant de ne se servir que de ses propres forces, pour subjuguer les Villes voisines: ce moyen parut au barbare le plus efficace, & le plus seur, pour acquerir de la gloire & des richesses.

Tandis que l'on déliberoit sur la maniere de faire la guerre, le Comte Julien arriva, soit pour meriter les bonnes graces du nou-

Le Comte Julien est mal-content de Tariffe, qu'il avoit fait venir en Espagne.

veau General, ou dans l'esperance de commander un plus gros corps d'armée ; soit qu'il fût mal content de Tariffe, & qu'il eût dans le cœur une haine cachée contre lui. Les traîtres qui ont travaillé à la ruine de leur patrie, sont pour l'ordinaire d'un esprit inquiet & turbulent, inconstant, volage ; on les méprise d'abord, on a pour eux dans la suite une haine ouverte, que le souvenir de leur crime & de leur perfidie, fait naître, & par ce qu'on les regarde comme des créanciers qui croyent devoir être recompensez des services qu'ils ont rendus. La premiere entreprise se fit contre Medina Sidonia : les habitans se défendirent d'abord avec assez de courage & de resolution, & supporterent quelque temps la fatigue & les incommoditez du siege, se confiant sur la valeur de leurs troupes & sur la bonté de leurs fortifications ; enfin ils furent vaincus & emportez de force. Carmone l'une des plus fortes Villes de la Betique fut ensuite attaquée ; les Barbares rebutez des travaux & de la longueur du siege, deliberoient de le lever, le Comte Julien s'en empara par artifice, & par une insigne tromperie, feignant d'abandonner le parti des Maures, il fut introduit dans la Ville comme ami, par la porte que l'on nommoit autrefois de Cordoue. Les soldats de Julien se faisant passer pour

pour marchands, firent entrer dans la Ville, les armes qui servirent à la prendre. Une grande multitude de Goths s'étoient refugiez dans Seville; mais desesperant de repousser l'effort des Barbares, ils se sauverent furtivement, abandonnant la Ville aux Arabes & aux Juifs, qui y demeurerent confondus les uns avec les autres, par la permission du General. Ceux qui s'étoient sauvez de Seville, se retirerent à Beja sur les frontieres de Portugal; mais ils furent attaquez & pris une seconde fois par les Barbares; cependant un grand nombre de Chrétiens y furent soufferts, & s'y conserverent pendant long-temps, après cette calamité qui se répandoit par toute l'Espagne.

Merida ancienne colonie des Romains, étoit dans les confins de Beja; elle passoit alors pour l'une des plus anciennes & des plus celebres Villes de tout le Portugal: on y voyoit encore plusieurs beaux monumens de sa premiere splendeur, quoiqu'elle eût été souvent endommagée par de frequentes guerres, & en dernier lieu par cette funeste bataille où le Roy Rodrigue perit, & avec lui toute la gloire & la fortune d'Espagne. Un grand nombre de ses Citoyens avoient perdu la vie dans le combat; cependant le reste de ses habitans sans être entierement abbatus par tant d'infor- L'antiquité & la beauté de la Ville de Merida.

tupes redoublées, alla courageusement au-devant de l'ennemi, & livra le combat, qui fut plûtôt une attaque tumultueuse, qu'une affaire bien concertée. Plusieurs perirent de part & d'autre dans cette rencontre. Enfin les habitans de Merida se voyant accablez par le nombre, & que les choses tournoient à leur désavantage, se mirent à l'abri de leurs murailles.

On raconte que Muza accompagné seulement de quatre de ses principaux Officiers, ayant consideré la situation avantageuse, la grandeur, la beauté, & la magnificence de cette superbe Ville, il semble, dit-il, plein d'admiration que tous les hommes ayent travaillé de concert à rassembler tant de merveilles, & à construire une Ville aussi belle; heureux celui, s'écria-t-il, qui pourroit s'en rendre le maître. Brûlant du desir de la prendre, il se mit à chercher tous les moyens de réüssir dans ce grand dessein; il apperçut par hazard une carriere près de la Ville, qu'il jugea très-commode pour dresser des embuscades. Il y cacha donc pendant la nuit une partie de sa Cavalerie, ne doutant point que les ennemis ne dussent faire quelque sortie le lendemain pour écarter les troupes qui étoient autour de la Ville. En effet dès la pointe du jour les as-

sujets sortant de la Ville, ne se doutant point du piege, tomberent d'abord dans l'embuscade. De sorte que se voyant surpris & attaquez brusquement de front & par derriere, ils se précipiterent de rentrer dans la Ville, après que la plûpart de leurs soldats eurent été tuez. Cet échec rallentit beaucoup le courage des assiegez, qui n'oserent plus faire de sortie, & se contenterent de se défendre à l'abri de leurs murailles, & de soûtenir les efforts des ennemis par la force & la bonté de leurs remparts.

Le siege tiroit en longueur; Muza souffroit ce retardement avec une extrême impatience, & employoit toutes les machines dont on se servoit alors pour prendre les Villes; des tours construites avec des bois, des galleries pour mettre les soldats à couvert, afin qu'ils pussent faire leurs approches en seureté, & qui ayant fait une brêche, ils s'ouvrissent quelque entrée dans la Ville. Le nombre des Citoyens étoit beaucoup diminué depuis le commencement du siege; la faim commençoit à les presser; ils prirent donc la resolution de proposer de se rendre aux ennemis à des conditions que Muza fier & insolent refusa avec hauteur. Les députez retournerent donc à la Ville, sans avoir pû réüssir dans leur commission, mettant toute leur confiance dans

Anciennes maniere d'attaquer les places assiegées.

le grand âge du General, attenué de maladies & d'infirmitez ; car tout le monde publioit qu'il ne verroit pas la fin du siege. Le barbare ayant été averti des sentimens & de l'esperance des assiegez, se fit poindre les cheveux & la barbe en noir. Les députez ayant obtenu la permission de revenir une seconde fois dans son camp, furent frappez d'étonnement, & crurent qu'il auroit été rajeuni par un miracle ; de sorte qu'ils persuaderent aux Citoyens de songer serieusement à se rendre à un homme qui paroissoit au-dessus des loix ordinaires de la nature.

On stipula de ceder au vainqueur tous les biens de ceux qui étoient morts pendant le siege, & qui avoient été tuez dans les attaques ; tous les revenus des Eglises, tous les vases sacrez d'or & d'argent, on permit de garder leurs biens à tous les habitans qui voudroient demeurer dans la Ville, & d'aller où bon leur sembleroit, à tous ceux qui voudroient sortir.

Les Espagnols attaquent & prennent Seville d'emblée sur les Maures.

Les Espagnols se flattans qu'il n'étoit pas impossible d'abbattre une domination encore mal affermie, ayant pris les armes, attaquerent Seville à l'improviste ; & ayant pris la Ville d'emblée, ils firent main-basse sur toute la garnison des Maures. Cette entreprise temeraire, & cette audace à contre-temps leur coûta

cher, plusieurs en punition furent faits esclaves. Abdalasise fils de Muza, marchant sur les traces de son pere, étoit entré en Espagne. Se plaignant un jour à lui de ce qu'il ne l'avoit pas encore employé à des entreprises dignes de sa valeur, & qui convenoient à son âge, le pere charmé de ce discours qui témoignoit l'ardeur & le courage de son fils, le mit à la tête d'une troupe de Maures aguerris, & lui permit de chercher les occasions de se signaler, & de developper son courage. Il se jetta avec sa petite armée sur les frontieres du Royaume de Valence, prit la Ville Capitale de ce nom, Alicante, Horihuela & plusieurs autres, à cette condition qu'il respecteroit les Eglises, & qu'il laisseroit aux habitans l'exercice libre de leur Religion, avec la joüissance de tous leurs biens, en lui payant chaque année un tribut qu'il exigea très-modique.

Après avoir terminé heureusement toutes ces entreprises en la seiziéme année de ce siecle, il alla attaquer Sewille & la prit en peu de temps. Il fit passer au fil de l'épée tous les auteurs de la derniere revolte. Il s'empara avec la même facilité d'Ilipalula, où il fit un grand carnage des habitans, après avoir détruit la Ville de fond en comble, peut-être pour intimider les autres. Muza partit de Merida pour se ren- 700.

dre à Tolede ; Tariffe lui vint au-devant sur son passage, pour lui faire honneur ; ils se donnerent de grands témoignages de joye & d'amitié à leur premiere entre-vûë ; mais ils se haïssoient dans le fond du cœur. Muza étoit piqué de jalousie ; Tariffe craignoit d'être dégradé de son autorité. Muza l'accusoit d'avoir entrepris & continué la guerre sans ses ordres ; & qu'il avoit vaincu plûtôt par hazard & par le caprice d'une fortune aveugle, que par son habileté ni son experience dans la guerre ; mais le monde n'en étoit nullement convaincu, car on juge des évenemens par le succès & par la hardiesse de l'entreprise.

Grande politique de Tariffe General des Maures.

Pour terminer ces contentions dès le moment que l'on rentra dans Tolede, Tariffe se vit obligé de rendre compte de son administration, des dépenses qu'il avoit faites des dépoüilles & du butin qu'il avoit ramassé pendant le cours de ses victoires. Il dissimula le chagrin que cette injure lui causoit, & pliant pour s'accommoder aux conjonctures, il tâchoit par toutes sortes de bons offices, d'adoucir la mauvaise humeur du vieillard. S'étant donc reconciliez de la sorte, ils partirent ensemble pour se rendre à Sarragosse ; ils prirent la Ville, quoique bien fortifiée, & quoiqu'il y eût dedans un bon nombre d'hommes capables

de la bien défendre. Enfin après qu'ils se furent emparez d'un grand nombre de Villes dans la Celtiberie, & les Carpetans sans presque avoir tiré l'épée; il sembloit que toute l'Espagne eût été réduite sous la domination des Maures en moins de trois ans, depuis que leurs troupes furent parties d'Afrique pour cette grande expedition; ce qui paroît incroyable, & n'avoir pû être executé sans miracle. Car il a fallu pour en venir à bout, passer de hautes montagnes, de vastes forêts, des rochers escarpez, dont la plûpart des frontieres d'Espagne sont entourées. Ulit Miramolin ayant reçu les nouvelles de ce grand évenement, & de tant de victoires remportées coup sur coup, craignant avec beaucoup de raison que la dissension des chefs ne fît perdre le fruit de tant de conquêtes, leur ordonna de le venir trouver. Muza voulant obéïr, à partir d'Espagne, de crainte que son absence ne causât de grands troubles dans son gouvernement, proposa de laisser à sa place pour gouverner l'Espagne, son fils Abdalasise, qui avoit donné depuis peu des marques signalées de son grand courage, & de sa bonne conduite. Les Grands de la nation, & les principaux chefs de l'armée applaudirent à ce choix; tous les Ordres firent entre ses mains le

serment de fidelité. Ce qui étant fait, Muza & Tariffe, celebres par tant de victoires, obéïssant aux ordres de Miramolin, partirent pour l'Afrique, emportant avec eux les tresors & les richesses immenses que les Goths avoient amassées par leurs conquêtes pendant tant de siecles.

Les Chefs des Maures retournent en Afrique chargez des dépoüilles des Goths.

Avant que d'entrer plus avant dans le détail de la nouvelle domination des Maures en Espagne, qui changerent la forme du gouvernement, les mœurs & les loix du païs, la maniere de compter les années & l'ancienne Epoque fixée à la naissance de Jesus-Christ, dont les Espagnols se servoient vulgairement; il est à propos d'expliquer la maniere dont les Maures & les Arabes calculoient les années, & de quelle Epoque ils se servoient dans l'étenduë de leur domination répanduë par toute la terre. La lâcheté de l'Empereur Heraclius, contribua beaucoup à l'augmentation de la superstition Mahometane, en laissant prendre Damas, celebre Ville de Syrie, où les Mahometans établirent d'abord le siege de leur domination, avec le titre de Roy, pour lui donner plus d'autorité. Mahomet Fondateur de cette Secte feignit que les nouvelles loix qu'il publioit, lui avoient été inspirées & apportées du Ciel. Il n'y a rien de plus seduisant qu'une nouvelle Religion, dans laquelle on abuse

du nom de Dieu, pour autoriser des crimes. Rien n'est plus efficace pour induire en erreur une multitude ignorante & grossiere.

Depuis ce temps-là les Maures comptent les années de l'Egire, terme Arabe, qui signifie expedition. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord sur la premiere année de l'Egire. Les Mahometans ont emprunté des Arabes la maniere de compter l'année par les revolutions periodiques de la Lune, qui parcourt douze fois le Zodiaque, ce qui fait douze mois. L'année des Maures est d'onze jours & six heures moins longue que l'année des Chrétiens, à quoy il faut bien prendre garde pour ne se pas tromper dans leur Chronologie, dont la premiere Epoque est fixée aux Ides de Juillet de l'année 622. comme on le voit par les Annales de Tolede.

CHAPITRE V.

De quelle maniere l'Espagne fut gouvernée après le départ de Muza & de Tariffe.

LE gouvernement que Muza avoit laissé sous la conduite de son fils Abdalasise, fut reglé avec beaucoup de

Le gouvernement, les loix & les

Coûtumes d'Espagne sont changées par les Maures.

politique & de prudence. Les vainqueurs firent venir d'Afrique un grand nombre de compatriotes pour repeupler de vastes Provinces desolées par la guerre. On leur assigna des champs pour leur entretien, & des Villes pour leur habitation. Seville fut choisie pour être la Capitale, & le siege des Rois Maures, d'où ils donnoient leurs loix dans toute l'étenduë de leur domination. Le Gouverneur Maure fit venir à sa Cour la Reine Egilone captive, veuve du Roy Rodrigue, comme lui appartenant par le droit de la guerre. Elle étoit encore dans un âge sortable, d'une beauté très-rare, avec des manieres nobles & tout engageantes. Le barbare en fut ébloüi du premier coup d'œil, & saisi d'un violent amour, il lui demanda avec des paroles flatteuses & caressantes l'état de sa santé. Cette Princesse penetrée de la douleur la plus amere, le cœur ulceré par le souvenir de l'état déplorable où elle se voyoit, lui répondit d'une voix foible & languissante, & répandant un torrent de larmes, Que voulez-vous apprendre de moi, lui dit-elle ? Et pourquoy m'interrogez-vous, puisque le bruit de mes malheurs s'est répandu par toute la terre ? D'autant plus à plaindre que mes infortunes sont connuës de plus de nations. J'étois il y a quelques jours la plus heu-

La Reine Egilone veuve du Roy Rodrigue, captive chez les Maures.

reuse de toutes les Reines ; les limites de mon Empire s'étendoient bien loin au-delà des frontieres d'Espagne : maintenant dans l'accablement de ma mauvaise fortune, je me vois dépoüillée de tout, reduite à un honteux esclavage, précipitée dans un abîme de malheurs, d'autant plus profond, que j'étois élevée plus haut. De sorte que les Espagnols oubliant leurs maux personnels, ne paroissent touchez que de mes infortunes, & ne répandent des larmes que pour moi. Que si, comme il convient aux cœurs genereux, vous êtes sensible aux calamitez des Rois, rejoüissez-vous dans l'excès de vôtre bonne fortune, d'être en état de soûtenir & de consoler le sang Royal. Pour mon particulier, le plus grand bienfait que je puisse attendre de vous, est de proteger ma pudicité, ce qu'ont toûjours fait les grands Princes, & d'assurer un azile à une Reine respectable par sa naissance. Ne permettez pas, que qui que ce soit abuse de ma mauvaise fortune pour m'insulter : du reste je suis entre vos mains, captive & soûmise à vôtre puissance ; ordonnez de ma destinée, comme vous le jugerez à propos, vous protestant que j'aurai une éternelle gratitude de vos bienfaits & de vos bons procedez, puisque dans la triste situation où ma mauvaise fortune m'a mise, je ne

puis rien faire que de vous obéïr en toutes choses, & de vous donner dans toutes les occasions, des marques sinceres d'une très parfaite reconnoissance.

Le Roy Maure tâche de la fléchir pour l'engager à l'épouser.

Ce discours touchant d'une Reine en pleurs redoubla de plus en plus l'amour du barbare; de sorte qu'il conçut l'esperance par ses caresses, ses bons traitemens & ses soumissions, qu'il l'engageroit à l'épouser, en lui laissant toute la liberté de vivre à sa maniere, & de professer publiquement la Religion Chrétienne. Il étoit jeune & d'une beauté singuliere, sa prudence égaloit son courage, & donnoit par ses conseils le branle au gouvernement de toute la Monarchie: la Reine consentit à son mariage, & depuis ce temps là, il respecta toûjours la Religion Chrétienne. Il crut que pour se donner une plus grande autorité, il se devoit mettre sur la tête la Couronne Royale: dans la campagne d'Antequerra, du côté qui regarde Malaga, on voit une montagne qui porte le nom d'Abdalasise, peut-être emprunté du nom de ce Prince: car il est fort vraisemblable, que les Maures donnerent leurs noms aux montagnes, aux fleuves, aux fontaines, ce qui a causé une grande confusion. Les Generaux des Barbares mettoient leur gloire à imposer leurs noms aux nouvelles Villes qu'ils baptisoient, aux an-

ciennes qu'ils embellissoient, ou dans lesquelles ils faisoient quelque changement considerable.

On n'a jamais sçu bien distinctement ce que devint le Comte Julien après le renversement de la Monarchie d'Espagne, dont il avoit été la principale cause; le bruit courut que sa femme avoit été lapidée par les Barbares, & son fils précipité d'une tour, située sur les côtes d'Afrique; & que lui-même avoit été condamné à une prison perpetuelle dans une forteresse, par le commandement des Maures, qui lui avoient de si grandes obligations. Quelques auteurs asseurent qu'il fut tué après avoir été dépoüillé de tous ses biens, aussi-bien que les enfans de Witiza.

Le Comte Julien a été la cause du renversement de la Monarchie d'Espagne.

La situation des affaires d'Espagne étoit bien déplorable en ce temps-là; tout étoit soumis à la volonté & à la domination des Maures, qui exerçoient toutes sortes de cruautez contre les Chrétiens. Ils arrachoient les femmes des bras de leurs époux, pour contenter leur brutalité; les enfans du sein de leurs peres; ils enlevoient impunément les riches meubles, & les ornemens precieux que l'on avoit ramassez avec de grandes dépenses & de grands soins, pendant le cours de plusieurs années; le Ciel étoit tellement irrité contre ce malheureux païs, que les fruits des

champs étoient moins abondans & moins bons que de coûtume, parce que l'on n'avoit pas le courage de les cultiver ; on mettoit le feu aux maisons des particuliers & aux Eglises ; les corps des Citoyens égorgez, demeuroient étendus dans les ruës & dans les places publiques. Tout retentissoit des sanglots & des gemissemens de ces malheureux, qui n'avoient aucune ressource ni personne qui pût les garantir ou les venger des insultes de ces barbares.

On trouvoit par tout dehors & dedans, des sujets de douleur & de larmes ; il n'y a pas une espece de mal dont les infortunez Espagnols ne se sentissent accablez. Les innocens expioient assez souvent les crimes & les impietez des coupables ; cependant les Chrétiens possedoient encore la Biscaye, & une partie des Monts-Pyrenées, sur les frontieres de la Gascogne & de l'Arragon, les Asturies & la plus grande partie du Royaume de Galice, où les Maures ne pouvoient penetrer, à cause de la sterilité du climat, & qu'il étoit fort difficile d'y venir les attaquer, outre qu'ils avoient encore assez de courage & de forces, pour faire une genereuse resistance. Les Chrétiens se rendoient là de tous les endroits de l'Espagne, où ils n'avoient plus aucune forme de gouvernement, & où ils vivoient sous la discipli-

Les Goths se retirent en Galice, & dans les Asturies.

se & la direction des Ministres de l'Eglise.

Les autres qui étoient sous la domination des Maures, vivoient pesle-mesle avec eux. Le langage des Maures ayant été alteré par le commerce des Goths, fut appellé Muzarabe; ils prirent eux-mêmes ce nom, & le laisserent à leurs descendans : ils conserverent les Eglises des Chrétiens, les Couvents de Religieux & de Religieuses ; cependant plusieurs Evêques pour ne se voir pas exposez tous les jours aux insultes des Barbares, se retirerent en Galice & autres contrées, pour sauver la Majesté du nom Chrétien : les plus riches Evêques fournissoient aux autres dequoi subsister honnêtement, & leur attribuoient une partie de leurs revenus & des decimes.

C'est ainsi que la domination d'Espagne fut détruite, & que le très-noble Royaume des Goths fut éteint, selon les ordres de la divine providence, qui dispose des choses humaines comme il lui plaît. Tout ce qui a un commencement, doit incessamment avoir une fin : elles croissent, elles augmentent jusqu'à leur perfection ; & tombent enfin dans la décadence. Le Royaume & la nation des Goths ont peut-être été éteints, afin qu'une autre Espagne encore plus florissante, sortît de leurs cendres, pour être l'honneur & l'appui de la Religion Chrétienne.

LIVRE QUATRIE'ME.

HISTOIRE D'ESPAGNE

Sous la domination des Maures.

CHAPITRE I.

Les Chrétiens se revoltent contre les Maures.

Les Chrétiens opprimez par les Maures se revoltent.

LA facilité & la promptitude avec laquelle les Maures s'étoient rendus les maîtres du Royaume des Goths, leur fit naître la pensée & le dessein de pousser plus avant leurs conquêtes. De sorte qu'au bout de deux ans, une prodigieuse armée de ces barbares ayant passé les Pyrenées, qui separent la France de l'Espagne, penetra dans cette Province, pour achever de conquerir par le fer & par leurs armes victorieuses, tout ce qui étoit encore soûmis à l'ancienne domination des Goths; ils crurent avoir trouvé l'occasion favorable qu'ils cherchoient, d'envahir la France, connoissant l'indolence & la paresse de ces Rois, qui menoient une vie faineá-

te, dans une molle & pesante oisiveté ; comme les Rois d'Espagne avoient fait un peu auparavant. Les divisions intestines menaçoient ce Royaume d'une prompte revolution, le vieux Pepin & Charles son fils, à qui son courage & ses vertus guerrieres, firent donner le surnom de Martel Duc d'Austrasie, gouvernoient la France en qualité de Maires du Royaume, & disposoient de toutes choses, soit en guerre ou en paix ; ce qui causoit une jalousie extrême aux Seigneurs François, qui ne vouloient être gouvernez que par leurs Rois legitimes, descendus de l'illustre sang de Pharamond : la noblesse souffroit avec dépit & en murmurant, qu'une seule famille s'élevât au dessus des autres, contre l'ordre & les dispositions des loix anciennes du Royaume. L'un des principaux des mécontens étoit Eudes, Duc d'Aquitaine, qui s'opposoit ouvertement, & de toute sa force, aux desseins ambitieux des Austrasiens, & remplissoit le Royaume de factions & de seditions.

Pepin & son fils Charles Martel Maires du Royaume de France.

Pendant que les Barbares étoient occupez & embarrassez de la guerre de France, les tristes restes des Goths, qui voyant ce déplorable renversement de leur patrie, s'étoient sauvez dans le Royaume de Galice, les Asturies & la Biscaye, se confiant plûtôt sur la situation avantageuse

du païs, que sur la force de leurs armes, se tenant à l'abri des montagnes qui les couvroient, se flatterent d'avoir trouvé une occasion favorable pour relever les ruïnes de leur patrie, & recouvrer leur ancienne liberté. Ils gemissoient entr'eux de voir leurs femmes & leurs enfans reduits à un honteux esclavage, exposez chaque jour à l'incontinence, & à la brutalité de ces barbares; eux-mêmes asservis à la honte & à la peine d'une cruelle servitude, les droits divins & humains violez par tout, les choses saintes prophanées, les Eglises renversées ou devorées par les flammes, ou souillées par les superstitions impies des Mahometans, les vases sacrez brisez ou pillez. Enfin on voyoit de toutes parts des marques funestes de la perfidie & de la cruauté de ces infideles.

Les Goths persecutez par les Maures délibe- rent de secoüer le joug.

Après avoir exageré de cette sorte les maux dont ils se voyoient accablez, ils concluoient qu'il valoit mieux mille fois mourir, que de traîner une vie malheureuse dans un état si déplorable; qu'il ne s'agissoit plus de penser à leur gloire passée, qui avoit été éteinte dans un moment, ni de rétablir le Royaume des Goths dans son ancienne splendeur: mais du moins qu'il falloit chercher des moyens efficaces, pour vivre avec quelque repos & quelque honneur, dans l'état

où ils étoient reduits ; pour réüssir dans cette genereuse entreprise, ils manquoient moins de forces que d'un chef & d'un General qui pût se mettre à leur tête, & qui fût capable par son courage & son habileté, d'executer un projet si noble & si genereux en sacrifiant sa vie, & animant les Chrétiens par son exemple à tout risquer, pour l'honneur de la Religion & le salut de la patrie.

Tous parloient le même langage, comme c'est l'ordinaire de la multitude ; mais peu avoient le courage d'entreprendre & de mettre la main à l'œuvre. La vigueur étoit étouffée dans tous les cœurs, presque toute la noblesse Gothique avoit peri dans les combats. Il ne restoit plus que Pelage, illustre rejetton de la famille Royale ; quoiqu'il eût été exposé comme les autres à tant de malheurs & de calamitez, son courage n'en étoit point abbattu, sa constance étoit bien au-dessus de sa mauvaise fortune : ses compatriotes en étoient persuadez. Ses grandes actions avoient fait depuis long-temps admirer sa vertu ; ceux qui n'avoient jamais vû son visage, se le representoient dans leur imagination comme un homme bien-fait, grand, d'une taille avantageuse & d'un port majestueux. Il se rendit dans ces entrefaites en Asturies, pour le bonheur de la Republique, &

Pelage étoit resté seul de la famille Royale.

quitta la Biscaye, où il s'étoit refugié d'abord après le renversement de sa patrie, dans le dessein de changer la face des affaires, s'il y voyoit quelque jour, & s'il en pouvoit trouver une occasion favorable. Trois principaux personnages étoient alors en dispute, pour obtenir le gouvernement & la principauté de Biscaye, Eudes, Pierre & Pelage; mais dès que celui-ci parut, tous les vœux & toutes les voix se réünirent en sa personne; chacun se persuadant que sous un tel chef, ils pourroient trouver quelque ressource, & quelque remede à leurs malheurs passez, avec le secours du Ciel, si l'on pouvoit engager Pelage à se charger du gouvernement de la Republique, & à se mettre à la tête des affaires.

La grandeur du peril, le peu d'esperance de trouver des secours & des forces suffisantes, pour réüssir dans un aussi grand dessein, en étonnoit & en rebutoit plusieurs. On regardoit comme une espece de fureur la pensée de faire de nouveaux efforts, pour s'opposer aux progrès, & aux armes victorieuses des Barbares; que cela ne serviroit qu'à les aigrir encore davantage, & à s'attirer de nouvelles persecutions. Le hazard les obligea de faire par necessité, ce qu'ils n'osoient tenter par grandeur de courage. Pelage avoit une

sœur d'une beauté très-rare, dans une jeunesse florissante. Munuza Chrétien & Gouverneur établi par les Maures, ébloüi de la beauté de cette jeune Princesse & brûlant d'amour, la demandoit en mariage avec un grand empressement. Il avoit mené long-temps une vie obscure; mais ayant paru tout à coup avec éclat par la faveur des Maures, ne pouvant se moderer dans la splendeur de sa nouvelle fortune, ni donner de justes bornes à ses passions que la raison ne retenoit plus, il eut recours à la ruse, pour se satisfaire & pour venir à bout de son dessein. Desesperant de fléchir l'humeur altiere de Pelage, & de l'obliger de consentir à ce qu'il vouloit, il affecta de lui faire plus de caresses que de coûtume, & l'envoya par honneur en ambassade à Cordouë, où le celebre Tariffe qui avoit acquis tant de reputation dans la guerre faisoit son sejour. Il n'eut pas de peine après le départ de Pelage à achever le mariage qu'il desiroit avec tant de passion. Pelage ayant appris la supercherie & l'insolence du Gouverneur, se pressa d'achever son ambassade pour retourner plus promptement.

Pelage est envoyé en ambassade à Cordouë.

On peut conjecturer quelle fut sa douleur & son desespoir, quand il apprit l'outrage & l'infamie que sa sœur avoit souffert; toute la famille entra dans ses vûës,

& prit part à son ressentiment, ne voulut pas laisser un attentat de cette nature, sans en tirer une vengeance éclatante. Mais on voyoit assez combien il étoit difficile d'attaquer un homme armé & tout-puissant, n'ayant point de secours, ni des forces égales aux siennes. Après avoir bien examiné & consideré attentivement toutes les circonstances de cette affaire, on crut qu'il étoit à propos de dissimuler, & de garder un profond silence, tandis que l'on prendroit sourdement ses mesures pour se venger avec plus d'éclat & de seureté quand on seroit en état de le faire, & que l'occasion s'en presenteroit: en attendant, on conclut qu'il falloit faire paroître une joye feinte, pour donner plus de confiance & repousser la fraude par la fraude.

Pelage se retire avec la Princesse sa sœur vers les frontieres des Asturies.

Ces mesures ayant été concertées de la sorte, Pelage prit sa sœur, & se retira avec elle vers les frontieres des Asturies, où tout conspiroit pour le secourir, car les esprits s'étoient aigris & brûloient d'un ardent desir de vengeance. Munuza étonné de ce nouvel évenement, & craignant que le mal ne se repandît plus loin si l'on n'y apportoit un prompt remede, crut qu'il étoit necessaire de marquer incessamment à Tarisse, l'évasion de Pelage. Les soldats que l'on envoya de Cordoue, pour s'en saisir, l'auroient pris infailliblement, s'il

n'eût été averti bien à propos de leur marche, ce qui lui donna le temps de se sauver. Il monta promptement à cheval & traversa à la nage une riviere très-rapide: ses eaux débordées furent la cause de son salut & empêcherent de passer les ennemis qui marchoient sur ses traces, & qui le poursuivoient vivement. Il se retira dans la valée de Canice, où il fut suivi en peu de temps par un grand nombre de proscrits & de fuïards, qui ne sçachant comment pouvoir se tirer de leurs miseres, étoient disposez à tout entreprendre pour recouvrer leur liberté.

Il n'y avoit pas lieu de douter, qu'un grand nombre d'ennemis ne vînt incontinent les y attaquer; presque tous les habitans des Asturies se joignirent à Pelage, ne doutant point qu'un chef aussi recommandable par tant de rares qualitez, ne leur procurât une condition plus heureuse. Il leur dit ayant convoqué une assemblée generale, qu'ils avoient besoin de promptitude & de courage; que dans chaque Ville il n'y avoit qu'une très-foible garnison de Maures, que tous les citoyens haïssoient, disposez à favoriser le parti des Chrétiens dans toutes les occasions: les plus vaillans hommes d'Espagne n'attendent que le moment de se declarer pour nous, & de nous aider de toutes leurs

forces. Il n'y a pas un veritable Chrétien qui ne soit prêt de se joindre à nous ; l'armée des ennemis est divisée en garnisons, ou en petits corps ; la meilleure partie est occupée à la guerre de France. Allons donc combattre pour soûtenir nôtre [illegible]cienne reputation, pour défendre la Religion, pour sauver la vie de nos femmes, de nos enfans, de nos parens, de nos amis, qui gemissent sous une indigne & cruelle servitude. C'est à vous de vous montrer dignes de l'illustre sang des Goths, dont vous sortez ; les plaisirs & la prosperité ont amolli le courage de nos ennemis ; les fatigues & l'adversité ont endurci les nôtres. Si vous ne faites tous vos efforts pour remporter la victoire, vous aurez la douleur de voir à vos yeux, vos femmes & vos enfans devenus esclaves, servir à l'incontinence, & à la brutalité de ces Barbares ; vous serez vous-mêmes passez au fil de l'épée, si vous avez le malheur d'être vaincus. L'amour de vôtre famille & du repos, seroit-il capable de vous arrêter ? mais c'est s'abuser de croire que l'on puisse vivre en tranquillité dans sa maison, quand la [illegible]blique est agitée. Croyez-vous être en [illegible]rance par l'assiette avantageuse de vôtre païs, & la bonté de vos fortifications ? mais ces montagnes ne pourront mettre à l'abri les paresseux ni les lâches.

Discours de Pelage aux Goths pour les exhorter à combattre les Maures.

Le

Le païs est trop sterile, & trop dépourvû de toutes sortes de provisions pour nourrir cette multitude prodigieuse d'hommes, qui s'y viennent refugier de toutes parts. Vous vous flattez peut être que les Maures vous laisseront vivre dans vôtre païs à des conditions honnêtes, & tolerables; mais peut-on se fier à un ennemi perfide, & déloyal, ennemi declaré du nom Chrétien; nous avons affaire à des Barbares, plus sauvages & plus cruels que les bêtes feroces. Il n'y a point de fatigues ni de perils à quoi je ne m'expose de bon cœur, pour vous défendre, si vous voulez me seconder. N'est-il pas plus avantageux de vaincre ou de mourir, que de vivre dans une honteuse & cruelle servitude, accablez d'opprobres & de calamitez, exposez sans cesse à perdre la vie par une mort ou un supplice infame.

Le discours fut souvent interrompu par les gemissemens & les sanglots de ceux qui l'écoûtoient: l'image des malheurs qui les menaçoient, vivement exprimez, les remplissoit également de douleur & de crainte. Mais enfin aprés avoir eu le temps de respirer un moment, & de se reconnoître ils conçurent une vive esperance de mettre fin à leurs maux, & de se procurer un état de vie plus tranquille; de sorte qu'ils s'engagerent tous par un serment

Ferme résolution des Goths pour se remettre en liberté.

solemnel, à se liguer pour faire la guerre aux Maures. Ils promirent de concert d'affronter tous les perils pour le salut de leur republique, de poursuivre à toute outrance les Barbares, & de ne mettre les armes bas qu'après en avoir pris une vengeance éclatante.

Pelage fut nommé par tous les suffrages pour être le General de cette armée, avec
716. le titre de Roy d'Espagne, l'an 716. Cette année fut le commencement d'un nouveau Regne en Espagne, où l'impieté armée, mettoit tout en desordre, confondant le profane & le sacré, depuis l'invasion des Barbares, qui opprimoient les peuples par des vexations & des cruautez inouies. Les habitans de Galice & de Biscaye, situez sur les bords de la mer, du côté du Septentrion, animez du même esprit & de la même esperance que ceux des Asturies, marchant sur leurs pas & suivant leur exemple, conservoient encore leur liberté & se joignirent à eux pour faire la guerre. On envoya secretement plusieurs députez aux Villes qui étoient sous la domination des Maures, pour les solliciter & les conjurer de favoriser la cause commune; ils accouroient de tous côtez pour se rendre dans le camp de Pelage, résolus de tenter une seconde fois les hazards de la guerre pour recouvrer leur liberté. Cependant

M

la plus grande partie n'en furent que les ſpectateurs, n'ayant pas aſſez de confiance dans la fortune & les forces du nouveau Roy. Pelage connoiſſant parfaitement le peril de ſon entrepriſe, & que les premiers évenemens font naître l'eſperance ou la crainte, dans l'établiſſement d'une domination, commençoit tout de bon à harceler les Maures de tous côtez, à faire des priſonniers, à enlever le butin, maſſacrant ceux qui ſe mettoient en défenſe; il viſitoit les Villes des Aſturies, pour leur donner de l'eſperance & du courage, afin de mieux établir ſa nouvelle domination; il ramaſſoit tous les ſecours qu'il pouvoit, avec une extrême diligence, s'expoſant à toutes les peines & à tous les dangers, pour ne ſe pas manquer à lui même dans cette grande entrepriſe, & pour ſoûtenir avec honneur la dignité Royale parmi les ſiens & les Barbares; il ne doutoit point qu'ils n'accouruſſent bien-tôt en grand nombre, pour éteindre le feu & pour s'oppoſer à ſes vaſtes deſſeins. Pelage étoit alors dans la force de l'âge d'un corps robuſte & capable de ſupporter les plus grands travaux; ſa bonne mine ſans aucune affectation de parures, le rendoit aimable; ſon air martial & guerrier le faiſoit reſpecter; la promptitude & la force de ſon eſprit, le mettoit en état de for-

mer & d'executer les plus grands desseins; comme on le verra bien-tôt par l'évenement.

CHAPITRE II.

Le Roy Pelage livre le combat aux Maures & les met en fuite.

Grande victoire que les Goths remportent sur les Barbares.

L'ARME'E des Barbares avoit pour general Alchama, d'une grande experience, & d'une habileté consommée dans la guerre; ses exploits lui avoient acquis beaucoup de reputation. Il étoit venu d'Affrique avec Tariffe, à la premiere expedition des Maures contre l'Espagne; il avoit donné des marques de sa conduite, & de son courage pendant tout le cours de la guerre; à la premiere nouvelle du mouvement des Asturies, il part en diligence de Cordouë avec des troupes, pour éteindre la sedition, & pour ne pas donner le temps aux seditieux de se fortifier de plus en plus. Oppas Metropolain de Seville, joignit ses troupes à celles d'Alchama, de sorte que son armée étoit composée des deux nations, des Maures, & des Espagnols. Il employa l'autorité que son sacerdoce lui donnoit, & les motifs de la proximité du sang qui l'unissoit;

de fort près à Pelage ; pour le detourner de son entreprise, qu'il traitoit de temeraire & de folie, il lui representoit que si l'on avoit des plaintes à faire des injustices & des vexations de Manuza, les Maures étoient disposez à rendre justice à tout le monde, car ils ne la refusoient à personne.

L'Arrivé subite d'Alchama & de son armée, causa une grande frayeur aux Chrétiens. Ceux qui avoient temoigné plus de courage, croyant le peril éloigné, paroissoient les plus timides quand ils l'envisagerent de près. Ils redoutoient la bonne fortune des Barbares, dont ils avoient tant de preuves si recentes ; & semblables aux esclaves, à peine osoient ils regarder en face leur ennemis. Cependant il falloit prendre son parti, car les choses étoient venuës au point qu'il n'y avoit plus à reculer ; l'unique esperance consistoit dans le courage & la vertu de Pelage & le secours de Dieu ; car il n'avoit ni fortifications, ni munitions, ni armes, ni troupes, capables de resister aux forces des ennemis. Les soldats de l'armée étoient dispersez dans les villages voisins. Pelage ne retint autour de lui que mille hommes choisis, avec lesquels ils se mit en embuscade dans une vaste caverne, située aux pieds du mont Ausenne que l'on nomme aujour-

Ils mettent leur confiance dans le secours de Dieu & la valeur de Pelage.

d'hui la caverne de sainte Marie de Covadonga. Il y fit porter des armes & des vivres, afin qu'il y pût soûtenir un siege, si l'embuscade étoit découverte : les Maures persuadez qu'il avoit pris la fuite, se mirent à ses trousses, & arriverent bientôt sur le bord de la caverne ; ils firent d'abord des propositions de paix, ne voulant pas se battre contre des gens desesperez. L'Evêque Oppas se chargea de la negociation, & parla de la sorte à Pelage.

Il seroit inutile de vous exposer combien grande a été la gloire de nôtre nation, qui a porté ses armes victorieuses par toute la terre, & qui a enlevé l'Espagne aux Romains, après avoir dompté les nations Barbares ; nous venons enfin d'être vaincus par les Maures, pour donner à l'Univers un triste exemple de l'inconstance des choses humaines, ayant été renversez de la grandeur suprême, dans un horrible abîme de malheurs. Mais si nous avons été vaincus, lorsque nôtre fortune étoit la plus florissance, quelle ressource pouvons-nous avoir, quand tout est desesperé ? prétendez-vous avec le petit nombre d'hommes que vous avez, & qui sont renfermez comme des voleurs dans une caverne, resister à une armée de soixante mille hommes ? Dieu sans

doute a aveuglé nôtre nation, en punition de leurs offenses; quittez donc le dessein temeraire que vous avez formé, & profitez de la clemence qu'on aura pour vous, si vous mettez promptement les armes bas, pour éviter l'ignominie, l'esclavage & la mort, si vous vous opiniâtrez dans une entreprise aussi mal concertée: au contraire je vous promets, & vous pouvez esperer toutes sortes d'honneurs, si vous voulez profiter des avis salutaires que je vous donne.

C'est à vous, lui repliqua Pelage, & à Witiza vôtre frere, & à ses enfans, à redouter la vengeance de Dieu, quoique jusqu'à present la fortune ait secondé vos projets. Vous avez attiré par une insigne perfidie les Maures dans l'Espagne, où ils ont commis tant de prophanations, & répandu tant de sang Chrétien: si nous sommes persuadez que Dieu prend quelque soin des choses humaines, vous serez châtiez vifs ou morts d'une maniere proportionnée à la grieveté de vos crimes. Mais vous sur tout qui étiez obligé par vôtre caractere & par la dignité dont vous étiez revêtu, de donner aux autres l'exemple d'une fidelité inviolable, vous éprouverez quelque jour des châtimens bien plus cruels. Vous avez encore aujourd'hui l'audace de m'exhorter par un discours insolent, à

Vifs reproches que Pelage fait à des traîtres de sa nation.

me soûmettre comme vous à un honteux esclavage, qui est le plus grand de tous les malheurs. Voilà donc les recompenses magnifiques, & le bonheur que vous me promettez; c'est par de telles esperances que vous voulez seduire mes soldats, & les engager à mettre bas les armes: que si Dieu ne nous a pas encore assez châtiez, & s'il a resolu que nous perissions dans nôtre entreprise, nous aimons mieux par une mort prompte & glorieuse, nous délivrer de cette longue suite de malheurs, que nous pouvons éviter, & meriter un bonheur éternel, en faisant nôtre devoir, & servant genereusement nôtre patrie, au peril de nôtre vie.

Ce discours de Pelage fit aisément comprendre qu'il étoit resolu de perir avec tous les siens, pour relever s'il étoit possible les ruïnes de sa patrie. Comme les promesses n'avoient pû l'ébranler, on employa la force ouverte: on fit pleuvoir une grêle de pierres, & de traits sur l'embouchûre de la caverne où il s'étoit retranché. Il vit alors des marques sensibles de la protection de Dieu en sa faveur, & de sa colere contre les ennemis: les pierres & les traits lancez avec furie par les Arabes, se reflechissoient contre leurs visages, & blesserent & tuerent un grand nombre de ces barbares, lesquels épou-

vantez de ce prodige, se preparoient à prendre la fuite. Alors les Chrétiens pleins de courage, & animez par l'espoir de la victoire, sortent de leur caverne en petit nombre, & se jettent comme des lions furieux sur les Maures, que Dieu avoit frappez d'une terreur panique; comme ils fuyoient en désordre, on en tua plus de vingt mille, les autres qui s'étoient refugiez sur le haut d'une montagne, furent précipitez dans la riviere; peu échapperent de ce carnage general.

Oppas Evêque de Seville combattant pour les Barbares fut pris: les Historiens n'ont point dit qu'il fut mis à mort, selon la rigueur des loix militaires, mais la grandeur de ses crimes le laisse à presumer, puisque l'Histoire ne fait aucune mention de lui depuis ce temps-là. Munuza épouvanté par la nouvelle de cette victoire signalée, & ne se fiant pas aux fortifications de Gijon, Ville des Asturies dont il étoit Gouverneur, craignant aussi les effets de la mauvaise volonté des habitans qui le haïssoient, tâcha de se cacher & de sauver sa vie en fuïant; mais il fut massacré par les païsans. Sa mort expia les vexations publiques qu'il avoit faites, & diminua un peu la douleur personnelle que son insolence avoit causée à Pelage, en couvrant sa sœur d'ignominie. La

Un Evêque. Goth combattant pour les Barbares est fait prisonnier.

joye que causa cette victoire auroit été complete, si on avoit pû le prendre en vie; elle fut gagnée l'an 718. dans le même temps Muza mourut en Afrique de douleur, ayant été accusé par Tariffe son rival, de sa mauvaise conduite, & des concussions qu'il avoit exercées durant la guerre d'Espagne, devant le Miramolin, qui le condamna à une amende excessive; il ne put supporter le chagrin que cette ignominie lui causa.

Son fils Abdalasise après avoir gouverné l'Espagne pendant trois ans pour les Maures, encourut l'indignation & l'envie de ceux du païs & de sa nation, pour avoir déshonoré un grand nombre de filles de qualité, de sorte qu'il fut poignardé par les siens, à l'entrée du Temple où il faisoit sa priere, selon la coûtume de

719. sa nation l'an 719. le bruit courut que la Reine Egilonne son épouse, fut la principale cause de sa mort, indignée de la triste condition où elle se voyoit reduite, se croyant méprisée de son époux, à cause de ce grand nombre de rivales qu'il aimoit à son préjudice. Ce fut à sa persuasion qu'il avoit pris la Couronne & les habits Royaux : ce grand faste exterieur & son orgueil lui furent très funestes. Ajub son parent très-proche eut le plus de part à sa mort; il ne gouverna l'Espagne que

La Reine Egilonne conspire la mort du Prince Maure qui l'avoit épousé.

pendant trois ans & un mois, & fit bâtir Calatayud. Après la mort d'Ulit son frere; Zulema fut nommé Miramolin, ou chef des Maures; Alahor succeda à Abdalasise, au gouvernement d'Espagne, avec un plein pouvoir de faire la paix ou la guerre, homme feroce & barbare, qui traitoit avec une égale cruauté les Chrétiens & les infideles: il pilla tous les biens des habitans de Cordouë ses Citoyens; son avarice lui tenoit lieu de raison, pour exercer ses brigandages: il portoit envie aux richesses des Maures, qui étoient venus les premiers en Espagne, & qui avoient amassé de grands tresors des dépoüilles de ce beau Royaume, il voulut leur faire rendre compte pour avoir part au butin. Il transfera le siege de la domination des Maures de Seville à Cordouë.

Il reçut un grand échec dans les Asturies, par la supercherie & les artifices des enfans du Comte Julien & de Witiza; comme il les en soupçonnoit, il les dépoüilla de tous leurs biens & les fit mourir: c'est la juste recompense que meritoient des traîtres, qui avoient indignement livré leur patrie aux infideles.

Tel étoit alors l'état des Chrétiens dans l'Espagne. Pelage après la victoire qu'il avoit remportée sur les Maures, fonda le Royaume des Asturies, où il avoit établi

Commencement du Royaume des Asturies.

sa demeure ; il desoloit par le fer & le feu les Villes voisines qui étoient de la domination des infideles. Le bruit de son expedition attiroit dans son camp une infinité de braves hommes, de sorte que son armée grossissoit, & ses forces augmentoient chaque jour. Il prit de force, & ajoûta à ses Etats la Ville de Leon, située au pied des montagnes qui separent la Galice des Asturies, la 22. année de ce siecle, & depuis ce temp-là, il prit le nom de Roy de Leon.

C'est ainsi que les affaires des Chrétiens se rétablissoient peu à peu, ils acquirent beaucoup d'éclat par la valeur du Roy Alfonse surnommé le Catholique. Pierre son pere Duc de Biscaye, tiroit son origine du noble sang de Recarede, Roy des Goths. Il avoit commandé les troupes dês sa jeunesse, sous les regnes d'Egica & de Witiza ; ayant quitté sa patrie & son pere, il vint au camp des Chrétiens ; qui redoublerent de courage en le voyant. Ormisinde fille de Pelage fut donnée en mariage à Alfonse : cette alliance resserra de plus en plus les nœuds de l'amitié, qui étoit déja entre ces deux Princes. C'est d'eux que sont issus les Rois qui ont regné depuis dans l'Espagne, par une suite non interrompuë.

Aprés la mort de Miramolin, Zulema,

Homar & Izit fils d'Ulit, furent élevez à l'Empire que les Maures possedoient dans l'Asie, l'Afrique & l'Espagne, avec un pouvoir égal ; ce qui n'avoit point encore été pratiqué parmi eux, & qui étoit capable de causer de grandes divisions ; mais Homar mourut dès la premiere année de son regne. Izit seul maître de l'Empire, choisit Zama pour gouverner l'Espagne, homme d'un esprit rare, & d'une experience consommée dans la guerre, & d'une avarice égale à celle de son prédecesseur. Il vint mettre le siege devant Toulouse capitale de l'ancien Royaume des Goths, il fut tué à ce siege, & son armée mise en déroute par la valeur d'Eudes Duc d'Aquitaine. Les soldats qui échaperent, en attendant qu'on leur envoyât d'Afrique un autre General, choisirent Abderame homme celebre dans la guerre. Il fut nommé Gouverneur d'Espagne en l'année 731. Dès le commencement il entreprit de reformer les mœurs corrompuës des Espagnols & des Maures, ce qui lui attira l'envie & la haine des deux Nations. Cependant il se mit à la tête d'une armée formidable, & marcha vers la Gaule Gothique, répendant la terreur parmi les Goths & les François. Il mit en chemin faisant, le siege devant Arles, Ville alors très-celebre. Eudes Duc d'Aquitaine, accourut

Abderame homme celebre, nommé Gouverneur d'Espagne.

à grandes journées pour la secourir, & donna une bataille que les Maures gagnerent, & firent un si grand carnage des Chrétiens, que l'on n'avoit encore jamais vû une déroute aussi funeste. On vit long-temps auprès de cette Ville une montagne des os des morts que l'on y avoit entassez, comme un triste monument de cette sanglante victoire. Les principales Villes de la Gaule furent le prix de cette journée. Abderame n'étant pas encore content de ces conquêtes, se jetta sur l'Aquitaine, qu'il parcourut comme une éclair. Après avoir passé la Garonne, il alla mettre le siege devant Bordeaux, ruinant & brûlant sur sa route tout ce qui s'opposoit à son passage. Eudes après avoir ramassé les débris de son armée, & mis sur pied de nouvelles troupes, se presenta une seconde fois en bataille pour combattre l'ennemi commun du nom Chrétien. La fortune fut encore favorable aux Maures. I

Toute la Republique Chrétienne étoit alors sur le panchant de sa ruine : Charles Martel Maire du Royaume de France, touché de la voir dans un état aussi déplorable, voulut avoir part au peril commun ; il ramassa de nombreuses troupes d'Allemagne, d'Austrasie, & de France ; il va au-devant de l'ennemi à grandes journées, bien resolu de le combattre auprès

de la Ville de Tours, après avoir passé la Loire qui leur servoit de retranchement pour empêcher les ennemis de l'attaquer par derriere. Eudes oubliant les dissensions qui étoient entre lui & Charles Martel, & faisant ceder son chagrin à l'amour de la patrie, joignit aux François ses propres troupes, qui furent d'un grand secours le jour de la bataille. Quelques Historiens François ont asseuré que les Infideles avoient été appellez contre Martel, par la jalousie d'Eudes, qui voyoit avec chagrin les grands progrès d'un homme qu'il regardoit comme son rival; mais qu'il avoit depuis changé de sentiment par la perfidie des Maures qui ravageoient l'Aquitaine contre la bonne foy des traitez. Les Historiens d'Espagne n'ont rien dit de cette circonstance.

On combattit de part & d'autre avec une égale animosité: on crut que l'armée des Infideles étoit de quatre cent mille hommes. Comme c'est une nation errante, ils avoient amené en France leurs femmes & leurs enfans, attirez par la richesse & la beauté du climat. La victoire ne fut pas long-temps incertaine, elle se declara contre les Arabes pour les Chrétiens, qui en massacrerent trois cent soixante & quinze mille en cette memorable journée; Abderame fut trouvé parmi les morts; & ce que l'on

Charles Martel gagne une victoire signalée sur les Infideles.

a peine à croire, c'est qu'il n'y eut que quinze cent hommes de l'armée Chrétienne qui demeurerent sur la place. On vit alors par experience que ces Barbares qui paroissoient invincibles depuis si long-temps, pouvoient enfin être vaincus par les armes des Chrétiens. Le grand courage & la bonne conduite d'Eudes parut avec éclat en cette journée, de l'aveu même de Charles Martel son rival, qui ne pût lui refuser les justes loüanges que sa valeur méritoit. Cette bataille fut donnée l'an 734. vingt & un an après que l'Espagne eut été conquise ; dans le temps que Constantin Copronyme regnoit en Orient.

Abdelmelic fut mis en la place d'Abderame, & gouverna l'Espagne pendant quatre ans ; il n'avoit rien de remarquable en sa personne qu'une extréme cruauté. Pelage Roy d'Espagne, comblé de gloire, mourut à Canica dans une grande
737. vieillesse, en l'année 737. Favilla son fils posseda la Royauté pendant deux ans, sans que personne s'y opposât. Il n'avoit d'ardeur que pour la chasse ; Prince leger, sans se soucier des affaires de son Royaume, qui se soûtenoit plûtôt par la foiblesse de ses ennemis que par ses propres forces ; il préferoit ses plaisirs à tout le reste ; il fut dévoré par un ours qu'il poursuivoit trop vivement, & fut enterré sans aucu-

ne pompe dans l'Eglise de Sainte Croix, qu'il avoit fait bâtir à Canica.

CHAPITRE III.

Le regne d'Alfonse surnommé le Catholique, Successeur de Pelage.

LE Roy Pelage avoit ordonné par son testament qu'Alfonse & Ormisinde lui succederoient, puisque Favila étoit mort sans laisser de posterité. Ils monterent donc sur le trône avec l'applaudissement general de toute la nation. Alfonse avoit de rares talens, soit pour la paix ou pour la guerre; beaucoup de courage & de force dans l'adversité; toutes ses entreprises avoient été suivies d'heureux succès; son grand zele pour la Religion lui fit donner le surnom de Catholique, qui avoit été accordé autrefois au Roy Recarede dans un Concile de Tolede, du consentement unanime de tous les Evêques, dans le temps que toute la nation des Goths renonçant aux erreurs & à l'impieté d'Arius, rentra dans le sein de l'Eglise. Cette coûtume ayant été interrompuë pendant plusieurs siecles, fut rétablie par le Pape Alexandre VI. en faveur de Ferdinand Roy d'Arragon; de sorte que

Rares qualitez du Roy Alfonse le Catholique.

depuis ce temps-là le nom de Catholique est affecté aux Rois d'Espagne, comme propre & hereditaire. Tandis que le feu des guerres civiles étoit allumé en Afrique & en France, l'Espagne joüissoit d'une profonde paix. Depuis la mort d'Eudes, Charles Martel étoit le maître des affaires de France. Dans l'année 751. on vit en même temps trois soleils à Cordouë : ce phenomene remplit de terreur les esprits dans un siecle ignorant & grossier, où l'on ne sçavoit pas qu'une nuée également condensée, reflechissoit comme dans un miroir l'image multipliée de cet astre; on crut voir aussi dans les nuées une espece de pompe, & un grand nombre de personnes qui portoient des flambeaux. Une cruelle famine qui survint en ce temps-là, augmenta le miracle & la terreur.

751. Le peuple étonné par l'apparition de trois soleils.

Alfonse voyant la discorde & les troubles qui regnoient parmi les Maures, crut qu'il en falloit profiter, pour avancer les affaires d'Espagne, & pour étendre par les armes les frontieres du Royaume qui étoient fort resserrées. Les Chrétiens étoient fort rebutez de la domination des Maures, & sentoient un zele ardent de se délivrer de cette fâcheuse servitude, pour se remettre dans leur premier état. En effet on reprit sur les Maures un grand nombre de Villes en diverses Provinces, qui par la

suite des temps retomberent encore sous la domination des Infideles. Ce fut en ce temps-là qu'ils établirent à Cordouë le siege de leur Empire, au grand détriment de la Republique Chrétienne. Car cette domination prit de fortes racines, & devint très-puissante en Espagne.

Le premier soin d'Alfonse étoit de rétablir dans toutes les Villes qu'il prenoit l'ancienne dignité, & l'autorité Episcopale qui avoit été entierement éteinte. Les nouveaux Prelats s'appliquoient avec zele à réformer les mœurs corrompuës des Chrétiens, qui avoient été fort dépravées par le commerce des Infideles. On rétablissoit les Eglises renversées & brûlées: on purifioit les autres qui avoient été profanées par les superstitions des Maures; on les fournissoit d'ornemens autant que la sainteté des peuples, & l'épuisement du Tresor Royal le pouvoit permettre. Le Roy comblé de la gloire que ses grandes actions lui avoient merité, mourut à Canicá en l'année 757. âgé de 74. ans, & la 757.
19. année de son regne. Il laissa quatre enfans de son épouse Ormisinde; sçavoir, Froila, Bimaraune, Aurele, & Usende; & d'une concubine ou d'une esclave, il eut Mauragat. Sa mort fut pleurée de toute la nation, & son tombeau honoré par des prodiges. Il fut enterré avec la Reine

son épouse à Caniea, dans le Couvent de Sainte Marie.

Les dissentions qui s'éleverent parmi les Maures, furent l'origine d'un nouveau Royaume en Espagne. Dans les commencemens tout étoit soûmis à un seul Chef, & un seul Souverain qui commandoit à toute la nation, & qui étoit l'arbitre absolu de la police & de la Religion. Ils lui donnoient le nom de Calife, qui veut dire successeur, ou de Miramolin, c'est-à-dire le chef des Croyans. Une puissance aussi étenduë que celle des Arabes, étoit nécessairement exposée à plusieurs factions. Il y avoit parmi eux deux familles considerables, dont la mesintelligence & la jalousie a excité de grands troubles, & causé de grands ravages. Mahomet fondateur de l'Empire & de la superstition des Turcs, ne laissa en mourant que trois filles de differentes femmes; son fils mourut à l'âge de douze ans: Fatime l'aînée, Zenebis, & Imicultis furent mariées aux trois plus grands Seigneurs de la nation. Après la mort de Mahomet, son beau-pere Abubacar, & ensuite Homar, furent chargez du gouvernement de la République, comme Vicaires de ses filles: Aman leur succeda en qualité d'époux de Fatime qui étoit l'aînée. C'est de laquelle sortie la famille des Alavecins puissante en richesses, & par

Calife signifie successeur: Miramolan Chef des Croyans.

le grand nombre de ses partisans. La nation vit avec chagrin Atuman succeder. Mezabia époux de Zeinebis autre fille de Mahomet, fut le chef de la famille des Benhumeïarts; on n'a point connu la veritable étimologie de ces noms. Izir fils de Moabia & Maula son petit-fils, succederent l'un après l'autre. La mort de Maula excita une grande faction parmi les Maures. Les uns suivirent le parti de Marouan, les autres se déclarerent pour Abdalla, issu de la famille des Alavecins, & qui étoit General d'armée sous le regne de Moabia; ainsi après avoir chassé son rival, il se vit seul maître des affaires; après sa mort le Royaume retourna à Abdelmelic fils de Maula, lequel après s'être emparé de toute l'Afrique, établit puissamment la domination des Maures, & s'est acquis parmi sa nation une réputation immortelle.

Les divisions qui regnoient parmi les Romains, ont facilité aux Infideles les moyens d'étendre leur domination. Ulit fils d'Abdelmelic lui succeda après sa mort; c'est lui qui envahit toute l'Espagne sous la conduite de Tariffe. Par la mort du Roy Rodrigue, Zuleima succeda d'abord à Ulit son frere; ensuite Homar, & Izit enfans d'Ulit partagerent la succession; Iscam leur frere succeda à

Azulit fils d'Izit prit la place Discam. Ibrahim succeda d'abord à Asulit, du consentement de la nation ; ensuite Maroan chassa à main armée Ibrahim que l'on méprisoit. Cette dissension fut favorable à la famille des Alavecins, descendus de Fatime, pour opprimer leurs rivaux affoiblis par leurs divisions. Abdalla doüé d'un grand genie, homme de courage & de bonne conduite, tua Maroan, que les deux partis destinoient au gouvernement de l'Empire, qui tomba par ce moyen dans la famille de Fatime.

CHAPITRE IV.

Quels furent les Successeurs du Roy Alfonse le Catholique, & de quelle maniere l'Espagne fut gouvernée sous leurs regnes.

APrès la mort du Roy Alfonse, Froila son fils aîné gouverna le Royaume, & fut mis en la place de son pere l'an 757. il regna onze ans & trois
757. mois, sa reputation étoit équivoque, Prince d'un esprit rude, d'une severité de mœurs qui approchoit de l'inhumanité; il fit construire Oviedo Ville très-celebre, & qui devint la capitale du Royaume des Asturies ; quoique quelques-uns

Oviedo Ville celebre & capitale du Royaume des Asturies.

assurent qu'Alfonse son pere en avoit jetté les premiers fondemens, il en fit un Siege Episcopal. Sous le regne de Froila on défendit aux Prêtres de se marier; les mariages des Prêtres étoient passez en coûtume, à la faveur d'une loy expresse du Roy Witiza, confirmée par l'exemple des Grecs. Les gens de bien applaudirent à la resolution que le Roy avoit prise; mais les méchans & les Prêtres sur tout s'y opposerent de toute leur force. Cette severité du Roy fut la cause de la haine qu'on lui porta pendant toute sa vie; & que sa memoire fut diffamée après sa mort plus qu'il ne le meritoit; car il avoit de grands talens pour la guerre, & marcha toûjours sur les traces d'Alfonse; il gagna une grande victoire sur Juseph Gouverneur d'Espagne pour les Maures, qui mettoient tout à feu & à sang dans le Royaume de Galice; on en tua cinquante-quatre mille; on ne vit point en ce temps-là de victoire plus memorable ni plus avantageuse aux Chrétiens.

En l'année sept cent cinquante-neuf, qui étoit la 142. de l'invasion des Maures en Espagne, ils furent tous réunis sous un seul chef, & fonderent une nouvelle Monarchie sous la puissance d'Abderame Abenhumeia, auquel on donna dans la suite le nom d'Adahil. On abolit le nom

759. Abderame fonde une nouvelle Monarchie & abolit le nom de Calife.

de Calife usité en Syrie, & de Miramolin en Afrique, dont ils se servoient aussi en Espagne depuis l'usurpation. La seule Ville de Valence qui conservoit encore son ancienne liberté, reduite à l'extrémité par un long siege, & par les armes d'Abderame se soûmit au joug comme les autres. Les habitans zelez Chrêtiens, craignant que les Barbares n'insultassent à leur Religion, emporterent les Reliques de S. Vincent martyr, qu'ils avoient en singuliere veneration, & se retirerent à l'extrémité du Portugal. Allibozases en chassant trouva par hazard ces fugitifs qu'il fit massacrer, reservant les enfans pour en faire des esclaves, qui découvrirent dans la suite le lieu où les Reliques avoient été cachées.

Le Roy barbare enflé de ses victoires, alla porter la guerre dans le Royaume de Galice, & fit le siege de Beja en Portugal; mais il échoüa dans ces deux entreprises par la valeur de Froila, qui repoussa l'ennemi au-delà des frontieres de son Royaume, & qui eut encore le bonheur d'appaiser les divisions intestines qui avoient été suscitées pour avoir obligé les Prêtres de renvoyer leurs femmes. Il fit rentrer dans leur devoir les Gascons qui s'étoient revoltez en l'année 761. Pendant cette expedition le Roy Froila épousa Menine, fille d'Eudes Duc d'Aquitaine, du consentement

761.

tement de son frere Aymar ; de ce mariage nâquit Alfonse surnommé le Chaste. Les belles actions de Froila auroient pû lui meriter un rang parmi les grands Princes, s'il ne se fut pas deshonoré en poignardant de sa propre main Bimarane son frere, Prince d'une grande esperance, recommandable par sa bonne mine, par la bonté de son naturel & de ses mœurs, aimé & respecté de toute la nation ; le Roy le soupçonna d'un desir ambitieux de regner, & ce soupçon fondé sur l'affection que le peuple lui témoignoit, & sur la haine que l'on portoit au Roy à cause de sa cruauté, fut la cause de sa perte. Le Róy pour diminuer l'horreur de ce parricide, adopta inutilement Veremond le fils du Mort. Froila fut tué à Canica par la conspiration de ses sujets, ou d'Aurelle qui le poignarda pour venger la mort de Bimaranne son frere : on le mit sur le trône au préjudice d'Alfonse fils de Froila, soit à cause de son bas âge, ou de la haine que l'on portoit à son pere ; il regna six ans & six mois sans aucune réputation, ni en paix, ni en guerre pendant son regne. Les esclaves pour recouvrer leur liberté, se confiant dans le grand nombre de leurs troupes, allumerent une guerre civile très-cruelle ; ils furent vaincus & rangez à leur devoir ; mais le Roy flétrit par la honteuse alliance qu'il fit

Le Roy Froila est poignardé par la conspiration de ses sujets.

avec les Maures la gloire qu'il avoit meritée par sa victoire ; car il s'engagea de donner tous les ans aux Infideles un certain nombre de Vierges Chrétiennes par forme de tribut.

La prosperité du regne d'Abderame jettoit partout la crainte & l'épouvante : on apprehendoit que l'envie ne lui prit d'envahir par la force de ses armes le Royaume des Chrétiens, qui étoit alors dans un état pitoyable par sa propre foiblesse, & par les guerres intestines. Ce Prince étoit d'un esprit inquiet, entreprenant, naturellement ennemi du repos ; il maria sa sœur Adosinde au Prince Silon, en lui donnant l'esperance de le faire son successeur, se voyant sans heritiers ; il n'est pas même certain qu'il eût jamais été marié. Silon fut donc mis sur le trône avec Adosinde son épouse ; il regna neuf ans, un mois & un jour ; il dompta les peuples de Galice, qui s'étoient revoltez, sans sçavoir pourquoi. Ce Prince d'un genie lent & paresseux, se sentant incapable de soûtenir le fardeau de la Royauté, par le conseil & du consentement de sa femme, associa Alfonse fils de Froila, en lui donnant un plein pouvoir de faire la paix ou la guerre.

Temps auquel La Republique dans ces temps malheureux, avoit besoin d'un Prince habile

& vigoureux, pour gouverneur & faire tête aux ennemis. Cependant les affaires étoient entre les mains de Rois inutiles & faineans, en ce temps-là vers l'an 776. Charlemagne détruisit le Royaume des Lombards, qui avoit subsisté en Italie pendant 200. ans : Didier leur Roy fut pris. Charlemagne ratifia en faveur du Pape Adrien, la donation de l'Exarcat de Ravenne, & d'autres Etats, faite à l'Eglise par Pepin son pere.

Charlemagne regnoit en France.

CHAPITRE V.

Le Roy Alfonse I. du nom est chassé de ses Etats par les Barbares, un Bâtard lui succede, & monte sur le trône.

LE Royaume fut confirmé à Alfonce, par le consentement unanime des Grands, l'an 783. la haine que l'on portoit à son pere duroit encore : cependant le souvenir de ses belles actions adoucissoit l'aigreur des esprits. Mauregat, quoique bâtard, oncle paternel d'Alfonse, à l'exemple de ses freres, qui avoient regné l'un après l'autre, se plaignoit de l'injustice qu'il croyoit qu'on lui avoit faite, en lui preferant Alfonse ; on ne manquoit pas d'hommes factieux qui favorisoient ses pre-

783.

tentions, par le desir des choses nouvelles, pour profiter des broüilleries de l'Etat. Comme ce secours n'étoit pas considerable, ni suffisant pour lui procurer le trône, il s'adressa aux Maures, implorant leur assistance ; & conclut avec eux un traité infame & injurieux au nom Chrétien, par lequel il s'engageoit de livrer aux infideles cinquante filles de qualité, & autant d'une moindre condition, en forme de tribut par chaque année. Les Maures sont les plus voluptueux de tous les peuples ; & les plus acharnez au commerce des femmes : l'amorce des plaisirs sensuels excitoit cette nation Barbare ; de sorte qu'ils suivirent les enseignes de Mauregat, par la permission d'Abderame ; outre ce motif, c'étoit encore un grand honneur pour eux, de se rendre les Chrétiens tributaires, & le Roy leur debiteur.

Le Roy Alfonse perd son Royaume, & se retire en Biscaye.

L'armée d'Alfonse bien inferieure en nombre à celle des Barbares, ne pût soutenir leur premiere impetuosité ; & ne croyant pas être en état de conserver un Royaume chancellant & mal affermi, cedant à sa mauvaise fortune & à son rival, il se retira dans la Biscaye ; il y trouva un grand nombre de partisans, les amis & les proches parens d'Eudes, dont Alfonse tiroit son origine du côté maternel, il n'avoit encore que 25. ans lorsqu'il fut dé-

poüillé de son Royaume dès le commencement de son regne ; Mauregat regna pendant cinq ans & six mois, n'ayant nulle bonne qualité qui pût le rendre recommandable. C'étoit un Prince lâche & faineant, la fin de son regne fut semblable au commencement, par la honte & l'opprobre de ses actions, & le traité abominable par lequel il livra comme un traître sa patrie aux Barbares ; il mourut en l'année 788. aussi-bien que le Roy Abderame, qui cessa de vivre à Cordouë, après un regne de 31. ans : il laissa neuf filles & onze garçons, entre lesquels il nomma pour lui succeder Zulema son fils aîné, qu'il avoit fait de son vivant Gouverneur de Tolede. Mais Isleme son frere qui avoit sçu par son adresse, s'insinuer dans les bonnes graces de la nation, joignant le courage à l'artifice, enleva par la force des armes le Royaume, au prejudice de Zulema, lequel ayant été vaincu dans une grande bataille, alla chercher un azile dans la Province de Murcie ; & ayant cédé son droit à l'usurpateur pour soixante mille pieces d'or, il se retira en Afrique. 788.

Depuis ce temps-là ayant fait un traité avec Abdalla son autre frere, qui piqué du desir des choses nouvelles, avoit excité une sedition, il le renvoya

aussi en Afrique. Il gouverna le Royaume pendant sept ans, sept mois & sept jours; Mauregat eut pour successeur Veremond, surnommé le Diacre, parce qu'il s'étoit fait initier aux ordres Sacrez, dès son bas âge, selon le Rit des Chrétiens. Les Historiens n'ont pû bien demêler quel étoit son pere: les uns ont cru qu'il étoit fils de Bimarano, qui fut tué par le frere de Froila; les autres que Froila, frere d'Alfonse le Catholique étoit son pere: il ne regna que trois ans & six mois; il laissa deux enfans, Ramire & Garsias, de sa femme Nunilone, qu'il épousa contre les Canons étant Diacre, mais depuis se repentant de son peché, il garda la continence. Il étoit d'un esprit doux & tranquille, amateur du repos au delà de ce que l'interêt de la Republique demandoit; il n'avoit ni courage, ni force, ni vigueur, ni experience de la guerre: il se chargea temerairement du Gouvernement de l'Etat; mais il merite d'être loüé pour avoir associé Alfonce, que Maurogat avoit dépoüillé de ses Etats, & chassé jusque dans le fonds de la Biscaye. Il le fit venir le 12. des calendes du mois

Un Diacre se marie & se repend ensuite de son peché.

791. d'Août en l'année 791. pour partager avec lui les honneurs & les soins de la Royauté. Depuis ce temps-là il regna 52. ans cinq mois & treize jours, avec un succès

continuel, cheri des siens pour sa clemence, sa liberalité, un zele sincere pour la Religion, redouté des ennemis pour sa valeur & sa grande experience à la guerre, ses vertus & ses grandes qualitez, soûtinrent l'Espagne sur le panchant de sa ruïne.

Une victoire soûtient le Royaume d'Espagne.

La grande victoire qu'il remporta sur les Maures, la 3. année depuis son rappel, établit son autorité, & lui attira l'amour de ses sujets : car il cassa le honteux traité de Mauregat, par lequel il s'étoit engagé de livrer chaque année cent jeunes filles Chrétiennes aux infideles. La victoire qu'il remporta sur eux fut complette, on en tua soixante & dix mille ; ainsi le Royaume delivré d'une longue & cruelle captivité, commença à respirer : car les Maures affoiblis par cette grande défaite, & embarrassez en d'autres guerres, ne purent être en état de se venger de l'échec & de l'affront qu'ils venoient de recevoir. En ce temps-là Charlemagne qui s'est rendu si celebre parmi les Princes Chrétiens, porta la guerre aux extrémitez de l'Espagne, vers les monts Pyrenées, aidé des troupes des Princes Gascons, & enleva aux Maures un bon nombre de Villes & de Bourgs, ce qui engagea Isseme Roy de Cordouë à mettre sur pied une armée qu'il envoya sous la conduite d'Abdelma-

lic son General, homme d'une grande réputation, contre les Princes Chrétiens; les Maures, prirent d'abord Gironne & Narbonne.

Le Roy de Cordouë prend des Gardes.

La prosperité qui pour l'ordinaire enfle l'esprit des personnes les plus moderées, rendit les infideles encore plus insolens & plus feroces. Ce Roy de Cordouë se fit une garde pour se garantir des embûches & des insultes des nations étrangeres, ce qui n'avoit point encore été pratiqué par aucun de ses predecesseurs; il mit autour de sa personne trois mille Chrétiens renegats; deux mille Eunuques pour les emplois domestiques, l'accompagnoient par tout où il alloit; il mourut en l'année 795.
795.
& laissa pour lui succeder son fils Alhacan, qui regna 26. ans, dix mois & quinze jours, & s'est rendu celebre parmi sa nation, par son équité, sa prudence & sa liberalité.

Les disputes sur la Religion causent de nouveaux désordres

Outre tous les maux que la guerre avoit attiré dans l'Espagne, il s'éleva une grande dispute sur des points de Religion, qui causa bien du desordre; les principaux auteurs de ces nouveautez furent Felix Evêque d'Urgel, & Elipand Archevêque de Tolede, tous deux celebres par leur esprit & leur érudition, ce qui étoit assez rare dans un temps de guerres continuelles, de misere & de captivité où l'on

n'avoit pas la liberté d'assembler des Conciles pour maintenir la discipline Ecclesiastique, selon la coûtume ancienne, & de remedier aux autres maux de l'Eglise : les Grands & le peuple occupez de leurs besoins temporels, vivoient selon leur caprice, sans beaucoup se soucier des affaires de la Religion, chacun ayant la liberté de penser & de dire ce qu'il vouloit, ce qui est d'une très pernicieuse consequence. Le commerce des infideles gâtoit l'esprit des Chrétiens, par de mauvaises impressions & de fausses opinions, qui alteroient la pureté de la foy Chrétienne : ces deux Eveques tâcherent de renouveller dans l'Espagne les erreurs de Nestorius, condamnées par le Concile d'Ephese, & de rallumer quelques étincelles d'un feu éteint depuis long-temps ; ils débitoient donc que Jesus-Christ entant qu'homme, n'est que le fils de Dieu adoptif ; ce qui est entierement opposé à la raison & à la Religion : car comment pouvoir être le fils de Dieu par nature, & par adoption tout ensemble ? Comme ces deux Evêques étoient d'un esprit ardent, ils envoyoient de tous côtez des lettres & des Livres, pour répandre plus aisément & plus promptement le poison de leurs erreurs.

L'Archevêque de Tolede, abusant de — Artifices dont

Se servoit l'Archevêque de Tolede pour repandre ses erreurs.

l'autorité qu'il s'étoit aquise par son sçavoir & sa dignité, écrivit une lettre particuliere aux Eglises des Asturies, & de Galice, & employa toutes sorte d'artifices, pour seduire la Reine Adosinde, veuve du Roy Silon. Elle lui répondit sagement, qu'il ne lui appartenoit pas de décider des controverses Ecclesiastiques, & qu'il falloit remettre cette affaire au jugement des Evêques & des Docteurs. L'Archevêque de Tolede voyant que le succès ne répondoit pas à ses esperances, prit la résolution d'aller en personne trouver les peuples des Asturies & de Galice; il en infecta de ses erreurs un grand nombre. Felix d'un autre côté se transporta vers les Gascons, & les peuples de la vieille Castille, il parcourut inutilement la France & l'Allemagne; les grands & les petits témoignerent de l'horreur aux premieres propositions de son blasphême. Charlemagne fit assembler promptement un Synode, pour s'opposer aux erreurs des nouveaux heretiques; Felix y fut condamné l'an 792. ayant été
792. envoyé à Rome, il feignit d'abjurer ses erreurs devant le Pape Adrien. On assembla sur ce sujet un nouveau Concile à Francfort en Allemagne, l'an 794. en presence de Charlemagne. Les Evêques Etienne, & Theophilacte y vinrent de Rome, en qualité de Legats. Il y en vint aussi de la

part des Eglises d'Espagne. Les heretiques presenterent une requête à Charlemagne, pour le prier d'assister à la controverse; après un long examen, l'erreur fut condamnée avec ses auteurs. Elipand & Felix, furent interdits par les Peres du Concile; Felix fut exilé à Lion, où il mourut dans son endurcissement; tant il est difficile de se défaire de ses préjugez, en matiere de Religion. On ne sçait pas bien précisement ce qu'Elipand devint: quelques uns ont cru qu'il avoit aquiescé au sentiment du Concile, où il n'avoit point comparu. Claude Evêque de Turin, formé à l'école de Felix & imbu de ses erreurs vint à la Cour de Loüis le Debonnaire, pour les y faire goûter, & pour tâcher de faire ôter les Images des Eglises Catholiques, afin d'en abolir le culte.

CHAPITRE VI.

Les guerres civiles des Maures sont favorables aux Chrétiens sous le Regne d'Alfonse II. surnommé le Continent.

APRES la mort du Roy Veremond, I. du nom le Royaume fut gouverné par Alfonce; quoiqu'il fut marié, il vécut en perpetuelle continence, d'où lui est venu

Le Roy Alfonse garde la continence quoi-

que mariée.

le ſurnom de Chaſte. Les malheurs domeſtiques ternirent un peu d'abord l'éclat de ſa gloire. Sa ſœur Chimene ſe maria clandeſtinement à Sandia, Comte de Saldaigne; de ce mariage nâquit Bernard, qui ſe rendit celebre par ſes grandes actions. Mais le Roy informé de ce mariage furtif, ſous pretexte de tenir une aſſemblée generale des Etats, dans la Ville de Leon, y fit venir le Comte auquel il fit inhumainement crever les yeux, & le condamna à une priſon perpetuelle, où il paſſa le reſte de ſes jours, accablé de miſeres & de chagrins. Il obligea ſa ſœur de quitter ſes habits, & de ſe renfermer dans une maiſon de filles voilées. L'enfant fut élevé par les ſoins du Roy, dans les Aſturies, avec la même pompe & le même éclat que s'il eût été ſon fils: ſon bon naturel & ſes rares qualitez, ſeconderent merveilleuſement les ſoins que le Roy ſon oncle prit de ſon éducation.

Cependant les Maures ſe preparoient à faire la guerre, pour troubler le repos du Royaume; Zulema & Abdalla, oncles paternels du Roy qui avoient toûjours demeuré en Afrique juſqu'alors, ſe diſpoſerent à paſſer en Eſpagne, avant que les affaires fuſſent bien retablies. Abdalla d'un courage ardent & d'un eſprit impetueux, s'empara d'abord de Valence. Il fit venir

incontinent d'Afrique son frere par les grandes esperances qu'il lui donna; ils firent de tous côtez des irruptions, desolant & ravageant tous les païs où ils passoient. Ces premiers succès redoublerent leur audace, & les enhardirent à livrer bataille au Roy Alhaca. Le combat fut opiniâtre & sanglant : Zulema fut tué avec la plûpart de ses soldats : Abdalla se sauva à Valence, & après plusieurs traverses de la fortune, il crut qu'il lui seroit plus avantageux de faire la paix, que d'entretenir plus long-temps la sedition. Ainsi ayant conclu son traité avec le Roy, il mit bas les armes, à condition de lui fournir des munitions & de quoi vivre, chaque année. Pour confirmer cette paix par des gages authentiques, il mit ses propres enfans en ôtage, entre les mains du Roy, qui les reçut très gracieusement, les faisant élever avec un éclat qui convenoit à leur haute naissance, & au sang qui les unissoit de si près; & donna sa propre sœur en mariage à l'un des deux ; ces choses se passerent l'an cent quatre-vingt quatre du regne des Arabes, & la cinquieme année depuis qu'Alhaca avoit commencé de regner.

Abdalla fait la paix & laisse ses enfans en ôtage.

Les guerres civiles qui desunissoient les Maures, furent favorables aux desseins du Roy Alfonse, qui leur enleva Lisbonne, capitale du Portugal. Il envoya une ce-

lèbre ambassade à l'Empereur Charlemagne, dont les chefs Fruela & Basilicus, lui presenterent les plus riches dépoüilles de la Ville conquise, des chevaux, des armes, des prisonniers de guerre, & des tentures de tapisseries à la morisque, d'un prix exquis & d'une grandeur prodigieuse. Ce fut environ ce temps-là, que l'on trouva le corps de l'Apôtre S. Jacques à Compostelle, si tout ce que les Auteurs disent sur ce fait est veritable.

La Religion Chrétienne étoit depuis long-temps florissante dans le Royaume de Galice, & sur tout dans la Capitale: Mais les Empereurs Romains, dans le temps que le culte des idoles n'étoit pas entierement aboli, exciterent une cruelle tempête contre les Chrétiens, ausquels ils firent souffrir des tourmens horribles; on ignoroit alors en Espagne le lieu où S. Jacques avoit été inhumé, parmi des bois. Mais ce rare tresor fut trouvé par les soins de Theodomir, successeur d'Hidulfe, qui apperçut une lumiere brillante au milieu d'un petit bois pendant la nuit; le saint Evêque craignant que ce ne fut une illusion de ses yeux, examina toutes choses avec une exactitude & une diligence incroyable; ils parcourut de tous côtez le bois ou brilloit cette grande lumiere. Ayant fait foüiller on trouva un beau tom-

beau de marbre, enfermé dans une chapelle qui étoit aussi de marbre. On n'a point sçu les raisons qui persuaderent, & qui firent conclure en ce temps-la, que c'étoit le corps du bien-heureux Apôtre S. Jacques. L'Evêque se mit en chemin pour aller avertir le Roy de ce que l'on venoit de trouver, afin qu'il se rendit sur les lieux, pour en être lui même le temoin, & pour faire honneur à la Religion. Ce Prince fit bâtir au même endroit une Eglise en l'honneur de S. Jacques, & assigna des revenus pour ceux qui auroient soin du culte de Dieu, dans cette nouvelle Eglise. Le bruit s'en répandit bien-tôt dans toute la terre. Une infinité de pelerins vinrent en Espagne, de France, d'Italie, d'Allemagne, & des païs les plus reculez, pour être temoins oculaires des miracles qui se faisoient tous les jours au tombeau du S. Apôtre. Le Pape Leon III. gouvernoit alors l'Eglise: à la priere de Charlemagne & du Roy Alfonce, le siege Episcopal de Braga fut transferé à Compostelle, du consentement des Grands & des Evêques du Royaume, pour honorer d'avantage ce saint lieu.

Belle Eglise que le Roy fait bâtir en l'honneur de saint Jacques.

Il est constant que Charlemagne fit en ce temps-la plusieurs voyages en Espagne, pour faire des conquetes sur les Maures, principalement du côté des Pyrenées & de la Gascogne. Il assiegea & prit Pampelune,

Ville située entre les Maures & les Chrêtiens : pour cette raison il en fit abbattre les murailles ; les Gascons battirent & pillerent son armée dans les detroits des Pyrenées ; de sorte qu'il fut contraint de retourner en Allemagne, dans un état déplorable. Cependant quelques années après, il se rendit maître de Gironne & de Barcelonne : c'est la l'origine des Comtes de Barcelonne, & des Catalans, dont la domination s'étendoit jusqu'à Toulouse & à Narbonne. On envoya de Rome à Charlemagne, les clefs de S. Pierre & l'étendart de la Ville, pour donner à entendre que le Pape & les Romains, se mettoient sous la protection de ce Prince ; parce qu'ils ne pouvoient pas attendre de grands secours des Empereurs Grecs, qui n'étoient gueres en état de les secourir contre les Barbares. Charlemagne s'étant rendu à Rome, les Romains confirmerent en sa presence, les honneurs qu'ils lui avoient accordez étant absent. En effet le Pape officiant pontificalement dans l'Eglise, de S. Pierre, le salua en qualité d'Empereur,
801. en l'année 801. & le revêtit des ornemens Imperiaux ; tout le peuple faisant de grandes acclamations en signe de rejoüissance, & souhaitant toutes sortes de prosperitez à Charlemagne toûjours Auguste Empereur pacifique.

Depuis qu'il eut été declaré Empereur, il vint du fond de l'Allemagne en Espagne, pour assister le Roy Alfonse contre les Maures qui le pressoient de tous côtez, & qui lui faisoient continuellement la guerre. Alfonse esperoit qu'avec le secours de Charlemagne, il se delivreroit bien-tôt de la persecution des Maures, & qu'il procureroit le repos à ses états. Il n'avoit point d'enfans; il lui offrit pour le dedommager l'investiture & la proprieté de son Royaume; Charles accepta la proposition, & se resolut à faire le voyage d'Espagne, à la tête d'une armée florissante, & invincible; mais les Espagnols ayant eu nouvelle du traité secret traverserent leurs desseins, ne voulant point être assujetis à la domination des François, nation fiere & hautaine, qui ne feroit que changer le joug des Maures dans une servitude encore plus insupportable. Tels étoient les discours des Grands & du peuple, en public & en particulier. Comme les volontez des Rois sont changeantes, Alfonse commençoit deja à se repentir du traité qu'il avoit fait. Il joignit donc ses troupes à celles du Roy de Sarragosse, Maure de nation, ennemi de Charlemagne; ces deux armées jointes ensemble étoient considerables, & prirent la resolution d'aller occuper les gorges & les défilez des Pyrenées, pour s'oppo-

Charlemagne fait le voyage d'Espagne pour secourir les Chrétiens.

ser au passage de la Cavalerie Françoise, & pour l'empêcher d'entrer en Espagne. Quelques Historiens rapportent que Charlemagne y penetra malgré leurs efforts : qu'il livra & gagna une grande bataille, qu'il pilla & ravagea le païs, bien loin aux environs, mais qu'il fut défait à son retour dans les détroits des Pyrenées. Les Historiens Espagnols disent au contraire, que les François ne penetrerent point dans le païs, & que leur armée fut entierement défaite dans la vallée de Roncevaux, située en Gascogne. Rolland Comte de Bretagne commandoit l'avant-garde, dans un lieu serré où il ne pouvoit étendre ses troupes : de sorte que les ennemis venant à fondre sur eux du haut en bas, en firent un grand carnage, avant qu'ils eussent le temps de se mettre en bataille. Rolland lui même y fut tué ; les deux nations racontent bien des choses merveilleuses, incroyables ou fabuleuses de ce guerrier. Charlemagne voyant le desordre & l'épouvante des siens, leur tint ce discours pour les remettre, & pour leur redonner du courage. Où allez-vous ? leur dit-il, quel est le sujet de vôtre frayeur, quelle honte pour la nation Françoise, glorieuse par tant de victoires & de triomphes, de la voir fuïr devant des miserables Espagnols, gemissans depuis tant d'années

Les François sont vaincus dans la vallée de Ronceyaux.

sous une honteuse servitude? la chose parle assez d'elle même, que la reputation de nos conquêtes, que cette ardeur naturelle à la nation, redouble vôtre courage, en vous resouvenant de ce que vous êtes, & de la noblesse de vos ayeuls; aprés avoir donné des loix par vos Victoires, à un grand nombre de Provinces, vous laisserez-vous vaincre par des ennemis lâches & desarmez, qui se battent comme des voleurs dans des chemins étroits, & qui n'osent paroître en pleine campagne; n'aimeriez vous pas mieux mourir que d'être vaincus? Il n'y à plus d'esperance de fuïr dans des lieux aussi désavantageux. Seroit-il glorieux de jetter vos armes, pour vous confier à la vitesse de vos pieds? épargnez cet opprobre & cette infamie, au nom François. Il faut vous tirer d'ici par vôtre courage, & vôtre audace. Vous surpassez en nombre, en forces, en courage, cette armée qui fait compassion par sa misere, sa pauvreté, & l'état deplorable où elle est réduite. Ce sont des soldats ramassez de differentes nations, qui n'ont ni les mêmes moeurs, ni la même religion, ni la même maniere de combattre. Au lieu que vous êtes tous reünis par le même esprit, les mêmes sentimens, le même amour pour vôtre patrie, & pour la gloire. Vous vous souvenez combien de nombreuses armées vous

Discours de Charlemagne à ses troupes épouvantez.

avez battuës sous ma conduite, vous avez surmonté toutes sortes de perils, les difficultez des lieux & des temps; si vous n'êtes pas dechus de vôtre ancienne vertu, & si vous avez encore le même courage, vous passerez sans peine, sur le ventre aux foibles ennemis, qui s'opposent à vos conquêtes.

Les trompettes incontinent donnerent le signal du combat, qui fut commencé avec une ardeur incroyable de part & d'autre, & un grand carnage: la principale noblesse & les plus courageux, demeurerent sur la place; l'armée des Espagnols s'étoit endurcie par la patience; la présomption comme il arrive assez souvent, causa la perte des François, qui se laisserent tromper par une fausse nouvelle. Car dans le plus fort de la melée, on fit courir le bruit que les Maures qui connoissoient parfaitement les chemins, acouroient par les detroits & les défilez pour envelopper l'armée Françoise, & qu'ils alloient les attaquer par derriere, la victoire que les Barbares remporterent fut complete, & jamais journée ne fut plus fatale aux François; la mort de Charlemagne qui arriva peu de temps aprés, l'empêcha de tirer vengeance de l'affront qu'il avoit reçû. Il mourut & fut
814. enterré à Aix la Chapelle en l'année 814. les François attribuerent moins leur défaite

à la valeur des Espagnols, qu'à la perfidie de l'infame Ganelon, qui trahit les siens par un sentiment de jalousie.

Cette guerre que l'on a été obligé de raconter sans interruption, à interrompu la suite du Regne & des actions d'Alfonse II. qui fit achever une superbe Eglise, dans la Ville d'Oviedo; il assembla 7. Evêques pour assister à la dedicace, afin que la ceremonie fut plus celebre. L'an 802. il fit bâtir une autre Eglise, en l'honneur de la sainte Vierge, pour servir à la sepulture des Rois. Il ajoûta encore deux autres Eglises aux deux premieres, & fit enfin construire pour sa demeure, un palais d'une grande magnificence, & très commode. Ce Prince menoit une vie frugale, & se contentoit de peu en son particulier, mais il avoit l'ame grande & genereuse, n'épargnant rien pour soûtenir noblement la majesté de l'Empire, & pour remettre son Royaume dans son ancienne splendeur.

Le Roy Alfonse fait bâtir plusieurs Eglises.

802.

On vit s'élever en ce temps-la de grands troubles à Tolede, contre l'autorité du Roy: l'abondance & l'oisiveté, source de tant de maux, en furent la cause. Les grandes Villes où l'on vit dans les delices, ne peuvent gueres demeurer en repos; s'il n'y a point d'ennemis au dehors, il s'en forme au dedans. Le Roy Alhaca d'un esprit fin & rusé, accoûtumé à cacher ses

sentimens, sous le voile d'un silence mysterieux, à se déguiser, à dissimuler, accoûtumé à tendre des pieges, crut qu'un certain Ambrocius gouverneur de Huesca, étoit un homme très propre à seconder ses artifices, parce qu'il étoit aimé des Citoyens de Tolede; il l'envoya avec des lettres en cette Ville, rejettant les causes de la sedition sur l'insolence des gouverneurs. Les Citoyens de Tolede peu accoûtumez à la malice & aux artifices, ne se douterent nullement du piege qu'on leur tendoit, & introduisirent sans peine Ambrocius dans la Ville. Peu de temps après il feignit de vouloir entrer dans la revolte, ayant été grievement offencé par le Roy, & leur persuada, pour se bien garantir contre toute surprise, de bâtir une citadelle, dans la place où l'Eglise de saint Christophle est maintenant située. Il leur persuada encore, de faire venir dans la Ville des troupes pour garder cette citadelle: Abderame âgé de 24. ans fils du Roy, fut envoyé pour appaiser la sedition de Tolede. Il fit semblant par une fourberie insigne, d'entrer dans leurs sentimens, & de vouloir être de leurs amis; il fut introduit dans la Ville sur ce pretexte. Il fit rassembler tous les principaux Citoyens de la Ville, feignant de leur vouloir donner un festin; mais il les fit égorger

tous par des soldats l'an 805. Ce grand châtiment contint le peuple de Tolede en son devoir. 805.

Cependant les habitans de Cordouë qui demeuroient dans les Fauxbourgs, n'en furent point épouvantez & se soûleverent, la sedition s'appaisa par la mort des plus coupables, dont le nombre ne fut pas aussi grand qu'à Tolede. Sur ces entrefaites le Roy Alhaca mourut à Cordouë l'année 206. depuis le commencement du regne des Arabes, le 27. de son regne l'an 821. il avoit dix-neuf fils & vingt-une filles; Abderame âgé de 41. ans lui succeda, & regna 31. ans.

Un Roy de Cordouë qui avoit 40. enfans.

821.

Le Roy Alfonse se sentant accablé d'année, & peu en état de reprimer les entreprises des Grands du Royaume, qui sembloient vouloir se revolter, nomma pour lui succeder Ramire, fils du Roy Veremond, dans l'assemblée generale des Etats qu'il fit convoquer à ce sujet, étant déja malade, de la maladie dont il mourut, âgé de 85. ans, après en avoir regné 51. cinq mois & treize jours; il mourut à Ovedo, & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie l'an 843. 843.

CHAPITRE VII.

Abderame II. du nom est vaincu miraculeusement par les Chrétiens, sous le regne de Ramire.

RAmire I. du nom ne fut pas long-temps sur le trône, & rendit son nom très celebre en peu d'années ; il reprima l'audace & l'insolence des infideles, & delivra les Chrétiens du cruel esclavage où ils gemissoient sous leur tyrannie. Si l'Espagne s'est tirée des fers, & si elle subsiste encore, il faut l'attribuer au courage & à la valeur de ce Prince, & au bonheur continuel dont ses desseins & ses entreprises furent suivies : il ne se rendit pas moins recommandable par la paix qu'il sçut toûjours conserver au milieu de ses Etats, que par les victoires qu'il remporta au dehors. Il condamna au feu les personnes convaincuës de magie & de sortileges ; & fit arracher les yeux aux voleurs, qui étoient alors en très grand nombre, pour les mettre hors d'état d'exercer à l'avenir leurs brigandages. Ramire étoit fort éloigné de la Cour, lorsque son predecesseur mourut : le Comte Nepotien se prevalant de cette occasion, se saisit

On brûle les magiciens, on arrache les yeux aux voleurs.

à

à main armée du Royaume des Asturies, son credit, son autorité, sa faveur, ses richesses étoient très grandes : les esprits & les affections du peuple étoient partagées ; les plus inquiets, & les méchans esperant profiter des troubles, favorisoient la faction ; les plus sensez gardoient le silence par politique, & n'osoient se declarer en faveur du Roy legitime, de peur d'irriter le tyran. On ramassa des troupes de part & d'autre ; la bataille se donna dans le Royaume de Galice : Nepotien abandonné de ses soldats fut vaincu : les Comtes Somna & Scipion, le prirent lorsqu'il fuyoit pour sauver sa vie ; ils le mirent aux fers, & le presenterent au Roy, qui leur pardonna leur revolte pour la recompense de ce bienfait. La perfidie assez souvent est punie par une autre perfidie ; quand la fortune tourne le dos aux perfides, tout le monde les abandonne ; on creva les yeux par ordre du Roy, au Comte Nepotien prisonnier ; il acheva le reste de ses jours dans un Monastere où ses miseres finirent avec sa vie.

Les guerres intestines qui troubloient le repos de l'Etat, allumerent une guerre formidable dans le commencement, mais qui eut un heureux succès. Abderame second du nom possedoit le Royaume des Maures, homme d'un naturel feroce & cruel,

ses heureux succès augmenterent encore son orgueil & sa ferocité. Abdala son oncle paternel, qui avoit repris les armes, dans l'esperance de s'emparer du Royaume de Valence, fut battu, mis en fuite, & mourut peu de temps après. Le General Abdelcarin prit Barcelone sur les Chrétiens : il égaloit ses ancêtres par sa valeur & par la gloire qu'il avoit acquise. Il envoya une ambassade au Roy Ramire, pour le sommer de lui payer le tribut de cent jeunes filles, selon le traité qui avoit été conclu entre les Arabes & le Roy Mauregat, le menaçant s'il n'acquiesçoit à sa demande, de lui faire une guerre cruelle. La crainte du peril étoit grande, mais l'infamie encore plus grande ; les Ambassadeurs furent sur le champ renvoyez sans aucun outrage, pour ne pas violer le droit des gens ; cependant le Roy se crut vivement offensé de ce qu'on lui eut fait une demande aussi insolente ; il fit prendre les armes à tous ceux qui étoient en état d'aller à la guerre, à la reserve des Laboureurs, necessaires pour cultiver la terre, pour n'être pas obligé de combattre la faim & les ennemis tout à la fois, les Evêques mêmes & les Prêtres suivirent l'armée.

Les Chrétiens refusent de payer le tribut de cent jeunes filles.

D'un autre côté Abderame faisoit de grands préparatifs pour se mettre en état

de resister aux attaques des Chrétiens : il fit un grand amas d'armes, de chevaux, de munitions de guerre, & de bouche, bien resolu d'aller au devant de ses ennemis, & de les combattre ; les deux camps se trouverent en presence auprès d'Alvenda, grosse bourgade, assez bien fortifiée pour le temps, & renommée à cause du celebre Monastere que Sanche Roy de Gascogne avoit fait bâtir en l'honneur de saint de Martin. Les deux armées s'ébranlerent, & s'étant mêlées le combat fut general ; on se battit de part & d'autre avec beaucoup de courage & de resolution ; le combat fut le plus sanglant de tous ceux qui se donnerent en ce temps-là : l'armée Chrétienne composée de gens ramassez au hazard, n'étoit gueres en état de resister à de vieux soldats, experimentez & aguerris par un long usage de l'art militaire : cependant par l'experience & l'habileté des Chefs, l'affaire demeura indécise, & la nuit étant survenuë on fut contraint de se retirer de part & d'autre ; les tenebres empêcherent la victoire de se declarer pour l'un des partis, & furent très-favorables aux Chrétiens ; il n'y a point à la guerre de si petit évenement qu'il ne puisse avoir des suites considerables.

Ramire voyant ses troupes diminuées en nombre, & affoiblies par la crainte,

les fit retirer sur une petite montagne voisine; on crut que par cette demarche il avoüoit sa défaite, ce qui étoit d'une très dangereuse consequence: car le succès à la guerre dépend assez souvent de la reputation & de l'opinion. On fortifia le camp à la hâte le mieux qu'il fut possible; on pansa les soldats blessez: toute l'armée se mit en prieres pour implorer l'assistance de Dieu dans l'état déplorable, & dans le desespoir où l'on étoit reduit. Le Roy plein d'inquetudes, & accablé de fatigues s'endormit: il crut voir en dormant l'image de l'Apôtre saint Jacques, plus auguste & plus grande que la taille ordinaire des hommes, qui l'exhortoit à avoir bon courage, & à mettre toute sa confiance en Dieu, par le secours duquel il remporteroit infailliblement la victoire: le lendemain le Roy reveillé subitement par ces paroles, plein d'esperance & d'allegresse, se jette hors de son lit, fait assembler les grands, les Prelats & les Officiers de l'armée, ausquels il adressa la parole en ces termes.

Le Roy Ramire voit en songe l'Apôtre saint Jacques qui releve son courage.

Je connois parfaitement, Messieurs, en quel état nos affaires sont réduites, & je vous prie d'y faire attention avec moi. Il s'en est peu fallu que nous n'ayons été entierement défaits dans le dernier combat; ce n'est point par nôtre valeur que nous

avons évité nôtre déroute, nous en sommes redevables aux tenebres qui ont facilité nôtre retraite ; le nombre de nos troupes est diminué, nos forces sont beaucoup affoiblies, la crainte nous affoiblit encore davantage. L'armée ennemie qui étoit déja très-forte & très-nombreuse, est encore devenuë plus redoutables par nos pertes. Il semble que nous soyons hors d'état de recommencer le combat, & de sauver nôtre vie par la fuite ; nous ne pouvons non plus subsister long-temps dans le camp où nous sommes, par la disette que nous souffrons de vivres & de toutes choses. Le secours ni les forces humaines ne sont pas capables de nous tirer de l'embarras & du peril où nous sommes : il faut donc mettre toute nôtre confiance dans la protection de Dieu, que je vous promets avec une asseurance infaillible, si vous voulez bannir la crainte, & ajoûter une entiere foy à mes promesses. Il est honteux de promettre temerairement, sur tout quand on appuïe sur la Religion & l'autorité de Dieu ce que l'on promet ; mais je vous asseure que l'Apôtre S. Jacques s'est presenté à moi pendant mon sommeil, & qu'il m'a promis une victoire infaillible. Bannissez donc tous vos chagrins & toutes vos inquietudes, & reprenez courage par cette esperance, le succès vous

Discours de Ramire à ses troupes pour les encourager.

prouvera la verité de mes paroles. Allez donc pleins de cette esperance, attaquez vos ennemis, & combattez genereusement pour votre patrie, pour votre liberté, pour votre vie. Nous avons gemi long-temps sous la honteuse servitude des Maures, vous avez pris les armes pour vous delivrer de cet esclavage qui vous paroissoit insupportable : souvenez-vous de votre ancienne valeur; & vengez l'outrage que ces infideles ont fait à la Religion Chrétienne & à votre nation, vous confiant dans le secours de Dieu & la protection de S. Jacques.

Après avoir parlé de la sorte, il rangea l'armée en bataille, & fit sonner la charge ; tous se jettent avec audace & un courage intrepide sur les ennemis, repetant à grands cris de rang en rang le nom de S. Jacques ; ce qui s'est toûjours pratiqué depuis ce temps-là dans les armées, comme le cri de guerre des soldats Espagnols. Les Barbares étonnez de l'audace & de l'intrepidité des Chrétiens qu'ils croyoient entierement vaincus, & se trouvant tout-à-coup saisis d'une terreur panique dont Dieu les frappa subitement, ne purent tenir contre les premiers efforts, & le premier feu des Espagnols. On crut même voir S. Jacques, comme il l'avoit promis, monté sur un cheval blanc, & tenant un

Les soldats croyent voir saint

étendart blanc à la main, sur lequel on voyoit une Croix rouge. Ce spectacle surprenant redoubla la joye & le courage des soldats; les Barbares au contraire en furent entierement deconcertez, leur fuite fut honteuse, & le carnage très-grand, on en tua jusqu'à soixante mille. On a vû long-temps dans le champ de bataille des montagnes de leurs corps morts. Alveda Calahorra, & plusieurs autres grandes Villes qu'on enleva aux Maures, furent le prix de cette victoire l'an 844. la deuxiéme année du regne de Ramire. L'armée victorieuse rendit sur le champ de bataille de grandes actions de graces à Dieu, pour la mémorable victoire que l'on venoit de remporter par son assistance, & par les prieres de S. Jacques. Toute l'Espagne, quoique la plus grande partie fût encore au pouvoir des Maures, fit un vœu solemnel, & envoya des presens magnifiques & des offrandes pieuses à l'Eglise de Compostelle, & s'obligea de payer sur chaque arpent de terre une certaine mesure de vin & de bled. Plusieurs Pontifes Romains dans la suite des temps ont ratifié ce vœu, comme on le voit par leurs Bulles expresses; on fit aussi une loy militaire qui attribuoit à l'Apôtre S. Jacques pour le temps à venir, sur les dépoüilles des ennemis, autant qu'il en appartenoit à un

Jacques monté sur un cheval blanc.

844.

Cavalier ; mais un long usage contraire a enfin aboli cette coûtume. Plusieurs peuples payent encore volontairement l'imposition sur le vin & le bled, d'autres la refusent. On prit sur les dépoüilles des ennemis de quoy bâtir une Eglise à l'honneur de la Sainte Vierge, dans les Fauxbourgs d'Oviedo ; le Roy en fit construire une autre à ses frais, très-belle & très-magnifique en l'honneur de S. Michel. La Reine que quelques-uns nomment Urraca, les autres Paterna, dont Ordonius & Garsias sont issus, prit le soin d'orner & d'embellir cette Eglise, reservant pour cela tout ce qu'elle pouvoit épargner sur sa dépense domestique, & ses ajustemens, y ajoûtant encore les ouvrages de ses mains Royales. Une guerre formidable à quoy l'on ne s'attendoit pas, & qui survint tout à coup, empêcha de faire les grandes dépenses qu'on avoit resolu pour l'embellissement des Eglises, en reconnoissance de la victoire remportée sur les Infideles.

Nouvelle inondation de peuples barbares en Europe.

On n'avoit pû trouver encore une occasion assez favorable pour secoüer entierement le joug des Sarrazins, partis de l'Orient & du Midi, pour venir inonder & affliger l'Espagne : lorsqu'une nation encore plus barbare & plus feroce, qui ne connoissoit point le vrai Dieu, ni Jesus-Christ, ni sa Religion, vint du côté du

Nord, des extrémitez du Dannemarc & de la Norvege, païs steriles & sauvages, cherchant de quoy subsister, & pressez de la faim plûtôt que d'aucun desir de nuire, ou de faire du mal, ils faisoient mêtier de pirater sous la conduite de Rollon leur Duc. Ils se jetterent d'abord sur les rivages de Frise; ils penetrerent ensuite en France, & jusques sur les bords de la Seine, principalement vers les endroits où elle se degorge dans l'Ocean. Ils pilloient, ravageoient & brûloient les Villages, les Bourgs & les Villes qu'ils trouvoient sur leur passage; ils allerent jusqu'à Tours, Nantes & Poitiers, & après avoir vaincu en bataille Robert Comte d'Angers, ils jetterent l'épouvante & la terreur dans tous les esprits. Ils s'arrêterent enfin dans la Neustrie, Province de France, qui fut appellée Normandie du nom de ces Barbares, du consentement de l'Empereur Louis II. & de Charles le Gros, à condition que les Princes Normans seroient feudataires des Rois de France, & qu'ils s'abstiendroient à l'avenir de faire des courses dans le Royaume.

Depuis ce temps-là ils mirent sur Mer de nombreuses armées navales qui partoient de France pour aller ravager les côtes & les païs maritimes d'Espagne, où ils firent une guerre & des désordres effroyables. Ils tomberent d'abord sur les rivages du

Flottes de Barbares qui ravagent les côtes d'Espagne.

Royaume de Galice ; mais ayant voulu aller attaquer Bragance pour piller, ils furent vaincus par les troupes du Roy Ramire, qui les rechasserent vers les bords de la Mer ; on leur prit, ou on leur coula à fond soixante & dix de leurs vaisseaux, selon le rapport des Historiens ; mais ce nombre paroît exhorbitant ; le reste de la flotte alla vers l'embouchûre du Tage, & mit le siege devant la Ville de Lisbonne, qui étoit alors tombée sous la domination des Sarrazins, ausquels ils firent une
847. cruelle guerre. L'année suivante ayant équippé une flotte encore plus nombreuse & plus forte, ils allerent assieger Seville, ravagerent les environs de Medina Sidonia & de Cadiz, d'où ils emporterent un grand butin d'hommes & de betail. Les Maures furent vaincus en trois batailles ; mais les Normans ayant appris qu'Abderame venoit contre eux avec de grandes forces de mer & de terre, ils remonterent promptement sur leurs vaisseaux & abandonnerent l'Espagne, chargez de richesses & de butin.

Guerre civile entre les Chrétiens.

La guerre des Normans fut suivie d'une guerre civile entre les Chrétiens. Le Comte Alderede & Piniol, redoutable par ses grandes richesses & le nombre de ses partisans, prirent les armes contre le Roy Ramire, sans que l'on ait sçû le motif &

le sujet de leur revolte, qui ne dura pas long-temps, & qui fut bien-tôt dissipée. On creva les yeux au Comte Alderede; Piniol; & sept de ses enfans furent mis à mort par l'ordre du Roy la cinquiéme année de son regne; il mourut à Oviedo, après avoir regné pendant sept ans accomplis: il fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Marie auprès de Paterna son épouse. On voit encore à Oviedo l'épitaphe du Roy Ramire I. avec cette Inscription: *Le Roy Ramire de triomphante memoire, mourut le jour des Calendes de Fevrier; on prie tous ceux qui liront cet épitaphe de prier sans cesse pour le repos de son ame.* On croit que Garsias son frere fut mis dans le même tombeau. Ordon I. du nom fils de Ramire lui succeda & monta sur le trône au commencement de l'année 850. 850.

Cruelle persecution des Mahometans contre les Chrétiens.

On excita pendant ce siecle une cruelle persecution contre les Chrétiens, les feux, les fers ardens, les chevalets, les tortures les plus horribles, toutes sortes de tourmens furent mis en usage; cependant la foy de Jesus-Christ triompha & demeura saine & incorruptible. Abderame second du nom, Roy de Cordouë, & Mahomed son fils, tous deux d'un esprit fin & rusé, crurent faire une chose agreable à Dieu & aux hommes, s'ils pouvoient réüssir à exterminer la Religion Chrétien-

ne de fond en comble, persuadez que le moyen le plus seur pour affermir leur Empire, étoit de réünir tous leurs peuples sous une même créance & une même Religion, afin de mieux unir leurs sujets par les liens d'une étroite societé. Dans le temps que les Barbares usurperent & envahirent l'Espagne, ils laisserent aux Chrétiens une entiere liberté sur le fait de la Religion. Les Prêtres, les Moines, les Religieuses portoient les habits de leurs Ordres, qui les distinguoient des autres, & paroissoient publiquement les cheveux tondus à la maniere ancienne, dans tous les lieux où ils habitoient, & principalement à Cordouë, où une multitude incroyable de Fideles s'étoient refugiez, tant à cause de la grandeur de la Ville, que parce que les Maures avoient fait de cette place la Capitale & le siege de leur Empire. On y voyoit plusieurs beaux & riches Monasteres consacrez selon le Rit Chrétien dans la Ville & dans les Fauxbourgs. Les Fideles s'y assembloient chaque jour de toutes parts, publiquement au son de la cloche pour vaquer aux divers Offices.

C'étoit un crime capital de parler mal du faux Prophete Mahomet, & des superstitions de sa secte, & de la condamner en public ou en particulier. Il étoit severement défendu d'entrer dans les Mos-

quées des Sarrazins ; pourvû que les Chrétiens observassent ces deux articles, on leur permettoit de vivre à leur maniere, & d'observer toutes les pratiques & les ceremonies de leur Religion ; en un mot ils joüissoient à peu près de la même liberté que sous les Rois Catholiques ; de sorte que leur condition à cet égard leur paroissoit assez supportable. Le titre de Comte subsistoit parmi eux tout captifs qu'ils étoient ; mais cet heureux temps ne dura guere, les calamitez croissoient de jour en jour ; les impôts assez modiques d'abord, devinrent exhorbitans dans la suite ; on demandoit inutilement qu'on les moderât, ou qu'on les fit cesser ; & dans l'accablement où l'on se trouvoit, la vie paroissoit plus insupportable que la mort.

Les Chrétiens cherchent des mesures pour secoüer le joug des Sarrazins.

Voilà ce qui ralluma cette haine invincible que les Chrétiens sentoient pour les Maures, & ce qui porta le mal à la derniere extrémité. Les Chrétiens accablez du poids de leurs miseres, commençoient déja secretement à chercher les moyens, & à prendre entr'eux des mesures pour secoüer le joug des Sarrazins, qui fremissoient & se sentoient saisis d'horreur au seul nom de Chrétien, & se croyoient soüillez par le seul attouchement de leurs habits. Ils examinoient de près leurs discours & leur conduite ; ils croyoient voir sur leurs

visages les signes de quelques mauvais desseins ; ils les accabloient d'injures & d'opprobres, & cherchoient des pretextes de querelles. Les Chrétiens de leur côté irritez par tant d'injustices continuelles, détestoient le nom, les mœurs, la loy & la Religion des Sarrazins sans se contraindre, & publiquement.

Les Princes Maures & les Magistrats prirent de-là occasion de les accuser, & de leur faire de nouvelles injustices pour reprimer leur audace, disant que ceux qui periroient pour un tel sujet, ne meritoient nullement le nom de martyrs, puisqu'ils ne faisoient point de miracles ; qu'ils ne souffroient point pour la défense & l'honneur de leur Religion ; mais qu'ils étoient punis pour leur temerité, leur insolence, leur obstination, & les injures qu'ils vomissoient à tout moment contre leurs vainqueurs, qui leur donnoient toute la liberté sur le fait de la Religion Catholique de vivre à leur ancienne maniere, & les coûtumes de leurs peres. Ils leur reprochoient encore que les corps de leurs Martyrs se corrompoient comme les autres, au lieu que ceux des anciens Martyrs demeuroient incorruptibles.

L'Evêque Reccarede & le Comte Servand s'offrirent pour persecuter les Chrétiens. Les plus honnêtes gens sans distin-

ction d'âge, de condition, ni de sexe, furent jettez dans les fers. Abderame voulant faire le personnage d'Evêque, fit assembler une espece de Synode à Cordouë. Tous ceux qui avoient enfreint les loix & les conditions des traitez & de l'alliance faite avec les Maures, furent condamnez par la Sentence des Evêques de ce prétendu Concile. Quelle douleur! quelle affliction! quel spectacle! de voir le nom Chrétien deshonoré de la sorte, & regardé comme un sujet d'opprobre & de scandale. Ceux qui se disposoient à combattre & à souffrir pour en soûtenir la gloire, étoient en même temps attaquez par les Barbares, & par ceux qui auroient dû les animer au combat par leurs discours & par leurs exemples. C'étoit une douleur insupportable pour les Chrétiens de se voir injuriez par leur propres freres, & accablez des reproches & des invectives des Sarrazins. Que faire dans une conjoncture aussi triste? à qui s'adresser pour trouver quelque consolation dans une aussi grande calamité? Plusieurs ne pouvant soûtenir le poids de leurs maux, perdoient courage, & succomboient. Les autres pleins de la force & de la grace de Dieu, resistoient courageusement: il y en eut un grand nombre qui répandirent leur sang pendant les dix années que dura cette per-

Les Evêques mêmes se declarent contre les Chrétiens & les persecutent.

secution qui affligea les Chrétiens avec beaucoup de cruauté.

Dès la premiere année de la persecution, l'Evêque Recarede animé de fureur contre les Chrétiens, en fit emprisonner un bon nombre; parmi lesquels se trouva Euloge Abbé de S. Zoile, homme d'une grande érudition, & qui écrivit les Annales dont l'Histoire de ce temps-là a été tirée. Le Roy Abderame mourut en la cinquante deuxieme année de ce siecle, d'une mort subite. Les gens de bien furent persuadez que cette mort funeste, étoit la juste punition & une espece d'expiation de tout le sang Chrétien, que ce Roy barbare avoit fait répandre avec tant d'inhumanité; une circonstance confirma cette opinion, car comme il contemploit des fenêtres de son Palais, les corps des Martyrs, attachez à differens gibets, & qu'il eût commandé de les jetter au feu pour les brûler, il perdit sur le champ la parole & la vie, au commencement de la 32. année de son regne. Il laissa 44. fils & 42. filles. Il fit paver pendant qu'il regna, les ruës & les places publiques de Cordouë: il fit conduire des montagnes voisines, de l'eau en abondance dans la Ville, par des canaux de plomb; ce fut lui qui fit la premiere loy par laquelle il fut ordonné, que les enfans des Rois leur succederoient.

Un Roy de Cordouë laisse en mourant 44. fils & 42. filles.

ſans avoir égard à leurs autres parens ; ce qui n'avoit point encore été obſervé regulierement juſqu'alors. Mahomat ſon fils, âgé de 35. ans fut mis ſur le trône de ſon pere, ſans aucune diſpute en vertu de cette loy. Il regna ſur les Sarazins pendant 35. ans & ſix mois : il chaſſa tous les Chrétiens de ſa Cour, dès le commencement de ſon regne, & ſe mit à les perſecuter avec plus de fureur que jamais : pluſieurs eurent l'honneur de ſouffrir le martyre, pendant les dix années que dura cette ſeconde perſecution.

En la même année mourut le celebre Euloge abbé de S. Zoile dont on à déja parlé. Alvare de Cordouë ſon parent & ſon ami à écrit ſon hiſtoire, ou il aſſeure que quelque temps avant ſa mort, il fut nommé Archevêque de Tolede, pour ſucceder à Weſtremire, avec l'applaudiſſement general du peuple & du Clergé. On voit encore de ce même Euloge, une lettre écrite en l'année 851. à Wilſinde Evêque de Pampelune, dans laquelle il fait un bel éloge de Weſtremire ſon predeceſſeur en ces termes : au bout de cinq jours dit-il je retournai à Tolede, ou je trouvai encore nôtre ſaint vieillard, qui a illuſtré l'Egliſe Chrétienne, & qui a été comme le flambeau de toute l'Eſpagne, & du monde entier par la ſainteté de ſa vie,

& l'éclat de ses vertus. Il à soûtenu par son courage & par son merite, le petit troupeau de Jesus-Christ jusqu'à maintenant; j'ay demeuré plusieurs jours avec lui dans sa maison & je croyois être en la compagnie d'un Ange. Les habitans de Tolede qui connoissoient déja Euloge, par le bruit de ses vertus, l'ayant vû, & le connoissant encore plus particulierement, par le sejour qu'il fit dans leur Ville, & par le commerce qu'ils eurent avec lui, commencerent à l'estimer & à l'aimer de plus en plus, & le destinerent des ce temps-là à succeder à Westremire s'il lui survivoit. Le Prêtre Sanson les années suivantes, fut nommé Abbé de S. Zoile à Cordouë en la place d'Euloge. Il étoit sçavant & d'un esprit subtil, comme on le peut voir par le discours Apologetique qu'il composa contre Hostigese, Evêque de Malaga, qui l'avoit traité d'heretique dans un Synode de Cordouë.

Chapitre VIII.

Les Normans & les Danois ravagent les Gaules, & les Villes Maritimes d'Espagne, sous les regnes de Ramire & d'Ordon son fils & son successeur.

Les peuples d'Espagne plein d'estime & d'amitié, pour la personne de ce Prince, le placerent avec joye sur le trône après la mort du Roy Ramire son pere. Il meritoit par la douceur & la bonté de ses mœurs, par son humanité, ses insinuations, sa reconnoissance, les bons sentimens que le peuple & les Grands avoient pour lui, & qu'ils conserverent cherement pendant toute sa vie. Il avoit un zele inviolable pour la justice & l'équité, vertu necessaire dans les grands Princes, mais qui les expose à être trompez quelquefois, si la prudence ne regle & ne modere leur zele, & s'ils ne se mettent en garde, contre les faux rapports & les supercheries des personnes mal intentionnées qui les environnent, & qui sont toûjours en grand nombre dans les Cours des Princes, pour établir leur fortune sur la ruïne & le debris de celle des autres. Ils se prevalent de ce grand zele que les Rois témoignent pour

Belles qualitez du Roy Ordon I. du nom.

la justice, & ils en abusent à la perte des innocens, qu'ils font perir par leurs impostures & leurs calomnies, comme il arriva au Roy dont on écrit l'histoire.

Des personnes mal intentionnées de l'Eglise de Compostelle, accuserent devant le Roy Ataulfe leur Evêque, homme vertueux, & d'une probité reconnuë, comme s'il eût été coupable des crimes les plus atroces. Le Roy sans approfondir d'avantage une affaire aussi importante, ordonna que l'Evêque se rendit incessamment au Palais, pour se justifier. Le saint Prélat se preparoit & étoit habillé pour dire la Messe, qu'il dit en effet avant que de partir de l'Eglise, & vint au Palais avant que d'avoir eu le loisir de quitter les habits sacrez; cette vuë qui devoit retenir le Roy & moderer sa colere redoubla sa fureur, soit par l'idée du crime dont son esprit étoit faussement prevenu; soit qu'il regardât comme une offense de ce que le Prelat n'étoit pas venu au Palais sur le champ, & qu'il avoit cru devoir offrir le sacrifice avant que de se mettre en chemin; de sorte que plein de rage, le Roy fit lâcher contre l'Evêque, un taureau indompté, que les chiens & les aiguillons dont il se sentoit piqué, rendoient encore plus furieux. Ce qui rendoit le Roy inexcusable, c'est qu'il le condamna sans l'en-

Le Roy condamne l'Evêque de Compostelle, faussement accusé par ses Diocesains.

pendre, & sans le convaincre du crime dont il étoit accusé.

Ataulfe dans l'extremité du peril ou il étoit, ne voyant aucune ressource du côté des hommes, se mit entre les mains de Dieu & se munit du signe de la croix. Le taureau oubliant sa ferocité naturelle, baissant la tête s'approche doucement du Prélat, & inclinant ses cornes comme par respect, les lui presente sans lui faire aucun mal : tout le peuple present à ce spectacle courut en foule auprès du saint Evêque pour lui baiser les mains, avec une profonde veneration, le Roy & les Grands de la Cour étonnez de ce prodige, dont ils étoient les temoins oculaires, connoissant & publiant à haute voix la vertu & l'innocence d'Ataulfe, allerent se jetter à ses pieds, lui demandant le pardon de leur faute, qu'il leur accorda très volontiers, disant que puisque Dieu avoit manifesté son innocence, & que le Roy lui avoit reendu l'honneur & la reputation que la calomnie lui avoit ôtée, il étoit du devoir d'un Chrétien de pardonner à ses ennemis, & d'oublier le mal qu'ils avoient eu intention de lui faire sans y pouvoir réussir. Ataulfe s'étant tiré avec honneur d'un aussi grand peril, se demit volontairement de son Evêché, & se retira dans le Royaume des Asturies, où il vêcut éloi-

L'Evêque est sauvé miraculeusement de la mort.

gné de tout commerce des hommes, jusqu'à une extrême vieillesse. Les cornes de ce taureau furent gardées long-temps dans la grande Eglise d'Oviedo, pour servir de temoignage à la verité de cette histoire qui se passa au commencement du regne d'Ordon.

Quelque temps après, Murza originaire du sang des Goths, Maure de profession, homme d'une grande experience dans les affaires de la vie civile, & dans l'art militaire, se vit tout à coup exposé à l'indignation & à l'envie des deux nations; car s'étant revolté publiquement contre le Roy de Cordouë, il s'empara avec une promptitude merveilleuse, de Tolede, de Sarragosse, de Huesca, de Tudela & de plusieurs autres Villes très importantes; il se jetta ensuite sur les terres des François, dans l'esperance d'y faire un grand butin; il fit prisonniers deux Ducs François, qui étoient venus au devant de lui pour le combattre, & l'arrêter sur son passage. Il répandit tellement l'épouvante & la terreur dans tout le Royaume, que le Roy Charles le Chauve jugea qu'il étoit à propos de l'adoucir, & de le renvoyer avec de grands presens.

Ce General ébloüi de tant de succès, se flattant que la fortune lui seroit toûjours favorable, oublia quelle étoit l'in-

constance & la vicissitude des choses humaines : de sorte qu'aveuglé par sa bonne fortune & son orgueil, il eut l'audace de declarer la guerre au Roy Ordon, se nommant insolemment pour le troisiéme Roy d'Espagne, pretendant aller de pair avec Mahomad Roy de Cordouë, & Ordon Roy des Asturies & de Leon. Il prit sur les Chrétiens quelques places qu'il fit fortifier avec une extrême diligence & de grands frais ; Ordon outré de dépit, & supportant impatiemment une telle insolence, mit promptement sur pied une bonne armée, & l'alla brusquement attaquer sur une petite colline, où l'ennemi s'étoit retranché. On commença le choc avec beaucoup d'ardeur, & de grands cris de part & d'autre ; aprés que tous les traits eurent été lancez, on combattit de plus prés avec l'épée : les Chétiens se souvenant de leur ancienne valeur, combattirent comme des lions pour la Religion & pour la patrie, le combat fut long & opiniâtre, enfin la victoire se declara pour eux. Dix mille Barbares demeurerent sur le champ de bataille, les plus braves, & les plus grands Seigneurs y perdirent la vie, Garsias gendre du tyran fut trouvé parmi les morts ; Muza couvert de blessures ne pût échapper qu'avec peine ; mais il mourut peu

Les Chrétiens gagnent la victoire contre les Barbares.

de temps après. Les Chrétiens pillerent le camp des Maures où ils trouverent des richesses immenses.

Dans le même temps Mahomad Roy de Cordouë, excité par le peril qui le menaçoit personnellement, se preparoit à attaquer l'ennemi à force ouverte; il crut qu'il falloit d'abord attaquer Tolede, dont le Prince s'étoit revolté, & avoit entraîné plusieurs dans la revolte par son exemple: le fils de Muza Gouverneur de Tolede, ayant appris la déroute & le malheur de son pere, fit alliance, & conclut un traité avec Ordon, craignant de se voir bien-tôt une rude guerre sur les bras. Garsias son beau-frere, lui amena de bonnes troupes d'Asturiens & de Gascons, que le Roy envoyoit à son secours. Mahomad ne se croyant pas assez fort pour vaincre ses ennemis enseignes déployées, eut recours à la ruse & à l'artifice; il mit la meilleure partie de son armée en embuscade, & s'approcha de Tolede avec un petit nombre de troupes; les habitans le voyant si mal accompagné, sortent de la Ville en tumulte & en desordre, & sans prendre aucune précaution pour se garantir du piege, regardant avec un grand mépris la petite armée qui étoit devant la Ville, ils l'attaquent confusement, sans observer aucune discipline ni aucun

aucun ordre militaire, croyant aller à une victoire certaine, & au pillage plûtôt qu'au combat : marchant avec cette impetuosité, ils donnerent tête baissée dans l'embuscade, de sorte que se voyant inopinément attaquez par devant & par derriere, presque enveloppez, après que la plûpart eurent été tuez, le reste se sauva comme il pût dans la Ville au travers des ennemis, qui s'y jetterent pesle-mesle avec les fuyards. Douze mille Maures, & huit mille Chrétiens perirent dans ce combat : comme les fortifications de la Ville étoient bonnes, elle ne succomba pas d'abord sous les premiers efforts des ennemis, qui pillerent l'année suivante toutes les campagnes voisines, brûlerent & ravagerent les fruits & les moissons. Les habitans de Tolede par represailles allerent assieger Talavera pour se venger, mais après avoir été battus par le Gouverneur de la Ville, ils retournerent bien mortifiez & tout honteux en leur païs ; enfin accablez de toutes sortes de malheurs, & perdant courage, ils se rendirent à Mahomad l'an 857.

Grande déroute des Chrétiens par les Maures.

857.

La même année les Normans ayant équippé une flotte de soixante Vaisseaux, coururent toutes les côtes d'Espagne, & ravagerent le païs situé le long des rivages, & mirent tout à feu & à sang dans les Isles Baleares, ils en vouloient sur tout

aux Maures : car le commerce qu'ils a-voient eu avec les Chrétiens, leur avoit inspiré de l'affection pour la Religion Chrétienne. Ils desoloient les maisons, les Temples, les champs, par un brigandage continuel : ils penetrerent jusque dans l'Afrique où ils ne firent pas de moindres maux aux Sarrazins ; Mahomad fit de son côté de frequentes irruptions dans l'Espagne, & desola les Gascons aux environs de Pampelune, & sur les confins de la Biscaye. Merida fut demantelée, en punition de sa revolte contre le Roy des Maures.

Cependant Ordon pensant serieusement à faire la paix, s'appliquoit avec une extrême diligence à reparer les Villes qui avoient été ruïnées par la guerre & par le malheur des temps, & qui étoient presque entierement dépeuplées. Depuis les seditions intestines qui avoient si souvent troublé le repos de l'Etat, les Maures paroissoient fort enclins & prompts à se revolter ; plusieurs Gouverneurs des Villes aimoient mieux commander en leur nom, que sous l'autorité & la domination d'un autre, de sorte qu'ils usurpoient impunément le nom de Rois ; ce qu'ils faisoient, imitant l'usage des Chrétiens qui leur servoient d'exemple. Ces idoles de Rois étoient aisément vaincus, parce que leurs forces

étoient partagées, au lieu qu'ils auroient pû se soûtenir, si elles eussent été réünies ; après avoir été défaits, on les faisoit mourir avec leurs adherans, ou du moins on les vendoit à l'encan : ces legers mouvemens étoient les commencemens, & les avant-coureurs de plus grands troubles que l'on vit éclater après la mort du Roy, qui fut enlevé du monde au milieu de sa carriere, la onziéme année de son regne, d'une douleur de nerfs, à laquelle il étoit fort sujet. Il mourut & fut enterré à Oviedo, dans la belle Eglise de sainte Marie, destinée en ce temps-là à la sepulture des Rois.

Le bonheur continuel qui avoit accompagné ce Prince pendant tout le cours de son regne, fut tristement interrompu par la honteuse défaite de son armée, qui fut entierement mise en déroute auprès de Tolede. On regarda ce malheur comme une punition de l'injustice, & de l'outrage que le Roy avoit fait au saint Evêque Ataulfe : il eut un grand nombre d'enfans de la Princesse Munia son épouse, entr'autres Alfonse l'aîné de tous, Veremond, Nunius, Odoaire & Froila ; quelques Historiens ont laissé par écrit, que ce Roy mourut le 6. des calendes de Juin, en l'année 862. comme on le conjecture par une croix d'or, d'un très grand prix, & d'un ouvrage très exquis, que le Roy

Le Roy est vaincu par une punition de Dieu.

862.

Alfonse, fils d'Ordon, mit dans la principale Eglise d'Oviedo, avec cette inscription : *Que ce monument demeure en l'honneur de Dieu, que le Roy Alfonse & la Reine Chimene, serviteurs de Jesus-Christ, lui ont consacré; quiconque aura la présomption d'enlever ces dons, que Dieu l'écrase avec son tonnerre. C'est ce signe qui protege l'homme de bien; c'est par ce signe que l'ennemi est vaincu & mis en fuite; cet ouvrage a été fait & consacré en l'honneur de l'Eglise de saint Sauveur d'Oviedo, & travaillé dans le Château de Gauzon, la 17. année de nôtre Regne & de l'an 916.*

CHAPITRE IX.

Cabales & troubles pour la Succession du Royaume, au préjudice du Roy Alfonse, surnommé le Grand.

LES rares qualitez de corps & d'esprit, dont le Roy Alfonse étoit doüé, les frequentes victoires qu'il remporta sur ses ennemis, lui ont merité à juste titre le nom de Grand; dès que la nouvelle de la mort de son pere lui eût été apportée, il se rendit en diligence à la Ville d'Oviedo, qui étoit alors la capitale &

le siege de l'Empire, qui lui appartenoit legitimement, par le privilege de son âge, & que le peuple & les Grands lui déferent d'un consentement unanime, & avec l'applaudissement general de tous les ordres du Royaume. A peine avoit-il alors quatorze ans accomplis, il égala par sa vertu & par ses rares talens, les plus illustres de ses ancêtres; avec une taille majestueuse qui imprimoit le respect, il avoit le visage agréable & bien proportionné, ses mœurs étoient serieuses & pleines de gravité, avec un esprit & une humeur douce, il avoit beaucoup de valeur, & de rares talens pour la guerre. Sa liberalité alloit jusqu'à la magnificence, il n'employoit point à ses usages particuliers, les tresors que son pere lui avoit laissez, ni les richesses qu'il avoit acquis lui-même par ses épargnes; il s'en servoit plus utilement à soûlager des malheureux, & à relever la mauvaise fortune de ceux que l'indigence empêchoit de se produire & de se pousser. On ne peut manquer avec ce panchant, de se faire estimer & aimer de tout le monde, & d'acquerir une reputation qui se répande bien-tôt de tous côtez: le grand zele qu'il avoit pour l'honneur de la Religion Catholique, l'engagea à faire construire dans Compostelle une magnifique Eglise tou-

Rares talens & belles qualitez du Roy Alfonse surnommé le Grand.

te bâtie de pierres quarrées, enrichie de colonnes de marbre, ce qui étoit rare en ce temps-là, & ce qui attira l'admiration de tous les peuples, dans un siecle ignorant & grossier, & où l'argent étoit moins abondant qu'il n'a été dans les siecles qui ont suivi.

Ce Prince regna pendant 48. ans : les commencemens de son regne furent agitez par de grands troubles : Froila fils de Veremond & Comte de Galice, fier de ses richesses, & du grand nombre de ses partisans qui favorisoient son ambition, méprisant le bas-âge du Roy, prit des mesures pour faire une irruption dans le Royaume & s'en emparer. Peut-être pretendoit-il colorer son entreprise sous le pretexte de sa naissance, étant issu du sang Royal : le Roy dont les forces étoient fort inferieures à celles de son rival, & se voyant attaqué à l'improviste, cedant à sa mauvaise fortune, se retira vers l'extrémité de la Biscaye. Le tyran qui n'avoit pas pris les armes pour procurer le bien public, mais pour ses interêts personnels, & pour assouvir son ambition, chargé de la haine & de l'execration publique, fut bien-tôt massacré par une conjuration des habitans d'Oviedo. A cette nouvelle, Alfonse partit en diligence, & se rendit dans les Asturies, où il fut reçu

L'usurpateur est massacré dans une émotion populaire.

avec toutes les marques d'une joye, & avec l'applaudissement general des Grands & du peuple; il appaisa dans un moment par sa presence, tous les troubles du Royaume, ayant fait punir comme ils le meritoient, les plus factieux & les plus coupables; toute la Biscaye n'étoit pas en ce temps-là sous la dépendance & la domination du Roy des Asturies: Zenon issu du sang d'Eudes Duc d'Aquitaine, en possedoit une partie, qu'Eïlo son parent gouvernoit alors en son nom. Cet homme inquiet & desireux des choses nouvelles, soit qu'il se confiât sur les troubles dont le Royaume des Asturies étoit agité, ou sur les forces & la protection de Zenon, se revolta contre Alfonse, qui ramassa en diligence une armée choisie & composée de bonnes troupes pour venir promptement combattre ce perturbateur du repos public, & pour éteindre le feu de la revolte en sa naissance; il partit de Leon, & calma bien-tôt sans effusion de sang, tous les troubles de la Province; Eïlo qui en étoit le premier mobile & le chef, fut pris & mis en prison à Oviedo où il mourut, finissant sa vie avec sa captivité.

Zenon Prince de Biscaye, poussé d'un même desir de nouveauté, se revolta, donna bataille, fut pris & renfermé dans

Nouveau tyran vaincu & mis aux fers.

la même prison ; il laissa deux filles, dont l'une nommée Toda, fut mariée au Roy de Gascogne ; l'autre nommée Eneca, épousa le Prince de Biscaye, d'où sont issus, à ce que plusieurs croyent, les petits Rois qui ont gouverné la Biscaye, avant que cette Province eût été réünie au Royaume de Castille. Le malheur & la mort funeste de ces deux chefs des revoltez, servit de leçon aux autres, pour leur apprendre à ne pas mépriser le bas âge du Roy Alfonse, & que la perfidie est souvent fatale aux traîtres qui veulent troubler le repos public pour s'élever aux dépens des malheureux.

Tous ces évenemens arriverent dès la premiere année du regne d'Alfonse. La guerre qui s'alluma l'année suivante, fut encore bien plus dans dangereuse. Imundar & Alchama Princes Arabes, vinrent assieger Leon, & pressoient vivement la Ville ; Alfonse après avoir fait un grand carnage de leurs troupes, les renvoya en leur païs battus & bien mortifiez. Ayant formé le dessein d'étendre les bornes de la domination & de la Religion Chrétienne, pour dompter l'orgueil des Barbares, & tirer vengeance des outrages que l'on en recevoit chaque jour, se ligua & fit un traité d'alliance avec les Gascons & les François, & afin de resserrer davantage

les nœuds d'une amitié plus étroite, il épousa Ameline Princesse issuë du Sang de France, qui changea de nom dans la suite, & se fit appeller Chimene. De ce mariage sont issus Garsias, Ordon, Froila, qui regnerent, & Gundisalve, qui fut Archidiacre d'Oviedo.

Les peuples se flatterent de pouvoir tirer de grands avantages des troubles du Royaume, & la division des Maures se confiant sur la bonté des fortifications de Tolede, & ne pouvant plus supporter les vexations & la cruauté des Rois de Cordouë, se soûleverent de concert & prirent les armes. Les efforts d'une multitude tumultueuse sont vains, & n'ont jamais un bon effet, ni d'heureux succès, s'ils ne sont reglez & conduits par la prudence & la valeur d'un chef habile. La revolte fit d'abord du bruit & donna quelque esperance, mais le succès n'y correspondit pas. Les habitans de Tolede furent domptez en peu de temps par les armes du Roy de Cordouë; on les obligea après que la Ville eût été prise, de donner des ôtages de leur fidelité, qui furent envoyez à Cordouë. Abenlap Gouverneur & ses freres s'enfuïrent; Alfonse persuadé qu'ils pouvoient lui être utiles dans la guerre qu'il avoit resolu de faire aux Maures, les reçut avec joye, & les prit sous sa protection, les comblant

Les Chrétiens se soûlevent mal à propos contre les Maures.

de bons offices pour se les attacher encore davantage. Peu de temps après ayant fortifié son armée par les secours venus de France, de Biscaye & de Gascogne; il attaqua les Villes frontieres des Maures avec le fer & le feu, il en emporta de riches depoüilles; mais sans pousser plus loin ses conquêtes & sans faire d'autres entreprises plus considerables, congedia l'armée enrichie du butin qu'elle avoit fait sur les Barbares.

L'année suivante qui fut la 874. de l'Ere Chrétienne, les peuples de Tolede pour effacer la tache de leur revolte, & pour montrer une sincere fidelité envers les Rois de Cordouë, prirent les armes dans l'intention de s'enrichir des depoüilles des Chrétiens, & ravageant tous les païs aux environs penetrerent jusqu'au Duero. Mais ayant été surpris par l'arrivée subite du Roy & de son armée, ils furent entierement défaits, & l'on en tua jusqu'à douze mille auprès de la Riviere d'Orbe: l'armée de Cordouë qui suivoit eut le même échec; mais le carnage fut encore plus grand, car on les passa tous au fil de l'épée à la reserve de dix que l'on trouva en vie parmi les cadavres des morts. Almandar fils du Roy de Cordouë étoit en marche, avec une armée nombreuse de Maures sous la conduite d'Ibenguinin, qui en étoit le general; mais ayant appris la

déroute des leurs, ils se retirerent en fuyant pendant la nuit. Abuhalic qui avoit été fait prisonnier, dans les guerres précedentes, qui se firent en Galice, & renvoyé en son païs sur des ôtages, depuis ce temps-là se sentant de l'inclination en faveur des Chrétiens, il s'offrit pour être l'interprete & le mediateur de la paix; on conclut d'abord une tréve de trois ans: pendant laquelle Alfonce amassa de bonnes troupes; & le terme de la tréve étant expiré, il se jetta sur le païs des Maures qu'il ravagea impunément jusqu'à Merida après avoir passé le Tage: comme il ne trouva point d'armée ennemie, pour s'opposer à ses progrés il pilla à son aise les Villes des ennemis qu'il trouva sur son passage, & ramena en son païs l'armée enrichie des depoüilles & du butin des ennemis.

Tréve de trois ans entre les Chrétiens & les Maures.

Le courage & la valeur de Bernard parut avec éclat, dans toutes les entreprises que l'on fit durant le cours de cette guerre. Il soutint par sa bonne conduite la Republique durant le bas âge du Roy, malgré les cabales des factieux qui tâchoient d'en troubler le repos, pour faire leur fortune dans la faction. Après avoir fait tant de belles actions, & donné tant de preuves de son courage & de son zele, il accompagna le Roy à Oviedo, & il eut l'asseurance de lui demander une seconde fois

la liberté de son pere, lui representant qu'il avoit été assez puni depuis le temps qu'il gemissoit dans les fers; que le Roy devoit être touché du grand âge, & de la misere de ce vieillard, & avoit quelque égard au merite, & aux services du fils, pour accorder le pardon du pere. Que s'il ne se laissoit point attendrir par la proximité du sang, par le zele & la constance qu'il avoit pour ses interêts, ce seroit inutilement qu'il se flatteroit d'obtenir de plus grandes recompenses, puisqu'il refusoit d'aquiescer à une priere aussi juste & aussi raisonnable.

En effet la plûpart croyoient qu'on ne pouvoit se dispenser, avec bien-seance de lui accorder ce qu'il demandoit; cependant ses rivaux pleins de jalousie contre lui, firent entendre au Roy qu'il étoit de sa dignité, de punir un crime de leze-majesté, sans changer les coûtumes anciennes pour l'interêt & à la priere d'un particulier. Ce nouveaux refus acheva d'irriter l'esprit & le cœur ulceré de Bernard, lequel sortit brusquement de la Cour, avec un grand nombre de partisans, qui s'attacherent à sa fortune; il bâtit auprès de la Ville d'Albe, le fort de Carpjo d'où il venoit faire des courses, jusques dans le cœur du Royaume, pillant & ravageant les Villes & les campagnes, d'où il rem-

portoit de riches depoüilles pour faire subsister ses troupes. Il appella à son secours les Maures qui furent ravis de trouver cette occasion, d'insulter aux Chrétiens, & d'exercer leurs brigandages sur les frontieres. Le Roy étonné & chagrin de ces fâcheuses nouvelles, convoqua une assemblée des Grands du Royaume, qui se rendirent à Salamanque, afin de chercher les moyens les plus efficaces, pour remedier aux malheurs de l'état. On jugea à propos dans la situation des affaires, de se relâcher & d'accorder à Bernard tout ce qu'il avoit demandé, pourvû qu'il remit entre les mains du Roy, la citadelle qu'il avoit fait construire; on ignoroit encore que dans cet intervalle, le pere de Bernard fut mort en prison; de sorte que voyant qu'on ne le lui rendoit pas, quoy qu'il eut remis son fort de bonne foy, il se retira par la Gascogne en France, où il mena une vie errante & malheureuse le reste de ses jours. Quelques auteurs disent pourtant que pour se venger du Roy, il lui fit encore la guerre à toute outrance, & qu'il causa de grands desordres dans ses Etats.

La revolte de Bernard fut suivie d'un nouveau malheur. On ne sçait pas bien précisement les raisons que Froila avoit de se plaindre; mais cependant il fut mis en prison après avoir été accusé d'avoir con-

Le Roy fait crever les yeux à son frere Froila.

ſpiré contre le Roy ſon frere, qui lui fit crever les yeux, & le jetta dans les fers. Les trois freres Nunnius, Veremond & Odoar, furent punis du même ſupplice, pour avoir participé à la conjuration de Froila. Le Roy voulut donner ce grand exemple de ſeverité, dans la perſonne de ſes plus proches, pour arrêter & intimider les autres; c'eſt ce qui cauſa en peu de temps de nouveaux troubles. Car Veremond s'étant évadé de la priſon où il étoit enfermé, ſe mit à la tête d'une troupes de factieux, aſſiegea & prit la Villes d'Aſtorga qu'il garda pendant quelque temps: enfin il eut l'aſſeurance de livrer bataille au Roy ſon frere; mais ayant été vaincu il ſenfuit parmi les Maures; cette retraite que les Maures accorderent à ce malheureux Prince, ſervit de pretexte au Roy Alfonce pour ravager leur frontieres, faiſant des courſes avec ſuccès juſqu'aux portes de Tolede: mais enfin on conclut encore une ſeconde tréve pour trois années, que les Maures ne purent obtenir que pour de grandes ſommes; ce traité fut très honteux aux Barbares, & très glorieux pour le Roy, qui reprit le chemin de ſes Etats avec ſon armée triomphante.

Après la mort d'Ataulfe, Evêque de Compoſtelle qui vêcut juſqu'à une extrême veilleſſe, on mit ſur ſon ſiege Siſnand

homme d'un grand esprit, & doüé de rares vertus. Il conseilla au Roy de condamner tous ceux qui avoient calomnieusement accusé Ataulfe de servir dans l'Eglise de Compostelle, aux ministeres les plus bas comme des esclaves. Cet Evêque ajoûta plusieurs nouveaux ouvrages à son Eglise pour l'embellir de plus en plus. Il fit encore bâtir à ses frais, un beau monastere pour les Religieux Benedictins, dans sa Ville Episcopale sous le nom de S. Martin, avec un College sous le nom de S. Felix; pour servir de retraite aux Prêtres que leur grand âge & leur infirmitez mettoient hors d'état de rendre service à l'Eglise, & de subsister sous ce Pontificat; l'Eglise d'Oviedo, fut honorée du titre de Metropolitaine. Celle de Compostelle ayant été achevée & mise en sa perfection, on assembla plusieurs Evêques, pour en faire la dedicace avec plus de solemnité.

Il est d'usage de ne point convoquer de Conciles, que de l'aveu & par la permission du Pontife Romain, les loix Ecclesiastiques défendent d'en user autrement. Severe & Didier Prêtres, furent deputez de la part du Roy au Pape Jean VIII. qui leur donna une Bulle, par laquelle il accordoit à l'Evêque de l'Eglise d'Oviedo le titre & la dignité de Metropolitain. Le Roy ayant lû la constitution & les lettres

C'est l'usage que le Pontife de Rome permette la convocation des Conciles.

du Pape, ordonna à tous les Evêques de son Royaume de s'assembler à Compostelle, pour dire leur sentiment sur cette affaire ; ils s'y rendirent au nombre de quatorze, le jour qu'on leur avoit marqué. Dans les païs occupez par les Maures les Evêques n'en avoient plus que le nom ; on ne laissoit pas de leur conserver ce titre, même aux Eglises dont on n'étoit pas encore en possession, & que l'on esperoit de leur enlever bien-tôt ; de sorte que quand les Evêques de ces Eglises venoient à mourir, on leur nommoit des successeurs, qui n'avoient que la dignité Episcopale, sans fonctions & sans revenus.

876. Les Evêques assemblez pour la dedicace de l'Eglise de Compostelle, acheverent cette ceremonie aux Nones de May, en l'année 876. le grand Autel fut consacré au nom du Sauveur. On consacra encore deux autres Autels à droite & à gauche, en l'honneur de saint Pierre, & de S. Paul, & de saint Jean l'Evangeliste. On n'osa toucher à la Chapelle où les reliques de l'Apôtre S. Jacques étoient gardées ; parce que l'on étoit alors persuadé qu'elle avoit été autrefois dediée par sept de ses Disciples. Toutes ces choses s'étant ainsi passées à Compostelle, la ferveur & la pieté des fideles, en fut beaucoup augmentée. Les mêmes Evêques se rassem-

bloient encore à Oviedo, au bout d'onze mois par l'ordre du Roy, pour confirmer du consentement de tous les Prelats, la Bulle accordée par le Pape, qui honoroit l'Evêque de cette Eglise du titre d'Archevêque & de Metropolitain. Ermenigilde fut élu par tous les suffrages de l'assemblée. Outre cela on nomma deux Archidiacres, d'une vie exemplaire & d'une probité reconnuë, que l'on chargea de convoquer le Synode deux fois chaque année & de regler toutes choses avec une extrême exactitude, comme devant en répondre, & en rendre compte à Dieu. On leur ordonna de faire la visite des Paroisses & des Monasteres par tout le diocese. Tous les Evêques voisins qui n'avoient point de dioceses ou ils pussent faire leurs fonctions, parce que leurs Eglises étoient sous la domination des Maures, furent declarez Vicaires de l'Archevêque d'Oviedo; on leur assigna des emplois particuliers, & des revenus suffisans pour subsister avec honneur.

Les Maures demeuroient en repos pendant la tréve qui avoit été concluë, & ne songeoient point à faire la guerre. La mollesse, l'oisiveté, les grandes richesses qu'ils possedoient alors, avoient rallenti cette premiere ardeur, qui les avoit attirez en Espagne pour butiner, & pour s'enri-

Les grandes richesses & loisiveté des Maures rallentirent leur courage.

chir. Cette humeur martiale, qu'ils avoient heritée de leurs ancêtres, étoit presque entierement éteinte, de sorte qu'ils passerent plusieurs années sans rien faire de memorable. Cette indolence, & cet engourdissement étoit fort avantageux, aux Chrétiens. En l'année 881. toute l'Espagne fut ébranlée par un furieux tremblement de terre, qui renversa plusieurs Eglises & plusieurs beaux édifices. Dans le temps que Mahomad Roy de Cordouë faisoit sa priere en une Mosquée, selon la coûtume de sa nation, un coup de foudre tombé tout à coup, écrasa deux de ses courtisans les plus proches de sa personne. Cet accident épouvanta les Maures naturellement fort superstitieux : il mirent en usage toutes sortes d'expiations, pour détourner les mauvais présages & pour appaiser la colere de Dieu. L'année suivante Abdalla qui s'étoit sauvé de Tolede comme on l'a dit, oubliant tous les bons offices & les bienfaits dont les Chrétiens l'avoient comblé, commença à se declarer contr'eux par un insigne perfidie, & à faire des actes d'hostilité. Ayant fait sa paix avec le Roy de Cordouë, & étant rentré en grace, il declara une guerre ouverte aux Espagnols. Brûlant de jalousie contre ses oncles, que le Roy Alfonse, protegeoit & aimoit avec tant d'estime, qu'il leur avoit confié son

881.

Abdala leve le masque, & se declare contre les chrétiens.

fils Ordon comme en ôtage, pour l'instruire, & pour l'élever parmi eux comme le gage de leur amitié reciproque; démarche très ignominieuse au nom Chrétien; mais preuve évidente du casque l'on faisait en ce tems-la de la bienveillance des Maures.

Ces commencemens qui paroissoient legers, eurent des suites très considerables & très facheuses. Abdalla ayant ramassé des troupes, se jetta à main armée sur les frontieres du Roy Alfonse, où il fit d'abord de grands ravages, & jetta par tout l'épouvante. Les Maures furent repoussez à l'attaque d'un village qu'ils avoient voulu insulter, & s'enfuïrent avec une grande perte de leurs soldats. Après cet échec ils s'en retournerent en leur païs vers Cordouë par les frontieres du Portugal. Abuhalit étoit dans l'armée des Maures: cependant son fils Abulcema, qui étoit à la Cour d'Alfonse en ôtage lui fut renvoyé. Toutes ces choses se passerent vers la fin de l'automne. Au commencement de l'hyver, Abdalla défit en bataille dans des lieux fort desavantageux, quelques rebelles qui avoient excité une revolte; il assiegea & prit Sarragosse: cette entreprise lui attira la haine des deux nations; quoy qu'il eut envoyé sur le champ des ambassadeurs au Roy de Cordouë, pour excuser son procedé. Mais comme ce Prince

dedaigna d'écouter ses raisons, & de recevoir ses excuses, Abdalla se tourna du côté du Roy Alfonse, qui lui accorda son amitié qu'il eut soin de cultiver par de frequentes ambassades.

Dans le même temps Vigila & le Comte Didace attaquerent Abdalla, qu'ils regarderent comme l'ennemi commun; Almanda fils du Roy de Cordoüe, & Abuhalit furent envoyez avec de bonnes troupes vers Sarragosse pour l'assieger: la Ville étoit très bien fortifiée & munie de toutes sortes de provisions, soûtenuë par l'armée d'Abdalla, que ses succès rendoient encore plus fier & plus intraitable; de sorte que changeant de dessein, ils se jetterent sur la Biscaye & sur la Castille, dont ils ravagerent les frontieres. Vigila & le Comte Didace y accoururent en toute diligence, & chasserent les Maures.

Le Roy de Leon ayant prevu l'orage, ramassa de tous côtez de bonnes troupes, se tenant alerte, & prêt à marcher par tout où sa presence seroit necessaire, dans le dessein de combattre les Maures, si l'envie leur prenoit de l'attaquer. Mais ils se retirerent dans leur païs pour n'être pas obligez de donner bataille à leur desavantage & malgré eux: Abuhalit envoya secrettement quelques Maures vers

Alfonse en qualité de députez, pour traiter de la paix entre les deux nations. Le Roy pour seconder ce dessein envoya Dulcidius Prêtre de Tolede à Cordouë, avec le titre d'Ambassadeur, vers la fin de l'année 883. Dans le temps que ce traité se negocioit, une nombreuse flotte équippée à Cordouë & à Seville, eut ordre de tenter quelque expedition contre les ports & les Villes maritimes du Royaume de Galice ; d'autant que la plûpart de ces places étoient destituées de garnisons & de fortifications : l'occasion étoit favorable pour les insulter, mais cette flotte fut entierement dissipée & submergée par les vents contraires, & par une furieuse tempête. Le General Abdelhamit se sauva avec un très petit nombre de ses gens, qui eurent bien de la peine à se tirer du naufrage. 883.

Grande flotte des Maures entierement dissipée par la tempête.

Cependant par les soins & l'entremise de Dulcidius, on conclut une tréve de six ans avec les Maures : Mahomad mourut peu de temps après, l'an 237. depuis le commencement du regne des Sarrazins en l'année 886. de l'Ere des Chrétiens. 886.
Il laissa 34. fils & 20. filles : ce Prince avoit de l'esprit, se promenant un jour dans ses jardins, il dit à l'un de ses Generaux, que tout ceci est beau, que mon sort seroit heureux, & que la vie

me seroit agréable, s'il ne falloit point mourir ; cependant, ajoûta-il, si l'on ne mouroit point, & si mon predecesseur eût été immortel, je ne serois pas Roy. Son fils Almendar fut mis sur le trône en sa place ; il étoit d'un esprit doux & pacifique, ainsi son regne fut plein d'agrémens & de tranquillité. Dès le commencement, il remit aux habitans de Cordouë les impôts qu'ils payoient de la dixiéme partie de leurs revenus ; cependant ces ingrats oubliant ce bienfait, se revolterent incontinent contre son autorité ; le Roy mourut dans le temps qu'il faisoit les apprêts pour soûtenir cette guerre civile ; la seconde année de son regne n'étant pas encore entierement achevée, il laissa six fils & sept filles.

Abdalla frere du Roy défunt fut élû par les suffrages des gens de guerre en 888. l'année 888. & regna 25. ans ; les commencemens de son regne furent pleins de troubles & de factions. Homar d'un esprit inquiet & turbulent, & d'une naissance illustre parmi les Maures, se revolta d'abord, Lisbonne, Seville & plusieurs autres Villes considerables, suivirent son parti. Ces grands mouvemens qui paroissoient d'abord devoir être si funestes à l'Etat, se calmerent dans un moment ; le chef de la revolte ayant obtenu sa gra-

ce, se reconcilia des premiers avec le Roy: son indulgence & sa facilité, causa encore d'autres revoltes. Les Maures étoient de tous temps divisez en deux grandes factions des Humeïas & des Alavecins, qui étoient les chefs des plus illustres & des plus anciennes familles de la nation, comme on l'a déja fait voir ci-devant. Les inclinations du peuple ne pouvoient manquer de se partager en faveur de ceux qui avoient envie de broüiller l'Etat dans cette guerre intestine, pour tirer quelque avantage des nouveautez.

Abdalla se mit incontinent aux trousses d'Homar, le poursuivit vivement sans lui donner le temps de se reconnoître & de respirer. Il le réduisit en peu de temps à de si grandes extrémitez, qu'il se vit contraint, n'ayant point d'autre ressource, de se jetter entre les bras des Chrétiens, après avoir renoncé aux superstitions de son païs, & à la Religion Mahometane, faisant semblant d'embrasser la créance Catholique, ce qu'il ne fit pas de bonne foy comme on le connut avec évidence par l'évenement, & le temps qui dévoile toutes choses.

Le Roy Abdalla poursuit les rebelles & les oblige de se sauver.

Les peuples de Biscaye prirent les armes, & se revolterent contre Alfonse: le Prince Zuria l'un des plus considerables & des plus accreditez de toute la nation, gendre de Ze-

non, se soûleva de son propre mouvement, y étant encore poussé par les desirs & les sollicitations de ceux du païs : il vainquit en bataille Ordon, que le Roy son pere avoit envoyé avec des troupes pour étouffer cette revolte dès le commencement ; Zuria se fit Prince & chef de toute la nation, pour le prix de sa victoire ; on le croyoit communément issu du sang des Rois d'Ecosse, mais on n'a pas des preuves bien certaines de la verité de cette origine : la nature du climat, & la difficulté des passages, jointe au grand âge du Roy, l'empêcha de tirer vengeance de l'affront que son fils avoit reçu.

Ce Prince appliquant alors tous ses soins pour affermir le repos & la tranquilité de ses Etats par une paix durable, n'oublia rien, ni dépenses ni peines pour embellir & fortifier les principales Villes de son Royaume, pour orner les Eglises, pour construire des Citadelles, & même de nouvelles Villes ou pour repeupler celles qui avoient avoient été ruïnées par les guerres, où dont les habitans s'étoient retiré en d'autres lieux, pour n'être pas exposez aux insultes & aux ravages des ennemis. Le tresor Royal épuisé par de longues & de frequentes guerres, ne pouvoit suffire à ces grandes dépenses. Il fallut donc avoir recours aux expediens, & imposer

imposer de nouvelles taxes, ce qui est fort delicat, & ne se peut faire, sans s'exposer à de grands inconveniens & de grands perils; si ce n'est dans des besoins extrêmes & les necessitez pressantes de l'Etat: lorsque les Citoyens sont persuadez qu'il faut tout risquer pour sauver leurs biens & leurs personnes, comme l'évenement le fit connoître.

Ces nouvelles taxes aigrissoient infiniment les esprits: la Reine même indignée contre son époux, allumoit sourdement le feu de la sedition, & augmentoit de plus en plus par ses discours, les mécontentemens & l'aigreur des Citoyens; elle persuada enfin à Garsias son fils de se soûlever, & de prendre les armes contre son propre pere. Le Roy quoique dans un âge fort avancé, ranimant son grand courage, & rappellant son ancienne valeur, se met en campagne, attaque & bat son fils qu'il fit prisonnier, & l'enferma chargé de fers dans une forteresse.

La Reine Chimene aigrit les esprits des sujets contre le Roy son époux.

Les affections des peuples étant une fois émûes, ne pûrent pas durer longtemps dans la même assiete; Fernand Comte de Castille, homme très puissant par ses immenses richesses, & le grand nombre de ses partisans étoit beau-pere de Garsias: sa mere & ses freres secondèrent les efforts qu'il faisoit, & les grands

mouvemens qu'il se donnoit pour faire mettre son gendre en liberté. On se revolte donc de nouveau contre le Roy : cette guerre civile dura pendant deux années avec des succès differens ; mais enfin les conjurez eurent l'avantage & la fortune se declara en leur faveur. Le Roy abbattu par tant de traverses ou de l'amour du repos & de la tranquillité, renonça de lui-même à son trône, & remit la Royauté entre les mains de Garsias son fils. Il donna aussi la Principauté de Galice à Ordon son autre fils, en l'année 910. ce Prince après toutes ces dispositions, touché d'un sentiment de Religion & de pieté, alla en pelerinage à Compostelle, & ayant fait de l'aveu de son fils une irruption contre les Maures, il mourut à Zamora ; il fut d'abord inhumé à Astorgue avec Semma son épouse, leurs corps furent depuis transportez à Oviedo, & mis dans l'Eglise de sainte Marie, destinée à la sepulture des Rois.

Guerre civile entre les Chrétiens.

Environ le même temps, Abdalla Roy de Cordouë mourut en cette Ville à l'âge de 72. ans, laissant onze garçons & treize filles. On n'a pas sçu bien precisément ce que devint Lup son fils ; quelques-uns ont cru que par le credit des Rois d'Oviedo, il obtint la Principauté de Sarragosse, & qu'il a été la tige des

Rois qui ont gouverné cet Etat par une succession continuelle. Le Royaume de Cordouë tomba entre les mains d'Abderame fils de Mahomad, & petit-fils d'Abdalla ; exemple inconnu parmi les Maures, qui ne souffroient pas que les petits-fils fussent preferez aux fils, & placez sur le trône à leur préjudice. Il n'étoit âgé que de 23. ans, lorsqu'il fut choisi pour regner, & il en regna 50. on lui donna le nom d'Almansor Ledim Alla, qui signifie le défenseur de la loy de Dieu. On l'appella encore Miramumenim, c'est-à-dire le Roy des croyans ; c'est ainsi que l'on tâche de relever par des titres magnifiques, une puissance qui approche de son declin, & que la lâcheté se cache sous des ornemens empruntez ; cependant on peut mettre Abderame au nombre des grands Princes, puisqu'il s'est acquis une belle reputation pendant la paix & pendant la guerre ; durant toute sa vie il s'appliqua à pacifier les dissensions qui troubloient le repos de ses peuples naturellement séditieux, & enclins aux factions. Il rendoit la justice à tous avec une extrême exactitude ; il bâtit un Château auprès de Cordouë, il prit Ceuta en Afrique, il embellit avec une magnificence toute Royale, plusieurs grandes Villes dans l'étenduë de sa domination, pendant le cours

de son regne, qui commença l'an 300, depuis que les Arabes eurent envahi l'Espagne.

Une puissance usurpée par un crime, pour l'ordinaire n'est pas de longue durée. Garsias ne conserva que trois ans & un mois, le trône qu'il avoit envahi par violence, & à main armée : dans le temps qu'il fit une irruption sur les frontieres des Maures, qu'il pilloit & ravageoit leurs Villes & leurs campagnes, il vainquit en bataille, & fit prisonnier Arola Prince des Maures, qui eut l'audace de se mettre en campagne, & de venir à sa rencontre, & qu'il échappa par la negligence des soldats, à qui on l'avoit donné en garde ; il se retira en sa patrie, le Roy mourut à Zamora, & fut inhumé à Oviedo en l'an-
913. née 913.

Ordon ayant appris la nouvelle de la mort du Roy Garsias son frere qui n'avoit point laissé de posterité, partit en toute diligence de Galice où il étoit alors, pour aller prendre possession du trône. C'étoit un Prince de bonnes mœurs, & d'une grande moderation ; on n'auroit rien eu à reprocher à sa memoire, si la fin de son regne eût ressemblé au commencement, & s'il n'eût point trempé des mains cruelles dans le sang des innocens Comtes de Castille. Inhumanité qui a flétri la gloire

Les cruautez du Roy Ordon flétrirent sa memoire.

de ses plus belles actions. Il a regné neuf ans & six mois : il crut que pour se donner une bonne reputation à son avenement à la Couronne, il falloit signaler les commencemens de son regne par quelque grande expedition contre les Maures ; ainsi ayant choisi parmi ses troupes ses meilleurs soldats, il se jetta sur les Carpetans à main armée ; & mit le siege devant Talahora, Ville celebre par la bonté de ses fortifications toutes bâties de pierres de taille, dans la plus belle & la plus agréable situation du monde, peuplée d'une multitude infinie d'habitans ; & ayant vaincu en bataille les Maures, que le Roy de Cordouë avoit envoyez au secours des assiegez, il emporta la Ville de vive force, & il y mit le feu, ne croyant pas pouvoir la garder, étant au milieu du païs des Maures, dont elle étoit environnée de tous côtez. Le Gouverneur de la Ville fut pris avec un grand nombre de prisonniers ; l'armée enrichie du butin & des dépouilles des infideles, retourna en son païs.

Le Roy de Cordouë étonné de cet évenement, & craignant encore quelque plus grand malheur pour ses propres Etats voisins, d'un Roy entreprenant & audacieux, ne croyant pas avoir des forces suffisantes pour lui resister, pria très

instamment le Prince de la Mauritanie Tingitane, de lui envoyer d'Afrique un renfort de bonnes troupes pour les joindre à son armée. Il y consentit de bon cœur, touché du peril dont sa nation étoit menacée, & enflâmé du desir d'opprimer la Religion Chrétienne, qui augmentoit & florissoit chaque jour de plus en plus : une armée nombreuse d'Afriquains passa donc en Espagne, sous la conduite du General Almorarafe ; l'armée des Maures augmentée considerablement, & renforcée par ce nouveau secours, & conduite par le General Avolalpase, se jetta de furie sur les frontieres des Chrétiens, & pénetra jusqu'à la riviere de Duero ; le Roy vint au devant jusqu'à la forteresse de saint Etienne de Gormas, où la bataille se donna. On ne se battit jamais avec plus d'ardeur & d'animosité n'y avec une plus longue incertitude de l'évenement, mais enfin les deux Generaux des Maures ayant été tuez, la plus grande partie de leurs soldats mis à mort sur le champ de bataille, tout le reste se dissipa & prit la fuite en désordre.

Une armée nombreuse d'Afriquains vient en Espagne au secours des Maures.

Les Chrétiens se virent par cette victoire délivrez d'une grande inquietude ; considerant à quels perils ces nouvelles troupes débarquées d'Afrique les expo-

Grande victoire des Chrétiens sur les infideles.

soient ; puisqu'à peine étoient-ils en état de resister aux efforts du Roy de Cordouë. Pour retirer tout le fruit qu'il étoit possible d'une victoire aussi complette, on poursuivit les fuyarts à toute outrance, pour achever d'exterminer les restes de cette malheureuse armée, on pilla, on ravagea les Villes & les campagnes du Royaume de Portugal jusqu'aux bords de la Guadiana ; l'armée victorieuse parcourut comme un torrent, les confins de Merida, & de Badajox qu'elle ravagea impunément, jettant par tout l'épouvante : tous les habitans allarmez de tant de ravages, demandoient la paix avec de grands gemissemens, se soûmettant en toutes choses à la discretion & à la volonté des vainqueurs, ne pouvant faire autrement, & n'ayant nulle ressource contre des forces superieures. Ces choses se passerent la cinquiéme année du regne d'Ordon, l'an 918. 918.

Le Roy après avoir terminé si heureusement & si glorieusement cette guerre, retourna en son païs, comblé d'honneurs & de richesses, & entra en triomphe dans Leon. Cette Ville étoit alors la capitale du Royaume ; les Rois y faisoient leur sejour, la beauté de la situation, les commoditez du voisinage lui inspirerent le dessein d'y faire bâtir un beau palais

pour sa demeure, d'embellir la Ville par de superbes édifices, & de nouvelles places: la magnifique Eglise de saint Pierre & de saint Paul qui servoit de Cathedrale & de Siege Episcopal, fut transferée dans le palais du Prince, parce qu'étant située dans les Fauxbourgs, elle étoit exposée à tous momens aux courses & aux insultes des infidelles: ce Palais avoit été autrefois bâti d'une maniere superbe par les Maures pour leur usage, & pour leur servir de bains & de termes. Le Roy augmenta & embellit infiniment cette Eglise, & ce que l'on n'avoit point encore pratiqué, il voulut y recevoir la Couronne Royale de la main de l'Evêque qui la lui mit sur la tête.

Depuis ce temps-là les Rois d'Oviedo prirent le nom de Rois de Leon, ce qui causa peu à peu dans la suite, la décadence & la ruïne de la Ville d'Oviedo. On la dépoüilla du privilege & du titre d'Archevêché: elle perdit même le droit d'envoyer des Députez aux Etats Generaux: ce droit de suffrages a été perdu par la paresse & l'indolence des Citoyens, plûtôt que par l'envie & la jalousie des Rois.

Cependant Abderame Almanzor Roy de Cordouë, outré d'une vive douleur pour tant de mauvais succès, brûlant d'un de-

fit ardent de vengeance, & de laver l'affront dont il avoit été couvert, ramassa dans une seule armée toutes les troupes, & toutes les forces de son Royaume, & côtoyant les frontieres du Portugal, penetra jusqu'en Galice, où les armées se rencontrerent, & combattirent de part & d'autre avec une ardeur égale, & une valeur qui balança long-temps la victoire. Le nombre des morts fut grand dans les deux armées, avec une perte presque égale; les tenebres de la nuit firent cesser le combat, & obligerent les combattans de se separer, sans qu'on pût bien décider lequel des deux partis étoit le vainqueur, tous les deux s'attribuant également l'honneur & l'avantage de la victoire: les Chrétiens pour avoir obligé les Maures de sortir, & de s'éloigner des frontieres de Galice; les Barbares de ce qu'ayant été si souvent battus, ils avoient cependant soûtenu le combat jusqu'à la nuit; cette bataille se donna en l'année 919. 919.

Quelque temps aprés le Roy de Cordouë enflé du succés de cette prétenduë victoire, ayant rétabli son armée qu'il augmenta par la jonction des troupes auxiliaires, venuës d'Afrique à son secours, se mit à ravager les frontieres des Chrétiens, & pénetra jusques dans le cœur de la Biscaye & de la Gascogne. Le Roy Ordon assez

Le Roy de Cordouë renouvelle la guerre contre les

Chrétiens & penetre jusqu'en Gascogne. porté de son naturel à faire la guerre, y étant encore excité par le peril où se trouvoit Garsias Roy de Gascogne, surnommé Abarca, qui le conjuroit très instamment de venir à son secours, se mit en campagne pour aller combattre les Maures. Les troupes de Gascogne & de Leon s'étant jointes dans la vallée de Junquiere en l'an-
921. née 921. les Chrétiens livrerent aux Maures la bataille, qui ne fut pas moins opiniâtre, n'y moins sanglante que celle de Galice : la victoire balança aussi longtemps sans se declarer ; mais enfin les Maures l'emporterent, & ajoûterent à leur domination la moitié de la Galice, qui fut le prix de cette bataille. Garsias Comte d'Arragon y perdit la vie : Dulcidius Evêque de Salamanque & plusieurs autres Evêques y furent faits prisonniers, & se racheterent en payant leur rançon au gré des Maures ; ils donnerent des ôtages en attendant que les sommes dont on étoit convenu, fussent délivrées. Pelage fils de la sœur de l'Evêque Hermogene, jeune homme dans la fleur de son âge, & d'une beauté très rare, fut donné en ôtage au Roy Abderame, qui fut d'abord épris pour lui d'un amour très violent & très infame : car ce Prince comme la plûpart des Maures étoit d'un temperamment impudique ; la vûë d'un objet qui lui parois-

Le Roy Abderame est épris d'un amour infame pour un

foit si aimable, & qu'il avoit à tous momens devant les yeux, irritoit tous les jours de plus en plus l'ardeur de cette flamme criminelle. Mais le jeune homme encore plus modeste, & plus pieux qu'il n'étoit aimable & bienfait, élevé dans une maison pleine de sagesse & de vertu, écoutoit avec indignation les propositions insolentes du barbare; il se contenta d'abord de le rebuter par des refus pleins de fierté, mais enfin Abderame voyant que les prieres & les presens ne pouvoient le vaincre, il se mit en devoir de lui faire violence: le jeune homme se défendit long-temps de toute sa force, & plein d'impatience & de fureur, fermant la main, il le frappa au visage avec une vigueur & une violence extrême. Ce grand courage, & un amour invincible de la pudeur, furent la cause de sa perte; on le mit en pieces, & tous ses membres dechirez avec des tenailles de fer, furent jettez dans la riviere par l'ordre de ce Roy barbare & insolent, ce qui arriva en l'année 925. de l'Ere Chrétienne. On rendit les mêmes honneurs à la memoire du saint jeune homme qu'aux Martyrs, & on l'honnora du même culte; les membres de son corps épars, ayant été ramassez furent ensevelis avec pompe, dans l'Eglise de saint Genese, sa tête fut por-

Jeune homme.

925.

Il le fait mourir cruellement pour sa chasteté.

tée dans celle de saint Cyprien. Il s'est acquis d'autant plus de gloire qu'il n'avoit pas encore 14. ans accomplis lorsqu'il donna ce grand exemple de modestie & de courage. Rosvide illustre heroïne, issuë de Saxe a composée en vers heroïques, l'éloge du jeune Pelage, Martyr de la chasteté ; elle y a changé quelques circonstances qui lui sont peut-être échappées à cause de la grande distance des lieux.

Le Pape Jean dixiéme envoya à cette occasion le Prêtre Jannelle en Espagne, en qualité de Legat au Roy de Leon, & à Charles le simple Roy de France. La pieté des fidelles envers l'Apôtre S. Jacques augmentoit tous les jours ; & la réputation de Silnaud Evêque de Compostelle, se repandoit de tous côtez. Le Pape lui recommandoit de faire faire des prieres publiques, pour obtenir la protection du S. Apôtre, ce qui fut executé. Zanelle employa une année entiere en Espagne, pour examiner les affaires qui regardoient l'Eglise & la Religion ; après quoy ayant heureusement terminé tout ce qui concernoit sa legation, il fut congedié avec des lettres, & de grands presens pour le Pape. Les Romains étoient persuadez qu'il s'étoit glissé beaucoup de superstitions dans les prieres & la liturgie des Goths ; qu'ils

observoient des ceremonies fort extraordinaires, & qu'ils avoient sur les points de la Religion, des opinions peu orthodoxes. Zanelle appliqua sa diligence & ses soins, pour se faire bien instruire de toutes ces circonstances; il fit ramasser les livres Ecclesiastiques & les examina avec attention. Après cet examen, il trouva contre son opinion, que leur créance étoit conforme dans tous les points, avec la Religion & la foy Orthodoxe, quoiqu'il y eût quelque difference dans les ceremonies exterieures. Etant de retour à Rome, il fit dans une grande assemblée des Peres, un rapport fidelle de tout ce qu'il avoit examiné, & remarqué : on lui rendit de singulieres actions de graces, de son exactitude & de ses soins. Les Peres de cette assemblée, jugerent à propos d'ordonner que les Espagnols à l'avenir se serviroient dans la Consecration, des prieres prescrites par le Rit Romain; ils ne s'écartoient point du veritable sens de Jesus-Christ, dans les paroles de la consecration qu'ils faisoient en ces termes. *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous: Ce Calice est le nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous & pour plusieurs, pour la remission des pechez.* Ceux qui consacrent encore selon le Rit des Goths, par la permission du Pape, ne se servent plus de ces

paroles mystiques en ce temps-ci. Cette controverse fut ainsi terminée, & fut encore renouvellée dans la suite après plusieurs siecles ; mais enfin elle à été entierement éteinte par la constance où l'opiniâtreté des Espagnols, qui ont substitué l'usage Romain au Gothique.

Heureux succez des armes Chrétiennes.

Depuis la bataille que l'on donna auprès de Jonquierre, avec tant de desavantage & une perte si considerable, la fortune sembla se declarer pour les armes des Chrétiens, quelle favorisa en plusieurs, occasion. Le Roy Ordon brûlant du desir de réparer sa reputation & ses pertes, rassembla ses troupes & remit sur pied une armée nombreuse, à laquelle le Roy des Gascons joignit encore ses troupes : ils se jetterent ensemble sur les frontieres des ennemis, mettant tout à feu & à sang, ravageant & brûlant les Bourgs, les Villages, & les campagnes, après quoy ils se retirerent, croyant s'être assez vengé des ennemis & avoir effacé la honte, que la perte de la derniere bataille leur avoit causée.

Il n'y a point dans le monde de joye pure & sans melange de quelque chagrin ; la prosperité est toûjours accompagnée de quelque disgrace. La Reine Munine Elvire Princesse très accomplie, & douée de toutes sortes de perfections, soit par

rapport à l'esprit quelle avoit excellent, soit par rapport aux charmes, & aux agremens de sa personne qui la rendoient infiniment aimable, mourut au grand regret du Roy son époux, qui en fut penetré d'une douleur très amere. Elle laissa plusieurs enfans Sanche, Alfonse, Ramire, Garsias & Chimene. Le Roy quelque temps après épousa en secondes nôces Argonte, de l'une des plus illustres familles du Royaume de Galice; mais peu après son mariage ayant soupçonné avec une grande injustice, & temerairement sa fidelité, il la repudia. Cependant ayant été mieux informé il se repentit & fit penitence de l'affront, dont il avoit noirci la reputation de son épouse, à laquelle il avoit substitué Santine fille de Garsias Roy de Gascogne.

Le Roy repudie sa femme sans sujet.

Ces deux Rois joignirent encore leurs troupes, pour attaquer leurs ennemis communs, & pour faire une irruption sur leurs frontieres: cette expedition fut assez heureuse: ils enleverent des places aux ennemis qu'ils battirent en plusieurs rencontres. Telle étoit la situation où les affaires du Roy Ordon se trouvoient alors. On ne peut nier qu'il n'ait fait pendant son regne, plusieurs belles actions & dignes de grandes loüanges. Il y a aussi dans sa vie des endroits qui meritent d'être blâ-

mez ; car il est bien difficile, & ce seroit une espece de miracle, si les Rois dans une licence extrême de faire tout ce qu'ils veulent, ne s'oublioient quelquefois, sans jamais s'écarter des regles de la justice & de la moderation. La mort des Comtes de Castille, massacrez par les ordres d'Ordon, si à contre-temps, puisqu'ils étoient en état de lui rendre des services considerables, & de lui donner des secours si utiles, contre les insultes & les invasions des Maures, répandit une tache ineffaçable sur la vie de ce Prince, & flétrit la gloire de ses plus belles actions. Il est necessaire de remonter plus haut, pour connoître la veritable source de cet évenement, & les raisons qui avoient si fort irrité le Roy & répandu tant d'aigreur dans son esprit ; dont les changemens qui arriverent en Espagne, & les nouveaux Royaumes qui s'y établirent, ont tiré leur origine, comme on le verra par la suite de cette histoire.



LIVRE CINQUIEME.

HISTOIRE D'ESPAGNE

Sous la domination des Maures.

CHAPITRE I.

Etablissemens de differens Royaumes.

DEPUIS la memorable & funeste Victoire qui mit les Sarrazins en possession de presque l'Espagne entiere, & renversa pour jamais le florissant Royaume des Goths, plusieurs petits états & quelques petits Royaumes, se formerent du débris de cette grande Monarchie. Ils étoient d'abord encore foibles & vacillans, leurs bornes fort resserrées, leurs frontieres peu étenduës, leurs forces peu capables de résister aux ennemis redoutables, dont ils étoient environnez de toutes parts. Avec le temps les vengeurs de la liberté publique, & les restaurateurs de la patrie presque éteinte, rétablirent cette Republique ensevelie sous ses propres cendres,

Premier commencement du Royaume de Navarre.

ce seroit une chose ennuïeuse & presque impossible, d'expliquer tous les détails de ce grand évenement. On se contentera de faire voir les commencements, qui ont fait naître plusieurs petits états du débris de l'Empire des Goths; & les progrès par lesquels ces Royaumes d'abord peu considerables, sont enfin parvenus à une grande puissance & sont devenus formidables à leurs ennemis.

Les Royaumes de Leon, de Gascogne, d'Arragon, l'Etat de Barcelonne, & de Castille la vieille, & plusieurs autres états moins considerables, ont été démembrez du corps de la Monarchie entiere, & sauvez de ce grand incendie, qui mit toute l'Espagne en feu. Comme les interêts & les affaires de ces divers Royaumes, se trouvent melées & confonduës, il sera necessaire de débroüiller ce cahos qui met tant de confusion, & tant d'obscurité dans l'histoire de ces temps-là. Après la perte de la bataille, les Espagnols chassez de leur païs & dispersez de tous côtez, se sauverent & se refugiérent comme ils purent, les uns dans le païs des Asturies, ce qui forma le Royaume de Leon dont on à déja parlé, les autres allerent vers les monts Pyrenées, du côté où la Biscaye, & la Gascogne sont situées. A labri de ces montagnes, & de

Les Chrétiens se refügient en differens états pour fuir la persecution des Maures.

ces fortifications naturelles, ils se virent hors des insultes de leurs ennemis & en état de conserver leur liberté, & de sauver les autres états qui étoient échappez à la Victoire, & à la fureur des Sarrazins. Ils se rassemblerent pour déliberer entreux, des mesures qu'ils devoient prendre pour se précautionner contre les ennemis de l'Etat dans ces fâcheuses conjonctures. Comme ils étoient résolus à tout entreprendre, & qu'ils avoient un courage au dessus de leur mauvaise fortune, se sentant outre celà appuyez du secours & de la protection de Dieu, ils espererent contre toute apparence de pouvoir vaincre les difficultez qui s'opposoient en foule à leurs desseins, & qui étoient bien au dessus de la raison, & des forces humaines.

Une circonstance peu considerable fit naître l'occasion d'entamer cette grande affaire : un homme d'une pieté singuliere, nommé Jean, poussé du desir de parvenir à une éminente vertu, en menant une vie tranquille hors du bruit & des embarras du monde, s'étoit retiré dans une solitude voisine de la Ville de Jacca, auprès de la montagne d'Uruela, ou il bâtit un petit hermitage, & une Chapelle en l'honneur de S. Jean-Baptiste; la reputation du saint Solitaire se répandant de toutes parts, quatre compagnons se joignirent à lui d'a-

bord pour se mettre sous sa conduite, & se regler par son exemple. Plusieurs autres y accoururent en peu de temps, des lieux circonvoisins pour se recommander aux prieres de l'Hermite, & pour profiter de ses lumieres & de ses instructions. Ils lui rendirent toutes sortes de bons offices, & de devoirs pendant sa vie, & l'honorerent par de belles funerailles, après sa mort. Le convoy fut accompagné d'une foule innombrable de peuple: parmi ce nombre se trouverent six cent personnes des plus considerables, qui s'étant rassemblées soit de concert, où par hazard, resolurent de vivre ensemble en communauté par un desir de mener une vie plus reguliere dans sa retraite; ou pour mieux cacher le dessein secret, qu'ils avoient formé de travailler efficacement à procurer à l'Espagne son ancienne liberté, en la délivrant de l'esclavage des Maîtres. La haine invincible qu'ils avoient dans le cœur contre ces infideles, leur suggera le plan d'une nouvelle conjuration pour s'affranchir eux & leur patrie du joug des Sarrazins. La situation avantageuse des lieux où ils étoient retirez, redoubloit leur courage, persuadez qu'ils étoient que les secours des François, ne leur manqueroient pas dans une occasion & des besoins aussi pressans.

Desseins de travailler à remettre l'Espagne en liberté.

L'exemple des peuples d'Asturies les animoit encore de plus en plus ; car ayant mis à leur tête le Roy Pelage, ils eurent l'asseurance d'affronter & d'attaquer les Maures, & de jetter les fondemens d'une nouvelle republique Chrétienne. Cette entreprise parut d'abord audacieuse & temeraire ; mais enfin elle fut très heureuse, & très avantageuse aux Chrétiens. Après avoir meurement & long-temps déliberé sur cette grande affaire, ils conclurent qu'il falloit choisir parmi eux un homme de merite & de courage, auquel ils se soumettroient tous volontairement, pour suivre ses ordres & se regler par ses conseils, dans le dessein de soulager & de relever leur patrie. Garsias Semenus fut choisi par tous les suffrages, & les applaudissemens de l'assemblée ; quoy qu'il ne fut lié par aucun degré de parenté, aux familles des Rois des Goths, ce qui se peut aisément reconnoître par son nom même, qui est plûtôt Espagnol que Gothique, cependant il étoit issu d'une noblesse très ancienne, Roy ou Gouverneur d'Amescua & d'Abarsusa ; son épouse Eneca ne lui cedoit point en noblesse, par l'illustration & l'antiquité de ses ayeuls.

L'hermitage que Jean le solitaire avoit bâti fut embelli & augmenté en telle sorte, qu'on en fit une maison Royale, &

que le Roy le choisit pour y faire sa demeure ordinaire. Le Roy Semenus & ses successeurs le choisirent aussi pour la sepulture des Rois & des Princes ; il mourut en l'année 758. Garsias Enecus lui succeda ; ce double nom lui fut donné à cause de son pere & de sa mere, d'où il est devenu Prince veritablement grand, & dont toutes les entreprises, furent accompagnées d'une prosperité continuelle. Car c'est par sa valeur que les Gascons qui regnoient alternativement, avec les Rois des Asturies, des Maures & des François, établirent un Royaume durable & perpetuel, & qui ne leur fut plus disputé à l'avenir, situé à l'extrémité de la Biscaye.

758.

Premiere origine des Comtes de Barcelonne & d'Arragon.

L'origine des Comtes d'Arragon & de Barcelonne commença sous ce Regne. Aznar fils d'Eudes le Grand, enleva dans l'Arragon, quelques places sur les Maures, & se donna le titre de Comte d'Arragon, de l'aveu & par la permission du Roy. Bernard originaire de France, ayant été nommé Gouverneur de Barcelonne, en l'année 801. fut la tige des Comtes de Barcelonne, & le fondateur de cette Principauté: Garcias Enecus mourut en l'année 802. Il eut pour successeur Fortunius Garsias, dont les Auteurs Gascons racontent des choses merveilleuses & qui paroissent en-

tierement fabuleuses. Il est certain qu'il se trouva en personne à la journée de Roncevaux : où se donna ce memorable combat ou toute la noblesse de l'armée Françoise, fut passée au fil de l'épée par les Espagnols, sous le regne de Charlemagne qui commandoit l'armée, & qui fut défaite à plate couture. La joye que causa cette grande victoire, fut beaucoup troublée par la mort d'Azna-Chimene Comte d'Arragon, qui fut tué dans la mêlée. Pour faire paroître son grand courage, & le mepris qu'il faisoit de la mort, il se jetta temerairement & avec une espece de ferocité dans un gros d'ennemis, où il demeura accablé par le nombre, & tout couvert de blessures.

Aznar-Chimene Comte d'Aragon est tué dans un combat.

Bernard Comte de Barcelonne, quelques-uns lui donnent le titre de Marquis, petit-fils de Charlemagne, issu de Pepin son fils, ayant été accusé par les Gouverneurs préposez à son éducation pendant sa jeunesse, comme s'il eût été dans un commerce criminel, & qu'il eût commis un adultere avec l'Imperatrice, femme de l'Empereur Loüis le Debonnaire, plein de douleur & de dépit, de voir qu'on le traitât comme criminel de Leze-Majesté, quitta brusquement la Cour, & retourna en Espagne où il avoit beaucoup d'autorité & de credit, & un grand nom-

bre de partisans qu'il avoit attachez à ses interêts, & à sa fortune, les années précedentes; il mourut en l'année 839. Wifrede premier du nom, fut fait Comte de Barcelonne par la faveur de Loüis le Debonnaire, & posseda cette Principauté pendant vingt-six ans, non pas par un droit hereditaire, & en titre de proprieté, mais dependemment de la volonté de l'Empereur, qui lui en accordoit la joüissance pour un certain temps ou pour toute sa vie, comme on en usé à l'égard des autres Gouvernemens. Il laissa en mourant un fils qui portoit son nom.

Garsias Aznar successeur de Garsias Chimene son pere.

Garsias Aznar possedoit l'Arragon en ce temps-là; ayant succedé à Garsias Chimene son pere: il fit la guerre aux Gascons soumis à la France au-delà des Pyrenées: il fut tué pendant la guerre de Muza, qui se revolta contre Mahomad Roy de Cordouë, comme on l'a déja dit environ l'an 853. Après la mort de ces Princes, la famille Royale étant éteinte, il y eut un interregne de quatre ans, pendant lequel avant que tous les esprits se fussent accordez pour faire un choix, & mettre un Prince à la tête de la Republique, on jugea à propos d'écrire sur cette affaire au Pape Leon IV. qui prit conseil des François & des Lombards, & emprunta de leurs loix tous les plus

beaux

beaux reglemens pour l'établissement & la conservation de la Republique, & principalement tout ce qui pouvoit maintenir sa liberté, que l'on devoit regarder comme le point le plus essentiel, pour empêcher à l'avenir les Rois, d'abuser de l'autorité qu'on vouloit leur mettre en main, afin qu'ils ne pussent jamais s'en prevaloir pour opprimer la liberté publique.

Comme le principal motif & le premier dessein de la ligue, étoit de faire la guerre aux Maures, & de leur enlever assez de païs, pour fonder une nouvelle domination, on crut qu'il étoit à propos d'établir une loy qui empêchoit le nouveau Roy de ne rien inover, & de ne rien faire pour le gouvernement de l'Etat, que de l'aveu & du consentement du conseil que l'on formeroit à ce sujet, composé de douze personnes des plus sages & des plus considerables de la nation; ces précautions étoient necessaires pour empêcher que le Roy n'empietât sur leur liberté, & afin qu'il partageât avec équité entre la Noblesse & le peuple, les païs conquis sur les Sarrazins.

Conseil formé de de douze personnes sages pour le reglement de l'Etat.

Tous ces beaux reglemens ayant été faits de la sorte, on crut qu'il falloit créer un Magistrat qui balançât l'autorité Royale, avec un pouvoir égal à celui qui

avoient les Tribuns dans la Republique Romaine ; c'est ce que l'on nomme encore aujourd'hui la justice d'Arragon. Ce Magistrat étant soûtenu par les loix, par l'autorité, par la bonne volonté du peuple, modere l'autorité Royale, & l'empêche de s'échapper au-delà de ses justes bornes, & que le Roy ne pût imputer à crime les assemblées que feroient les Grands, pour chercher les moyens de conserver la liberté publique, s'il arrivoit que les Rois dans la suite y voulussent donner quelque atteinte : il seroit permis de faire impunément ces assemblées sans l'aveu, & sans la participation du Roy & à son insçu. Après que tout eut été concerté & reglé de la sorte, Enecus Sanche, Comte de Bigorre en Gascogne, fut nommé Roy par les suffrages de trois cent Gentils hommes ; & ayant été conduit dans la principale Eglise de Pampelune, il fit serment de maintenir inviolablement tous les droits & les privileges de la Republique naissante, & de gouverner selon les loix, sans jamais attenter à la liberté publique ; on ajoûte qu'il permit à ses nouveaux sujets de se choisir un autre Roy parmi les Chrétiens, ou même parmi les Maures, s'il arrivoit qu'il violât jamais le serment qu'il venoit de faire. Pour ce qui concernoit le choix d'un Roy Maure, le peuple y renonça

Sanche Comte de Bigorre en Gascogne fut fait Roy par le suffrage de la Noblesse.

sur le champ, croyant que ce seroit une tache, & une infamie pour toute la nation.

Quelques auteurs ont cru que le Comte de Bigorre avoit succedé de plein droit à son pere, sans observer toutes ces formalitez, sans aller consulter les François ni les Lombards pour l'établissement des nouvelles loix, pour le gouvernement de la nation, laquelle ayant été opprimée depuis peu par la grande puissance & les armes du Roy Charlemagne, pouvoit bien d'elle-même chercher des moyens efficaces pour se tirer de l'oppression avec le secours de Dieu. C'est un fait certain que le Prince dont on parle, gouvernoit en ce temps-là un petit Etat sur les Monts-Pyrenées, & que son épouse nommée Eneca étoit fille du Comte Gonsalve, issu de la famille Royale des Rois d'Oviedo. Outre celle-là il épousa en secondes nôces Teuda, fille de Zenon Duc de Biscaye; il laissa un fils unique sans que l'on sçache bien précisement de laquelle de ces deux femmes il étoit né: il succeda aux Etats de son pere, & fit construire un beau Monastere sur le sommet des Monts-Pyrenées, par un sentiment de pieté; il le dota de riches revenus, il étendit les frontieres de son Etat, & il y ajoûta la plaine de Gascogne; car ses predecesseurs

s'étoient toûjours jusqu'alors borné à la montagne. La Ville de Pampelune étoit retombée sous la domination des Maures ; ce Prince la leur enleva de force, c'est pourquoi il prit le titre de Roy de Pampelune, comme on le prouve par les chartres des anciens Rois.

Le Comte de Cerdaigne est nommé Gouverneur de Barcelonne par l'Empereur Loüis II.

Ce fut environ ce temps-là que Salomon Comte de Cerdaigne eut le gouvernement de la Ville de Barcelonne, sous l'autorité de l'Empereur Loüis II. dix-neuf ans depuis la mort du Comte Wilfrede, parce que l'heritier legitime n'étoit pas encore en âge de gouverner ; étant devenu majeur, il obtint en proprieté le Comté de Barcelonne, par la concession de Loüis le Gros, qui retint cependant toûjours le droit de le revoquer ; ce qui fut arrêté en l'année 884. il laissa un fils nommé Myron, qui fut Comte de Barcelonne après la mort de son pere, & un autre fils nommé Seniofrede qui fut Comte d'Urgel ; environ ce temps-là mourut Garsias Comte d'Arragon, Semenus Garsias Aznar son fils lui succeda. On croit que le Comte de Bigorre qui avoit été choisi pour être Roy, mourut environ l'an 888. sous le regne d'Alfonse III. surnommé le Grand, Roy d'Oviedo. Garsias Enecus âgé de 17. ans, lui succeda ; il a égalé ou surpassé par la grandeur de son cou-

tage & par ses belles actions, soit dans la paix ou dans la guerre, la gloire de tous ses ancêtres. Etant parvenu à l'âge viril, il sçut toûjours maintenir dans tout son éclat la Majesté Royale, par les grandes victoires qu'il remporta sur les ennemis du nom Chrétien. Il épousa la Princesse Uraca, fille ou sœur de Fortunius Semenus, Comte d'Arragon; il eut de ce mariage Fortunius & Sanctius, surnommé Abarca, & une fille nommée Santiva, qui fut mariée à Ordon Roy de Leon, dans l'extrême vieillesse de ce Prince, en troisiéme nôces; car il étoit déja veuf de deux autres femmes. Il fut tué par les Maures, proche la vallée d'Aynares, dans un combat donné tumultuairement, lorsque ce Prince faisoit des courses sur les Barbares, pour les exterminer entierement s'il eût pû, & pour étendre davantage les frontieres de son petit Etat, en l'année 905. Il eut pour successeur Fortunius & Sanctius, qui perdit auprès de Juncaire, cette malheureuse bataille dont on a déja parlé; tels ont été les commencemens du Royaume, & la premiere origine des Rois de Gascogne. 905.

CHAPITRE II.

De l'antiquité & des actions memorables des Comtes de Castille.

Qualitez du climat de Castille, & du naturel des Castillans.

CETTE partie d'Espagne que les modernes appellent Castille la Vieille, terminée d'un côté par le Royaume de Leon, & de l'autre par les Asturies, étoit en ce temps-là l'extrémité de la domination des Maures. C'est un païs riche & abondant, qui produit d'excellens vins & des grains en abondance, très propre à nourrir une grande quantité de bétail; on y trouve par tout des oliviers dont l'on tire des huiles excellentes. Les hommes y sont d'un naturel doux, d'un esprit fin & delicat, sans malice, d'une santé forte & robuste, d'un visage agréable, d'une taille aisée, supportant la fatigue & le travail avec une patience invincible: les Souverains de cette Province, quoique dans les commencemens ils ne la possedassent pas toute entiere, étoient redoutables par leurs richesses & par la bonté de leurs troupes. Ils n'oublierent rien pour bien défendre, & pour mettre en seureté par leur courage & la force de leurs armes, les frontieres des Chrétiens contre les insultes des Barbares, & pour les étendre chaque jour

de plus en plus. Ils prenoient le nom de Comtes par la permission des Rois d'Oviedo, soit qu'ils possedassent le païs en titre de souveraineté, ou qu'ils en fussent seulement les Gouverneurs, sous le nom & l'autorité du Roy. Il est du moins certain qu'ils étoient obligez de lui obéïr, soit qu'il voulut faire la guerre, ou assembler les Etats Generaux.

Dans les anciens temps on honoroit du nom de Comtes, les Gouverneurs des Provinces; & l'on determinoit le temps, pendant lequel ils devoient être en charge. Dans la suite, soit par condescendance ou par foiblesse, cet honneur leur fut continué pendant toute leur vie, les emplois devinrent hereditaires, & furent transmis à leurs descendans par droit de succession. On conserve encore dans l'Espagne ces marques d'antiquité : les grands Seigneurs Espagnols ne prennent après la mort de leurs peres, le titre & la qualité de Duc, de Marquis ou de Comte que par la permission du Roy, à la reserve d'un petit nombre de familles privilegiées qui prennent cette qualité de plein droit ; mais ce privilege même leur a été accordé par les Rois. Ces maximes sont certaines, mais il est incertain à quelles conditions & pour combien de temps, les Comtes de Castille ont été honorez de ce titre, &

du gouvernement de la Province. On croit avec quelque vrai-semblance, que cette Principauté a eu le même sort que tous les autres Etats Chrétiens, ausquels elle ne cede ni par son antiquité ni par son étenduë, & qu'elle s'est accruë par degrez & par la succession des temps.

Rodrigue Comte de Castille contemporain d'Alfonse le Chaste.

C'est depuis un temps immemorial, que l'histoire fait mention des Comtes de Castille; on peut mettre de ce nombre Rodrigue premier, comme on le peut voir par les anciennes chartres & les annales des Rois. Ce Rodrigue étoit contemporain du Roy Alfonse le Chaste; Jacques surnommé le Pourceau, fut successeur de Rodrigue, selon le sentiment des Historiens les plus versez dans la connoissance des antiquitez d'Espagne, qui asseurent qu'il étoit fils de Rodrigue, & qu'il vêcut du temps d'Alfonse le Grand, Roy d'Oviedo: ils disent encore que sa fille la belle Sulla, fut mariée à Nunnius originaire d'Allemagne, qui vint en Espagne par devotion pour faire le pelerinage de saint Jacques, enflammé d'un desir ardent de travailler à la conservation & à l'augmentation de la foy Chrétienne. Il fit alliance avec le Comte Jacques, & bâtirent à frais communs la très noble & très celebre Ville de Burgos, qui devint dans la suite l'une des plus riches Villes de toute

l'Espagne. Tous les habitans des bourgs & des villages voisins s'y rassemblerent, & quitterent la campagne pour former cette grande Cité, qui fut nommée Burgos, d'un nom Allemand, qui signifie Bourg.

Outre ce Jacques surnommé le Pourceau, il y eut encore de son temps plusieurs autres Comtes de Castille; car cette Province fut divisée en plusieurs petites Seigneuries; Ferdinand en eut une partie avec Almundar surnommé le Blanc, & Didace son fils & plusieurs autres: mais Ferdinand avoit la principale puissance & la plus grande autorité, jusques-là qu'il maria sa fille à Garsias, frere du Roy Ordon: cette alliance lui enfla tellement le courage, & lui inspira une si grande ambition, qu'il prit les armes contre le Roy Alfonse le Grand, pour l'obliger d'abdiquer, quoiqu'il fut pere de Garsias. Le Roy Ordon incapable de souffrir une telle audace impunément, prit la résolution & des mesures pour le faire repentir de son insolence: les flatteurs dont les Cours des Rois sont toûjours pleines, allumoient encore de plus en plus par leurs discours, l'aigreur & la jalousie du Roy. Les hommes de ce caractere n'ont souvent aucun merite personnel; mais ils ont l'addresse par leurs discours, de diminuer ou de détruire le merite des autres, pour profiter du débris de

Ferdinand prend les armes contre le Roy Alfonse, & veut l'obliger d'abdiquer.

leur fortune, & pour s'élever aux plus grands honneurs, après en avoir fait tomber les autres.

Le Roy piqué jusqu'au vif par les discours empoisonnez des délateurs, qui allumerent jusqu'à l'excès le feu de sa jalousie, fit venir tous les Comtes à sa Cour, feignant d'avoir à leur communiquer les plus importantes affaires de l'Etat, pour profiter de leurs lumieres & de leurs conseils. Le lieu du Congrès étant déterminé, tous s'y rendirent au jour marqué sans aucune précaution, & sans avoir une escorte capable de les défendre de toute insulte : comme ils n'avoient rien à se reprocher, ils croyoient aussi n'avoir rien à craindre : de sorte que leur confiance étoit exempte de tout soupçon ; cependant contre la bonne foy qu'on leur devoit, & contre le droit des gens, ils furent tous pris par l'ordre du Roy, chargez de fers & exilez à Leon ; tous les habitans des Villes & des bourgs de Castille furent penetrez d'une douleur amere, pour la supercherie & l'outrage qu'on leur avoit fait. Mais leur tristesse, & leur desespoir redoubla bien davantage, quand ils apprirent quelques jours après qu'ils avoient tous été inhumainement massacrez.

Après cette action barbare, le Roy considerant de sang froid ce qu'il venoit de

faite, plein de trouble & d'allarmes, il commença d'apprehender que toute la nation ne se soûlevât, & ne prit les armes contre lui, pour tirer vengeance du sang qu'il avoit fait répandre avec tant d'injustice & de cruauté. Pour se précautionner à tout évenement, il mit sur pied une nombreuse armée d'Infanterie & de Cavalerie; mais tandis qu'il s'occupoit à ces préparatifs, & qu'il se disposoit à soûtenir la guerre, il mourut de maladie à Zamora, en l'année 923. & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marie de Leon, qu'il avoit lui-même fait bâtir; ses funerailles furent accompagnées d'une magnificence toute Royale. 923.

Sisnand Evêque de Compostelle mourut environ ce temps-là, il eut pour successeur Gundesinde, issu d'une illustre noblesse, & d'un pere qui portoit le titre de Comte; Prelat dont la pieté, les bonnes moeurs & les vertus effaçoient encore la noblesse de sa naissance. Il ne garda pas long-temps l'Episcopat; après sa mort on mit en sa place Hermenigilde, d'une noblesse égale à celle de l'autre, mais bien different par rapport à ses moeurs, & d'une mauvaise reputation. Belchide & son épouse Sulla la Belle, laisserent après eux plusieurs enfans, entr'autres Nunnius, Rasura & Gustius

Gonsalve. Nunnius fut l'ayeul du celebre Ferdinand Gonsalve, dont les Historiens Espagnols ont fait de si grands éloges, & ont porté jusqu'aux Ciel ses hauts faits, qui ont rendu son nom glorieux pendant la paix & pendant la guerre. Gustius a été la tige des Gouverneurs ou des Rois de Lara, que les Historiens d'Espagne appellent communément les Infans de Lara. C'est ainsi que le sang de Jacques Porcel est entré dans la famille Royale, & s'est allié avec les plus illustres maisons du Royaume, dont les descendans vivent encore aujourd'hui.

Origine des Gouverneurs ou des Infans de Lara.

Après la mort du Roy Ordon II. Fro[illegible] II. du nom, frere du défunt, homme sans talens, & peu capable de gouverner un Etat pendant la paix, ou pendant la guerre, envahit le Royaume à main-armée, sans y être appellé par les suffrages des Grands ni du peuple, ni par les Loix de l'Etat, qui supposent plusieurs conditions préliminaires avant que d'être élevé sur le trône. Son regne ne fut pas de longue durée, & la fin fut semblable au commencement; ce Prince ne regna que 14. mois, pendant lesquels il rendit son nom infâme par ses debauches & ses debordemens, & odieux par d'affreuse cruautez qui lui firent donner le surnom de Cruel. Celui qui se fait craindre de tout le monde, vit dans des

apprehensions continuelles. La garde la plus seure des Princes est dans le cœur de leurs sujets ; la haine qu'ils lui portent, est un presage de leur malheur & de leur perte. Il fit mourir les enfans d'Olmond, Seigneur d'une illustre naissance, sans aucun sujet, ni sans aucun pretexte legitime. Leur frere Fruminius, qui avoit été Evêque de Leon, fut reduit à une si grande misere, qu'il se vit contraint de labourer la terre pour avoir de quoy subsister. On n'osa mettre les mains sur un homme de son caractere, ni le faire mourir, quoique d'ailleurs il ne fût ni moderé ni pieux.

Ce Prince eut de Munia son épouse, Alfonse, Ordon & Ramire avec Froila, qui fut le pere par un crime, de Pelage surnommé le Diacre, lequel épousa Alfonsa, vulgairement nommée Aldonsa, petite-fille du Roy Veremond, surnommé le Podagre. Il fut enterré dans la Ville de Leon, étant mort de la lepre, moins deshonoré par la honte de cette infâme maladie, que par sa lâcheté, sa cruauté, la corruption de ses mœurs, & la haine invincible que toute la Castille avoit pour lui.

La mort des Comtes que le Roy Ordon avoit ordonnée avec tant d'inhumanité, & procurée avec tant d'injustice, avoit aigri tous les esprits, & soûlevé tout le

Les injustices & les cruautez du Roy Ordon soû-

souleverent tous ses sujets contre lui.

monde contre lui. Cette douleur étoit encore augmentée par de nouveaux outrages, sur tout lorsque les Etats Generaux du Royaume se tenoient, ou que les Magistrats de Leon étoient obligez de s'assembler pour faire leurs fonctions publiques, & pour rendre la justice. Les sentimens & l'aigreur que l'on cachoit dans le cœur contre le Roy n'eurent point d'effet, parceque le temps ne paroissoit pas favorable, & que l'on apprehendoit de faire une demarche d'éclat sans succès. La lâcheté & les mauvais traitemens du Roy Froila donnerent occasion à la revolte & hâterent le soûlevement : on voulut abolir publiquement la puissance Royale, & se soustraire entierement de l'obéïssance. On choisit parmi la Noblesse deux Seigneurs, qui furent chargez de l'administration des affaires, & préposez pour gouverner la Republique naissante, avec un plein pouvoir de vie & de mort, & une entiere liberté de faire la paix ou la guerre; on se contenta de leur donner le nom de Juges, évitant tout nom odieux qui marqueroit une superiorité independante, dont ils pourroient peut-être abuser dans la suite, pour opprimer la liberté des Citoyens.

Les mauvaises qualitez du Roy Froila inspirent des pensées de revolte.

Nugnes Rasura, & Laynus Calvus furent les premiers honorez de la dignité de Juges avec les formalitez, & aux cer-

dictions que l'on vient de dire. Ces deux personnages étoient sans contredit les plus nobles & les plus accreditez d'entre les Citoyens. Laynus plus jeune avoit épousé la belle Nunia, fille de son Collegue; la force de son esprit égaloit celle de son âge; il fut chargé du détail de la guerre, & des emplois militaires. Nuanius consommé dans le maniment des affaires par l'usage & une grande experience, eut le soin de l'interieur & du gouvernement de la Republique, du consentement & de l'aveu de son Collegue. Il administroit seul le plus souvent la justice dans Burgos Ville capitale, où il y avoit eu autrefois plusieurs Juges.

De ces deux premiers Chefs de la Republique, sortirent plusieurs grands hommes, qui ont rendu leur nom très-celebre. Laynus Calvus a été le cinquiéme ayeul de ce fameux Rodrigue, à qui l'on a donné le nom de Cid. Gonsalve fils de Nunnius, fut mis en la place de son pere, & honoré de la Magistrature, dont il s'aquit avec autant de gloire & autant d'honneur que lui. Il avoit un génie facile & penetrant, les moeurs douces & commodes, des manieres insinuantes, & une grace inimitable à bien faire tout ce qu'il faisoit; il fit venir à sa Cour un grand nombre d'enfans des familles les plus nobles & les plus

considerables qu'il prenoit soin d'élever pour les accoûtumer de bonne heure à la vertu, & leur inspira de bons sentimens ; sa maison fut comme un Seminaire, d'où sortirent une infinité de grands Hommes qui ont acquis beaucoup de reputation par les armes & par les emplois de la vie civile pendant la paix. Les soins qu'il se donnoit pour l'éducation de cette jeune Noblesse, lui acquirent la bienveillance & l'amour de tout le monde. Il épousa Chimene fille du Comte Nugnes Ferdinand, qui fut tué avec les autres Comtes de Castille par les ordres du Roy Ordon. De ce mariage naquit Ferdinand Gonzalve, qui a égalé la gloire & la reputation des Heros de l'antiquité, par l'éclat de ses belles actions, & par un courage invincible dans la mauvaise fortune & l'adversité.

Eloge de Ferdinand Gonsalve, & de ses grandes actions.

Pour peu que l'on soit versé dans la connoissance de l'antiquité, on ne peut ignorer que l'histoire de Gascogne ne soit remplie de choses fabuleuses qui en alterent la pureté, & qui la défigurent. Les Historiens de cette nation suivent plûtôt leur inclination particuliere & leur panchant, que la verité. Ils affectent d'embellir leurs narrations par le recit de faits extraordinaires & merveilleux, pleins d'illusions & de mensonges incroyables, sans avoir soin de menager au moins la vraisemblance. La

verité est comme l'ame de l'histoire ; mais les Historiens Gascons sont en quelque maniere semblables à ces hommes oisifs qui inventent des fables & des contes frivoles pour amuser les enfans ; car ils ont debité dans leurs livres historiques que Garsias Enecus ayant été tué dans un combat par les Maures, la Reine Urraca son épouse avoit eu le même sort, soit dans le même temps, soit par une autre avanture. Il est bien plus aisé de connoître leurs mensonges, que de découvrir la verité.

On debite comme une histoire indubitable, qu'un certain Sanche Guevarra étant venu sur les lieux pour examiner par lui-même en quel état les choses étoient, trouva la Reine expirante d'une grande blessure, par laquelle l'enfant qu'elle portoit dans son sein, étendoit le bras & faisoit entendre par ce signe qu'il étoit encore en vie ; de sorte que Guevarra ouvrant le ventre de la mere, il en arracha l'enfant, le porta en cachette dans sa maison, où il l'éleva secretement, habillé & nourri comme un villageois. On donna aux Guevares le nom de larrons, pour avoir élevé & nourri le Roy secretement, & pour avoir dérobé au public la connoissance de cette histoire. Enfin au bout de dix neuf ans d'interregne, ce Prince dans l'habit de païsan qu'il portoit, vint se presenter à l'Assem-

Ce que fit Sanche Guevarra pour sauver la vie d'un enfant.

blée generale des Etats, où l'on deliberoit sur l'élection d'un Roy, & que lui après avoir donné des preuves incontéstables de sa naissance, avoit été choisi par les suffrages de tous les assistans; & le consentement unanime de tous les ordres du Royaume, car on prit pour un heureux présage de son regne, qu'il se fût tiré si heureusement de tant de perils; on se persuada que la fin répondroit au commencement, & que le même bonheur l'accompagneroit toûjours à l'avenir.

Histoire incertaine & peu probable.

Les plus sensez refusent d'ajoûter foy à des choses si merveilleuses, & débitées avec tant de pompe & d'ostentation, d'autant plus qu'on ne trouve dans les anciens monumens aucune preuve de ces faits. La convenance des temps ne permet pas de croire que *Sanche Abarca* soit né depuis la mort de son pere, puisqu'il a eu pour gendres Alfonse & Ramire Rois de Leon, qui étoient à peu près de même âge; je crois au contraire qu'il étoit déja fort âgé lorsqu'il monta sur le trône depuis la mort de son pere, puisque l'on trouve dans les Archives du Monastere de Lerins que Fortunius frere aîné de Sanche regna quelque temps avant lui, & que dégoûté du monde, ayant renoncé aux pompes & aux vanitez du siecle, & quitté ses habits Royaux, il se retira dans ce Monastere.

Au reste, Sanche eut de Teuda son épouse Garsias Sanche son fils aîné, & après lui Ramire son second fils, Gonsalve & Ferdinand; il eut aussi cinq filles Urraca, Therasia, Maria, Sancha & Blanche, que quelques-uns disent avoir été mariée à Nunnius Roy ou Gouverneur de Biscaye. La gloire qu'il acquit par les armes, égaloit la joye que lui donnoit une famille si belle & si nombreuse, car il enleva aux Maures la plûpart des places qu'ils avoient encore sur les frontieres de son païs, dont il recula bien loin les bornes; il y ajoûta la Principauté de Biscaye, & après avoir pris un grand nombre de places le long des rivages de l'Ebre, il poussa ses conquêtes jusqu'à Sarragosse. Ce qui le fait conjecturer, c'est qu'il y avoit auprès de cette Ville une forteresse du nom de Sanctius Abarca. Il ne borna pas ses victoires au cœur & aux limites d'Espagne, car il passa les Monts-Pyrenées, & subjugua cette partie de la Gascogne, limitrofe des terres de France, qui fut long-temps sous la domination des Rois Gascons.

Les Maures persuadez que le Roy embarrassé dans cette guerre étrangere, éloigné de son païs ne pouvoit venir assez-tôt pour s'opposer à leurs conquêtes, sur-tout dans une saison incommode au milieu de l'hyver, assiegerent Pampelune. Sanctius

Les Maures se prevalent de l'absence du Roy & assiegent Pampelune.

ayant appris le peril que couroit cette Ville de tomber sous le joug des Infideles, n'oublia rien pour mettre ses soldats en état de resister aux injures du temps, & à la rigueur de l'hyver, & repassa promptement les Monts-Pyrenées. L'espece de chaussure ou de brodequins dont il se servit contre le froid, lui fit donner le nom d'Abarca, comme il étoit autrefois arrivé aux Empereurs Romains Caligula & Caracalla. Après avoir surmonté toutes les incommoditez que la rigueur de la saison & tous les obstacles que la nature lui opposoit, il n'eut pas de peine à vaincre ses ennemis, ce qu'il fit dans une grande bataille, & à leur faire lever promptement le siege, pour se retirer en diligence où ils pourroient. La bonne conduite & la valeur du General Contullus parut avec éclat pendant tout le cours de cette guerre ; le Roy Sanctius y acquit aussi beaucoup de reputation ; mais la guerre qu'il alla mal à propos porter en Castille, ternit l'éclat de sa gloire, & fut la cause de son malheur, comme on le verra dans la suite.

CHAPITRE III.

Grands progrès des Chrétiens dans le Royaume de Leon, dont ils étendent les frontieres.

APRE'S la mort de Froila qui avoit envahi le Royaume injustement, Alfonse IV. surnommé le Moine, qui en avoit été dépoüillé, remonta sur le trône en l'année de l'Ere Chrétienne 924. Quelques-uns ont cru qu'Alfonse étoit le fils de Froila, mais les Auteurs les plus habiles asseurent le contraire, & disent avec plus de vrai-semblance, qu'il étoit fils d'Ordon II. Sous ce regne Jean Archevêque de Tolede, successeur de Westremirus & de Bonitus, mourut en odeur de sainteté, & plein de vertus dignes des premiers siecles. On ne nomma personne pour remplir ce siege vacant, parce que les Barbares ne voulurent pas le permettre, afin que la Religion Chrétienne qui étoit alors sur son panchant & sur son declin dans l'Espagne, n'eut personne qui pût la soûtenir. Les Prêtres de l'Eglise de sainte Juste pour obvier aux contestations que cette Anarchie auroit pû causer, reconnurent de concert & volontairement pour leur Chef & leur Superieur

924.

Politique des Barbares pour éteindre la Religion Chrétienne.

Curion Prêtre de l'Eglise de Tolede, homme capable & d'une vie exemplaire, & lui obéïssoient avec la même deference & la même soûmission que s'il eût été revêtu du caractere de leur Archevêque.

La reputation de Ferdinand Gonzalve Comte de Castille, étoit fort répanduë & faisoit grand bruit en ce temps-là. Son pere n'avoit été honoré que de la qualité de Juge; mais à son égard pour lui faire plus d'honneur, on y ajoûta le titre de Comte soit que ce fut par la concession & la faveur des Rois: ou ce qui est plus vray-semblable, par la bonne volonté du peuple & des Grands du Royaume; tant ils étoient touchez de la vertu & des rares qualitez de ce grand homme, de son équité, de sa douceur, de son grand courage, de son experience à la guerre & sur toutes choses du zele ardent qu'il faisoit paroître pour la défense & l'honneur de la Religion Chrétienne.

Ses rares vertus ne demeurerent pas oisives: il s'en prévalut avantageusement, pour l'honneur de la patrie & de la Religion, non seulement il conserva l'Etat sans que les ennemis y pussent faire aucune breche, ni aucune insulte, mais encore il eut le bonheur d'étendre bien loin les frontieres du Royaume de Leon. Il enleva aux Maures un grand nombre de Villes

& de Bourgs. Il reprima & punit l'insolence des Gascons, par la mort de leur Roy Sanctius Abarca. Car comme il ne cessoit de piller & d'insulter les frontieres de Castille, & qu'il eut traité avec une arrogance & une fierté insupportable, les Ambassadeurs qu'on lui avoit envoyez pour s'en plaindre, & pour lui demander justice, & que même il eut ajouté à ses menaces, des paroles hautaines qui contenoient une déclaration de Guerre, le Comte impatient & incapable de souffrir une telle audace accompagnée de tant de hauteur, se jetta brusquement à main armée sur la Gascogne, qu'il abandonna au pillage. Les deux armées s'étant rencontrées, se battirent avec fureur de part & d'autre; quoique le carnage fut déja grand des deux côtez la victoire ne se declaroit point encore pour aucun des partis; enfin pour épargner la vie des soldats, les deux chefs convinrent de se battre en duel, & de décider cette grande querelle au peril de leurs propres personnes. Ils se batirent d'abord à cheval avec les lances; lesquelles étant brisées, ils descendirent de cheval, pour se battre de plus près avec l'épée. Le Roy fut bien-tôt atteint d'un coup mortel: la blessure que reçut le Comte fut grande & moins dangereuse. Cet évenement redoubla le courage des

Invasion dans la Gascogne que l'on abandonne au pillage.

Castillans qui remporterent en peu de temps une victoire entiere sur les Gascons, qui furent battus & mis en fuite. Mais le Comte de Toulouse qui venoit à leur secours avec un grand renfort de bonnes troupes, les ramena au combat, qui recommença avec la même ardeur, & se termina avec le même succès. Les deux Comtes se battirent en duel, à la tête de leurs soldats qui furent les spectateurs, & les admirateurs de leur courage; le Comte de Toulouse perdit la vie dans le combat, les Gascons furent vaincus une seconde fois & entierement mis en deroute. Les corps du Roy & du Comte, par la permission de Ferdinand, furent portez dans leur païs où on leur fit de manifiques funerailles. On croit que la mort de Sanctius Abarca, tué dès le commencement du

926. Regne d'Alfonce arriva en l'année 926. après avoir regné 20. ans accomplis. Garsias Sanctius son fils lui succeda & prit le titre de Roy de Pampelune & de Najare, on croit communement que son Regne fut de 40. années; il avoit épousé la Princesse Therasia.

Le Comte de Toulouse est malheureusement tué dans un combat.

Le nouveau Roy destitué de toutes sortes de vertus, sans courage, sans mœurs, sans talens & sans amour pour la guerre, plein de jalousie pour la grande reputation de Ferdinaad, & les belles actions qu'il avoit faites

faites avec tant d'éclat & tant de gloire, à l'avantage de l'Etat ; se trouvant accablé du poids d'un Royaume trop pesant pour ses forces, fit venir Azamora & le Prince Ramire son frere, & se demit volontairement de la Royauté entre ses mains. Cette cession se fit en l'année 931. après avoir regné six ans & six mois. Ayant ainsi renoncé aux affaires & aux grandeurs du siecle, il prit la resolution de quitter la Cour, pour se renfermer dans le monastere de S. Facund, où il se condamna volontairement à mener une vie monastique & privée, s'étant fait tondre & revetir d'un habit de Moine, plûtôt par l'amour du repos, & de l'oisiveté, que par le sentiment d'une pieté veritable, comme l'évenement le fit connoître dans la suite.

Le frere de Ramire lui cede volontairement la Royauté. 931.

Ce Prince indolent & faineant sans être touché d'aucun sentiment d'honneur, sans se souvenir qu'il tenoit sa naissance d'un grand Roy, ni de la Reine Urraca son épouse, Princesse très accomplie & fille de Sanctius Abarca Roy de Gascogne, sans se soucier de son fils Ordon, qu'il abandonnoit dans un âge tendre à toutes sortes de persecutions & de malheurs. Therasia sœur de la Reine Urraca, fut mariée au nouveau Roy Ramire, d'où sont issus Veremond, Ordon, Sanctius, & une

fille nommée Elvire. Le Roy Ramire se voyant chargé du soin des affaires, & du gouvernement de l'Etat, recommença incontinent la guerre contre les Maures. Ce Prince doüé d'une grande sagesse, & d'une rare prudence, comptoit d'abord qu'il ne pouvoit rien faire de plus à propos, pour aquerir l'estime & l'affection des peuples, & pour attirer la benediction de Dieu sur sa personne & sur ses Etats, qu'en attaquant de toute sa force, les ennemis de sa gloire & du nom Chrétien.

Legereté du Roy Alfonse qui sort du Monastere.

Dans le même temps que l'on faisoit avec plus d'ardeur, les préparatifs de cette juste guerre, la legereté du Roy Alfonse qui s'étoit retiré comme on l'a dit, dans un Monastere, vint troubler ces beaux projets; il se dégoûta & se repentit de la vie Monastique, avec la même inconstance qu'il l'avoit embrassée. Il s'étoit renfermé dans la Ville de Leon, on y alla mettre le siege; se voyant pressé de la faim & réduit à la derniere extrémité par la disette de toutes choses, il fut contraint de se rendre; on le mit dans les fers, on lui donna pour prison cette même Ville qu'il avoit choisie pour asyle; on ne lui fit pas d'autre plus mauvais traitement en ce temps-là.

Les enfans du Roy Froila II. du nom, tâcherent d'exciter une sedition dans les

Asturies, & prenoient pour le pretexte de leur revolte, le mépris que le Roy affectoit de faire d'eux, puisqu'il ne les avoit point appellez avec les autres Seigneurs à l'assemblée generale des Etats; dans lesquels le Roy Alfonse avoit librement renoncé à la Royauté. Les peuples des Asturies avoient pris les armes, avec une grande animosité, dans le même temps qu'Alfonse déliberoit & cherchoit les moyens, de remonter sur le trône; comme plusieurs se sentoient coupables & qu'ils meritoient d'être punis pour leur rebellion, ils s'attacherent aux interêts & à la faction des enfans de Froila plûtôt par la crainte des supplices, que par cupidité où par ambition ni par l'esperance d'un heureux succez. Cependant ils jugerent à propos d'envoyer des Ambassadeurs au Roy Ramire pour lui dire qu'ils étoient disposez à se soumettre en toutes choses à ses ordres: qu'ils lui offroient leurs Bourgs & leurs Villes avec tous les secours qu'ils seroient capables de lui donner, pourvû qu'il voulût venir se remettre entre leurs mains de bonne foy, sans aucune mauvaise intention & sans armée.

Le Roy soupçonnant qu'il n'y eut quelque tromperie cachée sous ces belles promesses, & ces apparences specieuses, soit qu'il crut que ce fut une chose indigne

Le Roy dompte les rebelles, & se contente de punir les chefs de la revolte.

de la Majesté Royale, de prendre la loy de ses sujets, il se jetta sur leur païs avec ses troupes, & dompta bien-tôt les rebelles; on épargna le peuple, & l'on se contenta de punir les chefs de la revolte, qui étoient les plus coupables. Les enfans de Froila étant tombez entre les mains du vainqueur eurent les yeux crevez. Alfonse frere du Roy fut puni du même supplice.

Il y avoit auprès de la Ville de Leon un Monastere sous le nom de saint Julien, que le Roy Ramire avoit fait bâtir à ses frais. On y renferma les prisonniers, qui y furent toûjours gardez jusqu'à la fin de leur vie, & inhumez après leur mort, aussi-bien que Semena femme d'Alfonse. Ces mouvemens qui avoient fort échauffé les esprits, & qui tenoient tout le monde en suspens, furent calmez bien plûtôt & avec plus de facilité qu'on ne l'auroit cru. Quand la paix eut été rétablie, & que le Royaume fut tranquille, on se prépara à faire la guerre que l'on avoit projettée contre les Maures. On attaqua d'abord les Carpetans, & l'on emporta d'emblée la Ville de Madrid, qui fut pillée brûlée & demantelée.

Cependant les Maures brûlant d'un désir ardent de se venger de cette insulte, ramasserent de tous côtez des troupes, & se jetterent sur les frontieres des Chrétiens;

ils ravagerent d'abord les Campagnes de Castille. Les forces du Comte Ferdinand avoient été beaucoup diminuées pendant la derniere guerre. Dans l'extrémité où il voyoit la gloire de la Religion & du nom Chrétien réduite ; il envoya une celebre Ambassade au Roy Ramire, pour le conjurer très-instamment, de joindre ses forces aux siennes, afin de venger l'affront que les Barbares avoient fait à la Republique Chrétienne ; qu'il ne falloit pas laisser exposée à leurs insultes & à leur barbarie, lui protestant qu'il auroit une reconnoissance éternelle, des secours qu'il lui demandoit & qu'il attendoit de sa generosité.

Ramire se laissa persuader par les bonnes raisons du Comte, & par le peril commun dont il étoit menacé. Il se mit incontinent en campagne, dans la résolution d'employer tous ses efforts pour soulager les Chrétiens, & les affranchir s'il étoit possible de la tyrannie des infideles. En effet on en fit un grand carnage dans la bataille qui se donna peu de temps après ; le reste se sauva comme il put ; les soldats de l'armée Chrétienne chargez d'or & d'argent, & de toutes sortes de riches dépoüilles retournerent dans leurs maisons. C'est depuis ce temps-là que les Comtes de Castille, à ce que l'on croit, s'attacherent aux Rois de Leon & leur firent serment de fidelité.

Les Chrétiens remportent une grande victoire sur les Maures.

On fit encore une seconde expedition contre les Maures ; Ramire brûlant du desir de les pousser à bout & de les exterminer, mena son armée devant Sarragosse où commandoit Abenia qui en étoit le Gouverneur sous le Roy de Cordouë. Abderame qui n'avoit que peu de troupes, Ferdinand voulut avoir sa part de cette entreprise. Les Maures apprehendant la jonction des deux armées, & desesperant de pouvoir résister à tant de forces unies ensemble, s'offrit de se rendre tributaire du Roy Ramire : c'est à ce prix que les infideles achetterent la paix, & que l'on mit bas les armes des deux côtez.

Abderame viole le traité conclu avec le Chrêtiens.

La fidelité des Barbares dépend des conjonctures, ils rompent les traitez les plus solemnels, quand ils croyent pouvoir le faire impunément, & qu'ils y trouvent leurs avantages. De sorte que la crainte d'Abderame s'étant evanoüie avec le départ de l'armée Chrêtienne, il fit alliance avec un autre Prince Maure, & tout fier de ce nouveau secours, il se jetta avec son armée sur les frontieres des Chrêtiens. Les Maures supportoient avec une extrême impatience, de subir la loy de ceux qu'ils avoient subjuguez, & de se voir obligez de leur payer tribut. Le Roy sans perdre de temps vint au devant des Barbares, & leur livra sur le champ, & sans balancer

la bataille, qui fut sans contredit la plus sanglante de ce temps-là. L'armée des Maures fut mise en deroute de tous côtez ; on en tua trente mille, qui demeurerent sur le champ de bataille, quelques-uns font monter le nombre des morts dans l'armée ennemie, jusqu'à soixante & dix mille. Les dépoüilles & les richesses que les vainqueurs emporterent, furent inestimables, sans parler d'un très-grand nombre de captifs ; le gouverneur Abenia fut de ce nombre. Le Roy Abderame s'enfuit escorté de vingt Cavaliers. Le Comte Ferdinand ne se trouva point au combat ; mais il poursuivit chaudement les fuïards échappez de la bataille, qui se retiroient en desordre & tumultuairement, sans sçavoir où se refugier ; le nombre de ceux qui perirenr en fuïant, fut presque égal à ceux qui perdirent la vie en combattant.

Abderame perd une sanglante bataille & s'enfuit peu accompagné.

Il se répandit en ce temps-là un bruit dont tout le monde demeura persuadé, que deux Anges montez sur des chevaux blancs, avoient paru, & combattu à la tête de l'armée, & que c'étoit par leur moyen que l'on avoit gagné cette grande Victoire. Le souverain Pontife des Maures qu'ils nomment Alfaquis, tomba entre les mains du Comte Ferdinand. Après cette memorable victoire, la Province qui trem-

bloit ſous la formidable puiſſance des Maures commença un peu à reſpirer ; on crut même que Dieu protegeoit viſiblement les Chrétiens, & que l'on avoit apperçu des prodiges & des ſignes extraordinaires dans le Ciel, que l'année où ce combat fut donné c'eſt-à-dire la trente quatriéme de ce ſiecle, ſous le Regne de Ramire Roy de Leon, & de Garſias Roy de Pampelune, toute la terre fut couverte d'épaiſſes tenebres, par une éclypſe de Soleil qui arriva aux Calendes d'Aouſt un Vendredi, à deux heures après midi & qui dura un jour entier aux ides d'Octobre le Mecredi, tout le diſque du ſoleil devint pâle : on appercut une grand ouverture dans le Ciel, un grand vuide, & des étoiles qui tomboient du midi, avec un bruit & des figures extraordinaires ; les terres furent brulées par la chaleur, & des qualitez occultes des Aſtres : on vit encore d'autres prodiges, que l'on crut des ſignes certains de la colere de Dieu : tout le monde étoit ſaiſi de crainte, & dans la conſternation ; mais depuis que les infideles eurent été vaincus, on fut perſuadé que ces prodiges étoient des ſignes & des avant-coureurs de leur deroute ; ainſi toute crainte fut bannie & la joye ſucceda aux allarmes.

Pendant ces évenemens, Myron Comte

de Barcelonne mourut ; il laissa trois garçons en bas âge, Seniofrede qui fut son successeur, Oliva surnommé Cabreta, & Myronna qui fut dans la suite Evêque de Gyronne. Seniofrede, Comte d'Urgel, oncle paternel du jeune Prince eut la Regence du Royaume, & l'administration des affaires pendant sa minorité. Il se prevalut de son autorité pour procurer à sa maison le Comte de Barcelonne l'an 940. On fit cette année-là, une assemblée d'Evêques dans le Diocese de Narbonne, au sujet d'une dispute qui s'étoit elevée entre les Evêques Antigise d'Urgel, & Adolphe de Pallar, sur les limites de leurs Dioceses ; d'autant que l'Evêque d'Urgel prétendoit étendre sa jurisdiction, sur la plus grande partie des terre de l'autre. L'Evêque de Narbonne, prétendit avoir droit de decider, depuis que Tarragone étoit tombé entre les mains des Maures ; l'Evêque de cette Ville, avoit autrefois le droit de decider, sur les disputes qui naissoient entre les Evêque, & de rendre la justice aux autres, & à tout le peuple. 940.

Seniofrede Comte de Barcelonne mourut sans laisser de posterité, quoiqu'il eut épousé la Princesse Marie fille de Sanctius Abarca Roy de Gascogne. Borelle Comte d'Urgel, fils d'un autre Seniofrede s'empara par la force de ses armes,

& contre toute sorte de justice, de la Comté de Barcelonne; si l'on avoit égard au droit & à l'équité, pourquoi Oliva frere du défunt, n'eut il pas été mis en possession de cette Principauté? Borelle avoit un frere nommé Armengaud, qui vivoit dans une grande reputation de sainteté; il fut mis au nombre des Saints après sa mort, & l'on dédia des Eglises en son nom dans la suite des temps.

Ramire se prevaut de la paix pour l'avantage de la Religion & l'Etat.

Le Roy Ramire las & fatigué de la guerre, fut bien aise de jouïr du repos & du loisir que la paix lui donnoit; il en profita pour établir solidement le bonheur de ses peuples, & pour faire fleurir la Religion. Il employa les riches dépouilles que l'on avoit enlevé sur les Maures, à construire un beau monastere, où un College pour y retirer de jeunes filles, dans la Ville de Leon, sous le nom du Sauveur. Il souhaita qu'Elvire sa fille unique, se consacrât au service de Dieu, dans cette maison; il fit bâtir un second Monastere sous le nom de S. André; un troisiéme sous le nom de S. Christophle; un quatriéme en l'honneur de la sainte Vierge Marie, & enfin un cinquiéme, en l'honneur & au nom de l'Archange S. Michel.

Tandis que le Roy s'occupoit à ces œuvres de pieté, le calme dont son Etat joüissoit, se vit retroublé tout à coup, par des

mouvemens inteſtins qui l'obligerent de prendre les armes. Ferdinand Gonſalve, & Jacques Nunnius, tout deux perſonnages d'une grande autorité par leur naiſſance & par leur merite perſonnel, ſoit qu'ils euſſent quelque ſujet legitime de ſe plaindre du Roy, ſoit que ce fut par un eſprit de faction, & par un deſir des nouveautés ſe ſouleverent ouvertement contre l'autorité du Roy. Les factieux n'avoient que peu de troupes, & peu de reſſource: ils appellerent à leur ſecours les Maures qui furent ravis de trouver cette occaſion de rompre la paix, & qui ſe jetterent d'abord ſur le territoire de Salamanque où ils firent de grands ravages, & dont ils remporterent de riches dépoüilles.

D'un autre côté Rodrigue qui favoriſoit auſſi la faction, ſe jetta en armes ſur le Royaume des Aſturies dont il pilla les frontieres. De ſorte que l'on ne ſçavoit de quel côté ſe tourner, pour remedier au mal le plus preſſant. Mais enfin on prit la reſolution d'attaquer d'abord les Maures, ennemis éternels du nom Chrétien. Ils furent battus à plate-couture, & chaſſez bien au delà des frontieres, avec un grand carnage de leurs ſoldats. Après cette victoire les chefs de la rebellion, tomberent encore entre les mains du Roy. Cependant on leur ôta leurs chaînes peu de

temps après, & on leur ouvrit la prison où ils avoient été renfermez dans la Ville de Leon, sans qu'on leur fit d'autre mal, & sans châtier plus severement leur revolte. On les obligea seulement de faire au Roy un nouveau serment de fidelité : soit qu'on crut que leur faute avoit été legere, ou que la moderation du Roy fut grande, puisqu'il ne se prevaloit pas de sa victoire pour punir avec plus de severité des rebelles qu'il avoit entre ses mains.

Les seditions du Royaume des Asturies sont enfin appaisées.

Cette victoire mit fin aux seditions qui troubloient le repos du Royaume des Asturies : la clemence du Roy lui gagna plus que jamais le cœur de ses peuples, & les contint dans leur devoir, après avoir étouffé en eux tous les sentimens de revolte & de faction. Ferdinand Comte de Castille eut de son épouse Urraca une fille du même nom; il étoit très important pour le repos & le bonheur de la republique Chrétienne, d'établir entre les deux nations une paix solide & durable : le Roy Ramire en étoit bien persuadé, & pour réüssir dans ce dessein, il crut ne pouvoir rien faire de mieux, que de donner du consentement de son pere, Urraca à Ordon son fils qu'il destinoit pour lui succeder après sa mort dans le gouvernement de ses Etats.

Ce Prince vers la fin de sa vie, fit encore

une nouvelle expedition contre les Sarrazins ; il se jetta sur les terres des Carpetans & penetra avec son armée jusqu'à Tallahora. Il donna bataille aux Maures, qui venoient au secours de la place, les battit & les mit en fuite. Douze mille des leurs demeurerent sur le champ de bataille ; sept mille furent faits esclaves. Croyant sa réputation & son autorité, assez bien affermie par cette victoire, quoiqu'il fut déja dans un âge fort avancé & que la crainte & le respect des peuples diminuent assez souvent dans la vieillesse des Princes, il ramena dans ses Etats, son armée victorieuse, enrichie des dépoüilles & du butin quelle avoit fait sur les ennemis du nom Chrétien. Ce Prince alla par un sentiment de devotion à Oviedo, pour visiter les corps des saints Martyrs qui étoient en cette Ville: comme ce climat est rude & fort incommode, le Roy y fut attaqué d'une maladie mortelle ; on le ramena incontinent à Leon ; ayant mis ordre à toutes les affaires qui concernoient le gouvernement de l'Etat, & de sa maison en particulier, & s'étant démis de la Royauté entre les mains de son fils, il recut les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, en presence des Evêques & des Abbez, qui étoient autour de son lit; il mourut en l'année 950 le cin-

Le Roy de Leon se demet de la Royauté entre les mains de son fils & meurt.

950.

quiéme jour de Janvier, après avoir régné pendant 19. ans, deux mois & vingt-cinq jours. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Sauveur qu'il avoit fait bâtir lui-même. Cette année fut remarquable par la construction de plusieurs Villes, & Bourgs qui furent bâtis, & rétablis. Ferdinand Gonsalve Comte de Castille fit bâtir dans des lieux avantageux & fortifiez par la nature, la Ville de Sepulveda; la Republique Chrétienne étoit soûtenuë en ce temps-là par le courage & la valeur de ce grand homme.

CHAPITRE IV.

Le Roy de Leon dès son vivant renonce à ses Etats en faveur de son fils.

Les Gascons & les Castillans font la guerre au Roy de Leon.

ORDON III. du nom fils de Ramire fut mis sur le Trône de Leon après la mort de son pere. C'étoit un Prince doüé d'un grand courage, & qui avoit acquis déja beaucoup d'experience à la guerre. Il faisoit paroître une singuliere prudence dans la conduite de ses affaires domestiques, & particulieres, la brieveté de sa vie, car il ne regna que sept ans & cinq mois, l'empêcha de remplir toutes les grandes experiences que l'on avoit conçuës à son avenement à la Couronne.

Dès le commencement de son regne, Sanctius son frere aveuglé par une ambition demesurée, & brûlant d'un ardent desir de monter sur le Trône, où ce qui est de plus vray-semblable ayant reçu quelque chagrin & quelque mortification de la part de son frere, alla trouver Sanctius Garsias Roy de Gascogne son oncle, & Ferdinand Comte de Castille, pour leur demander du secours contre son frere, sans aucun égard au sang ni à l'amitié fraternelle. Il sçût si bien les persuader, & les engager dans ses interêts, qu'ils prirent la resolution de faire la guerre, tant l'envie de regner jointe à une grande ambition à de force ; sur tout quand elle est soûtenuë par le souvenir de quelque grand affront.

Les troupes de Gascogne unies à celles de Castille, attaquerent les frontieres du Royaume de Leon. Le Royaume d'Ordon n'étoit pas encore bien affermi : il n'avoit gueres de confiance sur l'affection & la bonne volonté de ses peuples accoûtumez aux factions. Il prit donc la résolution de se tenir dans des postes les meilleurs & les plus considerables, fortifiez par l'art & par la nature, sans vouloir exposer sa fortune au perils ou au succez d'un combat ; le premier feu & la premiere ardeur des ennemis se rallentit peu a peu : ils jugerent

sainement que c'étoit une extrême folie de faire long-temps la guerre pour des interêts étrangers, & sans aucune esperance personnelle; de sorte que sans se faire beaucoup prier, & sans attendre d'avantage, ils retournerent en leur païs, au grand depit de celui qui les avoit mis en œuvre.

Le Roy Ordon piqué d'un ardent desir de se venger du Comte de Castille, qui avoit pris les armes & qui s'étoit ligué avec son frere contre lui, sans y être engagé par les liens du sang, repudia sur le champ Urraca fille du Comte, pour épouser Elvire, car les divorces étoient assez d'usage en ce temps-là. Le Prince Veremond aquit de ce second mariage, & peu de temps après il monta sur le Trône de son pere. Les mouvemens du Royaume de Galice excitez par les cabales & la faction de Sanctius, furent bien-tôt calmez par la vigilance & les armes du Roy, lequel profitant de la bonne volonté de ses troupes, envoya une partie de son armée dans cette partie de Portugal qui étoit soumise à la puissance des Maures, qu'ils pillerent & où ils firent de grands ravages; ils penetrerent jusqu'à Lisbonne, & après avoir fait un grand butin ils retournerent en leur païs.

Pendant ce temps-là Ferdinand Comte

de Castille, fit aussi de son côté des incursions sur les terres des Maures, battit leurs garnisons & s'empara de plusieurs places. Abderame quoique dans un âge fort avancé supportoit impatiemment ces disgraces & ces insultes; il rassembla donc toutes les troupes du Royaume de Cordoüe, & mit sur pied une nombreuse armée, composée de plus de quatre-vingt mille hommes, qu'il mit sous la conduite du General Alhagib Almanzor, homme d'une grande reputation, & d'une experience consommée dans la science militaire, avec ordre exprès de se jetter de furie sur les terres des Chrétiens, & d'y faire tous les ravages qu'il pourroit.

Castillans font des incursions sur les frontieres des Sarrazins.

Dans ces circonstances, le Comte de son côté ramassa le plus de troupes qu'il lui fut possible de mettre sur pied, pour les opposer à celles du Roy de Cordoüe; tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, furent obligez de suivre l'armée. Cependant quelques peines que l'on pût prendre, & quelques précautions que l'on pût apporter, l'armée Chrétienne étoit encore bien inferieure en nombre à celle des Maures, en sorte que le Comte connoissant tout le peril où la Republique Chrétienne étoit exposée dans cette fâcheuse conjecture, fit rassembler tous les Capitaines, pour déliberer sur les mesu-

res que l'on devoit prendre dans la situation où l'on étoit ; les opinions furent differentes : car dans un grand peril chacun parle selon la disposition de son esprit & de son cœur, ceux qui avoient plus de courage & plus d'audace, vouloient absolument que l'on se preparât à faire la guerre aux Sarrazins à toute outrance. Les autres qui croyoient avoir plus de prudence & plus de sang froid, vouloient que l'on munit les places fortes de toutes sortes de munitions, & que l'on s'y tint en repos, pour attendre que le premier feu des Barbares fut évaporé avec le temps ; Gonsalve Diace dit en opinant, qu'il falloit achetter la paix à quelque prix que ce fut, quand même on seroit obligé de donner de l'argent aux Maures, pour conclure une tréve, sans avoir égard aux bienseances que l'honneur prescrit, & dont on n'est guere touché, quand on est possedé d'une grande frayeur.

Discours de Gonsalve pour dissuader de donner bataille aux Maures.

Comment prétendez-vous, dit-il, se levant au milieu de l'assemblée, opposer de foibles troupes, & en si petit nombre à une armée formidable, aguerrie & bien disciplinée ; pourquoi s'exposer temerairement à un peril évident de se perdre ? Ne voyez-vous pas évidemment qu'un seul combat va décider du salut de toute la Republique Chrétienne ; si nous remportons

la victoire, nous n'en retirerons que de très-petits avantages; si nous sommes vaincus, le Royaume denué de troupes, rempli de craintes & d'allarmes, deviendra la proye du vainqueur, sans qu'on y puisse trouver de remede. Ne seroit-ce pas une grande imprudence de s'exposer au hazard de perdre en un seul jour tant de belles Villes, & tant de forteresses, pour lesquelles on a répandu tant de sang Chrétien, durant une longue suite d'années? On croira dans les siecles à venir que c'est plûtôt par temerité, que par une veritable grandeur de courage, que nous nous serons exposez à ce malheur; car on juge des grandes entreprises par le succès. C'est la marque d'un veritable courage, de sçavoir se moderer par la raison, & l'on acquiert plus degloire à se vaincre soi-même, qu'à triompher des ennemis. Le succès des batailles dépend assez souvent du hazard & du caprice de la fortune: mais il n'y a que les grands hommes qui sçachent vaincre leurs passions? Quelle imprudence d'exposer temerairement à un peril évident de se perdre, la Religion, sa patrie, ses femmes, ses enfans, toute sa fortune par un desir immoderé d'acquerir de la gloire, sans être bien asseuré d'y réüssir; pour vous ajoûta-il, en s'adressant au Comte de Castille, vous pouvez

faire tout ce qu'il vous plaira ; je declare même publiquement que je m'exposerai de bon cœur à toutes sortes de perils pour la gloire & le repos de l'Etat, en suivant vos ordres, quoique je sois persuadé que c'est risquer de tout perdre, que de faire dépendre le salut de la Republique, du succès incertain d'une seule bataille, & dont la perte sera irréparable.

V. Défiance du Comte de Castille sur la sincerité de Gonsalve.

Le Comte de Castille ne doutoit pas que cette harangue si étudiée, & ce discours si bien concerté n'eut été suggeré à Gonsalve, par plusieurs des principaux chefs de l'armée ; cependant l'amour de la gloire l'emporta, malgré toutes ces precautions & tous ces beaux raisonnemens ; ainsi mettant toute sa confiance dans la valeur de ses soldats, dans l'assistance & la protection de Dieu, dans le souvenir de ses grandes actions, & de la gloire qu'il avoit acquise, aimant mieux mourir mille fois, que d'y souffrir la moindre tache, il se prepara au combat après avoir par un beau discours, persuadé ses soldats qu'il n'y avoit rien à craindre ; les uns furent veritablement convaincus de ses raisons, les autres firent du moins semblant de les approuver, & se rangerent à son avis. L'armée sans perdre de temps se mit en marche, pour aller au devant des ennemis, & s'avança jusqu'à Lara

où les Maures étoient campez : le Comte Ferdinand étant monté à cheval, pour prendre le divertissement de la chasse, & s'acharnant à la poursuite d'un furieux sanglier, il se vit dans un moment bien éloigné de sa troupe; il trouva sur le haut d'une montagne une petite chapelle de structure antique, bâtie en l'honneur de l'Apôtre Saint Pierre. Un saint homme nommé Pelage & deux de ses compagnons avoient choisi ce lieu solitaire pour y mener une vie tranquille & retirée, loin du bruit & des affaires du monde : l'abord de cette retraite étoit rude & difficile, par un chemin étroit & fourré : le sanglier que l'on poursuivoit s'y jetta comme dans un azile, & se refugia dans la chapelle.

Le Comte plein de respect pour la sainteté du lieu, ne voulut point blesser le sanglier, & se mettant à genoux il fit sa priere à Dieu avec une profonde veneration. Le saint solitaire Pelage, accourut dans ce moment, & comme la nuit approchoit, il prépara pour son hôte un souper frugal, après lequel il se mit en prieres pendant toute la nuit, rependant un torrent de larmes; le lendemain au matin, il instruisit le Comte du succès de la bataille; il retourna à l'armée plein de confiance & de joye, sa presence calma l'inquietude & la crainte, qui tenoit tous

Un solitaire inspiré de Dieu predit un heureux succès de la bataille.

ses soldats en suspens, & qui ne pouvoient deviner les raisons d'une absence si à contre-temps. Il leur fit un détail de son avanture, & des promesses du solitaire, qui redoublerent le courage des soldats, & leur inspirerent une grande impatience d'en venir aux mains, & de combattre les Maures.

Le signal de la bataille fut donné au même moment, pour ne point laisser rallentir l'ardeur des soldats; ils étoient en petit nombre, & battirent à plate-couture l'armée nombreuse des ennemis; le General se sauva en fuyant, avec un petit nombre des siens, qui échapperent à l'épée du vainqueur. Les affaires des Chrétiens qui étoient sur le panchant de leur ruïne & à demi desesperées, furent entierement rétablies par cette memorable victoire: les soldats chargez & enrichis des dépoüilles des Maures, s'en retournerent pleins de joye & triomphans en leur païs.

On envoya au saint solitaire Pelage, une partie du butin, & dans la suite des temps, le Comte Ferdinand fit bâtir à ses frais, un beau Monastere auprès de son Hermitage, des dépoüilles qu'il avoit remportées sur les ennemis, pendant le cours de ses guerres & de ses victoires, en l'honneur & sous le nom du Prince des Apô-

res ; la petite Chapelle de Pelage jointe à ce Monastere, s'est conservée pendant plusieurs siecles. Les Religieux Benedictins possesseurs de ce Monastere, publient qu'ils ont les corps de saint Vincent Martyr, à la reserve de la tête, & des saintes Sabine & Christine ses sœurs; quoique quelques-uns leur disputent cette possession.

Les Maures ne perdirent pas encore entierement courage après cette grande déroute, & reprirent le dessein d'envahir la Castille : le Roy Ordon étant revenu de l'expedition qu'il avoit faite sur le Portugal, & brûlant d'un ardent desir de se venger du Comte Ferdinand, se préparoit à lui faire la guerre, qui auroit été bien à contre-temps, & très funeste dans la situation des affaires. Comme le Roy se possedoit, & qu'il avoit un grand fonds de moderation, il se laissa toucher par les prieres & les soûmissions du Comte, qui lui envoya des Ambassadeurs, pour le prier d'oublier la faute où il étoit tombé, non point par une mauvaise volonté pour le Roy, mais par la supercherie & la perfidie de ceux qui abusoient de sa trop grande facilité, & qui s'en prevaloient pour le faire entrer dans leurs complots. Il protesta qu'il étoit disposé à suivre les ordres du Roy, & à lui obéir en toutes choses, pour effacer par ses actions, & par une

Les Sarrazins font le projet d'envahir la Castille.

meilleure conduite, la tache de sa faute passée.

Les Maures cependant avoient mis sur pied de nombreuses troupes pour venir attaquer les Chrétiens, & pour tirer vengeance s'il étoit possible, de leur derniere déroute. Les Ambassadeurs de Ferdinand se servirent habilement de cette conjoncture, pour achever de persuader le Roy qu'il y alloit de sa gloire & de son avantage, à sacrifier son ressentiment personnel à l'honneur & à la conservation de la Republique & de la Religion Chrétienne. Ce discours & les raisons de l'Ambassadeur furent efficaces, non seulement le Roy se reconcilia de bonne foy avec Ferdinand; il lui donna même autant de troupes qu'il en avoit besoin, pour resister aux Maures, & pour reprimer leur insolence. Ils s'étoient avançez jusqu'au bourg de S. Etienne, pour commencer à ravager; les Chrétiens les attaquerent, & les mirent en déroute, après en avoir fait un grand carnage: dès le moment que le Roy eut appris la nouvelle de cette victoire, plein de joye & d'esperance de nouveaux succès, il se mit à faire de plus grands préparatifs de guerre, pour achever d'abbattre les Maures: mais il fut attaqué d'une dangereuse maladie à Zamora, dont il mourut en peu de temps, l'an 955. son corps fut porté à

Le Roy se reconcilie de bonne foy avec Ferdinand.

E 955.

Leon,

Leon, & inhumé dans l'Eglise de saint Sauveur, auprès de celui du Roy son pere, avec une pompe & une magnificence toute Royale.

CHAPITRE V.

Sanche surnommé le Gros succede au Royaume de Leon, après la mort du Roy son frere.

ON ne sçait pas bien précisement en quels lieux il passa les premieres années de sa vie, ni s'il eut quelque part au gouvernement sous le regne du Roy son frere. On ne sçait pas même si les freres se reconcilierent de bonne foy, ou si la mesintelligence & l'aigreur qui les avoit désunis dura toûjours, tant a été grande la negligence des auteurs contemporains; & tant l'histoire de ce temps-là est incertaine, & pleine d'épaisses tenebres; cependant au milieu de cette grande obscurité, tous les Auteurs conviennent qu'après la mort du Roy, Sanctius son frere monta sur le trône, sans aucun empêchement, & qu'il fut proclamé Roy de Leon du consentement general de tous les ordres du Royaume, le surnom de Gros lui fut donné à cause de la prodigieuse

Les factieux contraignent le Roy d'abandonner son Royaume.

grosseur de son ventre, qui le mettoit hors d'état d'agir, & de se remuer avec facilité. Il étoit d'un esprit doux & facile, nullement enclin à faire du mal : il avoit d'heureuses inclinations, & une constance invincible dans l'adversité.

956. La seconde année de son regne qui fut la 956. de l'Ere Chrétienne, son armée se mutina; car l'esprit de factions n'étoit pas encore entierement éteint : les differens partis tâchoient de broüiller les affaires, pour profiter des dissentions ; de sorte que le Roy fut contraint de se refugier auprès du Roy de Gascogne son oncle, & d'abandonner le gouvernement de l'Etat aux soins de ses amis, & des plus grands Seigneurs de la Cour, dont plusieurs étoient ses ennemis cachez, ou du moins ne favorisoient pas ses interêts. Un grand nombre des Courtisans panchoient du côté d'Ordon, fils d'Alfonse surnommé le Moine : après le départ de Sanctius, Ordon se plaça sur le trône sans nul obstacle, & s'empara du gouvernement sans que personne s'y opposât ; & pour mieux affermir son autorité ; il épousa la Reine Urraca, que le Roy Ordon son oncle paternel avoit repudiée pour mortifier Ferdinand Comte de Castille, pere de la Princesse : le Comte donna de bon cœur son consentement à ce second mariage de

sa fille, qui se vit par-là encore sur le trône.

Ce Prince étoit d'un méchant esprit, & tourné à mal faire; c'est pourquoi on lui donna le surnom de mauvais. Et comme il lâchoit souvent la bride à ses passions, & à ses inclinations vicieuses, il s'attira bien-tôt le mépris & la haine de tout le monde. Il est bien dangereux de ne sçavoir pas se moderer, dans une souveraine puissance, qui donne la facilité de faire impunément tout ce que l'on veut: Sanctius bien informé de la mauvaise conduite de son rival, & de la haine qu'on lui portoit, ne desesperoit pas de pouvoir bientôt le chasser du trône, & de s'y remettre; mais avant que de tenter l'entreprise, il crut qu'il falloit faire de l'exercice, & voyager pour diminuer la grosseur excessive de son ventre; il alla à Cordoue par le conseil du Roy son oncle; il y avoit dans cette Ville d'habiles Medecins, lesquels avoient la reputation d'avoir déja fait des cures de cette nature. Abderame le reçut avec beaucoup de bien-veillance, & de grands témoignages d'amitié; il le mit entre les mains de ses plus sçavans Medecins, qui lui donnerent leurs remedes, & entr'autres une herbe dont on devoit conserver le nom; cette herbe fit son effet, elle diminua la graisse & la

grosseur du ventre en telle sorte, que le corps & la taille du Roy d'une juste proportion, devint semblable à celle des hommes ordinaires.

Abderame se fait l'arbitre de la paix & de la guerre entre les Princes Chrétiens.

Pour rendre le bienfait plus complet, Abderame lui donna un secours de bonnes troupes Maures, qui lui faciliterent les moyens de rentrer dans ses Etats. C'étoit une chose bien glorieuse à ce Roy Barbare d'être l'arbitre de la paix & de la guerre, entre les Princes Chrétiens: le rival de Sanctius n'eut pas l'asseurance ni le courage de s'opposer à son entreprise ni même de l'attendre; il s'enfuit dans le Royaume des Asturies, tant la nouvelle de l'approche de son ennemi lui causa d'abord d'épouvante, & desesperant de pouvoir conserver le Royaume qu'il avoit envahi, il se retira sur les terres du Comte son beau-pere. Les hommes abandonnent bien-tôt ceux que la fortune maltraite, & qu'elle persecute: on est méprisé de ceux même en qui l'on avoit plus de confiance, & dont l'on devoit attendre plus de secours. La lâcheté de ce Prince malheureux le fit mépriser, & le rendit odieux à tout le monde: son beau-pere même lui ôta sa fille qu'il avoit épousée, & le chassa de Castille. Ne sçachant à qui avoir recours, il se jetta entre les bras des Maures, & se mit à leur discre-

tion ; traînant une vie miserable comme un banni & un proscrit, il mourut enfin auprès de Cordouë.

Environ ce temps-là une guerre civile, & des mouvemens intestins s'exciterent dans la Castille, qui en troublerent le repos. Vigila gouvernoit un petit Etat sur les confins de la Castille. Ce Prince d'un naturel fier & feroce, se confiant dans son crédit, ses grandes richesses, le nombre de ses sujets ou de ses partisans, prit les armes contre Ferdinand Gonsalve, Comte de Castille, qui étoit aussi très fier de son naturel, & souffroit impatiemment de telles insultes. Il défit en peu de temps Vigila & tous ses adherans ; & se mettant aux trousses des vaincus, il les poursuivit à toute outrance, sans leur donner ni tréve ni repos ; de sorte que dans la mauvaise situation de leurs affaires, ils furent contraints d'abandonner leur patrie, & de se jetter entre les bras des Maures ; cet évenement causa de grands troubles dans la Castille.

Almanzor pour se venger se jette sur les frontieres de Castille.

Alhagib Almanzor, peut-être engagé par les prieres des fuyards, & touché de l'état déplorable où ils étoient reduits, ou peut-être aussi étant bien aise de trouver cette occasion, pour effacer le souvenir des affronts qu'il avoit reçus, plein de désir de se venger, il se mit à la tête d'une

grande armée, & se jetta brusquement sur les frontieres de Castille avec un esprit ulceré, & dans la disposition de faire aux Chrétiens tout le mal qu'il pouvoit. Ferdinand ramassa en peu de temps l'élite de ses troupes; & desirant de revoir encore une fois le saint solitaire Pelage, il se mit en chemin pour aller le trouver dans son hermitage, mais il étoit déja mort: Ferdinand inquiet du succès de cette guerre; & abbatu par la fatigue du chemin s'endormit. Il crut voir en dormant la figure de Pelage dans un habit, & d'une taille plus auguste que celle des hommes ordinaires, il l'assoura de la victoire: le Comte se leve plein d'ardeur & d'esperance après cette promesse; les deux armées se battirent avec un courage & un acharnement qui n'eut jamais d'exemple. Les Barbares se confioient sur le grand nombre de leurs troupes; l'armée Chrétienne ne paroissoit que comme une poignée de gens en comparaison de cette multitude innombrable de Sarrazins. Il n'y avoit en tout que quatre cent cinquante Cavaliers, & quinze mille hommes de pied: mais le courage, l'intrepidité, la confiance dans le secours de Dieu, suppleoient au défaut du petit nombre: la bataille dura pendant trois jours. On crut voir saint Jacques à la tête de l'armée Chrétienne; cette persu-

tion fut la premiere cause de la victoire ; jamais les Barbares ne firent une aussi grande perte durant le combat, & dans leur fuite ; car on les poursuivit l'épée dans les reins pendant deux jours.

Au bruit de cette grande victoire, les Ambassadeurs vinrent de tous côtez dans la Castille pour feliciter le Comte Ferdinand, & pour rendre graces à Dieu du secours qu'il avoit accordé aux Chrétiens, qui passerent tout à coup de la crainte & de la consternation où ils étoient avant la bataille, à une joye & une confiance extrême. Sanche Roy de Leon se distingua par une celebre Ambassade qu'il envoya en Castille : il avoit formé le dessein de convoquer une assemblée generale des Etats, & fit prier très instamment par ses Ambassadeurs, le Comte de se rendre incessamment à Leon, pour assister à cette assemblée, où l'on devoit traiter d'affaires très importantes : cette demande chagrina le Comte, & lui parut suspecte ; il eut peur que sous prétexte d'honneurs & de bons offices, le Roy gardant encore le souvenir de la revolte du Comte, & des injures passées, il ne lui prit envie de s'en venger ; car ce Roy étoit rusé, fin & glorieux.

Sanche Roy de Leon envoye un Ambassadeur en Castille.

Cependant le Comte n'avoit aucun prétexte raisonnable ni honnête, pour se dispenser de faire ce que le Roy demandoit

de lui : il promit donc qu'il se rendroit à Leon, & s'y rendit en effet au jour nommé. Le Roy pour lui faire plus d'honneur alla au devant de lui : l'assemblée des Etat se tint en l'année 958. On ne sçait point ce qui y fut proposé ni resolu ; on dit seulement que le Roy ayant fort envie d'un beau cheval & d'un bel oiseau, & ne voulant pas les recevoir en present, le Comte les lui vendit pour une grande somme, à condition que si cette somme n'étoit pas acquittée de bonne foy dans un certain temps, on en payeroit l'interêt chaque jour : outre cela par les intrigues & les artifices d'Urraca Reine Doüairiere, qui brûloit d'un desir ardent de venger son pere, le mariage de sa sœur Sanctia fut conclu avec le Comte, dont la femme venoit de mourir. On n'esperoit pas que Garsias Roy de Gascogne & frere de Sanctia, put faire grand mal au Comte à force ouverte ; on crut qu'on y réüssiroit mieux par la finesse & par la perfidie. Cependant Garsias Sanche dans le dessein de tirer vengeance des injures passées, se met à la tête de ses troupes, & fait une irruption dans la Castille qu'il ravageoit impunément. Le Comte y étant de retour, envoye au Roy des Ambassadeurs pour le prier de suspendre les actes d'hostilité, s'offrant de traiter à l'amiable, & de re-

958.

Garsias Sanche se jette sur les frontieres de Castille pour se venger.

parer le dommage pour ne pas exposer ses peuples à être maltraitez & pillez à son occasion ; mais qu'il se mettroit en état de les garantir de toute insulte par la force, si le Roy n'acquiesçoit pas à ses justes remontrances.

Ces paroles étoient à peu près une declaration de guerre ; on s'y disposa donc, & l'on courut aux armes de part & d'autre. La bataille se donna peu de jours après ; le Comte remporta la victoire : durant le cours de cette guerre, Lupus Diacius Roy ou Gouverneur de Biscaye, comme les Historiens de ce temps-là le rapportent, fut toûjours dans le parti du Comte, & le servit utilement. La paix fut concluë incontinent après la victoire, & le mariage du Comte ayant été arrêté par les intrigues de la Reine Therasia, il se rendit en Gascogne, sans armes & sans escorte, cependant avec une grande pompe, pour celebrer son mariage avec éclat. Le Roy faisoit paroître à l'exterieur beaucoup de joye pour ôter tout soupçon, & pour donner de la confiance, mais le perfide qui étoit le plus fort & en armes, se saisit du Comte, & le fit jetter en prison ; cependant par l'adresse de Sanctia son épouse, dont l'amour l'avoit précipité dans ce malheur, il échappa, & se sauva avec elle en son païs. Il trouva sur les confins de la Cas-

tille un bon nombre de soldats & d'Officiers Castillans, qui s'étoient engagez par serment de ne jamais retourner en leurs maisons, ni de mettre bas les armes, qu'après que le Comte auroit été remis en liberté. La joye & la surprise fut grande de part & d'autre, quand ils se rencontrerent inopinément; ils se rendirent tous ensemble dans la Ville de Burgos, où le mariage du Comte & de la Princesse fut celebré avec beaucoup de pompe & de magnificence.

Le Roy de Gascogne se voyant trompé par l'adresse de sa sœur, se prepara à faire la guerre au Comte, qui ne fit point de difficulté d'accepter le défi : la bataille se donna sur les frontieres des deux Etats. Le Roy fut vaincu, & tomba entre les
959. mains des ennemis, l'an 959. & le 350. depuis le commencement de l'invasion des Arabes. Abderame Roy de Cordouë mourut dans une extrême vieillesse : vers la fin de sa vie Sanche Roy de Leon lui envoya une celebre Ambassade, Velasco Evêque de Leon en étoit le chef, & demanda au Prince Maure le corps du Martyr Pelage, l'assurant qu'il regarderoit cette faveur comme un signalé bienfait; Abderame le refusa incivilement : mais Alhaca son fils & son successeur, qui regna depuis la mort de son pere seize ans & deux mois,

Sanche Roy de Leon envoye des Ambassadeurs au Roy Maure Abderame.

l'accorda peu de temps après : car comme il avoit l'ame pacifique, & qu'il souhaitoit de vivre en bonne intelligence avec les Princes Chrétiens ses voisins, il fut bien aise de gagner leur amitié à ce prix en leur envoyant de bonne grace le corps du saint Martyr.

Garzias Enecus Roy de Gascogne après avoir demeuré en prison à Burgos, pendant treize mois, fut enfin élargi; les prieres des grands Seigneurs, les l'armes de Sanctia Epouse du Comte le toucherent, & appaiserent son indignation. La Reine Therasia femme hautaine & emportée, voyant que ses ruses & ses artifices n'avoient pu nuire au Comte, eut recours à de nouvelles trahisons. Elle persuada donc à Sanctius son fils Roy de Leon, de convoquer les Etats generaux, pour y deliberer d'affaires très importantes, & d'y appeler le Comte de Castille. Il s'y rendit avec repugnance & malgré lui, parce qu'il se défioit de la fourberie & du piege qu'on lui tendoit. Le Roy n'alla point au-devant de lui, comme il avoit fait auparavant; il ne lui donna point sa main à baiser quand il lui fit la reverence, & qu'il se fut mis à genoux devant lui, & après lui avoir parlé durement & d'une maniere très-injurieuse, il le fit mettre en prison.

Cette nouvelle penetra ses sujets d'une

La Comtesse Sancha prend des mesures pour tirer son mari de prison.

douleur profonde, & les jetta dans la consternation. Sancha son épouse, femme d'un courage heroïque, d'un esprit ardent & boüillant, dans le dessein de délivrer son époux, & de le tirer de la prison où il étoit, fit courir le bruit qu'elle alloit en pelerinage à Compostelle par un sentiment de dévotion. Il falloit passer par la Ville de Leon où son époux étoit prisonnier. Le Roy ayant appris l'arrivée de la Comtesse, Dame d'une naissance illustre & sa proche parente, crut qu'il étoit obligé d'aller audevant d'elle par honneur : il la reçût dans son Palais d'une maniere très-obligeante, & lui rendit tous les devoirs d'honnêteté & d'Hospitalité que le rang de la Princesse exigeoit de lui. Elle lui demanda avec beaucoup d'empressement & d'humilité la permission de voir & d'entretenir son époux. Cette demande paroissoit honnête & juste, & le Roy ne crut pas pouvoir avec bienséance lui refuser cette satisfaction, ni au Comte la consolation de voir sa femme un moment.

Le Roy permit donc à la Contesse de passer une nuit dans la prison avec son époux : un peu avant le jour, le prisonnier prend les habits de sa femme, & sort de la prison sans être reconnu & sans que personne y prit garde ; & montant sur un cheval que l'on tenoit toûjours prêt à ce des-

sein il se sauva en son païs. Sanctia qui tenoit en prison la place de son mari, manda au Roy dès le grand matin ce qui étoit arrivé & que son époux avoit pris la fuite ; qu'elle avoit cru être obligée de faciliter son évasion, & de lui procurer toutes sortes de secours dans le peril où il étoit ; que si son action ne meritoit pas d'être loüée, elle meritoit du moins sa grace étant sa proche parente, & de la famille Royale ; qu'elle attendoit cette faveur d'un Roy, dont la qualité prédominante étoit la clemence, & la douceur & qui étoit accoûtumé de tous temps, à consoler & à soulager les malheureux.

Cette nouvelle chagrina d'abord le Roy, & lui causa du depit de voir que l'on s'étoit mocqué de lui & qu'on l'avoit trompé : mais ce premier mouvement étant passé il prit des sentimens plus doux, & plus humains : il fut touché du courage, & de la resolution de cette femme heroïque, son entreprise lui donna de l'admiration : il ne put lui refuser les loüanges que sa constance & sa tendresse, envers son mari meritoient. Enfin après mille bons traitemens, après l'avoir comblée d'honneurs & de bienfaits, il la renvoya vers son époux avec une escorte magnifique.

Le Comte penetré de joye de se voir hors de prison, & de l'heureux succez Le Comte sorti de prison.

Propofé au Roy de faire la paix.

qu'avoit eu l'entreprise de sa femme, quoique le Roy l'eut traité en ennemi, & d'une maniere très offençante ; cependant avant que de prendre les armes contre lui, il lui envoya civilement demander le prix dont ils étoient convenus ensemble pour son cheval & son oiseau : l'interêt de cet argent avoit produit une somme immense selon leurs conventions : car le retardement devoit chaque jour d'oubler cette somme. Le Comte pour se faire payer envoye ses troupes dans le Royaume de Leon, qu'il abandonne au pillage, & ne cessa point d'y faire des actes d'hostilité, qu'après que le Roy y eut envoyé ses trésoriers pour délivrer au Comte, les sommes qui lui étoient deuës ; quand le calcul eut été arrêté, la somme monta si haut, que le tresor Royal étoit dans l'impuissance d'y satisfaire. Le Roy par compensation consentit que la Castille à l'avenir, seroit libre & independante de la Couronne, & du domaine de Leon. Ce traité fut conclu & signé par les parties interressées vers les Fêtes de Noël en l'année 965.

965. Les Maures son repoussez des frontieres de Leon.

Dans cette même année une formidable armée de Maures, se déborda sur les frontieres du Royaume de Leon ; mais les Barbares furent repoussez avec perte, par la valeur des Citoyens & des soldats qui gardoient les Villes frontieres. Du côté de

l'Ocean le feu du Ciel brûla les païs Maritimes, & penetra jusqu'à Zamora, faisant par tout aux environs des ravages effroyables. Plusieurs bourgs & des Villes considerables perirent dans ce grand incendie. Vers ce temps-là Garsias Sanctius Roy de Gascogne, mourut en l'année 966. 966.
il laissa de sa femme Therasia deux garçons, Sanche & Ramire, avec trois filles Urraca, Ermetilde & Chimene. On ne sçait pas bien precisément où le corps de ce Roy fut porté ; quelques auteurs croyent que ce fut dans le Monastere de Lerins.

Sanctius Garsias fut Roy de Gascogne après la mort de son pere ; son frere Ramire partagea la souveraine puissance avec lui ou également, ou avec quelque subordination, pendant plus de dix ans. Il ne laissa point de posterité ; on croit même avec quelque vray-semblance qu'il ne fut jamais marié: & Sanctius Roy de Pampelune & de Najarre regna environ 26. années, sans avoir rien fait de memorable pendant tout le cours de son regne ; ou du moins sans que la posterité en ait été informée par la negligence des auteurs Contemporains ; si ce n'est qu'il ait ajoûté le Duché de Biscaye au Royaume de Gascogne. La Ville de Nejara étoit alors la capitale de Biscaye & le sejour des Ducs.

Ce Prince avoit un grand zele pour l'honneur & l'augmentation de la Religion Chrétienne. Il fit construire plusieurs Eglises, & fonda de beaux Monasteres, qu'il dota de grands revenus avec une magnificence, & une liberalité toute Royale. Il épousa la Princesse Urraca, d'où naquit Garcias Sanctius, surnommé le Trembleur, parce qu'aux approches & au commencement du combat, tout son corps trembloit & étoit agité d'une maniere peu convenable à un grand Capitaine, & à un grand Roy : mais il corrigea ce défaut de la nature par des actions éclatantes, & par plusieurs marques d'un grand courage remplissant avec honneur tous les devoirs d'un vaillant soldat, & d'un très habile Capitaine.

Diverses factions dans le Royaume de Galice.

La tranquillité du Royaume de Galice fut troublée par de nouvelles factions ; la la Province se divisa entre plusieurs partis fort à contre-temps, puisque l'armée des Maures étoit dans le voisinage toute prête à y faire une irruption. Mais la sedition fut heureusement bien-tôt appaisée, par la diligence du Roy, & par le supplice de quelques-uns des principaux seditieux ; les autres furent chassez jusqu'aux extrémitez du Portugal, qui étoit alors de la dependance du Roy. Le Comte Gonsalve homme d'un esprit dangereux,

en étoit le gouverneur, & commandoit au nom du Roy en cette Province. Il entreprit la défense des exilez, qu'il protegea publiquement & prit les armes contre son Prince; il s'avança avec ses troupes jusques sur le bord de Duero. Mais comme il se défioit de son courage & de ses forces, il eut recours à l'artifice & aux subtilitez de son esprit fin & rusé. Il demanda avec de grandes soumissions, & obtint la grace des coupables, & de tout ce qu'il avoit fait lui-même, contre l'autorité du Roy, qui lui rendit sa confiance & son amitié. Etant ainsi rentré en grace, & remis dans tous ses anciens droits, il se prévalut de l'amitié que le Roy lui témoignoit pour le perdre: il lui fit manger une pomme empoisonnée. Le Prince n'eut pas plûtôt avalé ce fruit fatal que la violence du poison glissant par toutes ses veines, lui fit sentir de mortelles convulsions. Il se fit transporter sur le champ vers la Ville de Leon mais en approchant de la Ville, il mourut le trentiéme jour, depuis qu'il eut pris cette pomme en l'anné 967. après un regne de douze ans: son corps fut inhumé dans l'Eglise de saint Sauveur.

Gonsalve fait mourir le Roy de Leon avec une pomme empoisonnée.

967.

CHAPITRE VI.

En quel état se trouvoit le Royaume de Leon après la mort de Sanche, pendant la minorité de son fils.

LE Prince Ramire III. du nom n'avoit encore que cinq ans, lorsque le Roy Sanctius le laissa en mourant sous la tutele de la Reine Therasia sa mere; il monta sur le Trône à quinze ans, la Reine avec la Princesse Elvire, tante du jeune Roy, fut chargée du Gouvernement de l'Etat, toutes deux d'un rare merite; & d'une prudence consommée. Cependant plusieurs Seigneurs de la Cour meprisant leur âge & leur sexe, exciterent de grands troubles, pour avoir part aux affaires & au gouvernement. Le Roy Sanctius avoit privé de son benefice, & fait mettre en prison Sisnand, successeur d'Hermigilde Evêque de Compostelle, Prelat d'une naissance illustre, car il étoit fils du Comte Menende, & proche parent de l'Evêque Gundesinde; mais il dissipoit les revenus Ecclesiastiques, d'une maniere très indigne de la sainteté de son caractere; on avoit mis sur son siege Episcopal Rodesinde Moine Benedictin. Il étoit issu du sang

Royal, fils du Comte Gutterius & d'Aldarra son épouse.

Sisnand se sauva de sa prison, au même temps que les factions partageoient & troubloient l'Etat; il s'empara à main armée de l'Eglise de Compostelle, & persuada celui qu'on avoit mis en sa place, de lui ceder ce poste, le ménaçant du dernier supplice s'il faisoit le difficile; il ceda en effet & se retira promptement dans son Monastere, où il acheva le reste de sa vie. On avoit contracté avec le Roy de Cordouë, une alliance qui avoit été renouvellée, & confirmée depuis peu par de nouvelles marques d'amitié, & de bons offices; car Alhaça Roy de Cordouë avoit cedé au Roy par bien-veillance, & pour lui faire plaisir le corps du S. Martyr Pelage, qui fut mis dans un Monastere bâti à Leon, aux frais du Roy Sanctius, avec une grande magnificence pour faire honneur aux Reliques du saint. Cette Eglise fut dédiée autrefois en l'honneur de S. Jean-Baptiste, & de saint Pelage; elle porte maintenant le nom de S. Isidore.

Cette alliance & cette paix fut violée au sujet que l'on va dire; Vigila qui s'étoit sauvé à Cordouë, provoquoit tous les jours les Maures & les excitoit a prendre les armes contre le Comte de Castille, qui avoit avoit fait tant d'affronts, & causé

Le Roy maure Alhaca se jette sur les frontieres de Castille.

tant de pertes aux infideles. Quoique le Roy Alhaca fut plus enclin de son naturel à la paix qu'à la guerre, cependant excité par les reproches, & les clameurs continuelles des siens, ayant ramassé une nombreuse armée, il attaqua inopinément les frontieres de Castille, & emporta d'emblée Gormas, Sepulveda & Simançacas, avec plusieurs Bourgs, & d'autres Villes moins considerables. Ce succez enfla le courage & les esperances du barbare; de sorte que sans nul égard pour le traité d'alliance & de paix, il penetra avec son armée jusques dans le cœur du Royaume de Leon. Zamora fut enlevée de force en chemin faisant, & détruite de fond en comble.

Le Comte Ferdinand penetré de douleur, & outré jusqu'au vif pour les ravages & les maux que les barbares faisoient aux Chrétiens, mourut à Burgos

968. en l'année 968. Il fut inhumé dans le Monastere de S. Pierre, où l'on voit encore son épitaphe & celui de la Princesse Sanctia son épouse, avec leurs bustes. Toutes les Provinces pleurerent ce très grand & très bon Prince, qui avoit soutenu avec tant de lustre les affaires & la reputation des Chrétiens pendant toute sa vie; des deux femmes qu'il avoit épousées il eut Gonsalve, Sanctius, Garsias, surnommé Fer-

dinand : quelques uns y ajoûtent encore Pierre, & Baudoüin. S'il eut d'autres enfans ils moururent en bas âge. Garsias Ferdinand lui succeda. Il étoit doüé d'un très beau naturel, & avoit tous les principes des plus grandes vertus & des inclinations les plus heroïques, qui parvinrent en peu de temps à leur perfection. Outre les garçons dont on vient de parler, il eut encore une fille nommée Urraca.

Les Normans établis en France vont pirater sur les côtes de Galice.

Les Normans qui s'étoient établis en France dans la Province nommée autrefois Neustrie, & qui fut appellée Normandie de leur nom, quoiqu'ils eussent embrassé depuis quelque temps le Christianisme, par les soins & la prédication de Herve Archevêque de Reims, vinrent aborder environ ce temps-là sur les côtes d'Espagne, avec une nombreuse flotte comme ils avoient déja fait plusieurs fois. Ils firent des courses, & de grands ravages sur les frontieres du Royaume de Galice, pillant saccageant & brûlant les Châteaux, les Villages, les Bourgs & les Villes. Ils enleverent un grand nombre de prisonniers, avec de riches dépoüilles ; cette persecution & ces brigandages durerent pendant deux années.

Le Roy d'un âge peu avancé n'étoit pas encore en état de bien défendre son Royaume contre des ennemis si redou-

tables. Sisnand Evêque de Compostelle ; plus propre à manier les armes à la tête d'une troupe, que le bâton Episcopal dans l'Eglise, ayant ramassé promptement quelques soldats parmi ses diocesains, se mit à poursuivre les ennemis, & fut tué d'un coup de fleche dans un combat tumultueux le 4. des Calendes d'Avril en
979. l'an 979. le genre de sa mort avoit assez de rapport à la vie qu'il avoit menée. On l'a au moins loüé au milieu des reproches que l'on à fait contre sa memoire, d'avoir entouré de fortes murailles la ville de Compostelle, afin qu'elle fut moins exposée à l'avenir aux insultes & aux brigandages des Barbares,

Gonsalve Sanche les défait à platecouture.

Les Normans chargez & embarrassez de leurs richesses, ne pouvoient marcher que lentement ; le Comte Gonsalve Sanche General de cette guerre se met à leurs trousses, les poursuit chaudement sans leur donner de relâche, les charge brusquement lorsqu'ils approchoient du bord de la mer, & les défait avec un grand carnage. Gunderede leur General fut tué sur le champ de bataille ; on leur reprit le butin, & tous les prisonniers qu'ils emmenoient vers leurs vaisseaux, sans en excepter un seul furent pris & brûlez : cette victoire délivra l'Espagne de ses allarmes & d'un grand peril. Dans le même temps, Albaza Roy de Cor-

douë mourut dans sa Ville capitale, l'an 366. depuis l'invasion des Maures; ce fut vers ce tems-là que le Maure Rasis envoya ses Commentaires écrits en Arabe, sur les revolutions d'Espagne à Balharab, Miramolin d'Afrique, qui l'avoit encouragé à écrire cette Histoire. Le Roy Alhaca laissa huit enfans mineurs; on donna au Miramolin la liberté de choisir, & de nommer celui qui devoit succeder au Royaume de Cordouë; car les Maures d'Espagne étoient fort partagez sur ce choix: enfin le trône échut à Hissem qui n'avoit encore que dix ans & quatre mois: il regna 33. ans & quatre mois, n'ayant que l'ombre de la puissance Souveraine & de la Royauté: car toutes les affaires se regloient selon la volonté de Mahomad, homme habille & fort entendu. Il n'eut d'abord que le nom d'Alagib, qui veut dire Viceroy, du consentement de tous les Grands, qui le chargerent de l'administration de toutes les grandes affaires du Royaume; ensuite on lui donna le nom d'Almanzor, c'est-à-dire le victorieux, pour les frequentes victoires qu'il remporta sur les ennemis.

L'indolence & la faineantise du Roy cause des seditions

Ce fut la principale cause des seditions intestines qui troublerent la tranquillité de l'Etat, dont le Roy ne se mettoit gueres en peine, passant toute sa vie dans la faineantise, l'oisiveté, les plaisirs, & aban-

intestines. donnant toute l'autorité à des favoris qui gouvernoient en son nom. La fertilité de l'Espagne, la douceur du climat, l'esprit doux & commode des habitans, tout cela avoit fait un grand changement dans les mœurs, & diminué le courage ; les troubles ne cesserent qu'après que Hissem eut été entierement dépoüillé du Royaume de ses peres. Les affaires des Chrétiens n'étoient gueres dans une meilleure situation ; la mollesse, l'indolence, les charmes d'une vie molle & voluptueuse avoient abbatardi le courage des hommes, & entierement corrompu les bonnes mœurs.

981. La Princesse Urraca que le Roy épousa en l'année 981. avoit un grand ascendant sur lui, & s'empara entierement de son esprit ; les conseils & les remontrances de sa mere & de sa tante Elvire, qui s'étoit consacrée à Dieu ne furent plus écoutées. La Reine d'un esprit hautain & imperieux ne se laissoit voir ni aborder que difficilement : elle irrita par ses manieres & ses paroles fieres & désobligeantes toute la Noblesse de Galice, naturellement agreste & feroce ; c'est ainsi que le mal croissoit comme par degrez. On commença à regarder le Roy avec mépris comme un homme absolument incapable de gouverner un Etat : les personnes mal intentionnées prirent delà occasion de broüiller & de troubler la

tranquillité

tranquillité du Royaume, la revolte commença dans la Galice.

Le peril dont le Roy se voyoit menacé le reveille de sa lethargie.

Veremond oncle paternel du Roy & fils d'Ordon III. se mit à la tête des seditieux, dans l'esperance de recouvrer le Royaume de son pere par la force des armes, se plaignant qu'on le lui avoit ravi injustement. Ramire enfin reveillé de sa lethargie, & de son engourdissement par le peril dont il se voyoit menacé, se mit en campagne pour aller au devant des ennemis : la guerre se fit pendant deux années de suite, avec des succès differens ; parce que les esprits étoient partagez entre les deux Rivaux ; enfin on donna une bataille generale, dans laquelle plusieurs des deux partis perdirent la vie, sans que la victoire se fût declarée ; mais alors on mit les armes bas, & la paix fut faite à condition que le Royaume de Galice demeureroit au pouvoir de Veremond, & que Compostelle seroit desormais la Ville capitale du nouveau Roy. Il donna l'Evêché de Lugo à Pelage, homme de mauvaises mœurs, issu du Comte Rodrigue, mais il fut bien-tôt destitué de son siege. On mit en sa place Pierre Mansor, Moine & Abbé d'une vie exemplaire, & d'une vertu consommée : sous son Pontificat tout ce qui avoit été démembré par le malheur des temps, de l'Eglise de Compostelle lui fut restitué.

L'ambition démesurée du Comte Rodrigue, & le desir dont il brûloit de rétablir son fils, lui inspira la detestable pensée d'appeller les Maures en Espagne, au grand scandale de la Religion Chrétienne; la face des affaires & du Royaume fut changée dans un moment, & reduite à un état déplorable; toute la Galice fut desolée par les armes & la fureur des Barbares. La Ville de Compostelle fut emportée de vive force; l'Eglise renversée de fond en comble, on épargna pourtant le tombeau de l'Apôtre saint Jacques, sans qu'on ait sçu quel motif inspira ces sentimens & ce respect aux Sarrazins, si ce n'est que l'Apôtre lui-même eut pris sous sa protection un lieu consacré à sa memoire, & devenu celebre par la pieté des Chrétiens qui y abordoient de toutes parts. Il semble en effet qu'il punit sur le champ les Sarrazins, des impietez & des abominations qu'ils commirent dans son Eglise; car ils furent attaquez sur le champ d'une furieuse dissenterie qui leur brûloit les intestins; ce mal se répandit en peu de temps par toute l'armée, & en fit perir la plûpart, dans des douleurs insupportables. Almanzor ayant été interrogé par un Sarrazin de l'armée, quelle pouvoit être la cause d'un mal si subit, & qui faisoit de si grands ravages parmi les troupes Maures, lui ré-

Les Sarrazins ruïnent la Ville de Compostelle.

pondit ingenuëment que l'un des Disciples du fils de Marie, dont le tombeau étoit dans l'Eglise, que les Sarrazins avoient détruit, se vengeoit de cet attentat; de sorte qu'ayant pris la fuite il se retira promptement en son païs.

Medina Celi Ville en ce temps-là très-celebre, eut le même sort que Compostelle, & fut renversée de fond en comble. Les Maures enleverent encore aux Chrétiens plusieurs autres Villes, entr'autres la Ville de Gormas, après avoir défait en bataille l'armée de Ramire qui étoit accouru pour s'opposer aux progrès & à la fureur des Barbares; jamais les affaires des Chrétiens n'avoient été en plus grand peril, ni dans un état plus desesperé par leur faute, & par leurs mesintelligences, qui divisoient leurs forces, & mettoient tout en combustion.

Alhagib General de l'armée des Sarrazins, homme très intelligent au métier de la guerre, & d'un grand courage, maître absolu des affaires, sous le bon plaisir du Roy de Cordouë, portoit dans le cœur une haine implacable aux Chrétiens, & brûloit d'un violent desir de les exterminer entièrement. Après le départ de l'armée ennemie, le Roy Veremond & Pierre Manzor Evêque de Compostelle rétablirent les ruines de leur Eglise, qui avoit été prophanée

par les superstitions des infideles, que l'on expia avec les ceremonies accoûtumées de la Religion Chrétienne; Pelage Diac fut nommé successeur de Pierre à l'Evêché de Compostelle, passant ainsi de la Judicature seculiere au Sacerdoce & au Pontificat: mais comme ses mœurs ne répondoient nullement à son caractere, & qu'il traitoit ses Diocesains avec beaucoup d'insolence & d'orgueil, ils le chasserent bientôt du siege Episcopal, & mirent en sa place Vimare son frere, qui lui ressembloit par la corruption de ses mœurs; mais peu de temps après il se noya dans une riviere, soit par hazard, ou par quelque trahison.

r Les mœurs des Ecclesiastiques très corrompuës en ce temps-là.

Les mœurs des Ecclesiastiques s'étoient fort corrompuës par le malheur des temps, non seulement dans l'Espagne, mais aussi dans tous les païs des Chrétiens: Rome même qui doit être le centre de la sainteté, étoit alors divisée & défigurée par un Schisme funeste; Boniface, Benoît & Jean disputoient entr'eux, & causoient de grands troubles parmi les Chrétiens, pour se placer sur le siege de saint Pierre. Un autre Ecclesiastique de la même famille succeda à celui qui s'étoit noyé; mais on n'en sçait pas le nom: ses mœurs n'étoient pas plus regulieres que celles de ses deux parens qui l'avoient precedé dans l'Episcopat; de sorte que le Roy le fit bien-tôt mettre en

prison : ce Prince persevera jusqu'à la fin de son regne dans l'indolence, la mollesse & l'oisiveté, vices qui deshonorent les Princes, & les rendent absolument incapables de remplir dignement les fonctions & les devoirs attachez à la Royauté ; il mourut à Leon l'an 982. & fut inhumé dans un Monastere que le Roy Ramire son ayeul avoit fait bâtir ; son corps au bout de deux ans fut porté dans la grande Eglise des Asturies, par les ordres de Ferdinand II. du nom. Sampyrus Evêque des Asturies a conduit jusqu'à ce temps les annales, dont on a emprunté plusieurs choses pour la composition de cette Histoire. Pelage Evêque d'Oviedo a continué d'écrire sur la même matiere : il vivoit du temps d'Alfonse ; on peut ajoûter foy à ces deux auteurs, qui ont été temoins oculaires de la plûpart des écrits qu'ils rapportent. 982.

CHAPITRE VII.

Suite des Rois de Leon, & des actions les plus remarquables de leurs regnes.

LA loy & la necessité éleverent sur le trône de Leon Veremond, surnommé le Podagre, après la mort de Ramire III.

il possedoit déja une partie du Royaume, dont il s'étoit emparé par la force des armes; & il étoit oncle paternel du Roy qui venoit de mourir sans enfans: il regna pendant dix-sept ans, fort tourmenté d'une fluxion, & d'une humeur acre & corrosive, répanduë sur ses nerfs, qui lui fit donner le surnom de Gouteux. Il confirma par un nouvel Edit les anciennes loix des Goths, & les Constitutions des Pontifes Romains, afin d'établir le droit & de regler la forme des jugemens. Avant que d'entrer dans le détail du regne & des actions de ce Prince, il faut remonter jusqu'à Garsias Fernand, Comte de Castille, qui fonda cette Principauté après avoir défait à plate-couture l'armée des Maures, auprès du Bourg de Gormas, & de la riviere de Duero, où il fit un grand carnage de ces infideles.

On a sçu par tradition que Ferdinand Antolin homme d'une illustre naissance, & recommandable par une pieté singuliere, brûlant d'un ardent desir d'avancer la Religion Chrétienne, se tenoit dans l'Eglise pour prier Dieu, tandis que les autres combattoient: Dieu fit connoître par un miracle combien la pieté de ce saint personnage lui étoit agréable; car tandis qu'il se tenoit dans l'Eglise, ou caché dans sa maison pour éviter la honte &

les reproches qu'on auroit pû lui faire, de ne pas s'exposer au peril comme les autres on apperçut à la tête des troupes un homme qui lui ressembloit, ou quelque bon genie qui combattoit avec beaucoup d'ardeur & de courage; de sorte que l'honneur de cette victoire fut attribué à Antolin : les blessures de son cheval, & le sang dont ses armes étoient couvertes, confirmerent ce prodige, qui fit paroître encore avec plus d'éclat la vertu & la pieté d'Antolin.

Le Comte Garsias après la fin de cette guerre épousa deux femmes, l'une nommée Argentine, d'une rare beauté dont il fut épris en la voyant, que son pere homme de qualité, François d'origine avoit menée avec lui en Espagne avec sa mere en pelerinage, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait : au bout de six années, soit que la femme fût dégoutée du mariage, où par un desir de retourner en sa patrie, son mari étant malade, elle suivit un Seigneur François qui alloit de Compostelle en France; c'est ainsi que les auteurs Espagnols racontent cette histoire : le Comte Garsias étant revenu en santé laissa le gouvernement de l'Etat entre les mains de Gilles & de Ferdinand, deux Seigneurs recommandables par leur merite personnel & par leur grande naissance;

Une Françoise mariée en Espagne quitte son mari & retourne en France.

& ayant changé d'habit passa en France, dans le lieu où il sçavoit qu'Argentine son épouse s'étoit retirée. Argentine avoit une belle-sœur qui ne la pouvoit souffrir, & qui la traitoit durement selon la coûtume ordinaire des filles nées d'une autre mere, qui sont assez souvent jalouses les unes des autres, & qui se regardent de travers.

Cette jeune fille nommée Sanctia, soit qu'elle eut conçu l'esperance d'épouser le Comte, mari de sa belle sœur, ou par une legereté naturelle aux personnes de son sexe, & de son âge, procura dans la maison de son pere un libre accez à l'étranger. En effet elle suivit Garsias en Espagne après qu'il eut égorgé Argentine, & son adultere, qu'il surprit dans le lit couchez ensemble; les nôces de Garsias, furent celebrées dans Burgos avec beaucoup de pompe & d'appareil, après son retour de France en Espagne. Plusieurs auteurs celebres confirment la verité de cette histoire en changeant le nom de Sanctia en celui de d'Onia, qu'ils prétendent prouver par l'inscription d'un Monastere, que Garsias Fernand Comte de Castille fonda du nom de sa femme Onia; mais cette tradition est fort incertaine.

On n'a pas des preuves plus authentiques de l'irruption des Maures qui se jetterrent dit-on sur la Castille pendant l'absence de

Garsias, & penetrerent jusqu'à Burgos. On ajoûte qu'ils détruisirent de fond en comble le Monastere de S. Pierre de Cardenia, & qu'ils massacrerent tous les Moines. Les Barbares ne se contentant pas de faire la guerre aux hommes, attaquoient le Ciel par leurs blasphêmes & leurs profanations, & par le massacre de plusieurs saints personnages qu'ils faisoient mourir en haine de la Religion Chrétienne. Dieu les punissoit souvent de ces persecutions & de ces cruautez, par des châtimens exemplaires, afin d'épouvanter les impies & pour confirmer de plus en plus les gens de bien dans leurs bons sentimens.

Les Maures détruisent plusieurs Monasteres, & massacrent les Moines.

Alcorexe gouverneur de Seville, fut en ce temps-là un exemple visible de la vengeance de Dieu, sous le regne du Roy Veremond; côtoyant les frontieres de Portugal, il penetra jusqu'en Galice: il renversa de fond en comble la Ville de Compostelle qui en étoit la Capitale, où ils commirent de grandes profanations; les Barbares en furent punis sur le champ; une maladie inconnuë & contagieuse attaqua leur armée; tous leurs soldats moururent à la reserve d'un très petit nombre, qui retournerent en leur patrie, comme autant de temoins de la vengeance de Dieu, & de l'horrible desolation qui avoit réduit au neant une ar-

mée très nombreuse, & très florissante.

L'Espagne ne fut pas plûtôt délivrée de la persecution & de la cruauté des Barbares, qu'elle se vit tout à coup replongée dans un autre malheur, le plus grand de tous ceux qui avoient affligé ce malheureux Royaume depuis l'invasion des Sarrazins. Les dissentions qui s'éleverent entre le Roy Veremond, & le Comte de Castille, que l'on regardoit comme les deux plus forts protecteurs de la republique Chrétienne, furent l'origine, & la cause principale de cette nouvelle calamité. Mahomat Alhagib premier ministre d'Issem, Roy de Cordouë, disposoit de toutes les affaires du Royaume à sa volonté, sans que le Roy s'en mêlât en aucune maniere. C'étoit un General d'une grande réputation doüé d'une singuliere prudence, soit dans la paix où dans la guerre, qu'il avoit toûjours fait avec succez. Il avoit dans le cœur une haine implacable contre les Chrétiens, & brûloit d'un ardent desir de les exterminer. Les Chrétiens de leur côté avoient un souverain mépris, pour les Maures, pour leurs ceremonies, leurs superstitions, & suportoient le joug de la domination Sarrazine, avec un dépit & une impatience extrême. Le General Maure en étoit bien persuadé, il en voyoit souvent des exemples & des effets.

Mahomad ennemi irreconciliable des Chrétiens.

Vigila qui s'étoit refugié parmi les Maures pour se mettre à couvert contre le ressentiment de Ferdinand, Gonsalve Comte de Castille, n'oublioit rien pour allumer le feu de plus en plus chaque jour, & pour irriter davantage l'esprit aigri du General Sarrazin; sans se soucier ni de sa religion, ni de sa patrie, preferant des interrêts personnels à l'honneur, & à la conservation de la republique Chrétienne, & voulant à quelque prix que se fût se venger. Il fit tant par ses sollicitations, qu'il engagea les Maures à lever une armée; il y joignit tout ce qu'il avoit de partisans qui s'étoient attachez à sa fortune. Vigila fier du secours des Sarrazins, fait une irruption sur les terres des Chrétiens; & ayant passé le Duero qui separoit les frontieres des deux nations, & ce qui fit que ce lieu, fut appellé dans la suite l'Estremadure, il alla camper sur le bord de l'Asture, où cette riviere coule entre le Royaume de Leon & les Asturies.

Le Roy Veremond qui n'avoit que peu de troupes, & nullement comparables à celles qu'il avoit à combatre, se jette sur les ennemis à l'improviste & les attaque avec impetuosité lorsqu'ils s'y attendoient le moins; car ils avoient même negligé de mettre des sentinelles & des corps de Gardes; il attaque leur camp de toutes

parts, le combat paroissoit plûtôt une émotion tumultuaire, qu'une affaire conduite selon les regles : plusieurs soldats furent tuez avant qu'ils eussent le temps de prendre leurs armes : ils combattoient ou le sort les jettoit, & se retranchoient par troupes derriere leurs chariots. Les uns se mettoient en fuite, les autres prenoient leurs armes pour défendre leur vie, ou pour la vendre cherement ; la plus grande partie des Maures furent blessez où tuez.

Grande habilité d'un General Sarrazin.

Le General Sarrazin rétablit par sa prudence & sa valeur, le combat dans le temps que tout paroissoit desesperé. Il range ses troupes en bataille par pelotons en differens endroits, & les mene genereusement au combat contre les Chrétiens, qui ne purent soutenir cette premiere impetuosité, car la plûpart s'étoient débandez pour piller comme il arrive d'ordinaire, & s'étoient acharnez au pillage, outre que les premieres attaques les avoient déja fort fatiguez. La fortune & la bataille changerent de face tout à coup; ceux qui se croyoient vainqueurs, furent contraints de prendre la fuite ; les Barbares se metrent à leurs trousses, & les poursuivent l'épée dans les reins ; ils furent presque tous tuez ; le reste se sauva comme il put vers Leon. Les Barbares auroient même pris cette Ville, si la ri-

gueur de l'hiver & les pluïes continuelles, ne les eussent empêché d'en continuer le siege. Ils s'en retournerent en leur païs comblez de gloire & chargez de butin, bien resolus de recommencer la guerre aussi-tôt que la saison leur permettroit de mettre leurs troupes en campagne.

Veremond allarmé du grand peril où il se trouvoit, & ne se confiant pas aux murailles ni aux fortifications de la Ville, fit transporter à Oviedo les reliques des Saints & les Corps des Rois, de crainte qu'ils ne fussent insultez & profanez par les Barbares. Il laissa au Comte Guillaume Gonsalve, le soin de fortifier & de défendre la Ville. La bataille se donna en l'année 984. sur rivage de l'Asture. Myron 984.
Evêque de Gyronne, fils de Myron Comte de Barcelonne mourut cette même année: les Chrétiens poursuivis & battus de tous côtez ne sçavoient plus où se refugier, tant les Barbares avoient de superiorité sur eux, & tant la fortune leur fut contraire pendant tout le cours de cette année.

L'année suivante fut encore plus remarquable & plus fatale aux Chrétiens, par 985.
la perte de deux grandes Villes, Leon & Barcelonne; la plûpart des Citoyens furent emmenez en esclavage à Cordouë. Cependant les Chrétiens peu de temps

après reprirent Barcelonne. Le Comte Borel s'en étoit échappé avant que la Ville tombât entre les mains des Maures ; il eut le bonheur de ramasser promptement assez de troupes pour les en chasser. Il mourut huit ans après cette expedition, laissant de deux femmes qu'il avoit épousées deux fils Raymond, & Armengaud. Il donna par testament Barcelonne à Raymond ; & la Comté d'Urgel, à Armengaud qui fut le chef d'une très noble famille en Catalogne ; il en sortit un bon nombre de grands Generaux d'armée qui se sont signalez par leurs belles actions pendant plusieurs siecles.

Mahomad Alhagib alla mettre une seconde fois le siege devant la Ville de Leon avec une armée nombreuse. Les succez qu'il avoit eus la precedente année, l'avoient encore rendu plus fier & plus feroce. Le siege dura presque l'année entiere sans relâche, & sans cesser de battre les murailles avec les machines de guerre, dont on se servoit alors à l'attaque des Villes, & qui firent deux grandes breches l'une du côté d'Occident & l'autre du côté du Midi. On connut alors par l'exemple du gouverneur de Leon, ce que peut la valeur & l'habileté d'un bon general lequel quoique malade, & abbatu par son infirmité, soutient cependant par son courage & son genie, un siege

si long & si opiniâtre. Il se faisoit porter dans sa litiere, auprès des breches & s'exposoit à toutes sortes de perils, pour encourager ses soldats, qu'il exhortoit par ses discours & par son exemple à se bien défendre, pour conserver l'honneur de la religion & de la patrie, leur liberté celle de leurs femmes, de leurs enfans, & qu'ils ne devoient mettre l'esperance de leur salut que dans leur propre valeur, & dans la défence de leurs murailles. Il leur representoit encore qu'un petit nombre de Chrétiens, avoient souvent battu & mis en fuite des armées nombreuses de Maures, & que le secours du Ciel ne leur manqueroit pas au besoin s'ils le demandoient à Dieu avec une ferme esperance, & une vive foy.

Les soldats animez par ces paroles soutinrent pendant trois jours de furieux assauts que les Maures donnoient sans relache sur les breches, pour s'ouvrir une entrée dans la Ville. Quand elle eut été emportée de vive force, le gouverneur à la tête d'un petit nombre de soldats échappez du carnage, se jette l'épée à la main dans un gros d'ennemis, ou il fut tué en combattant avec un courage invincible pour la patrie, & la religion ; les Barbares irritez de la longueur du siege, & du grand nombre des leurs qui avoient peri devant la

Tous les habitans de la Ville de Leon sont passez au fil de l'épée par les Sarrazins.

place, passerent tous les habitans au fil de l'épée sans aucun égard pour l'âge, le sexe ou la condition. La Ville fut détruite & pillée; les murailles & les fortifications abbatuës, le Royaume des Asturies se ressentit aussi de cette calamité. Plusieurs Bourgs & Villes furent prises, pillées, brûlées, entr'autres Valence, le Monastere de S. Facund, Albe, Lune, un grand nombre de Villages & Bourgades. Le feu de cette funeste guerre penetra jusqu'en Castille, & y fit de grands ravages; plusieurs Villes considerables furent pillées, brûlées & entierement détruites. Il étoit impossible de resister à la fureur de cette armée composée de Chrétiens & de Barbares, comme si les Sarrazins n'eussent pas déja fait assez de maux à la Republique Chrétienne. Les Chrétiens même possedez d'une espece de fanatisme, tournoient leurs armes contre leurs propres freres, tant étoit grande la fureur qui allumoit de tous côtez le feu de la guerre civile.

On vit perir l'année suivante, ce qui causa une extrême douleur aux gens de bien, sept freres Gouverneurs ou petits Rois de Lara, qu'on appelloit vulgairement les Infans de Lara; ils perirent ces illustres Princes, par la perfidie de Rodrigue Velasco, leur proche parent, sans égard pour le Sang qui les unissoit, car ils étoient ses neveux,

étant issus de l'une de ses sœurs nommée Sanctia. Du côté de leur pere ils étoient sortis des Comtes de Castille ; & leur origine remontoit jusqu'à Didace Porcel, dont la fille mariée à Nunnius Belchide, eut Nunnius Rasura, bisayeul du Comte Garsias Fernand, & Gustius Gonsalve : son fils du même nom que lui, eut Gustius Salaron Gouverneur de Lara, pere des sept freres qui perirent par la jalousie, & la méchanceté de Rodrigue ; leur nom devint celebre par leur valeur & leurs belles actions, autant que par leur fin tragique.

Le Comte Garsias les avoit tous élevez en même jour aux honneurs militaires, avec la pompe & les ceremonies qui étoient alors en usage parmi les Chrétiens ; il arriva que Rodrigue Velasco Gouverneur ou Viceroi de Byllarem, épousa en même temps une fille d'une grande naissance nommée Lambra ; ces nôces furent celebrées avec beaucoup de pompe dans Burgos, où le Comte Garsias Fernand se trouva avec les sept fils de Gonsalve Gustius. Il s'éleva une querelle pour un fort petit sujet entre Gonsalve, le dernier des sept freres, & Alvare Sanche parent de la mariée, qui se crut offencée dans cette affaire, quoique la chose n'en valut pas la peine, & pour se venger elle ordonna à l'un de ses domestiques de jetter un concombre

plein de sang à la tête du jeune Gonsalve.

Affront d'une nouvelle espece fait à un Espagnol.

C'étoit en ce temps-là le plus grand affront & l'injure la plus atroce que l'on put faire à un Espagnol : le domestique qui avoit fait le coup fut poignardé sur le champ aux pieds de sa maîtresse, où il s'étoit jetté comme dans un azile. Rodrigue Velasco ayant appris tout le détail de cette aventure, car il étoit alors absent & occupé pour les interêts de la Republique, son naturel boüillant, aigri & rechauffé de plus en plus par les reproches & les clameurs de sa nouvelle épouse, le porta à toutes sortes d'extrémitez pour tirer vengeance des sept freres. Le parti qui lui parut d'abord le meilleur pour se venger plus seurement, ce fut de dissimuler son ressentiment sous les apparences de bien-veillance & de paix, & de leur tendre secretement des pieges dont ils pouvoient difficilement se garantir, n'en ayant aucune défiance.

On donna à Gonsalve Gustius un ordre d'aller à Cordouë, sous pretexte d'exiger l'argent que le Roy barbare s'étoit obligé de payer ; mais le motif secret & caché étoit de le faire tuer loin de son païs. Comme on en prioit très-instamment le Roy par des Lettres écrites en Arabe, qu'on lui adressa expressément sur ce sujet, ce Prince tout Sarrazin qu'il étoit, respectant les cheveux blancs & la vieillesse d'un hom-

me venerable, ou touché interieurement d'un sentiment d'humanité, ne voulut pas à la verité tremper ses mains dans son sang, & crut que c'étoit assez de le faire mettre en prison ; ce qui fut executé.

On ne gardoit pas fort étroitement le prisonnier, ni avec beaucoup d'exactitude dans le lieu où il avoit été mis : l'entrée en étoit ouverte à la sœur du Roy, qui prenoit le soin de lui faire porter à manger ; on crut même que de ce commerce nâquit Mudarra Gonsalve, qui fut le Chef d'une très-noble famille de Morisques en Espagne. L'emprisonnement & la calamité de Gonsalve ne fut pas capable d'adoucir ni d'appaiser entierement l'humeur feroce de Rodrigue. Il aposta des Maures pour tendre des embûches aux sept freres ; comme s'ils eussent eu le dessein d'aller faire des actes d'hostilité sur les terres des Sarrazins. Nunnius Sallidus qui avoit été leur Gouverneur, eut quelque nouvelle ou quelque soupçon du piege qu'on leur tendoit, il les en avertit & tâcha de les détourner d'un voïage qu'ils avoient projetté. En effet ils se virent attaquez à l'improviste par deux cent Cavaliers : le combat étoit trop inégal ; cependant les sept freres resolus de perir en braves gens, & de vendre bien cher leur vie, se jetterent comme des lions sur les ennemis qui les entouroient de

tous côtez, & en tuerent d'abord un très-grand nombre; mais enfin accablez par la multitude, ils se firent tous tuer sur le champ de bataille, aimant mieux perir les armes à la main, que de se deshonorer & de flétrir leur gloire par un honteux esclavage. La victoire que remporterent les Barbares fut très-sanglante, les têtes des sept freres avec celle de leur Gouverneur furent portées à Cordouë. Triste spectacle pour leur pere accablé d'années & d'ennuis! il fut même contraint pour surcroit de douleur de les examiner & de reconnoître si c'étoient ses enfans: mais enfin le Roy de Cordouë prenant compassion de sa misere, le tira de prison, & le renvoya en sa patrie.

Sept freres attaquez par 200. Cavaliers, aiment mieux perir que fuir.

Mudarra Gonsalve né du commerce criminel qu'il avoit eu dans la prison avec la sœur du Roy de Cordouë, ayant atteint l'âge de quatorze ans, lui fut envoyé par sa mere, & tua Rodrigue pour le faire expier dans son sang la mort de ses sept freres. Son épouse qui avoit été la principale cause de ce grand désordre, fut lapidée, & son corps jetté au feu. C'est ainsi que la mort des sept freres fut vengée par un jeune homme qui merita l'amitié de sa belle-mere, & les bonnes graces de toute la nation; jusques-là qu'il fut adopté dans la maison de son pere, & qu'il devint

l'heritier de tous ses biens.

Cette espece d'adoption se faisoit en ce temps-là d'une maniere assez simple & grossiere, mais qui pourtant avoit quelque chose de noble. Le jour qu'il renonça aux superstitions Mahometanes pour embrasser le Christianisme, il reçut un baudrier des mains de Garsias Fernand Comte de Castille, & parut revêtu d'un habit fort ample de sa belle-mere, dont le collet étoit rabattu par dessus sa tête, & après qu'on lui eût donné l'acolade & le baiser, il fut agregé à la famille de son pere, quoiqu'issu d'une mere Sarrazine. Maniere d'adopter simple & grossiere.

Depuis que Mudarra Gonsalve eut été reconnu comme fils legitime de son pere, & qu'il se vit adopté par cette illustre famille, il se signala tous les jours de plus en plus par des actions memorables, pour montrer qu'il étoit digne de l'honneur qu'on lui avoit fait. Mudarra eut pour fils Ordon, qui fut le pere de Jacques Ordon, Infant de Lara, & d'une nombreuse posterité, dont les descendans monterent sur le trône de Portugal.

L'Espagne épuisée & fatiguée par tant de guerres, joüissoit alors de quelque repos; c'étoit plûtôt le pouvoir qui manquoit que la volonté de se revolter. Mais enfin la septiéme année depuis que les Infans de Lara eurent été tuez, les Maures en l'an-

Mort de Garsias Sanche Roy de Gascogne.

née 993. leverent des troupes, & firent une irruption dans le Portugal; ils se jetterent ensuite sur le Royaume de Galice, assiegerent & emporterent de force la Ville de Compostelle, qu'ils pillerent & brûlerent sans épargner même le tombeau de S. Jacques, qu'ils s'apprêtoient à détruire avec une impieté & un emportement barbare; mais ils en furent empêchez par une lumiere extraordinaire, qui remplit tout à coup l'Eglise, & dont ils furent ébloüis; cependant ils emporterent les cloches comme un signe de leurs avantages, & les conduisirent en triomphe à Cordouë, comme un monument de la victoire qu'ils avoient remportée sur les Chrétiens; elles furent placées dans la principale mosquée de la Ville. La vengeance de Dieu se fit bien-tôt sentir à cette nation impie; la plûpart de leurs soldats moururent de la dissenterie ou de la peste, ou par les armes du Roy Veremond, qui se mit à la poursuite des Barbares, & qui les attaquoit à tous momens dans leurs marches; de sorte que le nombre fut très-petit de ceux qui retournerent en leurs païs. Mahomad Alhagib leur General & Chef de cette entreprise eut le bonheur de se sauver, après avoir fait tant de mal aux Chrétiens dans toutes les guerres qu'il leur fit.

En la même année mourut Garsias Sa-

che Roy de Gascogne ; il eut pour successeur Garsias Sanche surnommé le Trembleur, dont on a déja parlé. Il regna sept années, & s'acquit beaucoup de gloire par ses exploits militaires : il étoit de son naturel enclin à la liberalité & donnoit avec profusion. Une liberalité bien entenduë & bien placée convient aux Princes ; mais si elle degenere en prodigalité, elle leur devient funeste, & à l'Etat qu'ils épuisent par des dépenses superfluës, comme il arriva à celui dont nous parlons, qui fut contraint d'exiger de ses sujets des impôts exhorbitans, pour refaire le trésor public épuisé par des dépenses inutiles. Sanctius eut un frere nommé Gonsalve qui fut Roy d'Arragon, conjointement avec la Reine Urraca sa mere ; mais il y a bien de l'apparence que ce Prince mourut sans enfans, puisque le Royaume après sa mort retourna à son frere & à sa posterité.

La prodigalité devient funeste aux Princes & à l'Etat.

Le Roy Veremond penetré de joye après la déroute & la destruction presque entiere de l'armée des Maures, & conjecturant de ce succès que si les Chrétiens étoient bien réunis, après que leurs dissentions avoient tant causé de maux à la Republique Chrétienne, ils pourroient enfin reduire les Maures à de grandes extrémitez, & même les opprimer entierement dans cette pensée ; il envoya des Ambassadeurs au Roy de

Gascogne, & à Garsias Comte de Castille pour les solliciter de contracter avec lui une étroite alliance, & d'unir leurs forces aux siennes pour combattre tous ensemble les ennemis du nom Chrétien. Il leur fit representer que leurs propres perils devoient les engager à entrer dans cette alliance, & que s'ils avoient quelque interêt personnel à ménager, ou quelque grief particulier, ils devoient tout sacrifier pour l'honneur de Dieu, de la Religion, le repos & le salut de la patrie.

Les deux Princes entrerent sans repugnance dans les sentimens & les idées du Roy, pour s'opposer de concert aux mauvais desseins, & aux entreprises des infideles: de sorte que l'on mit sur pied en très peu de temps une armée nombreuse, composée de l'élite des troupes des trois nations. Le Roy Gascon ne pût pas s'y trouver en personne, étant occupé ailleurs pour appaiser quelques seditions qui troubloient le repos de son Etat. Veremond quoique malade de la goute, se fit porter dans une litiere à la tête de ses troupes: Garsias Comte de Castille se rendit aussi à l'armée pour aller de concert attaquer les Maures. Le Roy de Cordouë pour reparer le debris de son armée, avoit de son côté mis sur pied de nouvelles troupes; les Princes Chrétiens apprirent qu'il étoit sorti de Cordouë, & qu'après avoir fait une irruption

tion dans le Royaume de Galice, où il avoit commis de grands desordres, il marchoit à grandes journées vers la Castille.

L'armée des Maures s'arrêta sur les frontieres du Royaume de Leon & de Castille, où les Chrétiens les joignirent peu de jours après, & livrerent en arrivant le combat, qui dura jusqu'à la nuit; les tenebres obligerent les combattans de se separer : plusieurs demeurerent sur la place de part & d'autre, sans qu'aucun des partis se pût attribuer la victoire; si ce n'est que les Maures s'étant sauvez pendant la nuit, ils laissoient en quelque maniere à conjecturer qu'ils se sentoient vaincus par les Chrétiens, d'autant que leur retraite avoit tout l'air d'une fuite precipitée, qu'ils abandonnerent leur camp & leurs provisions, & qu'ils laisserent une partie de leur bagage par les chemins, pour se retirer avec plus de vitesse.

Le General Alhagib eut tant de douleur de ce mauvais succès qu'il ne voulut plus manger depuis le combat, & qu'il mourut de faim quelques jours après, en l'année 998. Il gouverna le Royaume & 998.
les affaires des Maures pendant 25. ans, sous le regne d'un Roy faineant & paresseux, incapapble de soûtenir par lui-même l'honneur & le poids de la Royauté. General Maure
Ce General étoit un homme ardent, au-

qui donne aux Chrétiens cinquante deux batailles ou combats.

dacieux, entreprenant, ennemi du repos; il donna aux Chrétiens cinquante deux combats ou batailles, où il eut presque toûjours de l'avantage; le jour que la derniere bataille fût donnée, on vit sur le bord de la riviere du Guadalquivir un homme sous un habit de pêcheur, auprès de Cordouë, qui chantoit d'une voix lugubre & lamentable, la langue Espagnole va maintenant triompher de la langue Arabique, Almanzor vient de perdre son tambour à Calacanazor; c'étoit le lieu du combat, très éloigné de Cordouë: c'est pourquoi les Maures crurent dans la suite que quelque mauvais genie leur avoit annoncé la deroute de leur armée & leur malheur; d'autant plus que les Citoyens de Cordouë ayant voulu se saisir de cette espece d'homme, il s'étoit échappé de leurs mains comme une ombre; le corps du General fut porté à Medinaceli en l'année 393. depuis le commencement du regne des Maures en Espagne.

Après la mort du pere son fils Abdelmelic fut chargé de l'administration des affaires. Il aimoit mieux le repos d'une vie douce & aisée que le tumulte & l'embarras de la guerre; il ne garda son employ que pendant six ans & huit mois; depuis la mort de son pere la puissance & la prosperité des Maures pancha vers son declin, qui

ne se soûtenoit que par la valeur, & les grandes qualitez de Mahomad: tant il est vrai que la fortune & le bonheur d'un Etat dépend quelquefois du merite & de la valeur d'un seul homme. La vie molle & indolente d'Abdelmelic donna occasion aux Grands de faire des cabales, & d'exciter des troubles & des seditions dans l'Etat qui furent fatales aux Citoyens ; il les negligea dans leur naissance au lieu d'y apporter un prompt remede.

Il commença à la verité à faire la guerre aux Chrétiens incontinent après la mort de son pere, & leur causa d'abord de grandes allarmes : il acheva de détruire dans la Ville de Leon tout ce que la precedente guerre y avoit épargné, toutes les reparations & augmentations que l'on y avoit faites depuis ce temps-là. Cependant la fin de cette expedition des Maures ne repondit pas au succès du commencement ; car à l'arrivée du Comte Garsias ils furent contraints de tourner le dos & de prendre la fuite ; ils rentrerent dans leur païs en bien plus petit nombre qu'ils n'en étoient sortis : Abdelmelic maître du gouvernement, ne songea plus à leur faire de nouvelles guerres, tant ce premier échec lui causa de desespoir.

Destruction totale de la Ville de Leon.

Les Chrétiens ne retirerent pas tout le fruit qu'ils auroient pû du desordre des

Barbares ; le mauvais temps & les pluyes ruinerent la recolte, & les reduisirent à de grandes extrémitez. Il y avoit déja trois années que Gudeste Evêque d'Oviedo, étoit en prison par l'ordre du Roy, trop credule & accoûtumé à donner legerement creance aux accusations & aux calomnies des mechans. Le peuple ne croyant pas qu'il fut criminel, ne soupçonnoit pas son innocence, & rendoit justice à sa vertu ; on disoit même par tout que la famine & les malheurs publics étoient une suite & une punition de la persecution & de l'injustice que l'on faisoit à un Evêque de bonnes mœurs, que ses ennemis avoient calomnié, & détruit dans l'esprit du Roy : on ajoûtoit que si on ne le mettoit pas bientôt en liberté, la peste se joindroit aux autres maux, & acheveroit de desoler le Royaume, de sorte que l'on étoit menacé d'une revolte generale ; car le peuple quand il s'agit de la Religion, obéït plus facilement aux Prêtres qu'aux Rois. Ce fut donc une necessité d'ouvrir à l'Evêque Gudeste les portes de la prison.

999. L'année 999. depuis la naissance de Jesus-Christ, fut affligée par une cruelle famine qui fit perir beaucoup de monde ; elle fut aussi remarquable par la mort du Roy Veremond, qui succomba dans les douleurs d'une goute affreuse, à laquelle

il avoit été sujet pendant tout le cours de sa vie. Il fut porté d'abord à Villabona, & transferé au bout de 23. ans dans la Ville de Leon, & inhumé dans l'Eglise de saint Jean-Baptiste: il épousa deux femmes, Velasquite & Elvire; il repudia la premiere, se reglant plûtôt par la licence qui regnoit en ce temps-là, où le divorce étoit assez ordinaire, que par les maximes de la Religion Chrétienne. Il en avoit eu une fille nommée Christine; il eut d'Elvire Alfonse & Therasie; la plus jeune des deux sœurs s'abandonnant, eut d'un commerce criminel, Ordon, Elvire & Sanche: Christine l'aînée des enfans de Veremond, fut mariée à Ordon, surnommé l'Aveugle, issu du sang Royal; de ce mariage sont sortis Alfonse, Ordon, Pelage & Alfonsa, femme de Pelage, surnommé le Diacre. Pelage fut le petit-fils du Roy Froila second du nom, d'un fils bâtard de Froila: de Pelage & d'Alfonsa nâquirent Pierre, Ordon, Pelage, Nunius & Therasia, d'où sortirent les Comtes de Carrion, fameux Generaux d'armée, qui ont acquis tant de gloire par leurs belles actions dans la guerre, & par leur sage conduite dans la paix, comme on le verra dans la suite de cette histoire, où l'on fera le détail de leurs hauts faits.

Alfonse n'étoit pas encore en âge de

Gonsalve Comte de Galice prend soin de la minorité du Roy Alfonse.

gouverner le Royaume à la mort de son pere, qui chargea par son testament le Comte de Galice, Gonsalve, & son épouse, du soin d'élever le jeune Prince pendant sa majorité. Il fut proclamé Roy n'ayant encore que cinq ans accomplis; son gouverneur & sa femme prirent un soin extrême de son éducation, & de la Republique, qu'ils gouvernerent avec beaucoup de sagesse & de fidelité, au contentement de tous les ordres du Royaume, qui ratifierent d'un consentement unanime le testament du Roy. Pour mieux confirmer leur autorité, & pour établir plus solidement ce qu'ils avoient fait pendant la minorité du Prince, quand il fut en âge de se marier, ils lui firent épouser leur fille Elvire: Veremond & Sanctia nâquirent de ce mariage, Alfonse ne regna que vingt-neuf ans.

1000. La seconde année de son regne qui fut la milliéme depuis la naissance de Jesus-Christ, Sanche le Trembleur, Roy de Gascogne mourut: son fils Sanche qu'il avoit eu de la Reine Chimene fut mis sur le trône. Il avoit été élevé dans son bas âge par Sanctius Abbé de Lerins, qui forma son cœur en lui inspirant les sentimens de toutes les vertus; & cultiva son esprit par une teinture de toutes les sciences les plus necessaires à un Prince; il regna pendant

34. ans celebre par ses vertus qui lui acquirent le nom de Grand. Il réünit presque sous une seule domination toute la Monarchie d'Espagne, & toute la Republique Chrétienne, dispersée & divisée en plusieurs petits Etats ; mais il fut très mal conseillé, lorsqu'il la divisa pour la partager entre ses enfans à sa mort, parce que ce partage affoiblissoit trop les forces de la Monarchie, qui étoit pour ainsi dire démembrée en plusieurs petits Royaumes.

Les Chrétiens habitans des deux Royaumes de Gascogne & de Leon joüissoient alors d'une profonde tranquillité, par la sagesse & la bonne conduite de ceux qui les gouvernoient. Il n'en étoit pas de même de la Castille, qui se voyoit troublée par la guerre ; les Maures de leur côté n'étoient pas plus tranquilles, leurs Etats agitez par des dissensions intestines & des guerres civiles, panchoient vers leur ruïne totale. Sanctius Garsias se souleva contre l'autorité de son pere le Comte Garsias Fernand, sans qu'on ait sçu bien précisement le sujet de son mécontentement & de sa revolte ; si ce n'est que des hommes d'un mauvais esprit & mal intentionnez, dont les Cours des Princes sont toûjours remplies, n'eussent aigri le cœur du pere & du fils, par des rapports empoisonnez, & des plaintes reciproques, Funestes effets des mauvais rapports.

qui allumoient insensiblement le feu de la discorde & de la haine ; peut-être aussi que le jeune Sanctius d'un naturel impatient, ennuyé de la longueur de la vie & du regne de son pere, se resolut à la rebellion, & à commettre un aussi grand crime pour avancer de quelque temps la possession d'une puissance & d'une autorité qu'il regardoit avec des yeux d'envie, & qu'il se lassoit d'attendre si long-temps.

On prit donc les armes de part & d'autre, les esprits & les inclinations se trouverent partagées entre le pere & le fils ; ce partage affoiblissoit les forces de la nation, & la mettoit hors d'état de résister aux insultes des Sarrazins, qui étoient leurs ennemis éternels. Ils furent bientôt informez de la guerre civile qui desoloit la Castille, dont ils étoient voisins ; ils sçurent que tous les habitans étoient en armes, que la Noblesse & les peuples étoient divisez, & que chacun avoit ses partisans ; on étoit sur le point d'en venir aux mains, l'irruption inopinée des Maures suspendit le combat. Avila qui commençoit un peu à se rétablir des ravages passez, fut prise & détruite une seconde fois ; Corunna & Gormaz eurent le même sort.

Les affaires des Chrétiens étoient dans un état déplorable ; cependant l'animo-

sité de la faction ne se rallentissoit point, par la crainte du peril dont on étoit menacé au dehors. Garsias Fernand irrité par les pertes & les ravages que les siens avoient soufferts, eut l'asseurance d'aller au-devant des ennemis avec ce qui lui restoit de troupes : le combat fut rude & sanglant ; le Comte aprés avoir été vaincu en bataille, tomba entre les mains des ennemis, & mourut peu de temps aprés des blessures qu'il avoit reçûës dans le combat. Il possеda la Principauté de Castille environ 38. ans ; il égala par ses rares qualitez & la grandeur de ses actions, la gloire de son pere ; la fortune en lui ôtant la vie, ne pût lui ôter sa reputation : on paya une grande somme aux Barbares pour racheter son corps, qui fut porté à Cardenia, & inhumé dans le Monastere de saint Pierre, qu'il avoit lui-même fait bâtir ; cette bataille fut donnée en l'année 1006. 1006.

Urraca l'une des filles de Garsias prit le voile, & se fit Religieuse prés du Bourg e C:narravias, dans le Monastere de S. Côme & de S. Damien que son pere avoit fait bâtir, doté d'amples revenus, & rempli d'une grande quantité de meubles, à condition que si quelque fille de sa race renonçoit au mariage pour vivre dans le celibat, elle seroit nourrie & entretenuë

des revenus du Monastere. Sanctius Garsias son fils posseda la Principauté de Castille après la mort de son pere ; il flétrit sa gloire par sa revolte, qui donna occasion aux Barbares d'insulter & de desoler son païs : ce Prince avoit d'ailleurs des sentimens de pieté, & de beaux talens de corps & d'esprit ; Abdelmelic Alhagib mourut à Cordouë environ ce temps-là. Il eut pour successeur dans sa charge Abderame, d'un esprit bas, lâche & méchant, il mourut au bout de cinq mois.

Un usurpateur s'empare du Royaume des Arabes.

Mahomad Almahad prit les armes, & se soûleva contre le Roy Issem, qui languissoit dans une molle & indigne oisiveté ; sans se soucier des affaires de l'Etat il le prit, & ayant fait égorger un autre homme qui lui ressembloit, il fit courir le bruit que le Roy avoit été tué ; c'est ainsi que cet usurpateur s'empara du Royaume des Arabes en l'année 400. depuis qu'ils avoient envahi l'Espagne. Zulema proche parent du Roy, détrôné sur ces entrefaites, accourut d'Afrique en diligence, & s'étant fortifié des troupes de la faction, & de celles du Comte de Castille, il attaqua auprès de Cordouë Almahad & le vainquit. Trente-cinq mille Maures perirent dans le combat : c'étoit l'élite & la principale force de leur armée ; depuis ce grand carnage leurs affaires allerent toû-

jours de mal en pis. La valeur & l'habileté du Comte Sanctius, eut la plus grande part & le principal honneur de la victoire; Almahad après cette déroute se renferma dans la Ville, & tira promptement de prison le Roy Issem que l'on croyoit mort; car cet habile politique avoit bien prévû que ce fantôme du Roy lui pouvoit être d'une grande ressource dans le mauvais état de ses affaires, si la fortune lui tournoit le dos. Il le montra donc à tous ses sujets, les exhortant de s'attacher plûtôt à leur Roy legitime qu'à un étranger & un tyran: mais la crainte que leur inspiroit un homme en armes & tout puissant, les empêchoit d'avoir de grands égards pour les remontrances & les exhortations d'Almahad.

De sorte qu'abandonnant la Ville il se retira à Tolede, & ceda le trône à Zulema son rival; mais il eut la précaution d'emmener le Roy Issem, & de le cacher dans un lieu écarté. Alhamet fut établi Alhagib, c'est-à-dire premier Ministre ou Lieutenant General du Royaume, en la place d'Almahad, qui fit un voyage en Catalogne pour implorer le secours des Chrétiens contre d'autres Chrétiens, leur promettant de très grandes recompenses pour tous les bons offices qu'ils lui rendroient dans les fâcheuses conjonctures, &

l'extrémité où le Roy & lui se trouvoient.

Les Chrétiens joignent leurs forces à celles des infideles.

Raymond Comte de Barcelonne, & Armengaud Comte d'Urgel, se fiant à la bonne foy & à la probité du barbare, joignirent leurs troupes aux siennes, qui étoient très nombreuses, & qu'ils avoient campées aux environs de Tolede, & dans les places voisines. Les deux Comtes avoient amené neuf mille hommes; les Maures étoient environ de trente-quatre mille, à quatre lieuës de Cordouë; les armées s'ébranlerent, le combat fut rude & long-temps douteux, sans que la victoire penchât pour l'un ou pour l'autre parti. Zulema & Sanctius firent d'abord un très-grand carnage de leurs ennemis; on trouva parmi les morts Arnolphe Evêque de Vique, Ætius Evêque de Barcelonne, Othon Evêque de Gironne. Quel opprobre pour la Religion, de voir des Prelats combattre, & sacrifier leur vie pour des infideles! Le Comte d'Urgel fut aussi tué avec eux: dès le premier choc Almahad rétablit par sa valeur & son habileté le combat, qui étoit presque desesperé pour les siens, il arracha la victoire des mains de ses ennemis;

Zulema battu à plate-coûture se sauve & se cache.

Zulema battu à plate-coûture; & ne voyant plus de ressource à son malheur, se refugia d'abord dans la Ville d'Asafra; mais n'en croyant pas les fortifications assez bonnes, & desesperant d'y pouvoir

demeurer en seureté, il prit la resolution d'aller se cacher bien loin.

Ce grand évenement arriva en la 404. année du regne des Arabes, & la 1010. de l'Ere Chrétienne, en laquelle Almahad s'empara du Royaume ; mais son regne ne dura pas long-temps ; car il perit par la perfidie & la trahison d'Alhamet, qui disposoit de tout à sa volonté dans l'Etat, & qui étoit l'arbitre absolu de la paix & de la guerre depuis le départ de Raimond Comte de Barcelonne, qui étoit le principal appui de l'usurpateur, Alhamet le fit tuer & remit sur son trône Hissem, qui étoit le Roy legitime. La tête d'Alhamad fut envoyée à Zulema, qui attendoit dans Citana petite Bourgade, comment les choses tourneroient, & s'il ne pouvoit point trouver quelque occasion favorable aprés la perte de son ennemi, pour remettre sur le trône Issem le Roy legitime, pour lequel il étoit parti d'Afrique, & avoit pris les armes.

En attendant quelque revolution, il ramassoit des troupes de tous côtez, & faisoit de temps en temps des courses sur les frontieres ; il brûloit interieurement d'un ardent desir de regner, car c'est une tentation bien delicate ; on se laisse aisément éblouïr de cette illusion qui cache une infinité de maux réels sous une appa-

rence trompeuse, d'un bonheur qui est souvent mêlé d'amertume. La faction d'Abenhumeïa & de ses partisans panchoit pour Zulema ; ils tenoient dans Cordouë des conseils & tramoient des complots pour opprimer Hissem leur ancien Roy, & ils l'eussent fait, si leur trahison n'eût été découverte fort à propos, & si les personnes bien intentionnées pour le Roy n'eussent pris des mesures seures pour la faire échoüer. Zulema se voyant déchû des esperances qui l'avoient flatté, s'adresse au Comte Sanctius, avec lequel il avoit contracté depuis long-temps une étroite liaison, & le conjure de lui envoyer un prompt secours de troupes. Mais ce Prince habile & politique, prit la resolution de se tourner du côté qui lui seroit le plus avantageux, & contracta sur le champ une alliance avec le Roy Hissem, à condition qu'il lui rendroit six Villes que Mahomad Alhagib avoit enlevées aux Chrétiens dans les guerres precedentes. Le Roy contraint par la necessité & le mauvais état de ses affaires y consentit, pour ne pas attirer contre lui les armes des Chrétiens, dans la triste conjoncture où il se trouvoit, ayant déja sur les bras assez d'autres ennemis qui desoloient le Royaume.

Pendant que ce traité se negocioit entre

les Chrétiens & le Roy Issem, Obeïdalla fils d'Almahad fut proclamé Roy de Tolede par le secours d'une puissante faction. Quelques Auteurs le nomment Abdella, & disent qu'il épousa à la honte du nom Chrétien la Princesse Therasia sœur d'Alfonse Roy de Leon, à condition que les forces des deux Royaumes se réuniroient pour leurs interêts communs. La Princesse dans le dessein d'avancer les progrès de la Religion Chrétienne, ne consentit à ce mariage monstrueux, qu'à condition que le Maure se feroit Chrétien, à quoy il fit semblant d'acquiescer. Dans cette esperance elle fut conduite à Tolede, où les nôces furent celebrées avec de grandes magnificences, des jeux, des spectacles, des tournois où les deux nations se signalerent à l'envi.

Le fils d'Almahad est proclamé Roy de Tolede par une faction.

Après que le festin nuptial qui avoit été continué bien avant dans la nuit fut achevé, & que la compagnie se fût retirée, le Maure brûlant d'un ardent desir de joüir des embrassemens de sa nouvelle épouse, se disposoit à entrer dans le lieu où elle avoit été mise, mais le regardant avec un œil severe: Ne pretendez pas, lui dit-elle, m'exposer à cette infamie, & à commettre un aussi grand crime, il faut opter, ou vous faire Chrétien, ou renoncer à ma personne, & sans cela n'ayez

Etrange discours d'un mariée à son époux la nuit de leurs nôces.

pas la hardiesse de m'approcher, ou ma nation & mes proches sçauront bien tirer une vengeance éclatante de votre temerité, si vous m'exposiez à cette ignominie; je vous avertis d'un malheur que vous ne pourrez éviter, afin que vous vous moderiez, de crainte que vôtre incontinence ne vous entraîne dans un precipice dont vous ne pourrez jamais sortir.

Le Maure brûlant d'amour & enflâmé d'une passion violente, étoit hors d'état d'écouter les remontrances & les menaces de la Princesse, & se prévalant de sa force, il usa malgré sa resistance des privileges du mariage. Peu de jours après se sentant attaqué d'une maladie mortelle, il la renvoya au Roy son frere avec de grands presens. La Princesse étant retournée à Leon changea d'habit, & entra dans le Monastère de saint Pelage, où elle passa le reste de sa vie dans des exercices de pieté, pour se consoler de l'infamie qu'elle avoit soufferte par les approches d'un Maure.

Le regne d'Obeïdalla ne fut pas de longue durée; il eut le malheur de tomber entre les mains d'Issem, après avoir été vaincu en bataille. Les affaires des Maures étoient alors dans un état deplorable; plusieurs factions differentes déchiroient cette malheureuse Republique. L'occasion étoit très-favorable, si les Chrétiens de bonne

intelligence eussent voulu réünir leurs forces pour achever d'opprimer les Infideles ; & s'ils eussent voulu faire la guerre pour leurs propres interêts, au lieu de se prêter aux Maures, & de leur donner des troupes pour favoriser les partis ausquels ils s'attachoient dans les disputes qu'ils avoient entr'eux ; mais ce desordre & ce malheur est de tous les temps ; les interêts particuliers l'ont toûjours emporté sur les interêts de la cause commune : on n'est que mediocrement touché des idées de la Religion, quand on a de grandes esperances temporelles.

La famine faisoit autant de ravages que la guerre dans toute l'étenduë de la domination des Maures : les campagnes n'étoient point cultivées pendant les dissentions civiles qui reduisoient les habitans à de grandes extrémitez par une disette generale de toutes les choses necessaires à la vie. Zulema se voyant privé du secours de Sanctius, se ligua avec les Gouverneurs ou Vicerois de Sarragosse & de Gaudalajara; avec ces troupes il alla mettre le siege devant Cordouë, & remonte encore sur le trône, après avoir obligé le pauvre Roy Issem de se refugier en Afrique. Haïtan étoit l'un des principaux & des plus accreditez de son parti : il avoit beaucoup de pouvoir, & une grande autorité sur l'es-

Le Royaume des Maures affligé de la guerre, & de la famine.

prit des peuples : les habitans d'Orihuela lui ouvrirent, sans se faire prier, les portes de leur Ville, située sur le bord de la Mediterranée. La commodité du passage fit qu'il proposa à Halim Abenhamit Gouverneur de Ceuta pour le Roy Hissem, de passer en Espagne, sous l'esperance qu'il lui donna de le faire monter sur le trône. Zulema ne se croyant pas en état de pouvoir résister aux forces réunies de ces deux Generaux, ayant été vaincu dans un combat qui se donna auprès de Cordouë, il fut pris par les habitans, & livré entre les mains de Halis, son ennemi & son rival qui l'accabla d'injures outrageantes, comme s'il eut pris les armes contre son Roy legitime, & le fit tuer pour se délivrer d'un concurrent si dangereux : la jalousie du trône empêche de garder la bienseance & la bonne foy.

Les Maures peu religieux observateurs des traitez.

Haïtan commença à faire de grandes plaintes du nouveau Roy Hali, qui ne se soucioit gueres d'observer les conditions du traité dont ils étoient convenus entr'eux, ni d'acoomplir les promesses qu'il lui avoit faites avant que de monter sur le trône ; il fit alliance & se ligua avec Mundar fils de Hyaïa Gouverneur ou Viceroy de Sarragosse. Le combat se donna auprès de Cordouë : mais le succès n'ayant pas répondu à ses esperances, il se tourna du côté

d'Abderame issu de la famille d'Humeïa, qu'il crut très-propre pour remplir le trône, & tua le Roy Hali pour lever par sa mort tous les obstacles qui auroient pu l'en écarter; quelques eunuques l'étoufferent dans le bain en l'année 408. depuis le commencement du regne des Arabes.

Cazin frere de Hali fut mis en sa place par le suffrage & la faction des gens de guerre; on le fit venir de Seville où il faisoit son sejour en ce temps-là, il ne regna que pendant trois ans quatre mois & vingt-six jours, avec peu de repos & de tranquillité. Almorada s'empara de la Murcie & du païs d'alentour, au nom du Roy, par le secours de Mendar & de Haïtan. C'étoit un homme fier & hautain d'un abord difficile; il voyoit de mauvais œil tous ceux qui l'avoient aidé à monter sur le trône, il les regardoit comme autant de creanciers fâcheux & importuns. Cette ingratitude lui fut très-funeste; ses sujets firent une conspiration contre lui, & le massacrerent après avoir fait entrer dans leur complot le Gouverneur de Grenade.

Après la mort d'Almorada, Cazin espera de regner plus tranquillement & avec plus d'autorité. Les Grenadins pour meriter sa bienveillance, lui envoyerent les dépoüilles de son rival qu'ils avoient mas-

sacré : mais cette joye s'évanoüit en peu de temps, & fut suivie de grandes inquietudes ; comme l'esprit de la multitude quand il a été agité de quelque grand mouvement, ne reprend pas aisément son assiete naturelle ; les habitans de Cordouë voyant que le Roy étoit parti pour aller faire un voyage à Seville, appellerent Hyaïa son proche parent, & fils d'un frere de Hali qu'ils proclamerent Roy en la place de Cazin. C'étoit un Prince d'un esprit doux, liberal & porté à la magnificence. Vertus dont les peuples sont aisément touchez, & qui attirent leur estime & leur bienveillance pour ceux qui les possedent. Cependant le Roy Cazin reprit Cordouë de force pendant l'absence de son rival en l'année 414 du regne des Arabes ; mais il ne conserva la Ville que pendant sept mois & dix jours ; il en fut chassé durant une sedition que les Bourgeois exciterent pour reprimer l'insolence des soldats ; il fut contraint de se refugier à Seville où il ne put même demeurer long-temps en repos, parce que son rival s'étoit emparé de l'esprit & de l'affection du peuple. Il erra long-temps & se cacha en differentes retraites sans sçavoir à qui se confier ; jusqu'à ce qu'ayant été pris, il fut livré entre les mains de Hyaïa son ennemi, qui le resserra dans une étroite prison.

Grande mesintelligence entre les Rois Arabes en Espagne.

La plûpart de ces Rois étoient de la faction des Alavecins ; depuis qu'ils eurent pris le dessus, & que leurs forces fussent devenuës superieures, ils choisirent pour le mettre sur le trône Abderame frere de ce même Mahomad, qui avoit pris les armes & s'étoit revolté contre le Roy Hissem ; mais au bout de deux mois ils le chasserent du trône avec sa même legereté qu'ils l'y avoient placé. Sa domination imperieuse & l'inconstance du peuple furent la cause de sa perte. Mahomad que l'on avoit mis en sa place, ne regna que pendant une année, quatre mois & vingt-deux jours ; celui-ci perit encore par une conspiration des Citoyens que l'esprit de revolte possedoit. Hyaïa fils de Hali de la faction opposée, se mit sur le trône, & perit bien-tôt après dans Malaga par une pareille perfidie ; il ne regna dans Cordouë que trois mois & vingt jours.

Idrit frere de Hali, oncle paternel de Hyaïa partit d'Afrique, où il avoit le gouvernement de Ceuta, vint debarquer à Malaga, & s'empara du Royaume de Grenade en qualité de parent. Il se rendit maître de Seville, & de toutes les Villes maritimes. Celles du dedans du Royaume étoient sous la domination du Roy Hissem, que les habitans de Cordouë avoient reconnu depuis que Hyaïa eut

été massacré. Les fautes des Gouverneurs tournent souvent au desavantage des maîtres qui les mettent en place, comme on le vit par l'exemple du Roy Hissem. L'Alhagib où son ministre étoit le maître absolu des affaires sous son regne & traitoit durement les peuples ; il pilloit impunément le trésor public pour s'enrichir, & s'emparoit du bien des particuliers qu'il tournoit à son profit, avec une injustice criante ; qui souleva tous les habitans, & causa de grandes seditions dans la Ville pendant lesquelles l'Alhagib fut massacré, & le Roy dépoüillé du Royaume.

Pendant ce desordre Humeïa assisté d'une troupe de jeunes gens, se rend le maître de la forteresse & tâche d'engager les soldats par des promesses & par les grandes esperances qu'il leur donne à le proclamer Roy. Les uns excusoient la rebellion des Citoyens, qu'ils rejettoient sur le malheur des temps ; les autres disoient que c'étoit une affaire delicate & très dangereuse de nommer un autre Roy, pendant que le legitime étoit encore en vie. Mais Humeïa plein d'ambition & de temerité leur répondit, faites moy aujourd'hui vôtre Roy & massacrez moy demain : tant est grande l'idée que les hommes se font de la Royauté, & la douceur qu'ils attachent à cette idée, puisqu'ils ne

comptent pour rien les plus grands perils & même la perte de la vie, pour s'élever sur le Trône, quand même ils n'y devroient être qu'un jour.

Hissem & Humeïa furent chassez de la Ville en même temps avec tous les partisans de la faction d'Humeïa, sans que l'on y en souffrit un seul, ce qui causa de grands desordres & de grands malheurs. Le Roy Hissem après avoir essuïé differentes traverses, erra long-temps sans avoir de demeure fixe, & s'arrêta enfin à Saragosse. Zulema Roy de cette Ville, l'y reçut avec de grandes demonstrations d'amitié, & lui fit toutes sortes de bons traitemens; il passa doucement le reste de sa vie dans la forteresse d'Alduela que le Roy lui avoit donnée pour sa retraite. On n'a point sçu ce que devint Idoit pendant ces grandes revolutions.

Depuis ce temps plein de troubles & de seditions la Monarchie des Maures, qui avoit été si florissante & si étenduë dans l'Espagne, fut divisée & demembrée en plusieurs petits Etats, les gouverneurs que les Rois avoient établis, dans les Villes s'approprioient toute l'autorité pour vivre dans l'independance, & affectoient de paroître comme autant de petits Souverains, car personne n'avoient alors assez de puissance ou d'autorité, dans l'Etat, pour

Monarchie des Maures demembrée & divisée en plusieurs Etats.

s'opposer à leurs entreprises, & reprimer leur ambition. C'est delà que vinrent ce grand nombre de Rois, qui s'établirent alors dans l'Espagne & qui ruïnerent enfin la puissance des Maures avec le temps. Cordouë, Seville, Tolede, eurent leurs Rois particuliers. Plusieurs autres Villes moins considerables voulurent aussi avoir leurs Rois, pour vivre dans l'independance & joüir de leurs privileges.

Tous ces petits Royaumes subsisterent jusqu'au temps que la famille des Almoravides, l'une des plus puissantes & des plus riches de toute l'Afrique, passa en Espagne pour s'y établir, sous la conduite de Joseph Tessin Roy des Arabes, en l'année 484. depuis l'usurpation des Maures, qui chasserent les Rois Goths & renverserent leur Monarchie.

Sanche Comte de Castille se jette sur les frontieres de Tolede.

Pendant que ces divisions troubloient le repos des Maures, & anneantissoient leur domination, Sanche Comte de Castille brûloit d'un desir ardent de venger la mort de son pere : de sorte qu'ayant joint à son armée les troupes des Rois de Gascogne & de Leon, avec lesquels il avoit contracté une étroite alliance par le passé, il se jetta brusquement sur les frontieres de la Ville de Tolede, où il mit tout à feu & à sang. Les campagnes voisines de Cordouë, se virent exposées aux mêmes

calamitez ;

calamitez, l'armée Chrétienne sans trouver d'obstacle, pilloit impunément, & ravageoit de tous côtez le païs des Maures, dont on remporta un grand butin & de riches dépoüilles, sans que personne se presentât pour s'y opposer, tant la terreur avoit étourdi les esprits; & parce qu'alors leurs divisions intestines avoient beaucoup diminué les forces de leur republique.

Ils se virent donc reduits par la necessité de leurs affaires, à demander la paix au Comte de Castille, & à lui offrir de grandes sommes pour l'obtenir. Ce n'étoit plus alors ces Maures si formidables, qui avoient fait par le passé de si grands outrages au nom Chrétien. La plupart des Villes, dont les Maures s'étoient emparé pendant la derniere guerre, & qu'ils avoient usurpées sur les Chrétiens, comme Sepulveda, Gormas & bien d'autres, retournerent sous la domination de leurs maîtres legitimes, ce qui fut accordé à la Noblesse de Castille, comme une recompense militaire, afin qu'il ne parut pas qu'elle faisoit la guerre dans l'esperance de piller, ce qui avoit été en usage jusqu'à ce temps-là.

On peut conjecturer de cette conduite à quel point le Comte de Castille aquit l'estime & l'affection de ses sujets. Mais il

fit une grande breche à sa gloire, & flétrit infiniment sa réputation par le meurtre de sa mere. Cette Princesse éprise d'un violent amour pour un Prince Maure, qu'elle sçavoit être très capable de contenter sa brutale passion, resolut de l'épouser. Mais elle sentoit encore quelque repugnance de causer ce chagrin à son fils, & elle redoutoit sa colere. De sorte qu'elle eut recours à l'artifice pour le faire perir, afin de se mettre en liberté, de faire tous ce qu'elle voudroit quand il auroit cessé de vivre. Elle resolut donc de lui donner à boire une liqueur empoisonnée ; mais soit qu'on l'eût averti du piege, ou qu'il se défiat de la mauvaise volonté de sa mere, il l'obligea malgré elle sous prétexte de lui faire honneur, & comme une marque d'un plus grand respect, de goûter à cette liqueur la premiere. On croit que depuis ce temps-là en plusieurs endroits d'Espagne, la coûtume s'est établie de faire boire les femmes les premieres. Ce Prince pour adoucir l'esprit de ses sujets, & pour diminuer la haine que son crime lui avoit attirée, afin aussi de l'expier en quelque façon par des œuvres meritoires, il fit bâtir un celebre Monastere de Religieuses, sous le nom de sa mere qui s'appelloit Onia. Dans la suite des temps, Sanche Roy de Gascogne surnommé le Grand,

donna ce Monastere aux Moines de l'ordre de Cluni.

Le Roy Sanche eut d'Urraca son épouse un fils nommé Garsias, & trois filles, Nunnia, Therasia, Tigrida. Les deux premieres furent mariées aux plus grands Seigneurs du païs. La troisiéme fut Abbesse du Monastere d'Onia. On ouvrit en ce temps-là un nouveau chemin & plus aisé, pour aller en pelerinage à Compostelle par la Gascogne. Car auparavant les Pelerins qui venoient des frontieres de France, étoient obligez de passer par les rudes montagnes de la Biscaye & des Asturies ; ce qu'ils ne pouvoient faire qu'avec des peines & des fatigues infinies.

Les Chrétiens profitent des factions intestines des Maures.

Cependant le Roy Alfonse & ses Etats joüissoient d'une profonde paix ; les dissensions & les factions intestines des Maures, les mettoient hors d'état de troubler le repos de leurs voisins. Outre cela il s'étoit ligué, & avoit contracté des alliances avec tous les Princes Chrétiens. Ne craignant donc point d'être troublé au dehors, il convoqua à Oviedo une assemblée generale des Etats de son Royaume, en l'an 1020. On réforma durant le cours de cette 1020. assemblée, les anciennes loix des Goths. La Ville de Leon qui avoit été renversée durant les guerres des Maures, & dans laquelle on ne voyoit plus que des masures

& quelques pauvres chaumieres, fut rebâtie par les soins & aux dépens du Roy, qui fit aussi construire une Eglise magnifique, en l'honneur de saint Jean-Baptiste où l'on mit les corps des Rois, qui jusqu'alors avoient été transportez en divers tombeaux, de peur qu'ils ne fussent insultez par les Maures.

On a vû combien de maux la revolte de Vigila & son ressentiment particulier avoit causé dans l'Espagne: Il laissa après lui trois fils, Rodrigue, Jacques, Enecus; le Comte Sanctius leur pardonna la rebellion de leur pere, & les reçut en sa bien-veillance; il leur rendit tous les honneurs & toutes les charges que leurs ancêtres avoient possedées. Mais ils reprirent bien-tôt l'esprit de revolte qui regnoit dans leur famille; & mirent le comble par une nouvelle perfidie aux crimes qu'on leur avoit pardonnez. Ils eurent la lâcheté d'abandonner le parti de Sanctius leur bienfaicteur, & qui leur avoit temoigné tant de bien-veillance. Ils s'adresserent à Alfonce Roy de Leon; car ils ne pouvoient pas attendre de grands secours des Maures, dans la triste situation où leurs affaires étoient alors, à cause des dissentions intestines qui troubloient leur republique, & de leur legereté naturelle; Alfonce les reçut avec beaucoup d'agremens

& de grands témoignages d'amitié ; il leur ceda un assez grand païs d'où ils pouvoient tirer de quoy subsister honnêtement, & vivre avec dignité selon leur naissance & leur état. Ils y vêcurent assez long-temps en repos, sans donner aucune marque de leurs mauvaises intentions, attendant quelque occasion favorable pour faire éclater la haine qu'ils cachoient dans leur cœur, comme l'évenement le fit paroître en peu de temps.

Le Roy Alfonse avoit mis le siege devant Viseu, Ville de Portugal, qu'il vouloit enlever aux Maures & pressoit vivement la place, mais il mourut avant la fin du siege. Il avoit imprudemment quitté ses armes, & faisoit le tour de la place pour la mieux reconnoître par ses propres yeux, mais s'approchant trop près de la muraille il fut tué d'un coup de fleche. Les Evêques qui l'avoient suivi à l'armée firent emporter le corps du Roy, & prirent le soin de ses funerailles. Ils l'inhumerent dans l'Eglise de saint Jean de Leon où étoient les tombeaux de son pere & de sa mere en l'année 1028. 1028.

Il laissa deux fils Veremond heritier de ses Etats, & Sanctius qui étoit encor fort jeune. Le siege fut levé incontinent après la mort du Roy, il y avoit déja onze ans que Berenger surnommé Borel, du nom de La faineantise

& la lâcheté du Roy cause de grands desordres dans les affaires.

son ayeul possedoit la Principauté de Barcelonne, homme lâche & faineant sans aucunes vertus qui pussent le rendre recommandable a la postérité. Sa paresse & sa faineantise, avoit reduit les affaires des Chrétiens dans un état déplorable, mais la valeur & les grands talens du Comte Bernard Taillefer, soutinrent la republique chancelante, & remirent les choses en meilleur état. Il se noya dans le Rhône faisant voyage par la France. Wifrede Comte de Cerdagne battit les Maures qui désoloient les frontieres, & les obligea de se retirer bien loin. Berenger laissa trois enfans qui lui survecurent, Raymond Comte de Barcelonne, Guillaume Comte de Minorosa, & Sanche qui se fit Moine Benedictin.

CHAPITRE VIII.

Ce qui s'est passé de plus remarquable pendant les regnes des derniers Rois de Leon.

QUAND le Roy Alfonse mourut, Veremond III. son fils & son successeur étoit encore en bas âge; il se fit revétir des habits Royaux en presence des grands & des Evêques, en l'année 1028.

1028.

Sanche Comte de Castille, mourut aussi la même année, après avoir gouverné pendant 22. ans. On voit encore trois tombeaux avec leurs épitaphes, à la gauche du grand Autel d'un Monastere d'Oviédo qu'il avoit fait bâtir & doter à ses dépens, ou sont les corps du Comte Sanche, de la Comtesse Urraca son épouse, & de Garsias son fils & son successeur, dans lequel on vit d'abord de grandes apparences de vertus, mais le succez ne répondit guerre aux esperances que l'on avoit conçuës de son gouvernement, car il fut tué par la perfidie de ceux que l'on devoit le moins soupçonner, dans le temps même que l'on celebroit la ceremonie & les réjoüissances de son Mariage.

Le Comte Garsias avoit deux sœurs, Nugines & Therasia l'aînée, que quelques auteurs nomment Elvire, fut mariée à Sanche Roy de Gascogne, d'où n'aquirent Garsias, Fernand & Gonsalve. Therasia fut du vivant de son pere, où peu de temps après sa mort, donnée en mariage à Veremond Roy de Leon, d'où n'aquit Alfonse qui mourut bien-tôt. Sancha sœur de Veremond fut promise en mariage à Garsias Comte de Castille, qui n'avoit encore que 13. ans; on esperoit que toutes ces alliances établiroient solidement la bonne intelligence & l'amitié qui regnoit entre les Princes

Chrétiens, & que la tranquillité publique qui ieſt la ſource du bien general & particulier, ne ſeroit plus troublée à l'avenir.

Divers Mariages de Princes Chrétiens & de Princeſſes.

La Ville de Leon fut choiſie pour la ſolemnité de ces mariages. La plus floriſſante Nobleſſe de Gaſcogne, accompagnoit le Prince Garſias, dans une extrême magnificence pour lui faire plus d'honneur. Le Roy même Sanche ſe rendit à Leon avec les deux Princes ſes fils, Garſias & Fernand, pour rendre la fête plus celebre, & plus pompeuſe. Ces Princes étoient eſcortez & ſuivis d'un nombre de ſoldats aſſez grand pour compoſer une armée raiſonnable, & qui enleverent en effet en chemin faiſant une petite Ville ſituée auprès de Plaiſance, de la domination du Comte Ferdinand Guttierius qui s'étoit revolté contre le jeune Prince, par mépris pour ſon bas âge & de ſon autorité. On pardonna au Comte Ferdinand ſa rebellion, parce qu'il ſe ſoumit reconnoiſſant ſa faute, & temoignant qu'il étoit dans la diſpoſition de faire tout ce que l'on voudroit.

On approchoit à petites journées de la Ville de Leon, à cauſe de l'embarras des nombreux équipages qui ſuivoient. Le jeune Garſias impatient de la lenteur de cette marche, laiſſant ſon pere dans la

petite Ville de S. Facund, prit les devans avec une troupe choisie de Seigneurs, pour faire plus de diligence, & pour temoigner à sa future épouse l'impatience & l'empressement qu'il avoit de la voir. Les enfans de Vigila croyant que cette occasion étoit favorable pour faire éclater leur perfidie, & leur mauvais dessein, pour se venger des affronts qu'ils croyoient avoir reçus de la part du Comte Sanche; car comme ils étoient fins & rusez avec une grande experience des affaires, ils faisoient par tout des plaintes, avec affectation des injustices qu'ils disoient qu'on leur avoit faites, pour rendre leurs ennemis plus odieux, & pour s'attacher un plus grand nombre de partisans parmi ceux qu'ils croyoient les plus propres à favoriser leurs desseins, & à seconder leur haine & leur vengeance.

Pour ne pas manquer leur coup, ils cachent leur pernicieux complot, sous le voile d'une profonde dissimulation, & d'une feinte amitié. Ils vont au devant du Prince, comme pour lui rendre leurs devoirs, & pour lui faire honneur; ils se jettent à ses genoux pour lui demander pardon, & sa main à baiser; c'est une ceremonie pratiquée en Espagne, & d'usage parmi les personnes de distinction. Auroit-on pu soupçonner une perfidie cachée,

Pernicieux complot caché sous une profonde dissimulation.

dans un état de suppliant, & une posture si humiliante? Que les apparences sont trompeuses! qu'il faut se défier des feintes demonstrations & des faux semblans d'amitié! au lieu d'avoir une parfaite re-reconnoissance du pardon que l'on venoit de leur accorder, ils couronnent leur ingratitude par une nouvelle trahison. Comme le Prince avoit l'ame belle & genereuse, incapable d'artifice & de déguisement, il marchoit avec confiance, ne soupçonnant aucun mauvais dessein contre sa personne. Il n'avoit l'esprit rempli que de l'idée de son mariage, de la joye & du bonheur qui l'attendoit, la pompe, la magnificence & de grands divertissemens dont cette auguste ceremonie devoit être accompagnée.

Au moment qu'il s'y attendoit le moins, ces traîtres l'entourent, se jettent sur lui, & le massacrent avec une barbarie sans exemple, à l'entrée de l'Eglise de saint Sauveur qu'ils avoient choisie pour la scene tragique de cet infâme assassinat. Rodrigue l'aîné des freres, parain du jeune Prince, & devenu un parricide detestable voulut lui porter le premier coup d'épée; les autres conjurez lui donnerent aussi plusieurs coups pour avoir part au parricide.

Crime atroce & parricide.

La jeune Sancha veuve avant que d'être mariée tomba évanoüie à la premiere nou-

velle de ce crime atroce, & de ce parricide abominable; ayant un peu repris ses esprits penetrée de la douleur la plus amere, elle se jette sur le corps du Prince qu'elle embrasse tendrement, l'arrosant de ses larmes, conjurant Dieu & les hommes de prendre vengeance, de cet attentat qui deshonoroit la nature humaine. Quel triste changement ! la douleur, les pleurs, le desespoir, les gemissemens, prennent tout à coup la place de l'allegresse, des divertissemens & des plaisirs que l'on esperoit de goûter dans les ceremonies d'un mariage, qui faisoit la joye de tout le monde; on eut de la peine à empêcher la Princesse de se jetter dans le tombeau de son futur époux, pour s'enterrer toute vive avec lui. Il fut tué le 13. jour de May en la même année que son pere mourut. abominable.

Cet accident changea la face des affaires; Sanctius Roy de Gascogne, qui marchoit avec un appareil de guerre, & qui se tenoit dans une espece de camp, auprès des fauxbours de Leon, s'empara de la Comté de Castille, qui changea alors de nom & qui fut honorée du titre & des prérogatives de Royaume. Cette augmentation de puissance devint suspecte, & parut formidable au Roy de Leon. Les parricides prirent la fuite & se sauverent à

Monçon Ville de la dépendance du Roy Ferdinand, le croyant fort irrité contre les Princes Garsias & Sanche, à cause des places qu'ils lui avoient enlevées; ils se flatterent que leur conjuration lui seroit agreable, & qu'il approuveroit ce qu'ils venoient de faire; mais soit qu'il les eut livrez, ou qu'ils eussent été prevenus & surpris par la diligence de Sanctius, qui les fit suivre sans perdre de temps, ils tomberent entre ses mains & furent condamnez au feu, pour faire comprendre par la rigueur du supplice que les complots des méchans doivent être punis selon l'énormité du crime, & qu'ils n'échappent gueres à la vengeance de Dieu ou des hommes.

Veremond que le souvenir de la mort de son pere détournoit de faire la guerre, & connoissant mieux que jamais l'inconstance & la fragilité des choses humaines, par l'idée de la mort tragique du jeune Prince Garsias, s'appliqua tout entier aux œuvres de Religion & de pieté, & principalement à corriger les vices, qui avoient entierement corrompu les bonnes mœurs de ses sujets, par le malheur & la licence, par le voisinage & le commerce des Maures, par l'esprit de revolte & de factions qui sont toujours suivies de grands desordres. On reforma les anciennes loix, on en établit de nouvelles, on rendit la ju-

On établit de nouvelles

ice avec exactitude & severité, on arrêta la fureur des brigandages & des voleurs*, qui troubloient la paix & la tranquillité publique; enfin on établit des peines severes contre toutes sortes de malfaiteurs, & personne ne pouvoit plus se flatter à l'avenir de faire le mal impunément; les Bourgs, les Villes, les forteresses, les Eglises qui avoient été détruites où brûlées pendant la licence, & le malheur des guerres civiles ou étrangeres, furent réparées, & embellies aux dépens du trésor public.

Loix pour reformer les mœurs des Chrétiens corrompues par le voisinages des Maures.

Ce Prince s'aquit l'estime & l'affection de tous ses sujets par une conduite si sage, & tant de belles actions d'une aussi grande utilité pour les particuliers & pour tous les corps de la Republique en general, qui se ressentoit des avantages que peut procurer la paix. Mais l'ambition importune & démesurée du Roy de Navarre vint troubler ce repos & déranger cette belle œconomie. Veremond n'avoit point de posterité ni d'enfans pour lui succeder : on croyoit que par les Loix du Royaume la succession appartenoit à Sancta sœur du Roy; & l'on avoit pris toutes les précautions & toutes les mesures possibles pour empêcher qu'elle ne tombât entre les mains d'un Prince étranger. Le Roy le souhaitoit avec ardeur aussi bien que tous ses sujets; Sanctius Roy

de Gascogne n'en doutoit pas ; il connoissoit assez la disposition des esprits sur cet article.

Le nom de Grand usurpé mal à propos par quelques Princes.

Les Rois acquerent quelquefois le nom de Grand par leur audace & leur mauvaise foy, par les guerres qu'ils entreprennent contre la justice, & par un motif d'ambition, pour s'agrandir, pour amasser des richesses, ou pour acquerir de la gloire : ce sont là les motifs ordinaires qui poussent les Princes ambitieux à troubler le repos des nations. Pour se preparer à tout évenement, on mit sur pied dans les deux Royaumes de chaque côté une nombreuse armée. Sanctius se jetta le premier sur les frontieres du Royaume de Veremond, commit des actes d'hostilité, pilla, ravagea, & causa tous les maux qu'un ennemi declaré peut faire. On eut raison de craindre que dans ce cours rapide de victoires, il ne se rendit le maître de toute la Province. Veremond dans cette extrémité pressé par les prieres des Grands, qui aimoient mieux la paix que la guerre, proposa de faire un traité d'alliance, à ces conditions que Sanctia épouseroit Ferdinand second fils du Roy de Gascogne, qui seroit désigné successeur legitime du Royaume.

Ce traité d'alliance rétablit la paix & la tranquillité parmi les Chrétiens dans

toute l'Espagne & toute l'étenduë de cette domination, qui se vit par là entierement reduite sous les loix & la puissance d'une famille unique. Les Royaumes de Castille & de Leon, avoient en même temps subi le poids d'un joug étranger, ce que les peuples detestent avec raison : ce qui étoit arrivé par le moyen de deux Princesses heritieres de ces deux Etats. Le Royaume de Leon avoit été déja exposé à ces inconveniens dans les siecles passez ; ce qui n'arrive guerres qu'au grand desavantage de peuples, & pour le malheur de la Republique, quoiqu'on ait vû quelquefois des exemples du contraire.

Dans le temps que la Castille fut ajoûtée aux Etats de Sanche, ce Prince étoit déja fort âgé ; il facilita à son fils Ferdinand les moyens de monter sur le trône de Leon, & rendit son nom celebre par ses grandes actions, soit pendant la paix ou pendant la guerre ; de sorte que non seulement il acquit le surnom de Grand, mais même qu'il fut regardé en son temps comme l'Empereur de toute l'Espagne : c'est ainsi que les peuples flattent leurs Princes, qu'ils leur font la cour, & qu'ils tâchent de leur plaire, en leur donnant des titres magnifiques qui grossissent l'idée qu'ils ont de leur puissance & de leur grandeur ; il choisit la Ville de Najara pour le lieu

de son sejour ordinaire, & pour le siege de son Empire, parce qu'elle étoit située sur les frontieres des deux Royaumes.

Ce Prince étoit naturellement amateur de la paix ; mais cependant toûjours attentif à se procurer tous les avantages qu'il pouvoit par la guerre. Il crut qu'il étoit à propos de la declarer aux Maures, affoiblis par leurs divisions intestines qui les troubloient depuis long-temps, & qui les exposoient aux insultes de leurs voisins. Ses soldats étoient aguerris & accoûtumez aux fatigues du métier; il avoit fait de grands préparatifs, & ramassé des provisions de guerre & de bouche ; son armée fit d'abord de grands ravages sur les terres des Sarrazins, & penetra jusqu'aux portes de Cordouë, sans qu'aucun ennemi osât paroître en campagne, pour s'opposer à la rapidité de ses conquêtes. Mais un malheur domestique les arrêta tout court, & rappella dans ses Etats le Roy au plus fort de ses victoires, tandis que la terreur de ses armes se répandoit par tout, qu'il s'emparoit à son aise des plus belles Villes des Maures, qu'il pilloit & ravageoit impunément leurs campagnes.

Le Roy en partant pour aller faire la guerre aux Sarrazins, avoit recommandé à la Reine son épouse un cheval qui passoit pour être le plus beau, le plus

dent & le plus vigoureux que l'on eut en-
ore vû jusqu'alors. Les Espagnols en ce
mps-là n'avoient rien plus à cœur que
avoir de belles armes & de beaux che-
aux: Garsias fils aîné du Roy pria très ins-
mment la Reine sa mere de lui ceder ce che-
il : elle ne s'en défendoit que parce qu'el-
étoit bien persuadée que le Roy son époux
trouveroit fort mauvais ; ce que Pierre
essa homme de grande naissance qui étoit
ors premier Ecuyer de l'écurie Royale,
ii avoit fortement insinué. Le Prince Gar-
as, que ce refus avoit mis en fureur, soit
u'il eût du dépit de ce que ses prieres a-
oient eu moins de pouvoir sur l'esprit de
Reine, que les remontrances de l'E-
ayer, pour se venger il prit la resolution
'accuser la Reine d'adultere, & de desho-
orer sa propre mere, en lui imputant ce
rime infâme : il ne conduisit point ce com-
lot comme un étourdi ni en jeune hom-
ie ; pour appuyer sa trame, & pour ren-
re la chose plus vray-semblable il tâcha
nement par ses insinuations de persuader
u Prince Ferdinand son frere, d'entrer
ans ses vûës pour se rendre complice de
on crime, qui lui parut d'abord trop exe-
rable, & trop noir pour y vouloir pren-
re aucune part ; mais au reste il s'enga-
ea par serment de lui garder le secret, &
ins prendre aucun parti, d'être simple

spectateur de la tragedie qu'il se préparoit à voir.

L'accusation de Garsias consterna le Roy & le penétra de la douleur la plus vive qu'il est possible d'imaginer : d'un côté la vertu de la Reine qu'il connoissoit depuis long-temps, cette haute reputation de sagesse & de pudeur dans laquelle elle avoit toûjours vécu l'entraînoit & le sollicitoit fortement de ne donner nulle créance à la calomnie ; d'un autre côté il avoit de la peine à se persuader que le Prince son fils eut supposé un crime de cette nature contre sa propre mere, sans en avoir quelque preuve ou quelque indice. Ferdinand ayant été sollicité de dire ce qu'il pensoit sur cette accusation, acheva de jetter le trouble dans l'esprit de son pere par une réponse ambiguë ; de sorte que la Reine fut mise en prison dans la forteresse de Najara.

La Reine faussement accusée est mise en prison dans une forteresse.

On jugea à propos de convoquer une assemblée des Grands du Royaume, pour deliberer de cette affaire importante ; il y fut arrêté que la Reine seroit brûlée, si personne ne se presentoit pour défendre sa pudicité, & soûtenir sa querelle par les armes. Le Roy avoit un fils bâtard nommé Ramire, d'une femme des plus illustres familles de Gascogne ; quelques auteurs la nomment Urraca, les autres Caïa : ce jeune homme pénetré de

douleur & de compassion du malheur & de l'état déplorable où se trouvoit la Reine sa belle-mere, ayant quelque soupçon de la méchanceté & de la perfidie du Prince Garsias son frere, se presenta & vint s'offrir pour se battre en duel, ce qui étoit fort en usage parmi les Espagnols de ce temps-là; il declara au milieu de l'assemblée qu'il vouloit au peril de son sang effacer la calomnie dont on avoit tâché de noircir la reputation de la Reine.

De quelque côté que penchât la victoire, le Roy se voyoit exposé à un grand desastre dans cette facheuse conjoncture; cette grande tempête fut heureusement appaisée par la sage conduite & les insinuations d'un saint personnage; il sçut si bien tourner l'esprit des freres par ses discours & ses exhortations, en leur representant que le deshonneur de la Reine tournoit entierement à la honte du Roy & de toute l'Espagne. Il ajoûtoit qu'ils devoient défendre la Reine, quand même elle auroit été criminelle, & qu'ils prissent bien garde en l'accusant d'attirer sur leur personne de terribles effets de la vengeance de Dieu, & d'être exposez aux supplices dont il a accoûtumé de punir les méchans. Ces discours prononcez avec autorité, & avec toutes les marques d'une amitié sincere, toucherent d'abord les jeunes Princes,

Les discours d'un saint changent la disposition des esprits.

& leur persuaderent enfin de découvrir la calomnie ; ils allerent fondant en larmes & penetrez de douleur, se jetter aux pieds de leur pere, lui demandant pardon & misericorde ; le Roy leur répondit durement qu'il ne leur pardonneroit jamais, s'ils n'appaisoient la trop juste indignation de la Reine.

Est-ce ainsi, leur dit-il, en les regardant d'un œil severe & plein de courroux, que vous avez eu l'audace de vous en prendre à moi, & de commettre un aussi grand crime contre ma personne & contre l'honneur de la Reine vôtre mere ? enfans ingrats & dénaturez, vous avez été assez méchans pour noircir son innocence & sa reputation, par une calomnie atroce ? vous ne meritez plus l'honneur d'être regardez comme nos enfans après avoir voulu deshonorer nôtre sang, en imprimant sur nôtre nom une tache aussi honteuse : si vôtre mere eût été coupable, vous deviez défendre sa reputation & sa gloire au peril de vôtre vie, & répandre jusqu'à la derniere goute de vôtre sang, pour effacer sa honte, & pour lui servir de voile ; & cependant toute innocente qu'elle est, vous avez été assez méchans & assez perfides pour l'accuser contre la verité d'un déreglement si honteux. Pardonnez leur grand Dieu, un crime dans lequel tous les autres

crimes se trouvent réünis, l'impiété, la cruauté, la fureur; tirez-en vengeance, mais ne la proportionnez pas à la noirceur de l'attentat qui offense tous les hommes, les grands, les mediocres, les plus petits. Les nations étrangeres parmi lesquelles cette calomnie sera répanduë, s'en trouveront blessées; à Dieu ne plaise qu'elles jugent de nos mœurs, par l'impression qu'elle fera sur leurs esprits. Pardonnez ô ma très-honorée & très-chere épouse, l'injustice que vôtre époux & vos enfans vous ont faite; je ne me possede plus, les larmes qui me couvrent le visage sont les témoins de ma douleur qui m'ôte presque l'usage de la raison; à quoi tient-il que je ne fasse abbattre vos têtes, pour apprendre aux enfans dans les siecles à venir à respecter ceux qui leur ont donné la vie: mais au milieu de la colere qui me transporte, je dois considerer plûtôt ce qui convient à ma dignité, que ce que vous avez merité, & je n'ajoûterai point de nouveaux sujets de douleur à celle dont j'ai le cœur penetré. J'excuse un peu vôtre âge, vôtre grande jeunesse, vôtre legereté, vôtre temerité: pour vous Garsias, mon indulgence, ma tendresse & mon excessive bonté vous ont gâté, après avoir le premier fait ce projet detestable; vous avez tâché de seduire vôtre frere, & de l'engager dans vô-

tre crime : je ne vous punis ni ne vous pardonne pour le present, vôtre sort est entre les mains de la Reine, Princesse infiniment respectable par son innocence & sa vertu ; elle est seule l'arbitre de vôtre vie où de vôtre mort, & je confirme par avance tout ce qu'elle aura resolu : à mon égard je n'épargnerai rien pour effacer la faute de ma facilité & de ma credulité.

La Reine pardonne à ses enfans à quelques conditions.

C'est ainsi que le Roy parla à ses *enfans*, & qu'il les congedia. On dit que la Reine importunée par les prieres des Grands du Royaume, & touchée du repentir & des larmes de ses enfans, leur pardonna, à condition que le Royaume d'Arragon seroit cedé à Ramire pour le prix de la generosité qu'il avoit fait paroître, en offrant de sacrifier sa vie à la défense de l'honneur & de l'innocence de la Reine ; puisque son grand courage & sa valeur remplaçoit assez ce qui lui manquoit du côté de la naissance. La Reine ajoûta encore cette condition, que Garsias son fils aîné, inventeur de la calomnie, seroit privé de la succession de sa mere, quoique par le droit & les loix, il en dût être l'heritier legitime. Tout cela fut executé de l'aveu & du consentement du Roy. Le Prince Garsias, soit pour expier son crime, soit pour s'aquiter de quelque vœu, alla en pelerinage à Rome.

Sanche se-

Cette bourasque domestique ayant été

ainsi appaisée, Sanche s'appliqua pendant le reste de sa vie à des œuvres de Religion & de pieté. Le Monastere de Cluny en Bourgogne étoit alors dans une haute reputation par la sainteté des Moines qui y vivoient, & qui avoient renouvellé l'esprit de ferveur des Benedictins, en ajoûtant à l'ancienne regle de S. Benoît des loix & des regles encore plus séveres. On envoyoit de ce Monastere differentes Colonies de Religieux en divers endroits de France & d'Espagne. Le Roy Sanctius touché de la reputation de ces Moines, en fit venir un bon nombre pour remplir le Monastere de Letins, qui avoit été bâti autrefois & richement doté par la magnificence des Rois de Gascogne; il en fit autant à l'égard du Monastere d'Onia, & renvoya les Religieuses qui l'habitoient dans le Bourg de Baylene. Garsias venu de France avec plusieurs Moines, fut le premier Abbé de ce Monastere; il eût pour successeur Enécus, qui menoit une vie solitaire dans les montagnes d'Arragon; le Roy l'engagea par ses prieres à quitter sa solitude pour venir prendre le soin de ce nouveau Monastere.

donne entierement à la pieté.

Comme il étoit difficile de faire venir de France autant de Religieux qu'il en eut falu pour peupler un aussi grand nombre de Monasteres, le Roy plein de sagesse & de précautions, envoya en France un

celebre Ecclesiastique nommé Paterne, avec douze autres Ecclesiastiques, pour se faire instruire de l'institut, des mœurs, des maximes, & des constitutions des Religieux de Cluny, afin de transporter dans l'Espagne les mêmes regles & la même maniere de vie. Les vûës & les pensées de ce grand Prince ne se bornerent pas là seulement; mais ayant reconnu que par le malheur des temps les hommes profanes avoient usurpé les droits & le patrimoine des Eglises, il appliqua ses soins pour faire restituer ces biens usurpez, & reparer tous ses dommages. On voit un Edit de ce Prin-
1032. ce, daté de l'an 1032. par lequel du consentement du Pape Jean XIX. il accorde aux Moines de Lerins le pouvoir de choisir & de nommer l'Evêque de Pampelune. Dans les siecles precedens les Evêques de Pampelune faisoient leur sejour ordinaire dans le Monastere de Lerins, pour se mettre à couvert des injures & des courses des Barbares: comme ce Monastere est situé sur le haut des Pyrenées, les fortifications naturelles du climat le mettoient à couvert de toutes les insultes des Sarrazins.

La bonne conduite de Sanche rétablit par tout le bon ordre.

La paix étant bien établie de tous côtez par la bonne conduite & la valeur de Sanche, & la crainte que ses armées inspiroient, il se vit en état de convoquer un Synode d'Evêques à Pampelune. Il fut reglé

eglé dans ce Concile, avant toutes
hoſes, que Sanctius Abbé de Lerins,
our qui le Roi avoit des égards tout
articuliers, parce qu'il avoit été ſon
Precepteur, rentreroit dans les an-
iens droits de la Ville Epiſcopale de
Pampelune, & qu'il y feroit ſon ſe-
our comme auparavant, quoique cet
uſage eut été long-tems interrompu à
auſe des guerres des Sarrazins, com-
ne on l'a dit. L'execution de ce de-
ret fut pourtant differée & remiſe au
ems de Pierre de Rode qui ſucceda:
ar les hommes s'attachent volontiers
ux anciens uſages, & ne reçoivent
u'avec peine les nouveautez que l'on
eut introduire; ils témoignent de la
epugnance avant que de s'y accoûtu-
ner.

Le Roi ſur la fin de ſa vie fit réparer
es débris & les ruines de la ville de Pa-
encia, qui avoit été preſque entiere-
nent détruite devant les guerres pré-
edentes. On n'en voyoit plus que des
nazures & des monceaux de pierres en-
aſſées les unes ſur les autres; à peine
ouvoit-on découvrir les fondemens des
nciens édifices, & d'un Temple de
tructure antique, dedié en l'honneur
le S. Antonin. Le Roi Sanctius occu-
oit à la chaſſe les heures de ſon loiſir,

afin de n'être pas entierement oisif. Cet exercice est en quelque façon une image de la guerre, & tient les hommes en haleine pour être plus en état d'en supporter les fatigues. Le Roi s'étant acharné après un Sanglier, le poursuivit jusques dans une Eglise, où la bête s'étoit refugiée comme dans une azile, soit par hazard, ou que ce fut sa retraite ordinaire. Sans faire attention à la sainteté du lieu, le Roi voulut percer de son javelot le Sanglier, qui étoit appuyé contre l'Autel : mais tout d'un coup il sentit que son bras étoit devenu roide & immobile, & que ses forces étoient diminuées.

Le Roi est puni & reconnoît sa faute.

Persuadé que ce prompt accident étoit une punition de Dieu, pour avoir manqué de respecter la sainteté du lieu ; dans cette pensée, penetré d'un sentiment de religion, il se jette à genoux, implorant avec beaucoup d'humilité l'assistance de S. Antonin, demandant très-humblement pardon à Dieu d'une faute qu'il avoit commise par ignorance. Il reconnut incontinent après sa priere que son bras avoit été remis dans son état naturel, & que sa premiere vigueur lui étoit revenue. Pour rendre graces à Dieu de ce bienfait signalé, il ordonna sur le champ que l'on arrachât des arbres, &

que l'on défrichât autant de terrain qu'il en falloit pour y bâtir une Ville, qui fut ornée de belles maisons & de beaux édifices, comme autant de monumens de la magnificence de ce grand Prince. Il y fit aussi construire une nouvelle Eglise avec un titre d'Evêché, pour en faire un Siege Episcopal.

Après que ce grand Prince eut fait tant de choses memorables pendant la paix & pendant la guerre, qui ont rendu son nom immortel, il eut encore la gloire & le bonheur d'ajoûter de nouveaux Etats à l'ancien patrimoine de ses peres. Mais ses vertus personnelles l'ont encore plus illustré que toutes ses conquêtes. La gravité de ses mœurs, sa grandeur d'ame, sa constance, sa probité, sa bonne foi, un merite general de quelque côté qu'on l'envisageât, le bonheur qui l'avoit toûjours accompagné dans toutes ses entreprises, l'abandonna sur la fin de sa vie; il mourut d'une mort tragique, & fut massacré dans une embuscade par ses ennemis, lorsqu'il alloit à Oviedo visiter les corps des Saints, qui ont de tout tems été en grand nombre dans cette Ville, & que ses habitans ont toûjours honoré d'un culte très-religieux.

Les grandes actions de Sanche, le La grande repu-

tation de Sanche lui attire des envieux.

bonheur de ses entreprises, la gloire de son nom, répandue par tout l'univers, avoient excité contre lui la haine & la jalousie des plus grands Princes. L'Histoire n'a pas conservé le nom de son assassin, peut-être même qu'il fut ignoré en ce tems-là. Son corps fut inhumé à Oviedo, selon les ceremonies que les Chrétiens observoient alors. Ferdinand son fils Roi de Castille, le fit transporter au bout de quelques années à Leon dans l'Eglise de saint Isidore; on mit sur son tombeau cette Epitaphe: *Cy gît Sanctius, Roi des Monts Pyrenées, & de Toulouse.* Ce grand Prince fut assassiné le dix-huitiéme jour de
1035. Janvier en l'année 1035. Son testament causa de grandes calamitez, comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

Fin du premier Volume.

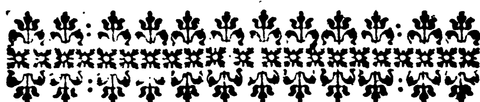


TABLE DES MATIERES

Du premier Volume.

A

C

D

E

G

I

L

M.

N



P

T

Fin de la Table du I. Volume.





ERRATA
du premier Volume.

PAge 41. divers Escarmouches, *lisez* diverses.
p · 45. l'an 54. *l.* 210.
p. 94. Cinna, *l.* Sylla.
p. 136. Norbonne, *l.* Narbonne
p. 137. Singelie, *l.* Sigovie
p. 144. Coningue, *l.* Conimbre
p. 145. tout entier, *l.* toute entiere
p. 155. Sieuva, *l.* lieuva
p. 157. Ælius, *l.* Actius
p. 166. sans deffent *l.* sans deffense
p. 172. Soldats ennemis, *l.* commis
p. 180. Recoisivnde, *l.* Recesvinde
p. 196. fut sauvé, *l.* fut sacré
p. 207. Terdefrede, *l.* Teodefrede
p. 223. l'instruction, *l.* l'intrusion
p. 245. Ilipalula, *l.* Ilipula
p. 247. à partir d'Espagne, *l.* & partir
p. 268. Metropolain, *l.* Metropolitain
p. 283. Mauragat, *l.* Mauregat
p. 284. c'est de laquelle, l. c'est d'elle qu'est
ibidem. Aman *l.* Ataman
p. 285. Atuman *l.* à Atuman
p. 287. 142. *l.* 42.
p. 291. inuliles *l.* inutiles
p. 372. composée, *l.* composé
p. 392. 393. surnômmé le pourceau, *l.* le porcel
p. 414. Cordoüe. ôtez le point & mettez-le aprés troupes
p. 409. à Zamora, *l.* Prince
ibidem. s'offrit. l. s'offrirent,
p. 421. grandes experiences, *l.* esperances
p. 486. majorité, *l.* minorité
p. 489. Gonaravias, *l.* Covarruvias
p. 503. idiot, *l.* idrit

369tt

314tt



